MÉTHODE DE FRANÇAIS

BOCQUET-PERROTIN

PAR LA CULTURE DES SENSATIONS ET L'ÉTUDE DES TEXTES



L. BOCQUET et LÉO PERROTIN

LA COMPOSITION FRANÇAISE

A P

LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103, Boulevard St Michel - Paris.

MÉTHODE DE FRANÇAIS BOCQUET-PERROTIN
PAR LA CULTURE DES SENSATIONS ET L'ÉTUDE DES TEXTES

La
Composition française

à l'usage du **Cours moyen**
et de la **Classe de fin d'études (C. E. P.)**

par

L. BOCQUET et LÉO PERROTIN



LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

1947

9e Édition

AVERTISSEMENT

Nous avons l'honneur de présenter à tous ceux qu'intéresse l'éducation de l'enfance notre volume :

LA COMPOSITION FRANÇAISE

PAR LA CULTURE DES SENSATIONS ET L'ÉTUDE DES TEXTES

Dès 1910, nous avons exposé à la *Société libre pour l'Étude psychologique de l'Enfant* les moyens que nous employions dans nos classes pour initier les élèves à la composition française grâce à la culture méthodique et intensive des sensations.

Notre méthode reçut un chaleureux accueil et le Président de la Société, le regretté psychologue Alfred Binet nous conviait à « tirer de nos recherches tout le parti possible pour le profit de la Science et de l'École ».

Des expériences furent décidées.

Nous laissons ici la parole au rapporteur désigné par la *Société libre pour l'Étude psychologique de l'Enfant :*

« *L'expérimentation seule pouvait indiquer la valeur comparative de la méthode de MM. BOCQUET et PERROTIN, et le retentissement sur la rédaction en général de la préparation qu'ils préconisent.* Est-il certain que les élèves préparés comme le veulent MM. BOCQUET et PERROTIN rédigent des descriptions de qualité vraiment supérieure ? Quelle place tiendraient ces mêmes élèves dans une composition française où l'observation sensorielle compterait pour peu ou pour rien ?

« C'est en vue de cette vérification que furent instituées des expériences dont voici les conclusions :

« *Il est très avantageux, pour la composition française, de faire une place importante,* quotidienne *s'il se peut, aux exercices méthodiques d'observation sensorielle, et de préparer les rédactions descriptives au moyen d'un échelon de recherches mettant à contribution chacun des sens.*

« **Tout ce qui est obtenu en éducation sensorielle profite à la rédaction.**

« **Tous les gains réalisés en faveur des rédactions descriptives constituent un gain pour la composition française, en général.** »

« En résumé, deux règles se dégagent des expériences faites par la *Société libre pour l'Étude psychologique de l'Enfant :*

1) Faire à la culture intensive des sensations une très large place ;

2) Étudier et tenir en mémoire beaucoup de textes bien choisis.

« Partout où ces deux règles — *culture des sensations* et *étude des textes* — seront rigoureusement et intelligemment observées, la médiocrité flagrante des élèves en composition française ne tardera pas à diminuer. »

(Extrait du *Bulletin de la Société libre pour l'Étude psychologique de l'Enfant,* 11e année, 1911, nº 67, p. 33.)

Telles sont les conclusions de M. Belot, inspecteur honoraire de l'Enseignement primaire de la Seine, directeur de l'*École Nouvelle,* vice-président de la *Société libre pour l'Étude psychologique de l'Enfant.* Elles sont l'introduction toute naturelle aux livres que nous publions **pour les élèves** et à la méthode que nous préparons **pour les maîtres.**

Nous apportons ici les résultats d'une longue expérience de l'enseignement du français. Notre plan, très simple : **Textes descriptifs expliqués, Exercices sur ces textes et Vocabulaire sensoriel** tiré de la réalité concrète observée par l'enfant, constitue une préparation progressive et méthodique à la **Composition française.**

Nous y avons ajouté de nombreux **Textes à expliquer,** des **Lectures** et des **Récitations** variées dont les maîtres et les élèves sauront tirer profit. En leur nom et au nôtre, nous remercions les éditeurs ou auteurs de ces textes de nous avoir accordé l'autorisation de les publier.

Notre gratitude enfin s'adresse à nos élèves qui nous ont donné, avec une fidélité joyeuse, beaucoup d'eux-mêmes et qui ont été, entre tant de collaborateurs dévoués — connus ou inconnus, Français ou Étrangers, pédagogues ou profanes — les plus dignes de notre reconnaissance.

L. B. — L. P.

PLAN DE L'OUVRAGE

I. — *SENSATIONS DE LA VUE*

***

II. — *SENSATIONS VISUELLES TACTILES ET MUSCULAIRES*

***

III. — *SENSATIONS DE L'OUÏE*

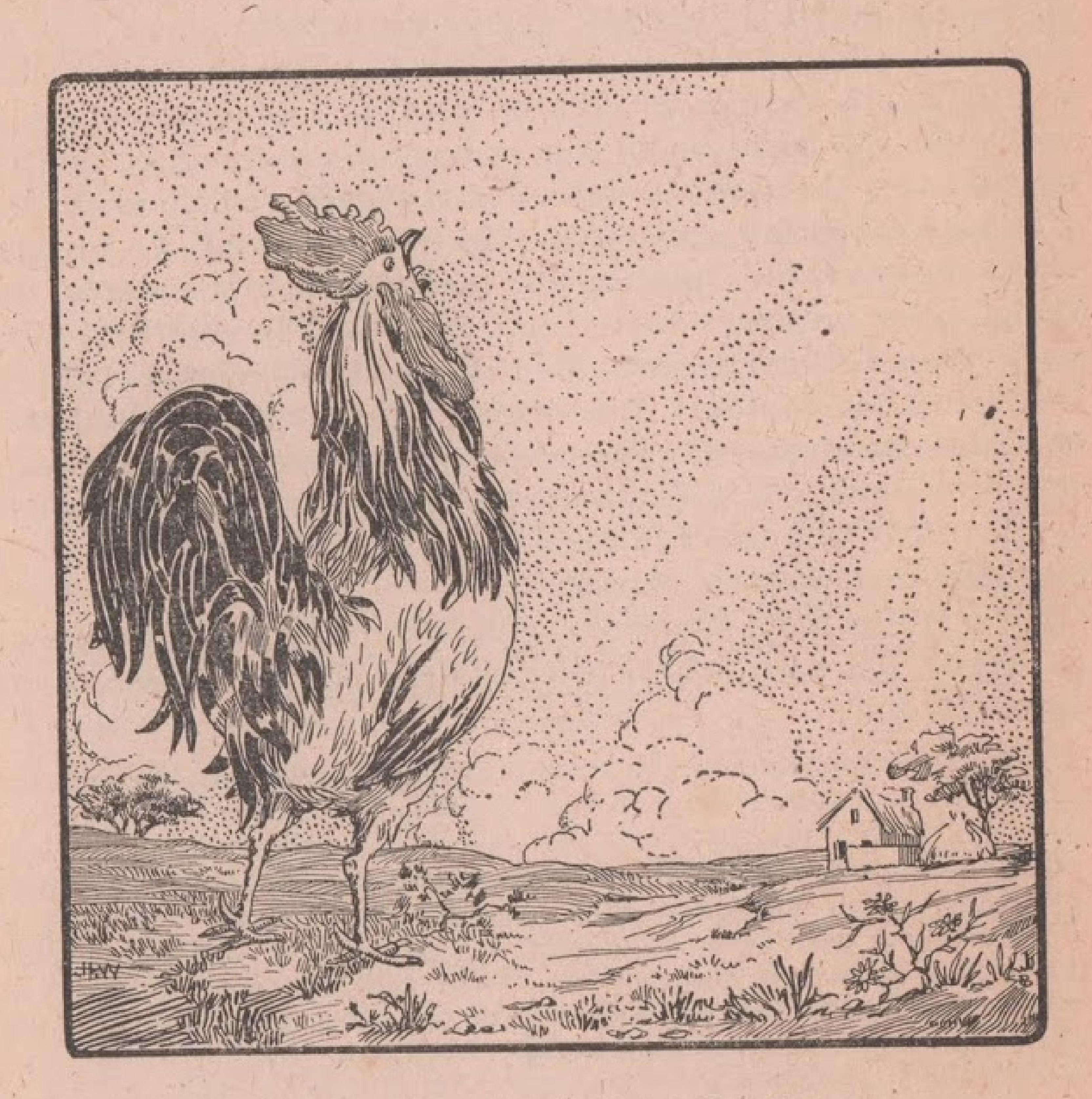
***

IV. — *SENSATIONS DE L'ODORAT ET DU GOUT*

LA COMPOSITION FRANÇAISE

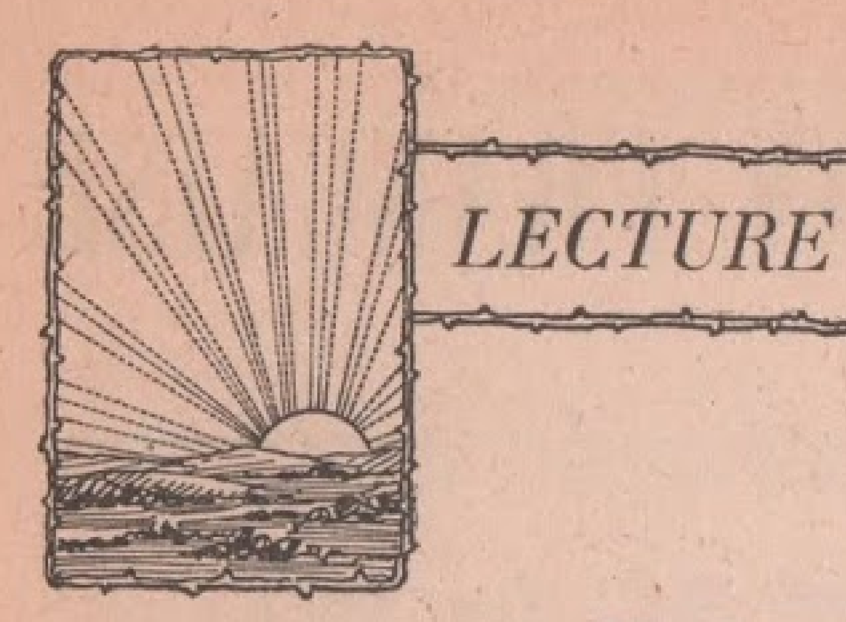
I. — *SENSATIONS DE LA VUE*

1. — LE SOLEIL, LES RAYONS ET LES OMBRES



Je t'adore, Soleil, ô toi dont la lumière,
Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel,
Entrant dans chaque fleur et dans chaque chaumière,
Se divise et demeure entière
Ainsi que l'amour maternel !

E. Rostand. *Chantecler* (E. Fasquelle, édit.).



LECTURE EXPLIQUÉE



Un lever de soleil

On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'orient paraît tout en flammes ; à leur éclat, on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre : à chaque instant, on croit le voir paraître; on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace; le voile des ténèbres s'efface et tombe. L'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs. Les oiseaux, en chœur se réunissent et saluent de concert le Père de la vie; en ce moment, pas un seul ne se tait; leur gazouillement, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée, il se sent de la langueur d'un paisible réveil...

Il y a là une demi-heure d'enchantement auquel nul homme ne résiste : un spectacle si beau, si délicieux n'en laisse aucun de sang-froid[1].

J.-J. Rousseau, *Émile.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Accentuer les mots et les expressions soulignés. Bien marquer l'arrêt après* « on croit le voir paraître » *pour figurer l'attente des spectateurs impatients. Dire plus vite* « on le voit enfin » *et la phrase suivante pour marquer la rapidité du changement de décor opéré par ce* « point brillant » *qui* « part comme un éclair ». *Lire le reste posément.*

1. En effet, les écrivains, prosateurs et poètes, ont souvent décrit le spectacle du *Lever de soleil.* Le *Réveil de la ferme* et le *Réveil de Paris* (pages 6 et 10) complètent la première partie de ce texte où est dépeint le *Réveil de la nature.* La poésie de Sully Prudhomme, *Le point du jour* (p. 14) est à rapprocher du dernier paragraphe de ce texte.

EXPLICATIONS

S'annoncer. — D'un mot latin qui signifie : *messager.* Nous savons que le *nonce* est le messager, l'ambassadeur du pape. S'ANNONCER c'est avertir de sa prochaine venue. — Les traits de feu, l'incendie, les flammes de l'orient annoncent le soleil. — *Montrez l'orient qu'on appelle aussi :* est, levant.

Trait. — D'un mot latin qui signifie : *tirer.* — Les « traits de feu » sont lancés comme les traits de l'arc. On peut dire aussi : les dards de feu, les dards de lumière, les traits de lumière. Rapprocher de TRAIRE. — *Donner les diverses acceptions du mot* trait *d'après le dictionnaire.*

Reconnaître. — RE (*répétition*) et CONNAÎTRE, c'est connaître une autre fois, à nouveau.

Séjour. — Ce mot signifie ici : le lieu où l'on habite; il vient de JOUR et donne l'idée de *temps;* on dit aussi : faire un séjour à la campagne, c'est-à-dire y passer quelque temps.

Réseau de rosée. — Les gouttes de rosée sont dispersées selon des lignes qui s'enchevêtrent en un réseau. — On dit aussi : *un réseau de.... quoi?*

Qui réfléchit. — Qui RENVOIE[1] la lumière comme un miroir (Même préfixe RE dans RÉFLÉCHIT et RENVOIE).

Chœur. — Troupe de musiciens qui chantent ensemble (La partie de l'église où l'on chante se nomme aussi le *chœur*). — *Écrire « L'enfant de... est dans l'église » et « Cet enfant a bon... ».*[2]

Père de la vie. — *Périphrase* (de *péri*, autour et d'un mot grec qui signifie : *parler*), c'est-à-dire développement en plusieurs mots de l'idée contenue dans un seul, ici, dans le mot SOLEIL. — *Trouver d'autres périphrases pour désigner le soleil.* Ex. : *le Père de la nature, le Roi des astres.*

Langueur. — Abattement, diminution des forces; quand on s'éveille, quand on passe du repos à l'activité, on n'a pas immédiatement la pleine possession de ses forces, on est LANGUISSANT. — *Vous rappelez-vous avoir été languissant? Quand?*

Enchantement. — État de bonheur et de joie qui s'exprime souvent par le CHANT (de *in*, dans, et *chant*).

Laisser de sang-froid. — Laisser dans le calme. La peur, la colère nous font perdre notre sang-froid : sous leur influence, le cœur bat plus fort et plus vite, « LE SANG S'ÉCHAUFFE », notre activité n'est plus réglée, le calme nous abandonne; de même, ici, ce spectacle nous émeut et nous trouble.

1. Voir page 4, note 2.
2. Expliquer à l'aide de *chœur* ce qu'on appelle *homonyme.*

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Quels sont les verbes correspondant à* trait — point — éclair — verdure — lumière — couleur — langueur?

Ex. : **Tirer, pointer** et **ponctuer** [1].

2. *Citer des adjectifs dérivés de* espace (radical *spac...*) — jour (deux radicaux [1] : *jour* et en latin : *di...*) — œil (radical : *ocul...* en latin).

Ex. : **Spacieux.**

3. *De quels noms les pronoms suivants tiennent-ils la place?* **le** dans « on *le* voit » ; — **le** dans « on croit *le* voir paraître ». **le** dans « *le* trouve embelli ; — **l'** dans « qui *l'*éclaire ».

Ex. : **Soleil, astre,** etc.

4. *Analyser grammaticalement les formes :* se montre — s'efface — se réunissent — se tait — se sent. Dire quel nom représente *s'*, *se* dans ces expressions [2].

LES PHRASES. — 5. *Faire avec chacun des verbes trouvés précédemment :* ponctuer, éclairer, verdoyer, colorer, languir, *une phrase dans laquelle vous exprimerez une chose vue.*

Ex. : **L'élève ponctue sa dictée.**

6. *Même question, mais employer le mot* soleil *dans chaque phrase descriptive :*

Ex. : **Le soleil se couche, déjà quelques étoiles ponctuent le ciel.**

LA LECTURE. — 7. *La traduire :* 1° à l'imparfait; 2° au futur; 3° au passé composé.

8. *Énumérer les sensations notées dans ce texte :*

Celles de la vue. Ex. : **Les traits] de feu.**
Celles de l'ouïe. Ex. : **Le gazouillement des oiseaux.**

9. *Même question pour :* Les *impressions.* Ex. : **Elles sont rendues par les mots : langueur, paisible, beau.**

Le *sentiment.* Ex. : **Joie mêlée d'admiration.**

L'*idée générale.* Ex. : **Les créatures animées éprouvent du plaisir devant les beaux spectacles de la nature.**

---

1. Les mots : *pointer* et *ponctuer, journalier* et *diurne* serviront à montrer à l'élève qu'un même mot (*point*) est susceptible de fournir des dérivés doubles (*doublets*) et que plusieurs dérivés peuvent correspondre à une même idée (*celle de jour*) exprimée différemment par une racine latine : *di* (dans *midi*), une racine grecque : *hémér...* (dans *éphémère)*, une racine française : *jour.* On utilisera le dictionnaire pour expliquer les mots : *midi, diurne, éphéméride, journal quotidien,* etc. Remarquer que le mot *jour*-nal, à lui seul renferme l'idée de quoti-*di*-en. *Journal quotidien* est ce qu'on appelle un *pléonasme* (voir le dictionnaire) ; c'est comme si l'on disait un *nègre noir.*

2. Ces exemples serviront à expliquer ce que signifie la *réflexion,* en grammaire (verbe réfléchi), en physique (un brillant réseau de rosée qui réfléchit à l'œil). Le sens grammatical est déduit du sens propre et concret.

TEXTES A EXPLIQUER [1]

1. *L'orient*

L'orient était noyé dans un lac de couleur. Une longue bande livide enveloppait l'horizon d'une ceinture olivâtre. Au-dessus, plusieurs teintes se fondaient insensiblement dans l'azur plombé du ciel.

Puis une ligne d'or apparut, monta, s'élargit ; un mince filet de pourpre éclaira cette aube morose, et, dans un flot de sang, le soleil naquit.

P. Louys, *Aphrodite* (E. Fasquelle, édit.).

2. *Le jour naît! Il est né!*

Les feuillages remuent ; à main droite, une pâleur monte, des têtes de peupliers frissonnent dans un peu de lumière ; le clair du ciel et l'obscur de la terre se marient avec une exquise douceur...

Le ciel est curieux à voir. Tandis qu'au levant, l'aube sort le fin bout de son nez rose, vers le couchant encore endormi dans la froideur nocturne, la lune meurt...

Clair de lune, clair d'aube, les deux lumières se battent ensemble, et Césette s'étonne de voir ses deux ombres qui s'allongent inégalement sur le blanc du chemin...

Il fait jour, grand jour ! Le soleil jaillit...

E. Pouvillon, *Césette* (Librairie Plon).

3. *La jeunesse du jour*

C'était le matin et c'était le printemps. De jeunes rayons de soleil, enivrants comme du vin doux, riaient sur les murs et se coulaient gaiement dans les mansardes.

A. France, *Les Dieux ont soif* (Calmann-Lévy, édit.).

*4. *O lumineux matin !*

O lumineux matin, jeunesse des journées,
Matin d'or, bourdonnant et vif comme un frelon,
Qui piques chaudement la nature, étonnée
De te revoir après un temps de nuit si long,

Matin, fête de l'herbe et des bonnes rosées,
Rire du vent agile, œil du jour curieux,
Qui regardes les fleurs, par l'ombre reposées,
Dans les buissons luisants s'ouvrir comme des yeux...

Instant salubre et clair, ô fraîche renaissance,
Gai divertissement des guêpes sur les thyms,
Tu écartes la mort, les ombres, le silence,
L'orage, la fatigue et la peur, cher matin.

Ctesse de Noailles, *Le Cœur innombrable* (Calmann-Lévy), édit.).

---

1. Les textes et exercices marqués d'un astérisque conviendront de préférence aux élèves les plus avancés. Pour l'explication des textes, on pourra recourir au *Dictionnaire classique illustré,* par A. Gazier (Librairie Armand Colin).



LECTURE EXPLIQUÉE



Le réveil de la ferme

C'est le petit jour. Le coq lance son cri dans la vallée encore toute grise et, au loin, bien loin, les échos lui répondent dans le silence. Tom se retourne dans sa niche après avoir lancé deux ou trois aboiements. Les feuilles se mettent à frissonner pour saluer, elles aussi, le Père de la lumière et de la vie.

Tout est encore sombre, mais en bas, dans l'allée, le garçon de labour marche d'un pas pesant, ouvre la lucarne du fenil pour donner du fourrage aux bêtes; les chaînes remuent; les bœufs mugissent tout bas, comme endormis; les sabots vont et viennent.

Un léger nuage pourpre indique à l'orient que le soleil va paraître.

Mais déjà la ferme est pleine de bruit : dans la cour, le coq, les poules, le chien, tout va, vient, caquète, aboie. Dans la cuisine, les casseroles tintent, le feu pétille, les portes s'ouvrent et se referment. Une lanterne passe dehors sous le hangar.

Puis, tout àcoup, tout devient blanc..... Le soleil est là, rouge, étincelant; il jette sur la rivière une poussière d'or qui éblouit.

D'après ERCKMANN-CHATRIAN, *L'Ami Fritz*
(Collection Hetzel. Librairie Hachette).

Conseils pour la lecture expressive. — *Accentuer quelque peu les mots soulignés et dégager les détails intéressants. Lire lentement et articuler nettement. Dire plus vite* « le coq, les poules, le chien, tout va, vient, caquète, aboie » *pour traduire la vive animation des bêtes dans la cour.*

1. Nous nous sommes permis de traduire au présent ce texte écrit par Erckmann-Chatrian à l'*imparfait*, et nous en avertissons les élèves en leur recommandant d'employer toutes les fois qu'ils le pourront, le *présent* dans leurs descriptions ou récits, de préférence au passé ou à l'imparfait. C'est par le *présent* que l'on rend le mieux *présentes* les choses que l'on veut rapporter.

EXPLICATIONS

Le petit jour. — C'est le commencement du jour, c'est la *pointe du jour*. On dit aussi : l'*aube*, l'*aurore*.

Le coq. — La prononciation de ce mot rappelle les cris de l'oiseau : Coc! Coc! Coquerico! Les mots dont la prononciation imite le bruit qu'on veut exprimer, comme *glou-glou*, *murmure*, s'appellent des *onomatopées*.

Lancer. — (Vient de LANCE. C'est *jeter avec force*. Il est bien exact que le coq LANCE son cri, parce qu'il y met toute sa force, comme le prouve son attitude : dressé sur ses pattes, cou tordu par l'effort, plumes hérissées, yeux clos, bec largement ouvert (Voir page 1).

Vallée. — C'est un espace compris entre des hauteurs; une petite vallée s'appelle un *vallon*. Composés du mot VAL : *aval*, *avaler*, *avalanche*, *dévaler* (*Chercher ces mots dans le dictionnaire, en déduire que le radical* VAL *donne l'idée de* descente, *d'où* dévaler, avaler).

Grise. — Parce que la vallée n'est plus *toute noire*, qu'elle commence à s'éclairer.

L'écho. — C'est la répétition du son renvoyé, RÉFLÉCHI[1] par un obstacle. *Avez-vous entendu l'écho? Où?* (*Faire remarquer la présence d'un obstacle : bois, colline, maison*). Une vallée est propre à la formation de l'écho, à cause des collines qui la limitent. *Pourquoi l'auteur dit-il :* « Les échos lui répondent dans le silence »?

Un pas pesant. — *Faire apprécier l'harmonie imitative de l'expression*. La Fontaine nous décrit dans sa fable : *La Mort et le Bûcheron*, le vieillard qui, gémissant et courbé, marchait à pas pesants, (*Faire marcher un élève*). Au contraire, dans *Les deux Mulets*, nous entendons le mulet marcher d'un pas relevé, allègrement, en faisant sonner sa sonnette.

Le fenil. — C'est l'endroit où l'on abrite le FOIN. — Comparer le CHENIL, où habite le CHIEN, le FOURNIL, où se trouve le FOUR.

Cuisine. — Mot de même origine que CUIRE : c'est l'endroit où l'on CUIT les aliments.

Caquète. — Autre *onomatopée* exprimant le cri saccadé de la poule qui vient de pondre. — Le rythme vif et coupé de cette phrase rend bien l'animation des bêtes *réveillées* (*Se rappeler la conjugaison de ce verbe : on écrit* CAQUÈTE *et* JETTE).

Poussière d'or[2]. — *A quel moment peut-on voir le soleil verser une poussière d'or? A son lever ou à son coucher? Qui donne à la lumière dorée cette apparence poussiéreuse?*

1. Pour *réfléchi*, voir page 4, note 2.
2. Les idées exprimées par *poussière* et par *d'or* peuvent se traduire par d'autres mots. Ex. : Une poudre d'or — une poussière dorée — etc. Chercher ainsi des expressions nouvelles d'une idée donnée est un exercice excellent.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Dire ce qu'on peut lancer.*

Ex. : **On peut lancer une balle, une injure.**

2. *Dire quelle fonction auront ces noms dans la proposition* On peut lancer une balle, une injure.

3. *Par quels mots pourrait-on remplacer dans le texte :* Petit jour. — Père de la lumière. — Endormis. — Orient. — Va paraître ?

Ex. : Petit jour, **aube.**

4. *Citer des lieux pleins de bruit :*

Ex. : **La salle du restaurant est pleine de bruit.**

LES PHRASES. — 5. *Mettre sous la forme négative :* « Dans la cuisine, le feu pétille, les portes s'ouvrent et se referment. »

6. *Mettre sous les deux formes interrogatives directes :* « Dans la cuisine, les casseroles tintent. »

7. *En quoi la forme* **est-ce que** *vous semble-t-elle moins bonne que l'autre? Dites :*

Ex. : **Est-ce que tu viens... ?** et... ?

8. *Faire trois interrogations indirectes avec chacune de ces trois propositions :* Le feu pétille. — Les portes s'ouvrent. — Les portes se referment.

Ex. : **Dis-moi si le feu pétille.**

9. *Traduire ces trois verbes au futur simple :*

Ex. : **Le feu pétillera.**

10. *Traduire au conditionnel présent :* « Les sabots vont et viennent. » (*Autant de conditions que d'élèves*).

Ex. : Pierre : **Les sabots iraient et viendraient si...** *(Une condition exprimée à l'imparfait).*

LA LECTURE. — 11. *Lire en traduisant à l'imparfait de l'indicatif.*
Ex. : **C'était le petit jour. Le coq lançait...**

12. *Relever les mots qui expriment des couleurs.* Ex. : **Grise.**

13. *Relever les verbes qui expriment des mouvements.* Ex. : **Se retourne.**

14. *Dire ce qu'a entendu l'auteur.* Ex. : **Cri du coq, écho...**

15. *Faire entrer les mots de ce texte exprimant des bruits dans de petites phrases.* Ex. : **Les clochettes tintent.**

TEXTES A EXPLIQUER

*1. *Lever de soleil sur les Alpes*

Lorsque nous arrivâmes sur la cime la plus élevée, toutes les Alpes étaient encore plongées dans la nuit ; mais cette nuit, d'une pureté merveilleuse, nous promettait un lever de soleil splendide. En effet, après quelques minutes d'attente, une ligne pourprée s'étendit à l'orient, et en même temps, au midi, on commença à distinguer la grande chaîne des Alpes, comme une découpure d'argent sur le ciel bleu et étoilé, tandis qu'au couchant et au nord l'œil se perdait dans le brouillard qui s'élevait de la Suisse des prairies. Cependant, quoique le soleil ne parût point encore, les ténèbres se dissipaient peu à peu, la ligne pourprée de l'orient devenait couleur de feu, les neiges de la grande chaîne des Alpes étincelaient... Enfin, après dix minutes de crépuscule, l'orient sembla rouler des flots d'or, les grandes Alpes se couvrirent d'une teinte orange, et le brouillard se déchira par larges flocons, laissant apparaître les lacs comme d'immenses flaques de lait. Ce fut alors seulement que le soleil se leva, assez pâle d'abord pour qu'on pût fixer les yeux sur lui ; mais presque aussitôt, comme un roi qui reconquiert son empire, il reprit son manteau de flammes et le secoua sur le monde, qui s'anima de sa vie et s'illumina de sa splendeur.

Alex. DUMAS père, *Impressions de Voyage : En Suisse*
(Calmann-Lévy, édit.).

*2. *Le réveil dans les Alpes*

Soudain, entre deux pics, un trait de feu s'élance.
Les rocs flambent ; la neige étincelle ; les toits
Brillent, et le clocher jette dans le silence.
L'appel du jour nouveau sur les champs et les bois.

D'autres, aux profondeurs que la lumière gagne,
Tintent comme un écho dans l'air sonore et frais.
Dispersés à tous les replis de la montagne,
D'invisibles hameaux fument dans les forêts.

Un murmure confus sort des portes ouvertes.
Des pas sonnent sur la pierraille des chemins.
Par les sentiers qui vont le long des pentes vertes
Dévalent les faneurs, faux et râteaux en mains.

Plus haut, se profilant aux crêtes des ravines,
Un lent troupeau de bœufs, noir sur le ciel vermeil,
Mêle aux notes d'argent qu'égrènent ses clarines,
De longs mugissements qui saluent le soleil.

Lui, dans l'éther lointain, gravit sa route ardente,
Et laisse, de l'espace inondé de rayons
Traîner les larges plis de sa robe éclatante
Sur la majesté calme et sauvage des monts.

H. BERNÈS, *Les Ailes du Rêve*
(Librairie Alphonse Lemerre)



LECTURE EXPLIQUÉE



Le réveil de Paris vu des tours de Notre-Dame (en 1483)

On était en juillet. Le ciel était parfaitement serein. Quelques étoiles attardées s'y éteignaient sur divers points. Le soleil était au moment de paraître.

Paris commençait à remuer. Il y avait déjà des quartiers qui parlaient et qui faisaient du bruit. Ici un coup de cloche, là un coup de marteau, là-bas le cliquetis compliqué d'une charrette en marche. Toutes sortes de rumeurs flottantes se dispersaient sur cette cité à demi-réveillée. Déjà quelques fumées se dégorgeaient çà et là sur toute cette surface de toits. La rivière qui fronce son eau aux arches de tant de ponts, à la pointe de tant d'îles, était toute couverte de plis d'argent. Autour de la ville, au dehors des remparts, la vue se perdait dans un grand cercle de vapeurs floconneuses à travers lesquelles on distinguait confusément la ligne indéfinie des plaines et le gracieux renflement des coteaux. Vers l'orient, le vent du matin chassait à travers le ciel quelques blanches ouates arrachées à la toison de brume des collines. En haut, bien loin, au fond du ciel, on entendait des petits cris d'oiseaux.

Enfin, le soleil parut et un tel flot de lumière déborda par dessus l'horizon qu'on eût dit que toutes les pointes de Paris, flèches, cheminées, pignons prenaient feu à la fois.

V. Hugo, *Notre-Dame de Paris.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Prononcer avec plus de force les passages soulignés, pour mettre en relief les détails les plus intéressants du tableau. On insistera particulièrement sur les mots qui servent à orienter la vision :* Autour de la ville, vers l'orient, en haut, bien loin, au fond du ciel, *etc.*

1. On trouvera (page 206), une *Vision de Paris, le soir*, de François Coppée.

EXPLICATIONS

Notre-Dame de Paris. — C'est la cathédrale de Paris. Elle a été construite de 1163 à 1230. Ses tours carrées, majestueuses, s'élèvent à 68 mètres. De leur sommet, on découvre l'ensemble de la capitale.

Un magnifique et charmant spectacle. — MAGNIFIQUE donne l'idée de *grand* (MAGNUS, en latin, signifie : *grand)* (CharleMAGNE signifie : Charles le *grand) ;* CHARMANT donne l'idée de *charme*, d'attrait ; les deux mots ne sont pas synonymes : l'éruption d'un volcan, une tempête sont des spectacles magnifiques, mais ce ne sont pas des spectacles charmants *(Rapprocher* SPECT*acle de* ASPECT).

Un ciel serein. — SEREIN signifie : *clair, calme. Ce caractère s'appelle la sérénité. Par analogie, qu'est-ce qu'un visage serein? Une vie sereine?*

Quartier. — Ce mot vient de : *quart;* c'est une division de la ville.

Cliquetis. — Bruit produit par le choc de deux objets qui résonnent (On dit : *le cliquetis de... quoi?*). Le cliquetis de la charrette est compliqué parce qu'il est formé de sons divers, difficiles à saisir. G. Flaubert écrit : « Une charrette passe en claquant dans les ornières ses essieux sonores. » et V. Hugo, ailleurs : « La charrette roule et cahote. » (*Remarquer que de tous les composés de* CHAR, CHARIOT *seul ne prend qu'un* R).

Ile. — Mot qui vient du latin *insula*, d'où *insul*aire qui désigne l'habitant d'une île et le nom pén*insule* qui signifie : *presqu'île* (le préfixe PENE en latin, ajoute l'idée de *presque*). De même, la pén*ombre*, c'est *presque* l'ombre.

Les remparts. — Formés de murailles épaisses et de masses de terre, bâtis autour des villes et des châteaux-forts, les remparts servaient de défense contre l'ennemi.

Les vapeurs floconneuses. — Le brouillard est divisé en petites masses arrondies, vaporeuses et légères comme des flocons.

Ligne indéfinie. — Derrière le brouillard, on ne peut apercevoir nettement la ligne des plaines : elle est *confuse, non définie.*

Se disperser. — Peut se dire de la foule, des feuilles mortes soulevées par la bise, des soldats après l'exercice ; *se disperser* signifie : *se répandre* de différents côtés, çà et là.

Arracher. — Idée *d'enlever jusqu'à la* RACINE. C'est enlever avec effort.

Toison. — (Idée de TONDRE). Lainage du mouton... V. Hugo dit : « *toison de brume* » pour désigner la brume, et ailleurs : « le troupeau des nuages s'enfuit, à tous les pics laissant de sa *toison* ».

Comparer A. Daudet : « Quelquefois un nuage passait sur le soleil, et l'on voyait cette grande ombre filer sur la plaine en courant, comme un TROUPEAU serré. »

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Indiquer le radical des mots :* réveil — attarder — remuer — dégorger — déborder.

2. *Indiquer le sens des préfixes* DÉ *dans* déborder — RÉ *dans* réveil.

3. *Former des mots dérivés ou composés avec des radicaux déjà trouvés dans l'exercice 1.*

Ex. : **Tard-if** / **Re-tard** } *radical :* **tard.**

4. *Former des composés avec les préfixes* DÉ *et* RÉ *de l'exercice 2.*
Ex. : **Dé-passer** (préfixe : **dé**).

5. *Adjectifs correspondants à* été — cercle — étoile — vue — vapeur, *formés avec les racines latines* EST..., CIRCUL..., STELL..., VIS..., VAPOR...
Ex. : **Vis-uel — vis-ible.**

6. *Famille des mots se rapportant à l'idée de* vue *et du radical* vis.
Ex. : **Visage — vis-à-vis — visible**, etc.

7. *Dire quels noms les pronoms* S' *et* Y *remplacent dans :* Quelques étoiles attardées S'Y éteignaient sur divers points.

8. *Trouver dans cette phrase* DEUX *compléments circonstanciels de lieu.*

LES PHRASES. — 9. *Conjuguer à tous les temps du mode indicatif la phrase :* En haut, bien loin, au fond du ciel, on *entendait* des petits cris d'oiseaux.

10. *Conjuguez à tous les temps du mode indicatif à la forme interrogative :* C'est un spectacle charmant.
Ex. : **Sera-ce un spectacle charmant?**

11. *Traduire à votre façon :* La fumée se dégorgeait de la cheminée.

LA LECTURE. — 12. *La traduire au présent de l'indicatif.*
Ex. : **C'est un magnifique et charmant spectacle...**

13. *La résumer en notant :* Ce que voit le spectateur. — Ce qu'il entend. — L'impression générale.

14. *Décrivez un panorama qui vous est bien connu (en insistant sur les impressions visuelles en rapport avec le moment du jour, comme le fait ici V. Hugo). Voir un texte analogue, p. 64.*

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Le réveil dans les Vosges*

Chaque matin, je m'éveillais au chant du coq, avant le jour, et, poussant ma petite croisée, les coudes sur le toit, j'admirais les grands bois noyés dans l'azur du vallon, j'écoutais les merles, les grives, les chardonnerets s'égosiller au loin dans les cerisiers en fleurs, dans les grands pommiers blancs, dans la voûte des chênes et le branchage sombre des sapins. Ils bâtissaient leurs nids et se réjouissaient.

ERCKMANN-CHATRIAN, *Histoire d'un Sous-Maître* (Collection Hetzel, Librairie Hachette).

*2. *Le matin en Alsace*

La plaine d'Alsace à l'aurore, submergée de buée bleuâtre où baignent des routes alertes, de vastes céréales, de petites villes de grès, épanouies comme des étoiles, est un firmament étendu à terre... Ah ! dans ces matins splendides, quel éclatement de vie, de désir, d'espérance !... Jubilation des matinées, souhaits de gloire et de sacrifice, puissé-je vous connaître encore, sur ce mont enflammé, à l'heure où les Victoires ouvrent leurs larges ailes !

Ctesse de NOAILLES, *Regard sur la Frontière du Rhin (La Revue Hebdomadaire*, No du 2 mars 1912).

3. *L'éveil de la forêt*

Le matin descendait. Des pointes d'arbres émergèrent dans un commencement de clarté. Une blancheur envahissait le bas du ciel; la clarté coulait entre les branches, filtrait dans les feuilles, dévalait les pentes herbues, faisait déborder de partout l'obscurité.

Alors, il y eut un chuchotement vague, indéfini dans les rondeurs du feuillage. Des appels furent sifflés à mi-voix par les pinsons. Les becs s'aiguisaient, grinçaient ; des ailes s'ouvraient avec des claquements lents, et tout d'une fois, ce fut un large courant de bruits qui domina le murmure du vent.

Camille LEMONNIER, *Un Mâle* (Albin Michel, édit.).

*4. *Le réveil au Jardin des Plantes, à Paris*

Au Jardin des Plantes, personne encore; les bêtes sont seules ; on est en bonne compagnie... Des canards lustrés, aux plumages splendides, y barbotent et travaillent de leurs pattes et de leurs ailes. Le héron pique de son bec pointu les vers qui se tortillent dans la vase, puis, debout sur une patte, regarde d'un air résigné devant lui sans savoir quoi. Des flottes d'oies abordent gravement sur la plage... Au plus haut des arbres, les moineaux chantent ; du fond du jardin arrive une forte rumeur : gloussement de poules, piaulement de faisans, ramage d'oiseaux chanteurs. C'est le concert lointain de toute la création ailée, des volatiles hupés, palmés, aquatiques, aériens, croasseurs, musiciens, dont l'âme tressaille à l'aspect des belles eaux frissonnantes, des jeunes pousses qui s'ouvrent, de la sève qui fait éclater les bourgeons rouges, de la vie printanière qui fleurit la terre et qui entre avec l'air suave jusqu'au plus profond de leur cœur.

H. TAINE, *Essais de Critique et d'Histoire* (Librairie Hachette).

LECTURE

Le point du jour

C'est l'heure indécise où l'aurore
Annonce son prochain retour
Plus à l'âme qu'aux yeux encore,
Quand il ne fait ni nuit ni jour.

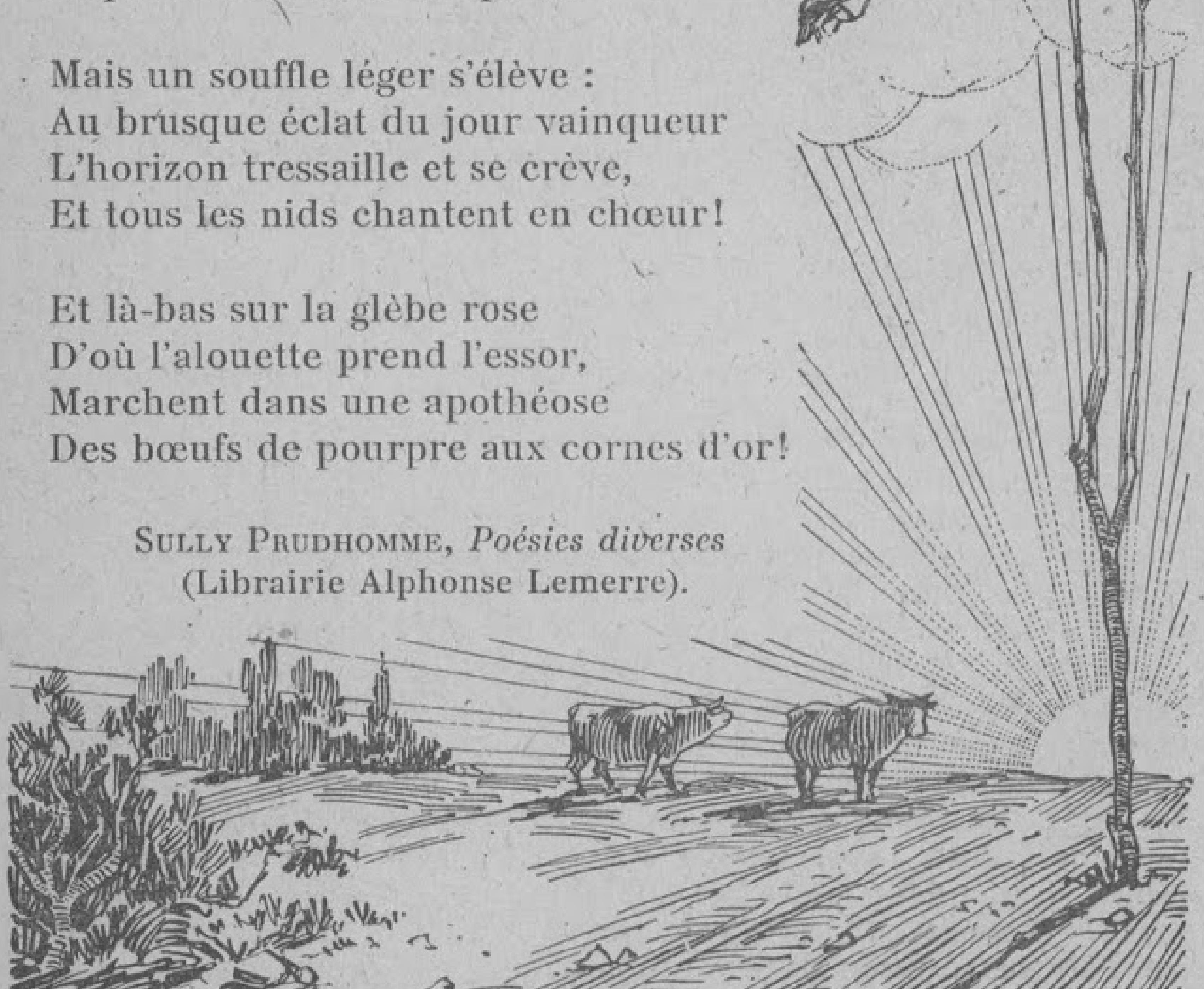
A peine un coq s'est fait entendre,
A peine fume un premier feu
Dans le ciel humide et si tendre,
Qu'on ne sait s'il est blanc ou bleu.

Sur la route flotte et s'allonge
Un lambeau d'errante vapeur
Qui semble en fuite comme un songe
A qui la lumière a fait peur.

Mais un souffle léger s'élève :
Au brusque éclat du jour vainqueur
L'horizon tressaille et se crève,
Et tous les nids chantent en chœur!

Et là-bas sur la glèbe rose
D'où l'alouette prend l'essor,
Marchent dans une apothéose
Des bœufs de pourpre aux cornes d'or!

Sully Prudhomme, *Poésies diverses*
(Librairie Alphonse Lemerre).



VOCABULAIRE SENSORIEL

La lumière — La vue du corps — La vue de l'esprit — La conscience

La lumière nous permet de voir clair, de **distinguer les objets**, de **discerner les choses**.
La lumière **solaire** nous vient du soleil; la lumière **lunaire** nous est envoyée par la lune; la lumière **stellaire** tombe des étoiles.
La lumière nous vient encore des **flammes** (**lampes, foyers**), d'un fil de charbon chauffé à blanc par le courant électrique (**lampe électrique**).
La lumière peut **naître, s'aviver** (de *vif*), **baisser** (de *bas*), **pâlir** (de *pâle*), **s'affaiblir** (de *faible*), **s'éteindre, se souffler, mourir.**

*
* *

Allumons la lampe dans la pièce obscure; nous verrons la lumière **jaillir, baigner la pièce, inonder la pièce, se répandre dans la pièce, l'emplir, couler par toute la pièce.**
Remarquez que les verbes *jaillir, baigner, inonder*, etc... s'emploient habituellement en parlant de l'eau. Remarquez encore que l'on dit : un **flot de lumière, une vague de lumière**, une **source de lumière, une goutte de lumière, une pluie de lumière...**
Remarquez enfin que la lumière peut être **douce, fraîche, limpide, pure**, comme l'eau. On dit : un **ruissellement de pierreries** pour exprimer la succession des impressions **lumineuses** et **claires** d'un collier de perles, d'une parure de pierres précieuses **limpides** comme l'eau.

*
* *

Quand un enfant comprend vite et bien, il est **intelligent**. C'est l'intelligence qui permet de comprendre **clairement** les leçons. On dit : **les lumières de l'intelligence, les clartés intellectuelles.**
L'intelligence peut être **claire, lucide** (de *lumière*). D'un homme intelligent, on dit qu'il a l'esprit **clair, lucide, clairvoyant.**
Pour **éclairer** son esprit, il faut s'instruire. L'ignorant ne sait rien, ne comprend rien, il vit dans les **ténèbres de l'ignorance, il ne voit clair à aucune question.** Molière dit :
« Je consens qu'une femme ait des **clartés de tout.** »
L'instituteur s'essaie à **dissiper les ténèbres de votre ignorance.** On dit d'un savant qu'il est un homme **éclairé.**
L'intelligence, tout comme la lumière, peut être **vive, brillante** ou **pâle, diffuse.**

*
* *

La conscience est une voix intérieure qui nous fait **distinguer le bien du mal** : on parle des **lumières de la conscience, des clartés, des lueurs de la conscience.** On dit : la conscience nous **éclaire.**

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Un jardin au soleil levant*

Ce jardin, éclairé par le soleil naissant, avait un aspect de gaieté, de repos et de bonheur. Le vert des arbres était si vivace, les nuances des fleurs si éclatantes, l'air et la lumière baignaient si joyeusement la vaste enceinte de souffles et de rayons, qu'on se sentait le désir de s'arrêter là et d'y planter sa tente.

Th. Gautier, *Le Roman de la Momie* (E. Fasquelle, édit.).

*2. *Une matinée à Oxford*[1]

Les vieux murs, les pierres rongées par la pluie souriaient au soleil levant. Une lumière jeune se posait sur les dentelures des murailles sur les festons des arcades, sur le feuillage éclatant des lierres. Les roses grimpantes, les chèvrefeuilles montaient le long des meneaux, et leurs corolles tremblaient et luisaient au souffle léger de l'air. Les jets d'eau murmuraient dans les grandes cours silencieuses. La charmante ville sortait de la brume matinale aussi parée et aussi tranquille qu'un palais de fées... Au dehors, la rivière coulait à pleins bords en larges nappes d'argent reluisantes. Les prairies regorgeaient de hautes herbes, les faucheurs y entraient jusqu'au dessus du genou. Les boutons-d'or, les reines-des-prés par myriades, les graminées penchées sous le poids de leur tête grisâtre, les plantes abreuvées par la rosée de la nuit, avaient pullulé dans la riche terre plantureuse. Il n'y a point de mot pour exprimer cette fraîcheur de teintes et cette abondance de sève. A mesure que la grande ligne d'ombre reculait, les fleurs apparaissaient au jour brillantes et vivantes... Autour d'elles, comme pour les garder, des arbres énormes, vieux de quatre siècles, allongeaient leurs files régulières.

H. Taine, *Histoire de la Littérature anglaise* (Librairie Hachette).

3. *Une matinée en Annam*

A six heures, le soleil est là, jetant d'un seul coup, à son lever rapide, sa grande lumière magnifique et son extrême chaleur. Alors les visions de la nuit s'en vont ; les choses reprennent leurs proportions vraies. La tente où l'on a dormi est remplie de rayons. On voit briller les hampes dorées, les lances de pagode qui soutiennent les toiles tendues. Dehors, tout le campement s'éveille ; il y a déjà plusieurs feux allumés sur le sable...

La terre d'Annam paraît très belle et un peu étrange à cette heure matinale. Les hautes montagnes dessinent en l'air leurs cimes violettes, elles paraissent plus dentelées que nature comme dans un paysage que des Chinois auraient peint.

P. Loti, *Figures et Choses qui passaient* (Calmann-Lévy, édit.).

1. Oxford est une vieille cité universitaire et artistique d'Angleterre.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — *Le soleil, ses rayons, son lever*

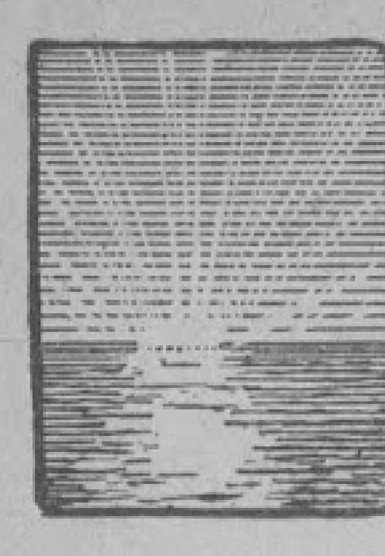
1. La pluie cesse, le soleil luit. *Exprimez en une phrase ce que vous avez vu :* Sur les toits — sur les arbres — sur l'herbe — sur la route — sur la voie ferrée — sur le macadam, etc.
2. **Rédaction**. — La pluie vient de cesser. Le soleil resplendit. *Décrivez le spectacle qui vous est offert dans la cour de l'école.* Plan : 1) Ce que j'ai vu. — 2) Ce que j'ai entendu. — 3) Ce que j'ai senti par le toucher. — 4) Impression ressentie.
3. Le soleil darde ses rayons sur la mare tranquille. Vous jetez une pierre dans l'eau. *En une phrase, dites ce que vous voyez.*
4. Vous voyez au fond de la vallée la rivière couler sous un soleil splendide. *Traduisez en une phrase ce que vous admirez.*
5. Le soleil se lève. *Que voyez-vous?* Dans le ciel à l'orient — à l'occident.
6. Le soleil se lève. *Que voyez-vous?* Sur la vitre — sur la forêt — dans la plaine.
7. **Rédaction**. — Le soleil se lève derrière la colline. — *Dites ce que vous avez vu, entendu, perçu par le toucher, senti par l'odorat. Quelles furent vos impressions?*

B. — *Quelques « réponses » d'auteurs ou d'élèves*

1. Que voyez-vous quand, *soudain, un rayon de soleil pénètre dans la classe?*
   Je vois un rayon de soleil droit comme une règle et rempli d'une multitude de points blancs qui s'agitent sans cesse. (Élève)
2. *Un rayon de soleil filtre par une fente dans la masure?*
   Le jour vif passe comme une flèche à travers le mur. (A. Daudet).
3. *Un rayon de soleil se glisse dans la pièce sombre?*
   Un malin petit rayon de soleil avait choisi le ventre d'un vase pour y faire des siennes, s'y mirer, danser et il s'en donnait à cœur joie. (J. Vallès).
4. *Un rayon de soleil frappe sur la mousse, le matin?*
   Il y fait briller comme des étoiles quelques petits brins verts. (Flaubert).

C. — *Quelques brèves notations*

1. Dorgelès : La lumière glissait sa lettre dorée sous la porte.
2. Maupassant : Une goutte d'eau lance des feux comme une perle.
3. Pouvillon : Clair de lune, clair d'aube.
4. Theuriet : Des flambées de rayons.
5. A. France : Le soleil trempe de lumière les feuilles des arbres.
6. Flaubert : Le soleil jetait des taches d'or sur les couches de feuilles mortes.
7. Flaubert : Le soleil suspendait des gouttes argentines à la pointe des branches.
8. Th. Gautier : (En hiver), le soleil glacé fait rougir les joues de quelques petits nuages roses.



LECTURE EXPLIQUÉE



Coucher de soleil sur la mer

Le ciel était rose, la mer tranquille et la brise endormie. Pas[1] une ride ne plissait la surface immobile de l'océan sur lequel le soleil à son coucher versait sa lumière d'or. Bleuâtre vers les côtes, la mer était partout ailleurs rouge et enflammée, surtout au fond de l'horizon où s'étendait une grande ligne de pourpre. Le soleil n'avait plus ses rayons, ils étaient tombés de sa face et, noyant leur lumière dans l'eau, semblaient flotter sur elle. Bientôt, il toucha les flots, rogna dessus son disque d'or, s'y enfonça jusqu'au milieu. On le vit un instant coupé en deux moitiés par la ligne de l'horizon ; l'une au-dessus, sans bouger, l'autre en dessous, qui tremblotait et s'allongeait. Puis il disparut complètement et quand, à la place où il avait sombré, son doux reflet n'ondula plus, il sembla qu'une tristesse tout à coup était survenue sur la mer.

G. Flaubert, *Par les Champs et par les Grèves* (E. Fasquelle, édit.).

RÉCITATION EXPLIQUÉE

Coucher de soleil dans la futaie

Quelle belle chose qu'une futaie à l'heure du soir où le soleil glisse ses rayons obliques sous le couvert! Les hêtres et les chênes élancent droit vers le ciel leurs troncs sveltes et nus surmontés d'une ramure opaque. Une lumière verdissante et mystérieuse baigne la futaie où les pas et les voix deviennent plus sonores... De tous côtés, les hêtres profilent leurs blanches colonnades ; c'est comme un temple aux mille piliers puissants, aux nefs spacieuses et sombres, où, tout au loin, des pluies de rayons lumineux brillent dans l'ombre comme des lueurs de cierges.

A. Theuriet, *Sous Bois* (E. Fasquelle, édit.).

1. Les mots soulignés dans les lectures et récitations sont ceux dont la prononciation doit être accentuée légèrement.

EXPLICATIONS

I. — Coucher de soleil sur la mer

Une ride est un pli du front, du visage, des mains. Par ressemblance, on dit : *les rides de l'eau.*

Le moindre vent qui, d'aventure,
Fait rider la face de l'eau
Vous oblige à baisser la tête. (La Fontaine).

Lumière d'or. — Le soleil versait sa LUMIÈRE D'OR sur les flots, c'est-à-dire que les flots envoyaient des reflets jaunes comme l'*or*.

Ligne de pourpre. — Cette ligne de pourpre qui barre la mer au fond de l'horizon est formée par des nuages légers colorés par le soleil.

Le soleil n'avait plus ses rayons. — *Faire comprendre la beauté d'expression de la phrase :* « LE SOLEIL N'AVAIT PLUS SES RAYONS, ILS ÉTAIENT TOMBÉS DE SA FACE... » *Le soleil, alors ressemble à un gros ballon, à une grosse lune..., etc...*

Tristesse. — Tout devient *sombre*. On dit aussi d'une personne TRISTE qu'elle est SOMBRE.

II. — Coucher de soleil dans la futaie

Futaie. — (De FÛT : bois) Forêt de grands arbres (Contraire : *taillis*).

Oblique. — Qui est *de biais*, non perpendiculaire. *Indiquer avec les règles : 1° une direction oblique quelconque ; 2° la direction oblique des rayons du soleil à son coucher.*

Le couvert. — Le COUVERT est formé par *l'épaisseur du feuillage*, par la *ramure opaque* dont parle Theuriet dans la phrase suivante.

Sveltes, nus. — Les troncs sont SVELTES, car ils sont élancés ; NUS parce qu'ils n'ont aucune branche avant la ramure épaisse de la cime.

Verdissante. — La lumière est VERDISSANTE, parce qu'elle *filtre* à travers l'épaisseur des feuilles VERTES.

Mystérieuse. — Parce qu'à la douce clarté du jour succède l'ombre qui, peu à peu, emplit la forêt ; dès lors, le bruit des pas et la voix s'entendent plus nettement, *mais on voit moins distinctement*.

Nef. — Partie de l'église qui s'étend du portail au chœur et qui a la forme d'un navire renversé. On dit aussi : le VAISSEAU de la cathédrale ; dans l'ancienne langue française, le mot NEF désigne un VAISSEAU.

Pluie de rayons lumineux. — Vues à travers le feuillage, les myriades de RAIES LUMINEUSES semblent bien une pluie de lumière.

Lueurs de cierges. — Les cierges, en effet, brûlent généralement dans les églises sombres où ils font des points *brillants dans l'ombre.*

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. — *Coucher de soleil sur la mer*

LES MOTS. — 1. *Donner des noms communs dont le sens se rapproche de* « lumière du soleil ». Ex. : **Clarté.**

2. *Donner des compléments déterminatifs au mot* voûte.
Ex. : **La voûte de la cave.**

3. *Citer des adjectifs dont la signification se rapporte à celle des mots :* Eau (*racine latine :* AQU). — Mer (*racine latine :* MAR). — Soleil (*racine latine :* SOL).
Ex. : **Aquatique.**

4. L'expression *d'or* a la valeur d'un adjectif. *Cet adjectif est-il synonyme de* doré ?

5. Un proverbe dit : « Tout ce qui brille n'est pas d'or. » — *Tout ce qui est doré est-il d'or?* Donner des exemples.

LES PHRASES. — 6. *Traduire à tous les temps du mode indicatif :* « Bientôt, il toucha les flots, rogna dessus son disque d'or, s'y enfonça jusqu'au milieu. »

LA LECTURE. — 7. *La traduire au présent de l'indicatif.*
Ex. : **Le ciel est rose**, etc.

8. *Énumérer les choses vues par Flaubert en suivant l'ordre adopté par l'auteur et noter les mêmes impressions avec d'autres mots ou d'autres expressions :*
Ex. : **La brise assoupie** pour « la brise endormie ».

II. — *Coucher de soleil dans la futaie*

LES MOTS. — 1. *Qu'est-ce qui est* « opaque... » dans la forêt, dans la classe? Ex. : **Le tronc de l'arbre.**

2. *Rapprocher le mot* pilier *du mot* voûte *en expliquant, à l'aide du dictionnaire, le rapport des deux choses en architecture.*

3. *Citer deux mots qui puissent être les compléments déterminatifs de* voûte *et de* pilier.

LES PHRASES. — 4. *Traduire aux formes négative, interrogative, impérative, cette phrase :*
Le soleil glisse ses rayons obliques sous le couvert.

LA RÉCITATION. — 5. *Notez ce que vous avez senti le soir dans le bois :* par le toucher — par l'ouïe — par l'odorat.

6. *En quelques lignes, comparez le sous-bois de la futaie à l'intérieur d'une église au point de vue :* des formes — de la lumière — du silence — de l'impression produite.

VOCABULAIRE SENSORIEL

Le soleil, l'astre du jour, le Père du jour, le Père de la vie

1. Vous avez vu le soleil se lever. Où ?... Quand ?...
2. Vous l'avez vu paraître à l'horizon, monter à l'horizon.
3. Ensuite, vous l'avez vu luire, **briller, flamboyer, rayonner, lancer des rayons, verser ses rayons**...
4. Mais voici un nuage épais qui passe devant le soleil et vous voyez l'astre du jour **pâlir, se masquer, se cacher**...
5. Avez-vous vu se coucher le soleil ?... Où ?... Quand ?...
6. Vous l'avez vu **descendre à l'horizon, disparaître à l'horizon.**

***

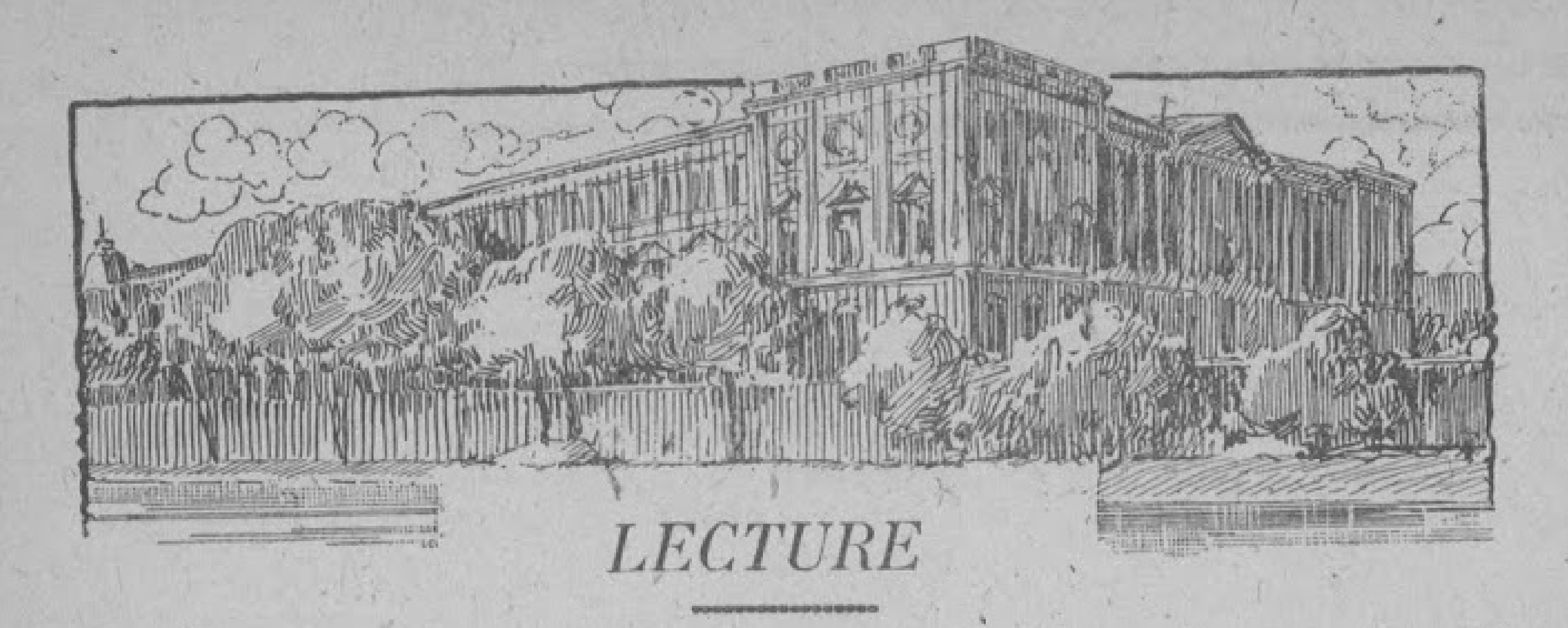
7. Quand vient le jour, la nuit disparaît. Vous voyez le Père du jour **chasser la nuit, dissiper les ténèbres, nous inonder de lumière** (*par comparaison avec l'onde qui peut nous envelopper de toutes parts*), **nous baigner de lumière.**
8. Quand le soleil flamboie, il peut nous **éblouir, nous aveugler**, c'est-à-dire nous rendre aveugles pour un instant.
9. Placez-vous dans l'ombre d'un arbre feuillu, vous verrez la lumière du soleil **filtrer à travers les feuilles, cribler le feuillage de points brillants**, etc...
10. Quand le soleil est couché, vous voyez la lumière **s'affaiblir, s'éteindre, mourir**...

***

11. Sous le soleil, vous verrez les objets lisses **luire, briller, resplendir, flamboyer, éclater de lumière** (*Citer des exemples*).
12. Pourquoi ? Parce qu'ils **renvoient, reflètent, réfléchissent la lumière.** Quand il n'y a aucun nuage au ciel, le soleil est **rayonnant, éclatant, radieux** (*même origine que* rayon), **flamboyant, resplendissant** (*rapprocher de* splendide), **éblouissant, aveuglant.**
13. Derrière un nuage, vous l'avez vu **couvert, pâle, blafard, terne.** Il est **blanc, éclatant**, quand il va percer la nue.
14. Lors de son coucher, le soleil se montre **pourpre** et la lumière qu'il nous envoie n'est plus **vive, rayonnante, éclatante, radieuse, flamboyante, resplendissante, éblouissante, aveuglante**...
15. Mais elle devient de plus en plus **douce, pâle, terne, douteuse, diffuse, mourante**...

***

16. Avant le lever du soleil, une clarté faible se voit au levant, augmente peu à peu, commence à éclairer la terre, c'est l'**aube** (*d'un mot latin qui signifie :* blanc ; *voyez* albumine *ou blanc d'œuf*, albinos), puis, c'est l'**aurore** « aux doigts de rose et au manteau de safran », dit Homère. En effet, le ciel est jaune vers l'orient avec une bande rose à l'horizon avant le lever du soleil.
17. Mais voici le soleil, c'est le **jour** qui commence et qui ne finira qu'après le passage de l'astre sous l'horizon.
18. La nuit alors étend son voile sur nous, précédée par le **crépuscule, la brune.**



LECTURE

Soleil couchant

Il faut que je te fasse l'histoire d'une sensation que j'éprouvai ces jours passés.

Tu sais que j'habite les bords de la Seine... Le fleuve qui vient de la droite, laisse couler paisiblement devant ma demeure ses ondes salutaires; la succession continue de ses flots épurés se trouve ralentie par le pont, qui sert de communication aux deux côtés de la ville. Après avoir franchi cet obstacle, le fleuve étend son lit, s'avance avec majesté, glorieux de voir sur ses rives ce Louvre dont l'architecture exquise fixe les regards enchantés. Il était huit heures et demie du soir; après une forte application, je goûtais à ma fenêtre le repos et le frais; je croyais m'apercevoir pour la première fois de la beauté du spectacle; j'invitais tout ce qui savait voir et sentir à venir admirer avec moi un ciel serein que coloraient seulement les réverbérations brillantes du soleil disparu. Tu sais que vers la gauche, des bornes agréables, heureusement placées, dessinent l'horizon et ferment la perspective : ce sont des arbres touffus et verts, entre lesquels on distingue les maisons les plus élevées de Chaillot. Eh bien, l'on eût dit que le Roi du jour, descendu de son char derrière ces hauteurs, avait laissé suspendu au-dessus d'elles son manteau de couleur rouge et orangée. Cette couleur, enflammant un large espace de la voûte céleste, allait s'affaiblissant par degrés insensibles jusqu'à ce point de l'orient, où elle était remplacée par la teinte sombre des vapeurs élevées, qui promettaient une rosée bienfaisante.

Le ciel brillait sans éblouir, il semblait s'étendre et se courber avec plus de grâce; c'était l'instant où il est permis aux hommes de le contempler... Aucune étoile ne paraissait encore...

Le crépuscule fit place à la nuit... L'émotion s'apaisa.

Mme Roland *(Lettre du 6 juillet 1776).*

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Le coucher du soleil

I. — Impressions

1. Le soleil se couche { *Quelles couleurs apparaissent au couchant? Comment sont disposées ces couleurs?*
2. Avez-vous vu se coucher le soleil? sur la mer — sur un lac — sur un étang — sur une rivière.
Notez ce que vous avez remarqué et les différences des jeux de lumière du soleil couchant sur l'eau agitée, l'eau dormante, l'eau courante.
3. Le soleil se couche sur la forêt : *Que voyez-vous à la cime des arbres?*
4. Le soleil couchant éclaire les vitres de la maison, sur la colline : *Décrivez le spectacle.*
5. **Rédaction.** — Le soleil se couche derrière les collines. *Dites ce que vous avez vu, entendu, perçu par le toucher, senti par l'odorat. Quelles furent vos impressions?*

II. — Sentiments

*6. *Quels sentiments fait naître en vous le coucher de soleil? Sont-ce les mêmes sentiments que provoque le spectacle du lever de soleil?*
Pourquoi des sentiments différents? Les animaux eux-mêmes sont sensibles à ces changements (Décrire brièvement la cour de la ferme au lever et au coucher du soleil en marquant les *oppositions).*

III. — Idées

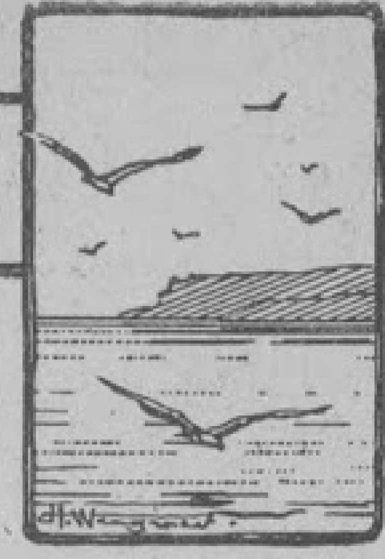
7. Le soleil s'est couché ce soir dans les nuées,
Demain viendra l'orage et le soir, et la nuit;
Puis l'aube et ses clartés de vapeurs obstruées,
Puis les nuits, puis les jours, pas du temps qui s'enfuit. (V. Hugo).

Le coucher du soleil n'est donc pas un spectacle joyeux comme le point du jour (voir page 14)? *Pourquoi ces deux spectacles provoquent-ils des idées différentes, des réflexions contraires?*

*8. **Rédaction.** — Assis sur une borne, vous assistez au coucher du soleil derrière le coteau. *Quelles idées naissent en vous?*

B. — Quelques brèves notations

1. A. France : Le jour tombait en disques d'or sur le sentier couvert.
2. G. de Maupassant : La poudre d'or du soleil couchant.
3. E. de Goncourt : La couleur cerise du soleil couchant.
4. F. Coppée : La brume d'or du soleil couchant.
5. P. Loti : L'or rose du couchant. — Le beau soleil mélancolique.
6. Fromentin : Le soleil couchant dorait, empourprait, émaillait une multitude de petits nuages.
7. A. Samain : Un adieu rose flotte au front des monuments.
8. Th. Gautier : Le ciel vert a des tons de citron et d'orange;
Le couchant s'amincit et va plier sa frange.



LECTURE EXPLIQUÉE

Un effet de brouillard sur la mer

« La Durande », bateau à vapeur qui fait le trafic des marchandises et le transport des voyageurs, est partie certain jour malgré des menaces de mauvais temps. Au cours de la traversée, matelots et passagers aperçurent au loin les premières fumées de la brume.

Le brouillard s'était développé, il occupait maintenant près de la moitié de l'horizon. C'était comme une vaste falaise mouvante qui avançait dans tous les sens à la fois. Quelques instants après, « la Durande » entrait dans le banc de brume. Ce fut un instant singulier. Tout à coup, ceux qui étaient à l'arrière ne virent plus ceux qui étaient à l'avant. Une molle cloison grise coupa en deux le bateau. Le soleil ne fut plus qu'une espèce de grosse lune et, brusquement, tout le monde grelotta, les passagers endossèrent leur pardessus et les matelots leur suroît. Tout était blafard et blême, on naviguait dans la pâleur diffuse, on ne voyait plus le ciel, on ne voyait plus la mer. Parfois, l'opacité était complète, le navire était pris dans une vraie banquise de brouillard, parfois aussi, ce cercle redoutable s'entr'ouvrait comme une tenaille, laissait voir un peu de l'horizon, puis se refermait.

Le navire s'échoua sur les rochers et tout le monde le quitta dans les chaloupes. Le lendemain, on put juger de l'impossibilité de sauver l'épave, car :

Le vent s'était levé. Le brouillard, secoué, troué, arraché, s'en allait pêle-mêle sur l'horizon, en grands morceaux informes. On voyait plus clair. Le brouillard en s'en allant avait emporté une partie de l'ombre.

V. HUGO, *Les Travailleurs de la Mer.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Morceau à débiter lentement. Accentuer les passages soulignés pour rompre la monotonie de la lecture et dégager les détails les plus importants.*

EXPLICATIONS

Le brouillard s'était développé — Le brouillard s'était étendu à la façon d'une étoffe que l'on développerait, que l'on étalerait.

L'horizon. — Ici, c'est la ligne courbe qui, au loin, sépare la mer de l'azur du ciel. Sur terre, c'est la ligne qui sépare la terre du ciel, aussi loin que la vue peut porter.

Une falaise. — C'est une masse formée de rochers crayeux et blancs taillés à pic sur le bord de la mer[1]. L'auteur dit que *le brouillard ressemblait à une falaise parce qu'il semblait épais, blanc et coupé net comme une falaise. Mais cette falaise bougeait; elle était donc* MOUVANTE.

Singulier. — Donne l'idée d'un seul (SINGULIER a la même origine que SANGLIER, porc sauvage qui vit souvent solitaire). Un instant singulier est un instant UNIQUE (La suite de la lecture l'explique).

Une cloison. — C'est une *séparation* de planches ou de briques entre deux chambres. Le mot *cloison* renferme l'idée de CLORE, fermer. D'ordinaire, une cloison n'est pas molle.

Grosse lune. — On pouvait fixer le soleil avec les yeux comme on fait pour la lune. Ses contours arrêtés et sa couleur rougeâtre rappellent aussi la lune.

Grelotter. — Un *grelot tremble. Grelotter* signifie : *trembler de froid.*

Suroît. — Ce mot désigne ici le vêtement et le chapeau que portent les marins pour s'abriter contre le mauvais temps. On appelle aussi de ce nom le vent du sud-ouest, violent et chargé d'eau.

Blafard, blême, pâleur diffuse. — Ces mots caractérisent le brouillard que vous avez pu voir souvent. La brume est blafarde, blême, c'est-à-dire blanchâtre[2].

L'opacité. — Est *opaque* ce qui ne laisse pas passer la lumière.

Une banquise. — De même, Victor Hugo nous parle *d'un banc de brume, d'une banquise de brouillard.* Un banc, en terme marin, est un amas de rochers, de sable. Une banquise est un amas de glace qui flotte sur la mer. Dans ces deux expressions, l'auteur insiste toujours sur cette idée de l'épaisseur, de l'intensité de la brume pour expliquer le naufrage de la *Durande.*

Une tenaille[3] (De TENIR) est un outil avec lequel on *tient* solidement. Le brouillard menaçant *tient* le bateau ; il ne le laissera pas s'échapper *(Apprécier l'exactitude et la beauté du tableau final).*

1. Dire où les côtes de France sont bordées de falaises. Montrer une gravure représentant une falaise.
2. Loti écrit dans *Pêcheur d'Islande :* « On ne distinguait plus rien qu'une *pâleur* humide où se *diffusait* la lumière.... Ceux qui se regardaient d'un bout à l'autre du bateau se voyaient *troubles* comme des fantômes. »
3. Remarquer que les noms masculins sont terminés par *ail* et les noms féminins par *aille;* ex. : *un* soupirail, *une* maille. Aussi ne dit-on pas : *une* rail, mais : *un* rail.

Même remarque pour les noms en *eil* et en *eille : le* réveil, *la* veille; et pour les noms en *euil* et *euille : le* chevreuil, *la* feuille.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Qui peut être* blême, redoutable? *Quelles choses peuvent être* pêle-mêle?

2. Pêle-mêle *est une locution adverbiale qui a la valeur d'un adjectif. En citer d'autres.* Ex. : **Vis-à-vis.**

(Voir p. 7, note 2 et p. 19 des expressions composées de la préposition *de* et d'un *nom* qui ont aussi une valeur *d'adjectif).*

3. *Dire de quels noms les pronoms tiennent la place dans ces expressions :*

Ceux qui étaient à l'arrière. **Tout** était blafard et blême.

4. *Donner cinq compléments d'objet directs à* endosser.

Ex. : **J'endosse ma jaquette.**

5. *Donner six compléments circonstanciels à* naviguer (*deux de lieu, deux de moyen, deux de durée*).

Ex. : Je navigue en **barque** (moyen) sur la **Somme** (lieu), etc...

6. Matelot *est un dérivé de* **mât.** *En citer d'autres.*

LES PHRASES. — 7. *Conjuguer à tous les temps du mode indicatif :*

Le brouillard s'était développé.

8. *Conjuguer le verbe passif* être endossé *à la 3e personne du singulier de tous les temps du mode indicatif, en donnant à chaque temps un sujet et un complément nouveaux.*

Ex. : **Le suroît est endossé par le matelot.**

9. *Conjuguer à toutes les personnes :*

Je crois que le brouillard se développera.
Je croyais que le brouillard se développerait.

10. *Expliquer la différence de sens entre :* on voyait plus clair *et :* on ne voyait plus clair.

LA LECTURE. — 11. *La traduire au présent de l'indicatif.*

12. Victor Hugo note les impressions de la vue, du toucher. *Qu'aurait-il pu entendre? Notez-le et faites, en vous servant du texte et de vos observations, la description d'un* effet de brouillard sur la rivière.

13. *Raconter en quelques lignes qu'*une barque eut, par la tempête, sa voile secouée, trouée, arrachée, *en considérant ces trois mots comme le plan du devoir.*

VOCABULAIRE SENSORIEL

Le brouillard, la brume et l'ombre

1. Par un temps de **brouillard,** la lumière est affaiblie, **brouillée,** il fait **moins clair.**
2. Le brouillard s'appelle encore la **brume.**
3. Vous avez vu la brume **apparaître, se développer, s'étendre** et couvrir la campagne. On dit : la campagne **s'embrume.**
4. Le brouillard très fin pénètre partout : il **recouvre, enveloppe, emplit, baigne, noie** la campagne. — On dit qu'il **brouillasse** quand le brouillard tombe en fines gouttes serrées et froides.
5. Nous le voyons **obscurcir** les environs qu'il **masque,** qu'il **voile,** puis, comme un **masque,** un **voile,** nous le voyons **tomber, s'évanouir, se dissiper.**
6. Le brouillard a pour effet de rendre **indistincts, imprécis** les objets : l'arbre est **flou,** sa forme générale seule apparaît **estompée.** Les collines **s'effacent** dans le lointain **brumeux.** A la classe de dessin, on vous dit aussi **d'effacer** les traits trop forts ou **d'estomper** ces traits pour indiquer les **ombres,** à l'aide d'une *estompe* petit instrument de **buvard (estomper** *est moins fort* **qu'effacer).**

***

7. Le soleil peut **trouer, déchirer, dissiper, chasser** le brouillard, selon que celui-ci est plus ou moins **épais, lourd, intense, opaque.**
8. Si le brouillard est léger, on l'appelle une **vapeur,** une **buée.** Il dure plus ou moins longtemps : il est **persistant, prolongé, tenace, éphémère** ou **passager** (c'est-à-dire **qui passe**).

***

9. La lumière **tamisée** par le brouillard est **blême, blafarde, diffuse,** elle n'est pas **vive, violente, éclatante :** Les rayons du soleil paraissent tombés de l'astre. Le soleil, vu à travers le brouillard, ressemble à la pleine lune.

***

10. Loti parle de la **lumière fade et blanchâtre,** de **l'obscurité blanche** de la **brume** d'août dans les mers d'Islande.
11. L'ombre aussi est une **disparition de lumière produite par un corps opaque** qui intercepte la lumière. La **pénombre** est une **presque-ombre.**
12. Les mêmes adjectifs, et, en général, les mêmes expressions, conviennent pour désigner la **brume** et **l'ombre** et indiquer leur **durée** ou leur **intensité.**

***

13. Mais il y a les **ombres** qui sont les taches d'obscurité **projetées** par les corps **opaques** sur un fond lumineux : par exemple, l'ombre de **l'âne** sur la route blanche.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Le coq au Soleil*

Tu fais tourner les tournesols du presbytère,
Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher,
Et quand, par les tilleuls, tu viens avec mystère,
Tu fais bouger des ronds par terre
Si beaux qu'on n'ose plus marcher.

C'est toi qui, découpant la sœur jumelle et sombre
Qui se couche et s'allonge au pied de ce qui luit,
De tout ce qui nous charme as su doubler le nombre,
A chaque objet donnant une ombre
Souvent plus charmante que lui !

E. ROSTAND, *Chantecler* (E. Fasquelle, édit.).

2. *L'ombre du cheval*

C'était là un spectacle étonnant. Cette bête toute noire courait le long de la route, couchée sur le côté. Le soir, en revenant, elle couvrait une partie de la prairie : on rencontrait une meule, la tête montait dessus et se retrouvait à sa place, quand on était passé ; le museau était tiré comme un ballon crevé ; les oreilles étaient grandes et pointues comme des cierges.

3. *L'ombre du grand-père*

Christophe courait après elle pour lui marcher sur la tête et piétiner dessus.

4. *L'ombre des arbres*

L'ombre des arbres, quand le soleil tombait, était aussi un objet de méditation. Elle formait des barrières en travers de la route. Elle avait l'air de fantômes tristes et grotesques qui disaient : « N'allez pas plus loin. » Romain ROLLAND, *Jean Christophe*, I (Librairie Ollendorff).

5. *Les feux du couchant*

C'était un grand château du temps de Louis Treize.
Le couchant rougissait ce palais oublié.
Chaque fenêtre, au loin, transformée en fournaise,
Avait perdu sa forme et n'était plus que braise :
Le toit disparaissait dans les rayons noyé.

V. HUGO, *Les Voix intérieures.*

6. *Les ombres au couchant*

Maintenant le soleil est à demi plongé derrière le désert ; on ne voit que la moitié de son disque, mais ses rayons ont assez de force encore pour dessiner nos ombres, qui sont de longues raies parallèles, des raies infinies sur la plaine.

P. LOTI. *Le Désert* (Calmann-Lévy, édit.).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

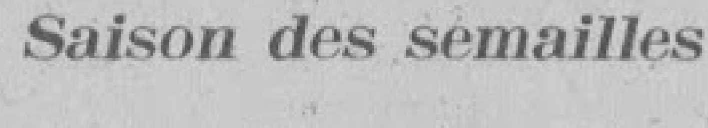
A. — **Le brouillard, la brume**

1. Il fait un brouillard épais. *Que voyez-vous?* — dans le ciel — dans les champs — sur la mer — sur la rivière, etc.
2. Il fait du brouillard. *Comment vous apparaissent les arbres :* le pommier, le poirier du jardin?
3. Du haut de la colline, vous dominez la vallée embrumée. *Exprimez en une phrase ce que vous apercevez.*
4. Vous regardez les naseaux d'un cheval dans le brouillard. *Que remarquez-vous?*
5. Le brouillard descend le cours de la rivière. *Décrivez le spectacle.*
6. *Complétez cette phrase de* P. Margueritte, *dans* Le Désastre :
   Il regardait le jour mourir dans son immense li..... de brume[1].
7. *Complétez cette phrase de* Guy de Maupassant, *dans* L'Épave :
   C'était un jour gris, glacial, sali par une br... lourde, humide comme de la pl..., froide comme de la gl..., infecte à respirer comme une buée d'égout.
8. Le soleil chasse le brouillard. Theuriet dit : « J'entrevois des coins de bleu. » *Que diriez-vous?*

B. — **L'ombre, les ombres**

1. *Apprécier, dans ces citations, les expressions en italique, en les comparant.*
   Homère : Hélios (le Soleil) *sombra* et les ombres *vinrent.*
   Chateaubriand : L'ombre *flotte* sur la plaine.
   Flaubert : Le brouillard flottait *comme une écharpe* sur les sinuosités de la Seine.
   Maupassant : Le brouillard *rampait* sur l'eau.
   V. Hugo : L'ombre qui *fuit*, et A. Daudet : L'ombre qui *file.*
2. *Expliquer :* A l'heure où les maisons, les arbres et les blés
   Jettent sur les chemins de soleil accablés
   Leur frange d'or au bord d'un tapis de lumière. (V. Hugo).
3. Un nuage rapide passe devant le soleil. *Que voyez-vous au loin sur le sol?*
4. Le soleil resplendit au-dessus d'un chêne. *Que voyez-vous sur le sol — en été — en hiver?*
5. Vous regardez votre ombre. *Que fait-elle?* Avancez, reculez, penchez-vous. *Que se passe-t-il sur le chemin où votre ombre est projetée?*
6. *Décrire les jeux de l'ombre mobile du cheval et de la carriole sur la route blanche.*
*7. *Expliquer l'usage du cadran solaire* qui indique les variations de l'heure par les variations des ombres portées.
*8. *Expliquer les expressions :* Il n'y avait pas une ombre sur la place. — Il n'est plus que l'ombre de lui-même. — Il n'y a pas l'ombre d'un doute.

1. Il y a autant de points que le mot à trouver comprend de lettres.



Saison des semailles

Le soir

C'est le moment crépusculaire.
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste du jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Dans les terres de nuit baignées
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main et recommence.
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

V. HUGO,
Les Chansons des Rues et des Bois.

Conseils pour la lecture expressive. — *Accentuer les passages soulignés pour mettre en relief les parties essentielles du tableau. — Exprimer surtout avec force et avec lenteur la 4e strophe qui peint le travail patient et pénible du semeur ; poser longuement après « recommence » et dire d'une voix plus grave le dernier vers pour marquer l'opposition entre la besogne active de l'homme et la réflexion du poète assis à l'écart.*

EXPLICATIONS

Semailles. — Vient de SEMER et s'emploie surtout au pluriel. Les cultivateurs font leurs semailles à l'automne et au printemps. Le poète a admiré ce tableau vers cinq heures du soir, au crépuscule d'octobre ou de mars *(Voir la* SEMEUSE *de nos pièces d'argent et de nos timbres-poste : expliquer le sens de ce symbole).*

Admirer. — Dont le radical est MIRER, renferme l'idée de regarder quelque chose de beau ; le poète admire : « La coquette s'adMIRE en son MIROIR. »

Ce reste du jour. — Il ne RESTE plus que peu de clarté, le soleil emporte avec lui la lumière vive. C'est le *crépuscule.*

Baignées de nuit. — Vous avez déjà vu les champs à la nuit tombante. Victor Hugo traduit son impression ainsi : « Les terres sont BAIGNÉES DE NUIT. » — *Traduisez la vôtre en d'autres termes.* Ex. : Les ombres emplissent la campagne..., etc.

Contempler. — C'est admirer avec respect. Le poète voit en imagination le blé grandir, mûrir, devenir le pain qui nourrira les hommes et il pense que ce vieillard fait une belle besogne.

Haillons. — Lambeaux de vêtement. *Pourquoi le semeur est-il vêtu d'habits en haillons?* Il ne convient pas d'être bien habillé pour marcher dans la terre labourée, pour manier le grain poussiéreux.

Silhouette. — Vous avez vu déjà un arbre se détacher en noir sur le fond lumineux du ciel lors d'un coucher de soleil, vous avez vu la SILHOUETTE de l'arbre. — La SILHOUETTE du semeur, c'est le semeur dont les lignes, les formes se détachent en noir sur le fond lumineux du ciel. (Voir, page 105, les silhouettes de quelques arbres).

Dominer. — Vient du mot latin DOMINUS qui veut dire : *seigneur.* Il renferme l'idée d'être au-dessus.

Fuite utile. — La FUITE des jours est UTILE, comme celle des *saisons* et des *années,* pour que la nature et le monde se renouvellent.

Immense. — Du radical, tiré du latin, MENSE qui donne l'idée de *mesurer* et du préfixe IN qui indique la *négation.* Une plaine immense est si grande qu'on ne peut la mesurer. Le poète force le sens pour mieux insister sur le travail pénible du semeur.

Rouvrir. — Pour RE-ouvrir ; c'est ouvrir de nouveau.

Obscur témoin. — Témoin qui ne se montre pas et qui ne sert à rien ; le semeur seul est intéressant. *(Est-ce votre avis?)*

Rumeur. — Ensemble de bruits *confus* comme sont *confus, estompés, effacés,* les êtres ou les choses qui les produisent dans l'ombre.

Le geste auguste. — Le geste noble, fécond, large, qui rapproche la terre et le ciel, le corps et l'âme, la matière et la pensée, et nous rappelle que nous sommes à la fois les « *fils de la terre et du ciel étoilé* », comme dit un poète grec.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Trouver les noms communs correspondant à cinq verbes du texte.* Ex. : J'admire : **admiration**, etc.

2. *Trouver deux compléments à :* baigné de...

3. Vos *yeux* vous apprennent que l'ombre peut être... Ex. : **Opaque.**
Vos *oreilles* vous apprennent que l'ombre peut être...
Votre *toucher* vous apprend que l'ombre peut être...

4. *Analyser grammaticalement :* J'admire ce reste du jour dont s'éclaire la dernière heure du travail.

5. *Dans les expressions :* J'admire, assis. — Je contemple, ému. — Et je médite, obscur témoin, *analyser le rôle des mots :* assis, ému, obscur témoin.

LES PHRASES. — 6. *Traduire à toutes les personnes du futur simple et du conditionnel présent :*
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard....

7. *Dire pourquoi les vers seront rompus par cette traduction.*

8. *Prononcer différemment le futur : je contemplerai* (*ai*=é) *et le conditionnel : je contemplerais* (*ais*=ê.)

9. *Donner cinq exemples de futur simple et de conditionnel présent à la 1re personne, avec cinq verbes tirés de ce texte.*

LA RÉCITATION. — 10. *La résumer. (Une phrase ou deux par strophe).*

11. *Classer les impressions du poète :* ce qu'il a vu ; — ce qu'il a entendu.

12. Un écrivain moderne décrit le geste du semeur en Beauce[1] :
Jean, ce matin-là, avait un semoir de toile bleue noué sur le ventre. Il en tenait la poche ouverte de la main gauche, et de la main droite, tous les trois pas, il y prenait une poignée de blé que, d'un geste, à la volée, il jetait...
Seul, en avant, il marchait, l'air grandi. (E. Zola).

Après une brève comparaison des descriptions de V. Hugo (vers 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 19 et 20) et de Zola, dites quelle est celle que vous jugez la plus précise et pourquoi cette préférence s'impose à vous.

(Avant de répondre, bien lire les textes **en tenant compte de la ponctuation** *très expressive ici).*

13. *Décrivez, à l'aide de ces deux textes de V. Hugo et de Zola, une scène champêtre à la saison des semailles (en dix lignes).*

1. Voir *Les Semailles dans la Beauce*, page 122.



LECTURE

Le déclin du jour et le déclin de la vie

Le soleil déclinait; le soir prompt à le suivre
Brunissait l'horizon; sur la pierre d'un champ,
Un vieillard qui n'a plus que peu de temps à vivre
S'était assis pensif, tourné vers le couchant.

C'était un vieux pasteur, berger dans la montagne,
Qui jadis, jeune et pauvre, heureux, libre et sans lois,
A l'heure où le mont fuit sous l'ombre qui le gagne,
Faisait gaîment chanter sa flûte dans les bois.

Maintenant riche et vieux, l'âme du passé pleine,
D'une grande famille aïeul laborieux,
Tandis que ses troupeaux revenaient de la plaine,
Détaché de la terre, il contemplait les cieux.

Le jour qui va finir vaut le jour qui commence.
Le vieux pasteur rêvait sous cet azur si beau.
L'Océan devant lui se prolongeait immense
Comme l'espoir du juste aux portes du tombeau.

O moment solennel! Les monts, la mer farouche,
Les vents, faisaient silence et cessaient leur clameur.
Le vieillard regardait le soleil qui se couche;
Le soleil regardait le vieillard qui se meurt.

V. Hugo, *Les quatre Vents de l'Esprit.*

On rapprochera ce texte de : *Saison des Semailles* — *Le Soir,* du même auteur, p. 30.

SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE

1. Vous vous éveillez, le matin, dans votre chambre : A quels signes reconnaissez-vous l'approche d'une belle journée?
2. Votre mère en vous éveillant, le matin, a brusquement ouvert les volets de votre chambre. La lumière est entrée à flots. Quelles ont été vos impressions?
3. En été, promenade matinale au jardin.
4. La rivière sous la brume par une matinée d'automne : *a)* le brouillard est dense; *b)* le brouillard se lève; *c)* le brouillard a disparu.
5. Sur le quai de la gare par un temps de brouillard : l'arrivée d'un train.
6. Six heures du soir, l'hiver, par un temps de brouillard, dans les rues d'une grande ville. Décrivez la scène vue du trottoir.
7. La cour de la ferme en été, le matin, à midi, le soir.

*8. Dans *Chantecler* de Rostand, le coq s'exprime ainsi :

Et si de tous les chants mon chant est le plus fier,
C'est que je chante clair *afin qu'il* fasse clair.

A quoi le merle moqueur répond :

Ah ! çà, c'est trop fort !

Vous avez bien remarqué, en effet, que dans tous les textes sur le réveil, le coq joue un rôle important. Le coq Chantecler affirme ici que c'est lui qui fait se lever l'astre du jour. Dites ce que vous pensez de cette prétention.

9. Il vient de pleuvoir : décrivez le ciel et l'arc-en-ciel,

......Cet arc pluvieux
Qui se courbe en travers des cieux. (du Bellay).

*10. Les pièces d'or de la République française portent un *coq*, celles d'argent une *semeuse*. Ce sont deux symboles. Expliquez-les.

11. Expliquez ces deux vers de Rostand (en prenant l'exemple d'une table servie que le soleil éclaire tout à coup) :

Oh ! soleil, toi, sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont !

*12. Comparer ces deux expressions en les expliquant :

L'ombre immense de la nuit élargit ses ailes sur le monde. (V. Hugo).
Midi déploie jusqu'aux confins du ciel ses grandes ailes bleues. (Maeterlinck).

13. Le facteur fait sa tournée : Son ombre se joue sur la rue, sur les murailles. Vous décrivez ces jeux de l'ombre.
14. Maupassant dit : « Le soleil allongeait en biais sur la route l'ombre interminable du promeneur. » Scène à décrire.

*15. Comparer brièvement les deux âges extrêmes de la vie : *enfance* et *vieillesse* et les deux moments du jour : *matin* et *soir*.

*16. « Spectacle rassurant » dit V. Hugo en décrivant un lever de soleil. Vous décrivez un lever de soleil en vous appliquant à justifier la remarque du poète.

*17. Chateaubriand observant que « c'est le même astre qui s'endort dans la poudre du soir et qui s'éveille humide de rosée » se demande par quelle *magie* cela peut se produire. Vous expliquez cette « magie » par le mouvement de la terre.

I. — SENSATIONS DE LA VUE

2. — LA NUIT, LES ASTRES, LES LUMIÈRES D'INTÉRIEUR



Les astres, au ciel noir commencent à neiger,
Et, là-bas, immobile au sommet de la côte,
Rêve la silhouette antique d'un berger.

A. SAMAIN, *Au Jardin de l'Infante* (Mercure de France).



LECTURE EXPLIQUÉE



Un clair de lune

Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres. Une brise embaumée semblait la précéder, comme sa fraîche haleine. La reine des nuits monta peu à peu dans le ciel : tantôt elle suivait paisiblement sa course azurée, tantôt elle reposait sur des groupes de nuages qui ressemblaient à la cime de hautes montagnes couronnées de neiges.

La scène sur la terre n'était pas moins ravissante ; le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans les bois, tour à tour reparaissait toute brillante des constellations de la nuit qu'elle répétait dans son sein.

Dans une vaste prairie, de l'autre côté de la rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons. Des bouleaux agités par les brises formaient des îles d'ombres flottantes sur une mer immobile de lumière.

Tout était silence et repos, hors la chute de quelques feuilles, le passage brusque d'un vent subit, les gémissements rares et interrompus de la hulotte.

CHATEAUBRIAND,
Le Génie du Christianisme.

Conseils pour la lecture expressive. — *Accentuer légèrement les passages soulignés.*

Prononcer faiblement les syllabes muettes suivies d'une consonne. — Lire : « Une heur' après le coucher du soleil, la lune se montra..., etc... » *— La prose bien écrite est aussi musicale que le vers et il importe de n'en point gâter l'harmonie.* Pierre Louys, *un artiste en langue française, l'a très bien dit :* « La prose est, comme le vers, un langage scandé. Une page bien écrite est celle dont on ne saurait enlever une syllabe sans fausser la mesure de la phrase. »

Dire doucement le dernier paragraphe : « Tout était silence... »

EXPLICATIONS

Brise. — C'est un petit vent frais. On dit aussi : un *souffle*, une *bouffée*, un *zéphire* ou *zéphyr*.

Embaumée. — La brise porte EN elle des senteurs, un baume. Un BAUME est à l'origine un onguent fait de résine *odorante*.

Précéder. — Ce verbe est composé de CÉDER (idée d'*aller*) et du préfixe PRÉ exprimant l'idée de : *avant, devant.* — PRÉCÉDER signifie donc : *aller avant, aller en avant* (*Au contraire*, succéder *signifie..... ?*) Notre haleine nous précède. — (*Voyez le souffle des bœufs*).

Haleine. — Mot d'origine latine qui veut dire : *souffle léger*, par exemple, celui que nous renvoyons dans la respiration.

Reine des nuits. — Chateaubriand parle ici de la lune comme d'une *personne* (il la *personnifie)* — qui aurait une haleine. Elle est la *Reine des nuits*, et le soleil le *Roi du jour.*

Il arrive souvent qu'un poète, personnifiant une force de la nature ou de l'âme, s'adresse directement à elle comme à une personne : c'est une INVOCATION (Il y en a des exemples, page 39). Dans ce cas, on écrit les noms avec une majuscule, comme les noms propres.

Paisiblement. — Mot dérivé de PAIX (Voir textes 5 et 6, page 39).

Reposait. — C'est-à-dire semblait SE POSER doucement sur les nuages comme sur la cime des montagnes. On voit souvent des *groupes de nuages* rappelant par leurs formes les montagnes neigeuses.

Scène. — Mot qui désigne à la fois un SPECTACLE et L'ENDROIT où ce spectacle est représenté aux yeux du public. Ici, c'est le spectacle lui-même.

Velouté. — Vient de VELOURS, étoffe *douce au toucher.* Ici, il s'agit de la lumière *douce à la vue*, non éblouissante comme la lumière du soleil. On dit d'une crème *douce au goût* qu'elle est *veloutée.* Chateaubriand parle du *son velouté du cor* dans le lointain.

Gerbe de lumière. — Une gerbe de lumière est fournie par un foyer de lumière dont les rayons jaillissent en ligne droite dans un espace moins éclairé.

Se perdait. — C'est-à-dire SE PERDAIT A NOS REGARDS ; on ne la voyait plus.

Constellation. — En latin : STELLA, *étoile* (voir page 12, nº 5) et CUM, *avec :* d'où CON-STELLATION, groupe d'étoiles.

Répétait. — C'est-à-dire reproduisait, comme un miroir reproduit, répète, réfléchit (voir page 4, note 2), l'image d'une personne, d'un objet.

Dormait. — Était immobile, SANS MOUVEMENT. L'idée d'*immobilité* est souvent traduite par les mots qui expriment le sommeil. Sur cette mer immobile de lumière, les taches d'ombre apparaissent comme des îles flottantes.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Indiquer que les ténèbres peuvent être.... (Cinq adjectifs qualificatifs).* Ex. : **Épaisses...**

2. *Donner trois compléments déterminatifs différents au mot* gerbe. Ex. : **Une gerbe de flammes.**

3. *Dans la phrase :* « La rivière reparaissait brillante des constellations de la nuit », *remplacer* brillante *par trois adjectifs exprimant la même sensation visuelle.* Ex. : **Etincelante.**

4. *Avez-vous touché des choses* veloutées ? *Lesquelles ? Notez votre sensation.*
Avez-vous goûté des mets veloutés ? *Lesquels ? Notez votre sensation.*
Le « son du cor » *est-il toujours* velouté ?

LES PHRASES. — 5. *Faites entrer dans trois petites phrases exprimant des sensations de* toucher, *de* vue, *de* goût, *le mot* velouté.

6. Chateaubriand dit : « La lune se montra au-dessus des arbres. » *Exprimer la même idée en une seule phrase avec d'autres termes.*

7. *Traduire sur différentes formes* (négative, interrogative, impérative) *la phrase :* « La lune se montra au-dessus des arbres. » *Pourquoi écrit-on :* La lune se montre-t-elle ?

8. *Conjuguer à tous les temps du mode indicatif. — Au présent du conditionnel (en énonçant la condition* si....) : La rivière reparaît toute brillante.

9. *Relever les compléments circonstanciels de lieu de ce texte qui en est riche comme toute description visuelle.*

LA LECTURE. — 10. *Donner trois exemples* d'invocation à la Lune, au Soleil, à la Nuit.

11. *Chateaubriand évite-t-il l'emploi répété du* mot **blanc** *tout en exprimant* l'idée *de* **blancheur** dans ce texte : « O Lune ! Que tu es belle dans ta tristesse ; tes regards rendent les nues diaphanes, ils font briller les fleuves comme des serpents, ils argentent la cime des arbres, ils couvrent de blancheur le sommet des montagnes, ils changent en une mer de lait les vapeurs de la vallée. »

12. *Comparer entre eux, en notant leurs ressemblances :*
a) Un clair de lune, de Chateaubriand, page 36.
b) « O Lune ! Quand tu parais... » de Flaubert, page 39.
c) Ce texte de Zola : « Cette diablesse de lune se baignait, se roulait dans l'eau, l'emplissait du frétillement d'anguilles de ses rayons. C'était un bain d'or liquide et transparent. »

TEXTES A EXPLIQUER

*1. *La lune dans les nuages*

La lune s'enveloppait dans les nues qui se déroulaient en zones diaphanes de satin blanc, ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate éblouissante de blancheur si doux à l'œil qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité.

CHATEAUBRIAND, *Le Génie du Christianisme.*

2. *La lune sur les ruines*

La lune se levait pleine et éclatante dans le ciel limpide, et, passant à travers les crénelures d'un grand mur de pierres blanches et les dentelures d'une fenêtre en arabesques, elle éclairait l'enceinte d'une clarté qui rejaillissait sur toutes les pierres.

LAMARTINE, *Les Destinées de la Poésie*
(Librairie Hachette).

3. *La lune sous le bois*

Il était dans une petite clairière. L'éclaircie était mélancolique, douce, hospitalière. La lune y tombait en plein. Des écorces de bouleaux pâlissaient çà et là, des clartés molles coulaient par terre.

E. DE GONCOURT, *Manette Salomon*
(E. Fasquelle, édit.).

*4. *Le grand jour de la nuit*

Je repris donc mon ascension. Comme j'atteignais le sommet, la lune, la pleine lune ronde et éclatante, qui se lève de cuivre dans les plaines et d'or dans les montagnes, apparut tout à coup devant moi ; et gravissant elle-même le long de la colline voisine, se mit à glisser à fleur de terre dans les broussailles noires comme un disque splendide poussé par des génies invisibles.

Il n'y avait dans le ciel que la lune. Ni un nuage, ni une étoile. C'était ce grand jour de la nuit qui arrive une fois par mois.

V. HUGO, *Le Rhin.*

*5. *Apaisement*

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamais le soir, il descend ; le voici ;
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci,
Vois : le soleil moribond s'endort sous une arche,
Et comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce nuit qui marche.

Ch. BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal.*

*6. *Quiétude*

O Lune ! Quand tu parais, il s'épand une quiétude sur la terre ; les fleurs se ferment, les flots s'apaisent, les hommes fatigués s'étendent, la poitrine vers toi, et le monde avec ses océans et ses montagnes, comme en un miroir, se regarde dans ta figure. Tu es blanche, douce, lumineuse, immaculée, auxiliatrice, purifiante, sereine !

FLAUBERT, *Salammbô*
(E. Fasquelle, édit.).



LECTURE EXPLIQUÉE



A l'étoile du soir

Pâle Étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,
De ton palais d'azur, au sein du firmament,
Que regardes-tu dans la plaine?

La tempête s'éloigne et les vents sont calmés.
La forêt qui frémit pleure sur la bruyère;
Le phalène doré, dans sa course légère,
Traverse les prés embaumés.

Que cherches-tu sur la terre endormie?
Mais déjà vers les monts je te vois t'abaisser;
Tu fuis en souriant, mélancolique amie,
Et ton tremblant regard est près de s'effacer.

Étoile qui descends sur la verte colline,
Triste larme d'argent du manteau de la nuit,
Toi que regarde au loin le pâtre qui chemine,
Tandis que pas à pas son long troupeau le suit,

Étoile, où t'en vas-tu dans cette nuit immense?
Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux?
Ou t'en vas-tu, si belle, à l'heure du silence,
Tomber comme une perle au sein profond des eaux?

A. DE MUSSET, *Premières Poésies : Le Saule.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Lire lentement pour conserver à la poésie son allure triste. Élever la voix à la fin des phrases interrogatives. Remarquer la différence des deux expressions du dernier quatrain :* « où t'en vas-tu ? » *(vers 1), et* « Ou t'en vas-tu » *(vers 3). Dans la première,* où *est adverbe interrogatif; dans la seconde,* ou *est conjonction, synonyme de* ou bien. *On accentuera dans la prononciation* « où » *interrogatif; au contraire, on glissera sur* ou *conjonction que d'ailleurs on n'accentue pas dans l'écriture.*

Tenir compte des mots soulignés, comme il a été dit page 18.

EXPLICATIONS

Pâle. — La *nuit*, les étoiles ne sont pas pâles, elles sont brillantes. Le *jour*, les étoiles ne paraissent pas, car l'éclat du soleil est plus fort que celui de leur lumière.

Le *soir*, les étoiles sont PALES et aussi le *matin*, quand le soleil éclaire faiblement (Voir le vocabulaire sensoriel, p. 46).

Messagère. — Ici, qui ANNONCE la nuit (Voir page 3, au mot S'ANNONCER).

Ton, Tu. — Quand on s'adresse directement à quelqu'un, on emploie la *seconde personne*. Ici, l'étoile est *personnifiée* et le poète s'adresse à elle dans une *interrogation*.

V. Hugo aussi personnifie l'étoile, puisqu'il la fait parler dans *Stella* (page 44, texte 5) : « Je suis la poésie ardente... »

Voiles du couchant. — Périphrase pour signifier l'*ombre*. Les périphrases sont souvent *descriptives*. Ex : La voûte azurée, le palais d'azur, pour dire le *ciel*.

Firmament. — Mot de même origine latine que l'adjectif FERME; il désigne le ciel que les anciens se représentaient comme un couvercle *solide*, recouvrant en forme de *voûte* la terre (qu'ils croyaient plate).

La *ferme* d'une charpente est l'assemblage *solide* des pièces qui soutiennent les combles et la toiture.

Forêt. — L'accent circonflexe remplace l'*s* de l'ancien français *(forest)* que l'on retrouve dans *forestier*.

Frémit, pleure. — La forêt est *personnifiée*, *animée*.. Elle FRÉMIT, c'est-à-dire que le vent *fait frémir* les arbres.

Elle PLEURE SUR LA BRUYÈRE, c'est-à-dire que les gouttelettes d'eau après la tempête tombent des arbres sur la bruyère *comme des larmes*.

Le poète personnifie ausssi l'étoile : il parle de son *front*, de son *palais*; il dit : elle *sourit*, elle *tremble*.

Phalène. — Papillon de nuit (On dit : *le* ou *la* phalène).

Embaumé. — Voir l'explication de ce mot, p. 37.

Chercher. — Mot de même origine latine que *cercle* (*Que fait-on quand on cherche quelque chose à terre?*)

Souriant. — Sourire, c'est *rire* sans éclat. Le sourire de l'étoile est mélancolique, triste. Le poète prête à l'étoile ses propres sentiments : il en fait le reflet de son âme : c'est bien ainsi que tous les poètes ont compris les étoiles (Voir p. 44 : *Stella*, texte 5).

Tremblant. — Ce mot traduit le SCINTILLEMENT des étoiles, sorte de TREMBLOTEMENT de la lumière les distinguant pour nous des planètes dont l'éclat est fixe. Théodore de Banville dit aussi : *les tremblantes étoiles* (Voir p. 45, texte 3).

Larme d'argent. — L'idée de *triste* est renforcée par cette comparaison de la nuit avec les tentures de deuil où sont brodées — blanc sur noir — des larmes d'argent.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Pour quels noms sont employés les pronoms :* dont, *dans le second vers de la première strophe ;* que, *dans le troisième vers de la quatrième strophe ?*

2. *Quels sont les adjectifs qualificatifs dérivés de* tempête, terre, mont, silence ?

3. *Faire deux phrases dans lesquelles on exprimera que* l'étoile est messagère de.... L'hirondelle est messagère de....

4. *Remplacer, dans ces phrases, l'expression* est messagère de *par un verbe de même sens.*

5. *Expliquer pourquoi dans le vers :*
Étoile, qui descends sur la verte colline,
descends *se termine par un* **s**.
Pourquoi dans le vers :
Toi que regarde au loin le pâtre qui chemine,
regarde *ne prend-il pas d'***s** *final ?*

LES PHRASES. — 6. *Conjuguer à tous les temps du mode indicatif :* La forêt qui frémit pleure sur la bruyère.

7. *Conjuguez à toutes les personnes :* Où t'en vas-tu ?

8. *Exprimer en cinq phrases quelques impressions visuelles ressenties au spectacle de* la forêt qui frémit, **en se gardant bien d'employer le verbe** voir. Dire, par exemple : **Les feuilles tremblent** et non : *Je vois les feuilles qui tremblent* (Se reporter aux conseils de la p. 45).

LA LECTURE. — 9. Composer : a) *Une courte invocation à l'étoile* (voir page 37, Reine des nuits...) ;
b) *Une courte interrogation adressée à l'étoile.*

Ex. : **Étoile, compagne du pasteur sur la montagne...**

Ex. : **Étoile, guideras-tu toujours le pasteur sur la montagne ?**

10. *Relever les impressions d'Alfred de Musset :*
a) Ce qu'il a vu. — *b*) Ce qu'il a entendu. — *c*) Ce qu'il a senti par l'odorat.

11. *Noter toutes les comparaisons contenues dans ce texte.*

12. *Court dialogue entre le poète et l'étoile. Le poète interroge :* Que regardes-tu ..? Que cherches-tu...? Où t'en vas-tu...? *L'étoile répond à ces trois interrogations.*

13. *Dire ce que le poète a ressenti : Joie ou tristesse ? Relever les mots qui expriment les sentiments.*

VOCABULAIRE SENSORIEL

La lune, la Reine des nuits, l'astre des nuits

1. Vous avez vu la lune se lever. Où ?... Quand ?...

2. Vous l'avez vue paraître à l'horizon, poindre à l'horizon, monter à l'horizon, naître à l'horizon, surgir à l'horizon, croître à l'horizon.

3. Ensuite, vous l'avez vue luire, briller, resplendir, rayonner, verser sa lumière sur la terre, verser ses rayons sur la terre, verser sa clarté sur la terre, répandre sa lumière sur la campagne, répandre sa clarté sur la campagne, étaler sa lumière sur les champs, étaler sa clarté sur les toits...

4. Quand un nuage glisse devant la lune, vous la voyez s'estomper, se masquer, pâlir, se ternir, s'effacer, se voiler, se dissimuler, se cacher.

5. L'avez-vous vue se coucher ? Où ?... Quand ?...

6. L'avez-vous vue descendre à l'horizon, mourir à l'horizon, disparaître à l'horizon, décroître à l'horizon ?

***

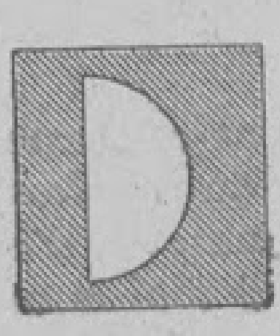
7. La lune peut adoucir la nuit, éclairer la nuit, baigner la nuit de ses vagues de clarté, inonder la nuit de ses flots de lumière. Elle ne peut, comme le soleil, flamboyer, car elle ne lance pas de flammes ; elle ne peut encore, comme le soleil, nous aveugler, car sa lumière douce ne fait pas mal aux yeux.

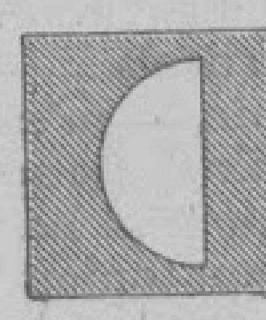
***

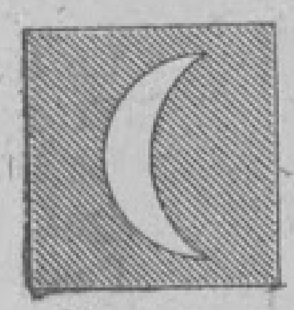
8. Quand la lune est toute ronde, c'est la pleine lune.

9. Quand elle est échancrée, qu'elle vous apparaît comme une faucille, c'est le croissant de lune (de : *croître*, augmenter).
Voyez ici : le croissant avant le premier quartier *(fig.)* ; le premier quartier *(fig.)* ; le dernier quartier *(fig.)* ; enfin, le croissant après le dernier quartier *(fig.)*.


Avant le premier quartier.


Le premier quartier.


Le dernier quartier.


Après le dernier quartier.

10. Quand la lune décroît, on dit qu'elle décline, qu'elle est sur son déclin. La nouvelle lune est invisible.

***

11. La lumière de la lune est argentée, diaphane, blême, veloutée, froide. Chateaubriand écrit : « La lune neige sa lumière. »

12. Le clair de lune est la clarté que répand la lune ; la terre en est baignée.

TEXTES A EXPLIQUER

1. ***La lune et les étoiles***

Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'occident et Ruth se demandait,
Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,
Quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

V. Hugo, *La Légende des Siècles.*

2. ***A la belle étoile***

Cependant la nuit était venue tout à fait. Il ne restait plus sur la crête des montagnes qu'une poussière de soleil, une vapeur de lumière du côté du couchant...

Jamais le ciel ne m'avait paru si profond, les étoiles si brillantes... Si vous avez jamais passé la nuit à la belle étoile, vous savez qu'à l'heure où nous dormons, un monde mystérieux s'éveille dans la solitude et le silence. Alors les sources chantent bien plus clair, les étangs allument de petites flammes. Tous les esprits de la montagne vont et viennent librement ; et il y a dans l'eau des frôlements, des bruits imperceptibles, comme si l'on entendait les branches grandir, l'herbe pousser. Le jour, c'est la vie des êtres ; la nuit, c'est la vie des choses.

A. Daudet, *Lettres de mon Moulin* (E. Fasquelle, édit.).

*3. ***Étoiles, fleurs du ciel***

C'est l'heure où sous leurs voiles
Les tremblantes étoiles
Brodent le ciel changeant
De fleurs d'argent.

Th. de Banville, *Stalactites* (E. Fasquelle, édit.).

*4. ***Bouquet d'étoiles***

La lune s'attristait...
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue,
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui, jadis, sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

S. Mallarmé, *Vers et Prose* (Librairie académique Perrin et Cie).

*5. ***Stella***

J'entendis une voix qui venait de l'étoile
Et qui disait : « Je suis l'astre qui vient d'abord...
Je suis le caillou d'or et de feu que Dieu jette,
Comme avec une fronde, au front noir de la nuit.
Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit.
O nations ! Je suis la poésie ardente,
J'ai brillé sur Moïse et j'ai brillé sur Dante. »

V. Hugo, *Les Châtiments.*

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — La lune

1. La lune se lève. *Que voyez-vous ?* — dans le ciel — dans les champs — sous bois — dans la prairie — dans le marécage — dans le village (*Une phrase pour chaque réponse).*
2. Le matin, au lever du soleil, il reste dans le ciel un croissant de lune. *Décrivez l'état du ciel en quelques petites phrases.*
3. **Rédaction.** — *Décrivez le ciel par une nuit claire.*
4. **Rédaction.** — *Décrivez le lever de la lune en tenant compte :* de la *saison* — de l'*état atmosphérique* — du *lieu où vous l'observez.*
5. **Rédaction.** — *Décrivez le jeu de la lune et des nuages.*

B. — Conseils

I. De l'ordre. — II. Des choses réellement vues. — III. Des phrases courtes. — IV. Pas de répétitions. — V. Employer le *présent* de préférence. — VI. Éviter l'emploi des verbes *voir, observer, remarquer, percevoir.*

C. — Quelques « réponses » d'auteurs

1. La lune jette un faible rayon qui donne à la terre une teinte de cendre. (V. Hugo).
   La lune semble errer dans les branches. (Chateaubriand).
2. La prairie est toute pâle avec de grandes taches noires formées par les groupes de peupliers. (de Maupassant).
3. Le marécage est allumé ; tout est couvert d'une lumière bleue, poussiéreuse. (A. Daudet).
4. Le village était encore couvert de ténèbres ; çà et là des blancheurs brillaient : le limon d'un char dans une cour, un haillon de toile suspendu, l'angle d'un mur. (Flaubert).
5. L'astre du ciel pâlit, effacé par le jour qui monte. (A. Daudet).
6. L'ombre sur nos têtes était bleue et piquée en mille endroits par les étoiles vacillantes. (A. Daudet).
7. La lune glissait entre deux nuages. (Flaubert).
8. Les nuages volaient dans le ciel sur la face de la lune. (Chateaubriand).

D. — Quelques brèves notations

1. Mérimée : La lune se jouait sur l'eau.
2. Samain : Tiède, la lune monte au firmament pâli.
3. E. de Goncourt : Une splendeur laiteuse est suspendue partout.
4. A. Daudet : La lune étend une nappe de lumière bleue.
5. Verlaine : La lune est rouge au brumeux horizon.
6. V. Hugo : Il venait du ciel une clarté blême.
7. Shakespeare : Regarde le clair de lune qui dort sur ce banc.
8. Flaubert : On apercevait la lune étendue sur des coussins de nuages.
9. A. Daudet : Des rayons de lune traversent l'eau jusqu'au fond.
10. C. Farrère : La lune luisait dans le ciel nocturne, blanche comme un croissant de jade.

VOCABULAIRE SENSORIEL

Les étoiles

1. La nuit, vous voyez les étoiles apparaître, poindre, briller, étinceler (de : *étincelle*), scintiller, c'est-à-dire lancer une lumière qui change à chaque instant d'éclat, qui tremble, qui vacille.
2. Vous avez vu déjà des points brillants traverser rapidement le ciel : ce sont des **étoiles filantes**. — Il y a des pluies d'étoiles filantes.
3. Parfois aussi on peut voir une **comète** : elle ressemble à une étoile suivie d'une traînée de lumière qu'on appelle sa **queue** ou sa **chevelure**.
4. On voit plus souvent des **planètes**, elles ressemblent à des étoiles, mais leur lumière est fixe, elle ne scintille pas.
5. Un ensemble d'étoiles est une **constellation**. La **Grande Ourse**, la **Petite Ourse** sont deux **constellations** que nous pouvons voir chaque nuit près de l'**étoile polaire**.
6. L'**étoile du berger** est la planète **Vénus** : « *C'est*, dit le berger d'un conte de A. Daudet, intitulé « Les Etoiles », *celle qui nous éclaire à l'aube quand nous sortons le troupeau et aussi le soir quand nous le rentrons.* »

***

7. A. Daudet parle « d'une belle nuit **scintillant des feux du ciel**. »
8. G. de Maupassant dit : « Le ciel semblait **ensemencé d'étoiles**. »
9. Moselly : « Quelques étoiles **s'allumèrent en tremblant**. »
10. Verlaine : « Et la nuit **terne** arrive et Vénus **se balance**
Sur une molle nue au fond des cieux **obscurs**. »

***

11. Les étoiles tremblent au ciel. Seraient-elles **frileuses, peureuses**?
Pour peindre une nuit d'hiver, je puis écrire :
Les étoiles frileuses tremblent dans le ciel glacé.

***

12. Le matin, les étoiles **s'effacent, blanchissent, pâlissent, disparaissent, fondent** dans la clarté du jour.
13. On dit la **clarté laiteuse** des étoiles. La **voie lactée** est tracée dans le ciel par la **blanche clarté** de multitudes d'étoiles.

***

14. Elles paraissent **blanches** aussi dans la nuit, tant est violent leur **éclat** dans le ciel **noir** (Voir les vers de Samain, p. 35).
15. Cependant, au matin, l'étoile paraît **vermeille** par contraste avec la **pâleur** de l'aube. Francis Jammes écrit :
Avec une dernière étoile de **vermeil**
L'aurore qui riait rallumait le soleil.
16. V. Hugo : **Étoile, fleur** qui s'ouvre aux tièdes nuits d'été.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Les étoiles

1. *Qu'appelle-t-on* l'étoile du berger?... Pourquoi?...
2. Les nuages courent dans le ciel. *Comment voyez-vous les étoiles?*
3. **Rédaction.** — Vous décrivez ce que vous voyez dans l'étang par une nuit étoilée.
4. **Rédaction.** — Les étoiles s'allument au ciel de plus en plus nombreuses. *Vous décrivez le spectacle et vous notez vos impressions et vos réflexions.*
5. **Rédaction.** — Soir d'été : Vous passez quelques heures *à la belle étoile*. Vous écrivez vos impressions, selon ce plan :
a) Ce que vous voyez au ciel.
b) Ce que vous voyez sur la terre (lumières, animaux, plantes).
c) Ce que vous ressentez.
d) Ce à quoi vous pensez.

B. — *Quelques « réponses » d'auteurs*

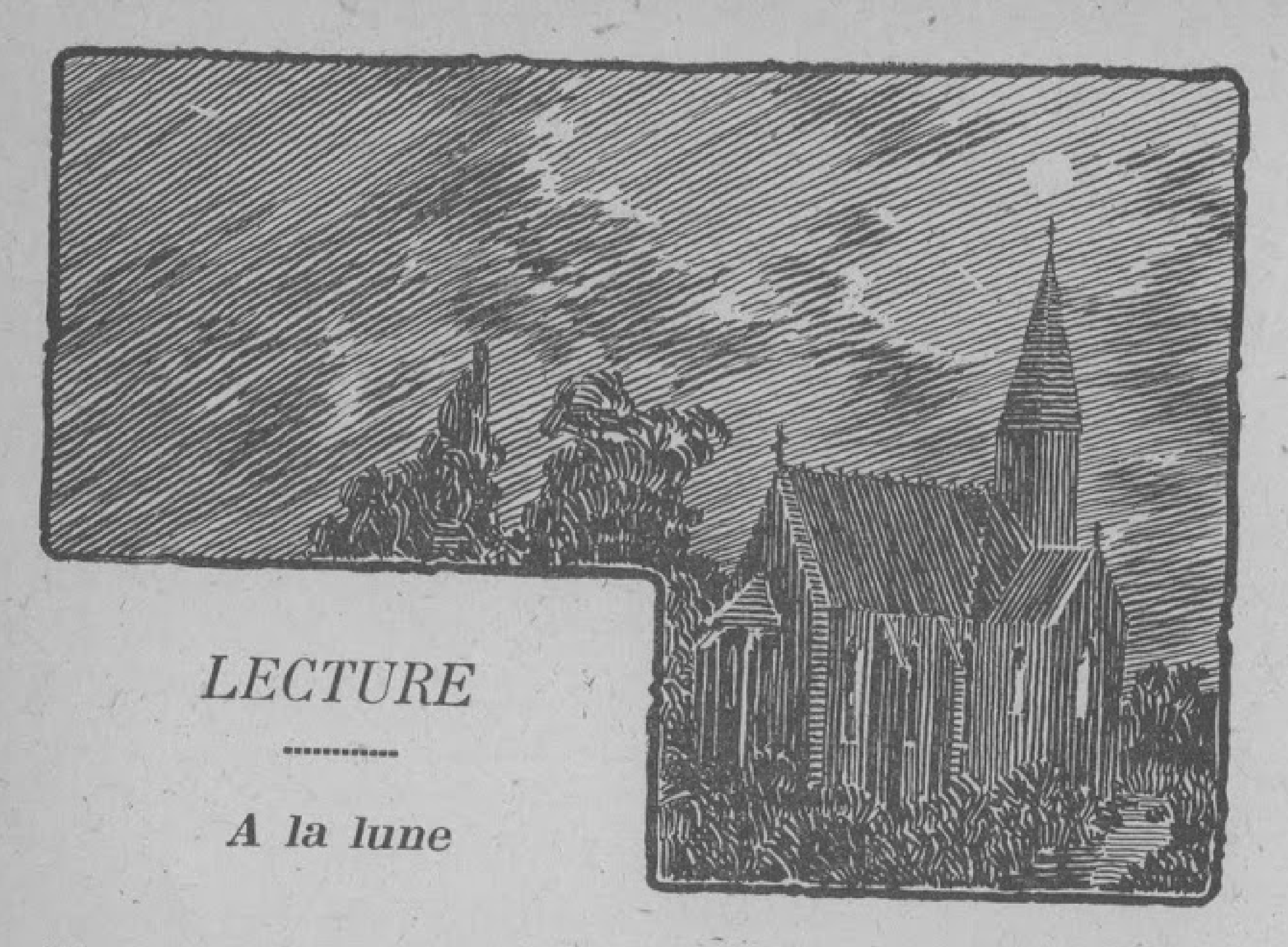
1. Les étoiles palpitaient dans la profondeur de l'eau. (Flaubert).
2. La nuit sans lune est criblée d'étoiles. (A. Daudet).
3. Le firmament, bleu de nuit, scintillait d'étoiles. (C. Farrère).
4. Le ciel bleu, vague, étoilé et splendide m'est apparu comme une immense vasque pailletée d'or. (V. Hugo).
5. Sur les plages du ciel la mer a déposé le sel infini des étoiles. (Paul Fort).
6. La lune est rouge au brumeux horizon;
Dans un brouillard qui danse, la prairie
S'endort fumeuse et la grenouille crie
Par les joncs verts où circule un frisson;
Les fleurs des eaux referment leurs corolles;
Des peupliers profilent aux lointains,
Droits et serrés, leurs spectres incertains;
Vers les buissons errent les lucioles.
(Verlaine).

*7. Et dans l'ombre mon cœur s'ouvre pour recueillir
Ce qui descend de rêve à la première étoile.
(A. Samain).

8. Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.
(P. Corneille).

C. — *Quelques brèves notations de V. Hugo*

1. La nuit brode d'étoiles les cieux.
2. L'étoile sort des flots où le soleil se noie.
3. Abeilles dont les cieux sont remplis.
4. Les étoiles d'or, légions infinies.
5. ...Le dôme étoilé qui sur nos fronts flamboie.



LECTURE

A la lune

C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i.

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?

N'es-tu rien qu'une boule ?
Qu'un grand faucheux bien gras
Qui roule
Sans pattes et sans bras ?

Es-tu, je t'en soupçonne,
Le vieux cadran de fer
Qui sonne
L'heure aux damnés d'enfer ?

Qui t'avait éborgnée
L'autre nuit ? T'étais-tu
Cognée
A quelque arbre pointu ?

Car tu vins, pâle et morne,
Coller sur mes carreaux
Ta corne,
A travers les barreaux.

Sans cesse rajeunie,
Tu seras du passant
Bénie,
Pleine lune ou croissant.

T'aimera le pilote
Dans son grand bâtiment
Qui flotte
Sous le clair firmament !

Et, qu'il vente ou qu'il neige
Moi-même, chaque soir,
Que fais-je,
Venant ici m'asseoir ?

Je viens voir à la brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i.

A. de Musset, *Poésies*.

SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE

1. Vous expliquez à un enfant ce qu'est la lune et vous lui faites sentir la beauté du clair de lune dans la campagne.

2. Comparaison de la pleine lune et du plein soleil. Ressemblances et différences.

3. Avez-vous déjà vu une éclipse de lune ou de soleil? Si oui, décrivez le spectacle.

4. Un berger raconte ce qu'il sait des étoiles et pourquoi il les aime.

5. Vous décrivez une pluie d'étoiles filantes.

*6. Deux malfaiteurs expliquent pourquoi ils ont peur, l'un de la pleine nuit, l'autre du clair de lune. Vous concluez que, pour qui fait le bien, ni la lumière ni l'obscurité ne sont inquiétantes.

7. Clair de lune par la neige. Vous le décrivez en vous aidant de ce *Soleil sur la Neige :* « La lumière étincelle sans chaleur. La neige diamantée scintille et redouble de blancheur sous la gelée qui la durcit. » (Th. Gautier).

8. Vous décrivez un clair de lune en forêt en vous aidant de ce texte de Flaubert : « Le soleil tombant d'aplomb sur les larges verdures les éclaboussait, rayait le gazon de traînées d'émeraudes. »

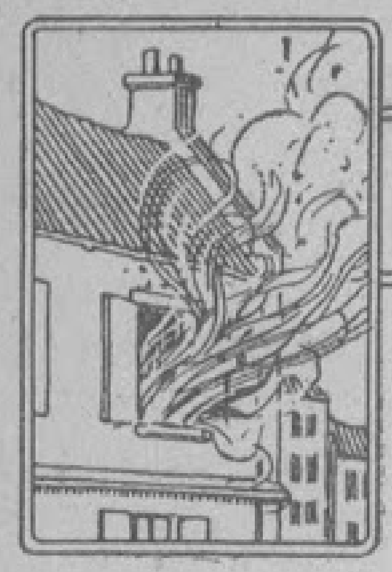
9. La vieille tour sous la lune. Vous la décrivez en utilisant cette notation d'Octave Feuillet : « Les ténèbres avaient envahi la vieille tour. Quelques reflets de lune pénétraient seulement dans le retrait de la fenêtre et blanchissaient la pierre des gradins. »

*10. Les enfants ont souvent peur le soir. Rappelez les fantômes que votre imagination d'enfant créait dès la nuit venue. *Vous vous inspirerez de ces textes. a)* « La nuit tombait, la plaine était froide, et vague, de grandes brumes violettes montaient dans la clarté crépusculaire. Une bise glaciale soufflait et donnait aux choses une sorte de vie lugubre. Des arbrisseaux secouaient leurs petits bras maigres avec une furie incroyable... On eût dit qu'ils menaçaient et poursuivaient quelqu'un. » (V. Hugo).

b) Nous dînâmes tous ensemble dans la cour, à la lueur de trois ou quatre lampes de cuivre jaune assez semblables aux lampes antiques funèbres, dont l'air de la nuit faisait vaciller les flammes en ombres et en lumières bizarres qui nous donnaient l'air d'ogres farouches dévorant des morceaux d'enfants ! (Th. Gautier).

c) Mère ! Hélas ! Par degrés s'affaisse la lumière,
L'ombre joyeuse danse autour du noir foyer,
Les esprits vont peut être entrer dans la chaumière.
(V. Hugo).

11. Le soir : Vous attendez le retour d'un être cher. Ce que vous imaginez s'il tarde à rentrer.



LECTURE EXPLIQUÉE



Un incendie

Un voile de fumée montait et une grande flamme, tout à coup, apparaissait, puis disparaissait avec ces torsions farouches qu'ont les éclairs et les serpents. Cette flamme sortait comme une langue de quelque chose qui ressemblait à une gueule et qui était une fenêtre pleine de feu.

Comme s'il avait une volonté, le feu allongea un de ses jets vers le grand lierre mort qui couvrait la façade. Une étincelle s'en empara avidement et se mit à monter avec l'agilité d'une traînée de poudre, jusqu'au grenier plein de paille où elle se précipita.

Tout brûlait maintenant. La flamme dansait.., il semblait qu'un souffle scélérat attisait le bûcher. Toutes les splendeurs de l'incendie se déployaient. De longues flammèches s'envolaient au loin et rayaient l'ombre[1] : on eût dit des comètes courant les unes après les autres.

Il s'était fait au mur du troisième étage des crevasses par où la braise versait dans le ravin des cascades de pierreries. Les tas de paille et d'avoine qui brûlaient dans le grenier commençaient à ruisseler par les fenêtres en avalanches de poudre d'or et les avoines devenaient des améthystes et les brins de paille devenaient des escarboucles.

Le feu est une prodigalité ; les brasiers sont pleins d'écrins qu'ils sèment au vent.

V. Hugo, *Quatre-Vingt-Treize.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Lire avec force les passages soulignés afin de mieux faire ressortir la violence de l'incendie et les* « splendeurs du feu ».

1. Il s'agit d'un incendie *la nuit*, ce qui explique *ombre* et *comètes*.

EXPLICATIONS

Voile. — La fumée cachait la scène à la manière d'un VOILE.

Apparaissait, disparaissait. — Le radical commun à ces deux mots est PARAITRE, mais ils ont une signification contraire à cause des préfixes contraires AP et DIS.

Torsion. — C'est l'action de *se tordre*. Les serpents sur la terre se tordent ; les éclairs dans le ciel ont l'air de se tordre et aussi les brindilles de bois dans l'âtre quand le feu les attaque par le milieu. Ici, c'est la flamme qui SE TORD.

Langue. — Les flammes ont l'air de petites langues. Les mots *farouche, serpent, langue, gueule* traduisent bien ce qu'il y a de brutal dans l'action du feu qui dévore le bois comme une bête dévore sa proie.

Volonté. — Faculté de l'homme prêtée ici au feu : on dirait que l'action du feu est réfléchie, VOULUE. Le feu est *personnifié*.

Traînée de poudre. — Petite quantité de poudre répandue sur une certaine longueur (*Montrer avec du sable ou de la poussière de craie comment on fait une* traînée).

Précipiter. — Par sa composition, ce mot signifie : *aller la tête en avant ;* ici, simplement : *gagner rapidement* le grenier.

Attiser. — Rapprocher les TISONS (*reste du bois qui a déjà brûlé*) pour les faire s'enflammer, et les ranimer par le souffle.

Bûcher. — C'est l'endroit où l'on abrite les BÛCHES de bois. C'est aussi *le tas de* BÛCHES que l'on enflammait pour y brûler les condamnés. Ici, ce mot désigne la maison qui est la proie des flammes.

Se déployaient. — Déployer, c'est étaler ce qui est PLOYÉ. Ces splendeurs de l'incendie, V. Hugo prend un plaisir d'artiste et d'orfèvre à les étaler.

Ravin. — Même origine que RAPINE (*On dit aussi* RAVINE *pour* RAVIN). La maison qui brûle est à pic sur un rocher, ce qui explique RAVIN et CASCADES.

Cascades. — Une cascade est une chute d'eau qui tombe dans un ravin. Ici, ce sont des cascades de braise, poétisées par V. Hugo, par l'expression CASCADES DE PIERRERIES.

Ruisseler. — Se dit de l'eau qui coule en RUISSEAUX (le vieux mot français est RUISSEL). Les tas de paille et d'avoine réduits en étincelles se déversaient comme des ruisseaux.

Avalanches. — Se dit de la neige qui descend de la montagne dans le VAL (dans la vallée) et non de l'eau. *Ruisseler en avalanches* n'est pas une image fort exacte, ce qui *ruisselle* peut tomber en *cascades*, non en *avalanches*.

Améthystes, escarboucles. — Pierres précieuses, les premières violettes, les autres rouges ; *escarboucle* est synonyme de *rubis*.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. La fumée *est... (Cinq adjectifs)*. — La fumée *monte... etc., (Cinq verbes de mouvement ayant* « fumée » *comme sujet, avec cinq compléments circonstanciels différents).*

2. La cheminée...... la fumée *(Cinq verbes ayant* « cheminée » *comme sujet,* « fumée » *comme complément direct ou indirect).*

3. *On dit la* « gueule » *de....? (Cinq compléments déterminatifs).*

4. *On dit un* « jet » *de....? (Cinq compléments déterminatifs).*

5. *Adjectifs qualificatifs dérivés de :* fumée, volonté, poudre, ombre.

6. *Faire deux phrases dans lesquelles les mots* cascade *et* avalanche *seront employés avec leur sens propre et exact.*

LES PHRASES. — 7. *Vous voyez la scène décrite dans la première phrase. Décrivez-la avec d'autres termes.*

8. *Traduire à tous les temps du mode indicatif, au présent du conditionnel et au présent du subjonctif :* La flamme dansait.

9. *Traduire aux formes négative, interrogative, impérative :* Les longues flammèches s'envolaient au loin et rayaient l'ombre.

LA LECTURE. — 10. *La traduire au présent de l'indicatif (oralement).*

11. *Relever en résumant les impressions de l'auteur : a)* Ce qu'il a vu. — *b)* Ce qu'il a ressenti.

12. *Quels bruits entend-on dans un incendie?*

13. *Relever les comparaisons de ce texte.*

14. *Comparer les deux expressions :* cascade de pierreries *et* rivière de diamants.

15. *Essayer de dégager* le plan *de ce morceau divisé nettement en cinq parties.*

16. *Quelle est* l'idée générale et poétique *de ce morceau? Quel est le mot abstrait qui la traduit ? Développez-la en quelques lignes, en vous aidant surtout des deux derniers alinéas :* Il s'était fait..... à la fin.

17. *Résumer ce morceau en cinq ou six lignes en tenant compte du* plan *et de* l'idée générale *exprimée dans le dernier alinéa.*

TEXTES A EXPLIQUER

*1. *La forêt en feu*

L'incendie d'une forêt est accompagné de phénomènes singuliers. On l'entend de loin sourdre et bruire avec le fracas d'une cascade. Les troncs d'arbres qui éclatent, les branches qui pétillent, les racines qui craquent dans le sol, les grandes herbes qui frémissent, le sifflement de la flamme qui dévore l'air, jettent une rumeur qui tantôt s'apaise, tantôt redouble avec les progrès de l'embrasement. Un dais de fumée s'abaisse de temps à autre sous le souffle du vent et enveloppe les flammes. Il se roule et se déroule, s'élève et s'affaisse, se dissipe et s'épaissit, devient tout à coup noir. Une frange de feu en découpe tous les bords. Puis la fumée remonte et verse en s'envolant un flot de cendre rouge qui pleut longtemps sur la terre.

V. Hugo, *Bug-Jargal.*

2. *La chambre de chauffe du transatlantique*

Imaginez une longue cave ardente, une allée des catacombes embrasée par le reflet rougeâtre d'une dizaine de fours en pleine combustion. Des hommes presque nus, activant le feu, fouillant les cendriers, s'agitaient devant ces brasiers qui congestionnaient leurs faces ruisselantes. Dans la chambre aux machines on étouffait. Ici, l'on brûle...

Chargés jusqu'à la gueule, dégageant avec des lueurs d'incarnat une chaleur visible, les fours dévoraient des pelletées de charbon sans cesse renouvelées par les chauffeurs dont les têtes grimaçaient, tuméfiées, apoplectiques, sous l'action de ces feux ardents. Le grondement de l'océan semblait le rugissement de la flamme.

A. Daudet, *Jack* (E. Flammarion, édit.).

3. *Chez le forgeron*

La forge flambait, avec des fusées d'étincelles Goujet, debout, surveillait une barre de fer qui chauffait; il attendait, les pinces à la main. Quand la barre fut blanche, il la saisit avec les pinces et la coupa au marteau sur une enclume, par bouts réguliers, comme s'il avait abattu des bouts de verre, à légers coups. Il balançait dans sa main droite un marteau de cinq livres, tournant et travaillant son fer avec une telle adresse qu'il pouvait causer et regarder le monde.

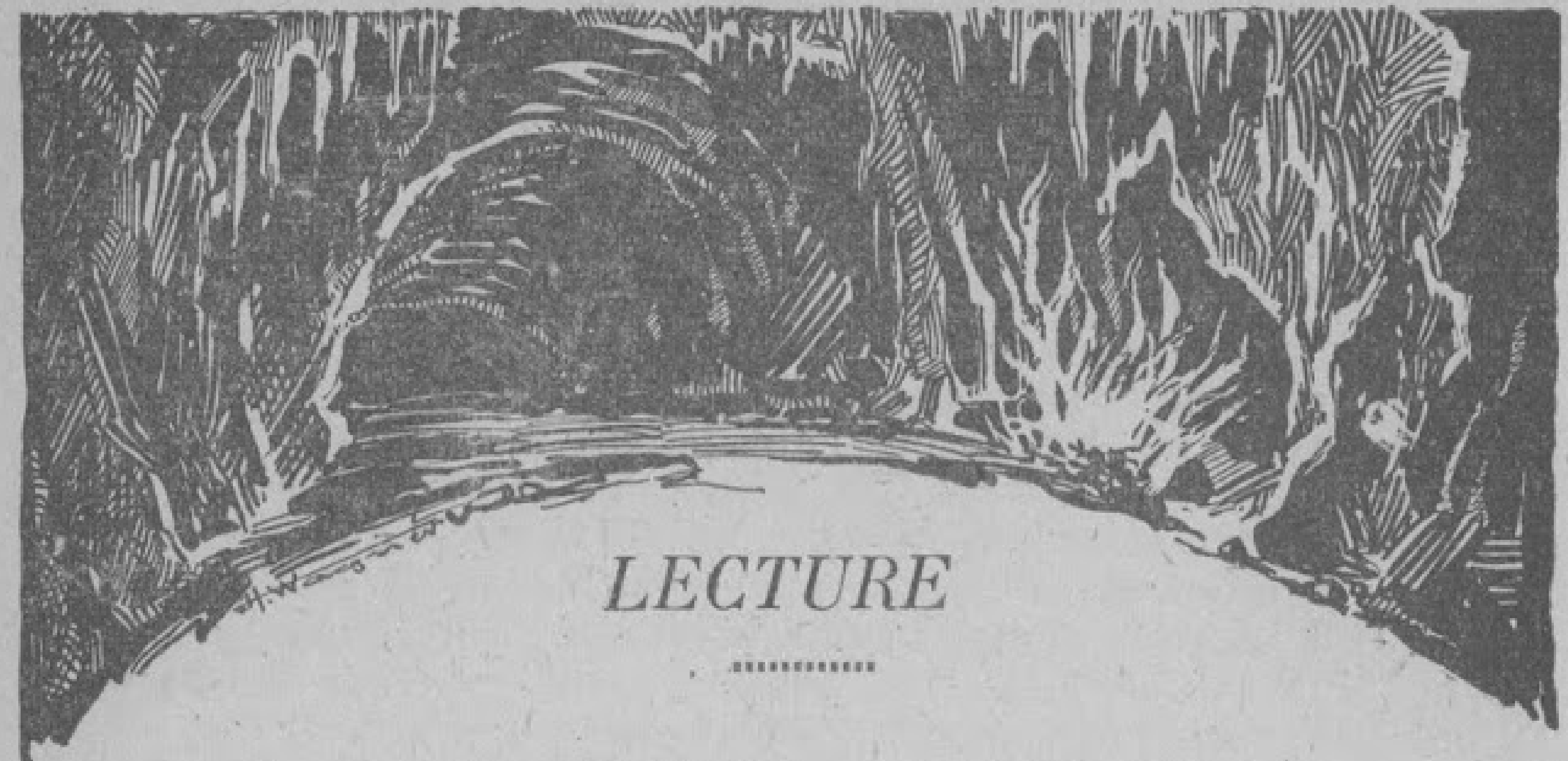
***

C'est ainsi qu'un soir, sur la route, après avoir dépassé le village, j'ai aperçu la forge, isolée, toute flambante, placée de travers à la croix des Quatre-Chemins. La lueur était telle, que la porte charretière, grande ouverte, incendiait le carrefour et les peupliers rangés en face, le long du ruisseau, fumaient comme des torches.

***

Une flamme saignante coulait jusqu'à terre, éclairant les arêtes saillantes des deux ouvriers dont les grandes ombres s'allongeaient dans les coins sombres et confus de la forge. Peu à peu, l'incendie pâlit, le forgeron s'arrêta. Il resta noir, debout, appuyé sur le manche du marteau, avec une sueur au front qu'il n'essuyait même pas.

E. Zola, *Œuvres* (E. Fasquelle, édit.).



La grotte d'Isturitz : l'embrasement

Elle est située au cœur du vieux pays basque. A mi-côte, elle s'ouvre dans le flanc d'une montagne sauvage... Un trou, fermé par une porte, c'est l'entrée de la grotte...

Nous descendons dans le gouffre par une pente roide. De plus en plus, au-dessus de nos têtes les plafonds s'élèvent, et les flammes de nos bougies y sont absolument perdues, comme dans les ténèbres d'une cathédrale. Nous voici dans la grande nef. Au milieu, malgré cette obscurité de rêve où tremblent nos petites lumières, on distingue vaguement quelque chose de gigantesque, qui se dresse dans une pose presque humaine : c'est tout blanc et laiteux, cela semble un colosse en albâtre qui essaierait de toucher la voûte avec sa tête...

Notre guide allume un feu de paille, et l'obscurité lourde s'en va, se recule dans les bas-côtés, dans les couloirs profonds d'où nous venons de sortir. A la lueur de cette flamme rouge, la haute voûte de cathédrale se révèle, apparaît toute festonnée et frangée ; les piliers se dessinent, ouvragés curieusement du haut en bas ; le colossal spectre blanc, entrevu tout à l'heure à l'arrivée, semble tout à fait une femme drapée dans des voiles, et son immense ombre monte, descend, danse sur les parois de ce lieu un peu effroyable... Alors on reste confondu devant l'énigme des formes, devant le pourquoi de cette magnificence étrange, édifiée dans le silence et les ténèbres, sans but, au hasard, à force de centaines et de millions d'années, par d'imperceptibles suintements de pierres.

P. Loti, *Figures et Choses qui passaient*
(Calmann-Lévy, édit.).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Le feu, sa lumière

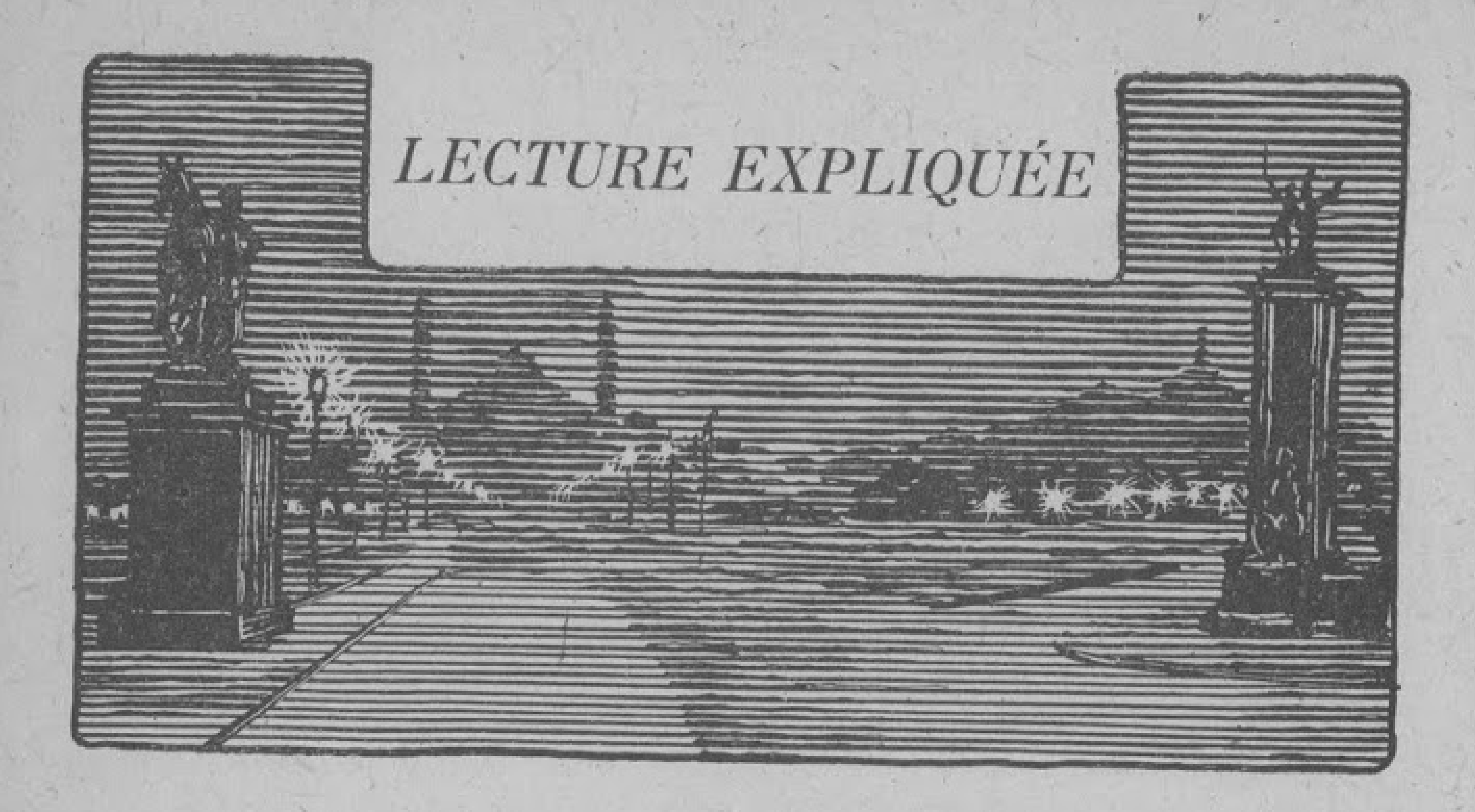
1. *Compléter ce texte :* Une meule en feu. — « Sous les f...... dévorantes, la paille se t...... (*imparfait*) avec des crépitations ; les grains de blé vous cin....... la figure comme des g...... de plomb. » (G. Flaubert).
2. *Même exercice :* Le rouge-gorge. — « Quand le bûcheron a rapproché l'un de l'autre les tisons de la veille, engourdis dans la c... ., quand le copeau et la branche sèche p........ dans la f....., le rouge-gorge accourt en chantant pour prendre sa part du... et des joies du bûcheron. » (Michelet).
3. Le phare puissant d'une automobile qui vient vers vous éclaire la route. *Que voyez-vous?* *a*) Sur la route. — *b*) Derrière vous. — *c*) En regardant l'automobile.
4. *Que voyez-vous* quand le réverbère est allumé dans le brouillard?
5. Vous marchez dans la nuit avec une lanterne. *Que voyez-vous?*
6. S'il pleut, *que voyez-vous*, près de la lanterne?
7. Un orage éclate dans la nuit, *que voyez-vous?*
   a) Dans le ciel. — *b*) Sur les toits. — *c*) Sur les murs.
8. *Expliquer ce texte :* « La nuée canonnait, les grêlons mitraillaient, on entendait des feux de pelotons dans le firmament. » (V. Hugo).

B. — Quelques « réponses » d'auteurs ou d'élèves

1. La route est sillonnée de bandes d'ombre qui paraissent des creux profonds. (Elève).
2. La route se creuse de crevasses sous les yeux de l'automobile. (Elève).
3. Mon ombre me suit, démesurément agrandie. (Elève).
4. Le mur éclate de blancheur. (Elève).
5. La lumière aveuglante du phare m'empêche de rien voir derrière elle. (Elève).
6. Le réverbère clignotait dans le brouillard. (A. Daudet).
7. Mon ombre énorme escalade vivement les murs et les toits. (Elève).
8. Autour de la lanterne les gouttes scintillantes passent rapides comme des flèches. (de Maupassant).
9. Le ciel était d'une obscurité affreuse ; on distinguait à la lueur fréquente des éclairs de longues files de nuages épais, sombres, qui s'entassaient et venaient avec une grande vitesse. (Bernardin de Saint-Pierre).
10. Les toits d'ardoises lavés jetaient des reflets bleus à la lueur des éclairs. (Flaubert).

C. — Rédactions en quelques lignes

1. Décrivez un orage la nuit.
2. Décrivez l'incendie d'une grange la nuit.
3. Vous arrivez près du chantier du charbonnier, à la nuit noire. Décrivez la scène.
4. L'approche du village la nuit : ce que vous voyez.
5. Le village s'endort : faites-le comprendre en parlant des lumières.



Paris la nuit

Paris entier était allumé. Les petites flammes avaient criblé la mer de ténèbres d'un bout de l'horizon à l'autre et leurs milliers d'étoiles brillaient avec un éclat fixe. Pas un souffle de vent, pas un frisson n'effaraient ces lumières qui semblaient suspendues dans l'espace. Cependant, en bas des pentes du Trocadéro, la lueur rapide d'un fiacre ou d'un omnibus coupait l'ombre comme une étoile filante. Sur le pont des Invalides, les étoiles se croisaient sans relâche. En dessous, le long d'un ruban de ténèbres plus épaisses, se détachait un prodige : une bande de comètes à queues d'or s'allongeaient en pluie d'étincelles; c'étaient dans les eaux noires de la Seine les réverbérations des lanternes du pont.

Le fleuve était indiqué par un double cordon de réverbères que rattachaient d'autres cordons, de place en place. On eût dit une échelle de lumière jetée en travers de Paris, posant ses deux extrémités au bord du ciel, dans les étoiles.

E. Zola, *Œuvres* (E. Fasquelle, édit.).

Conseils pour la lecture expressive. — *Accentuer légèrement les mots soulignés. On remarquera les finales :* **fixe, sans relâche, prodige.** *On prononcera lentement — et en faisant entendre nettement les deux consonnes* **ll** *— le mot* **allongeaient** *qui fait image. La répétition de* **pas un... pas un...** *sera marquée dans la prononciation. On prononcera clairement et nettement* **de lumière,** *qui est le mot essentiel de la dernière phrase.*

EXPLICATIONS

Criblé. — De CRIBLE, instrument percé de trous pour séparer le grain des poussières. — Chaque petite lumière semble TROUER les ténèbres.

Mer de ténèbres. — La mer exprime ici l'immense étendue des ténèbres. La rencontre de CRIBLE, MER, TÉNÈBRES constitue une expression hardie, mais qui exprime bien la réalité.

Étoiles. — La comparaison des lumières de Paris avec des étoiles est exacte, si on considère le NOMBRE; elle est inexacte si on considère l'ÉCLAT : ce sont, en effet, les planètes qui ont un ÉCLAT FIXE, alors que les étoiles scintillent.

Effaraient. — EFFARER, doublet de EFFRAYER. La nouveauté de l'expression consiste à donner un nom de chose comme complément à ce verbe : mais aussi ne voit-on pas le vent, par exemple, faire se reculer la flamme d'une torche, d'une bougie, comme la peur fait se reculer un enfant ? L'image est donc exacte et significative.

Coupait l'ombre comme une étoile filante. — On dit plus généralement : RAYER l'ombre; COUPER est plus saisissant et plus exact, car l'ombre n'existe plus sous la traînée de l'étoile filante.

Les étoiles se croisaient. — C'est la suite de l'image précédente : les lueurs des voitures sont des étoiles qui se croisent comme des étoiles filantes (ou des fusées d'artifice) dans le ciel.

Ruban de ténèbres. — C'est la Seine aux EAUX NOIRES, plus noires que le ciel.

Bande de comètes. — L'idée de RUBAN est reprise par le mot BANDE. Les comètes se suivent selon le tracé du fleuve.

S'allongeaient. — La pluie d'étincelles qui forme la QUEUE de la comète l'allonge, la prolonge.

Réverbération. — Ce sont les reflets. Le sens ancien de RÉVERBÈRE était celui de miroir *réflecteur.* Aujourd'hui, RÉVERBÈRE signifie : *lanterne sur pied* pour éclairer les rues.

Cordon. — Ce sont les parapets parallèles des ponts sur lesquels sont posés des RÉVERBÈRES de différentes couleurs (pour guider la navigation); ces cordons sont reliés par les rives *parallèles* du fleuve également éclairées.

Échelle. — Les montants sont les rives du fleuve; les échelons sont les cordons lumineux des parapets.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Donner à* cribler *son sens propre dans une expression de votre choix.*

2. *Comment expliquez-vous l'expression :* criblé de balles? *Imitez-la.*

3. *Remplacer* pas un *par l'adjectif indéfini à sens négatif.*

4. *Relever dans ce texte :*
Deux compléments circonstanciels de manière.
Deux compléments circonstanciels de lieu.

5. *Expliquer le mot* prodige :
a) *Sens général.*
b) *Sens particulier au texte.*

6. *Analyser :* on eût dit, *et donner de ce temps une autre forme.*

LES PHRASES. — 7. *Traduire ce texte au présent de l'indicatif.*

8. *Relever dans ce texte :*
a) *Les comparaisons (ou images développées).*
b) *Les images (ou comparaisons incomplètement développées).*

9. *Définir par leur éclat : les* étoiles — *les* planètes — *les* comètes — *en trois phrases simples et expressives.*

10. *Décrire, en une phrase, le croisement incessant des véhicules éclairés sur le pont.*

LA LECTURE. — 11. *Relever dans ce texte tout le vocabulaire se rapportant à la* lumière.

12. *Même exercice pour le texte de Bazin (P. 62, N° 4).*

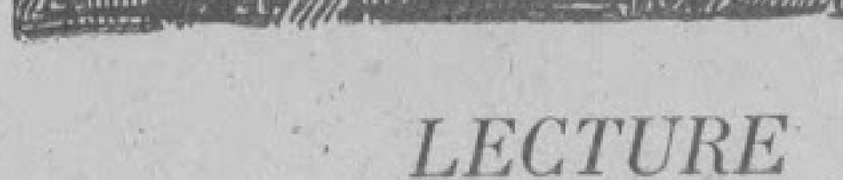
13. *Même exercice pour le texte de Coppée (P. 206, N° 1).*

14. *Faire une comparaison de ces trois textes en montrant :*
a) *Les ressemblances.*
b) *Les différences.*

15. *Avez-vous une préférence pour l'un de ces trois textes? Si oui, expliquez-la.*

16. *Lettre d'un enfant arrivant pour la première fois dans une grande ville la nuit. Impressions et réflexions.*

17. *Regrets sur la disparition de* l'allumeur de réverbères *qui devient de plus en plus rare dans les grandes villes. — Description du personnage, sentiments et réflexions notés en quelques phrases sobres.*



LECTURE

La féerie aux torches

Tout à coup, du fond des ténèbres où s'enfonçait le paysage, jaillirent des éclats de lumière, des torches de feu échevelées qui s'agitaient çà et là. Une douzaine de brandons enflammés descendaient vers la source, faisant surgir des pans de l'étrange décor, qui s'éclairaient sur leur passage, rochers, arbres tordus, et cascades qui s'échappaient de la falaise, et que ces lueurs mouvantes faisaient rougeoyer un instant. Le spectacle était prodigieux de pittoresque inattendu. Et ce qui le rendait plus fantastique, c'était sa profonde harmonie avec le caractère de l'endroit. Jadis les visiteurs nocturnes du temple ne s'éclairaient pas autrement. Et quand je songe aujourd'hui à cette féerie, à ce retour miraculeux vers des temps très anciens que ces flammes ressuscitaient sous mes yeux, je me demande si tout cela, je ne l'ai pas rêvé, si ces torches ont brûlé ailleurs que dans mon imagination, et s'il se peut vraiment que le hasard, la divinité, ma chance m'aient si bien servi ce jour-là.

Mais je ne rêvais point. Les torches bondissaient et s'avançaient rapidement. Ce n'était pas un groupe de païens attardés, c'étaient les gens du village d'Afka qui, avertis de ma venue et surpris de ne pas me voir encore, se portaient à ma rencontre avec des branches de pin embrasées...

J'avais dû mettre pied à terre et, glissant, pataugeant dans l'eau, sautant d'une pierre sur l'autre, au milieu de ces villageois qui, pour me faire honneur, s'étaient mis à chanter, sur un rythme monotone, quelque chose d'incompréhensible mais d'aussi accordé au paysage que leurs romanesques flambeaux, je finis par atteindre Afka, qu'illuminait un feu de joie sur la terrasse de la maison où je devais passer la nuit.

Jean et Jérôme THARAUD, *Le Chemin de Damas* (Librairie Plon).

VOCABULAIRE SENSORIEL [1]

La flamme et les lumières d'intérieur

1. Quand nous allumons la lampe le soir, nous voyons sa flamme briller, rayonner, envoyer des rayons, répandre sa clarté,... etc.
2. Nous la voyons éclairer, illuminer la pièce.
3. La flamme de la lampe peut monter ou baisser. S'il fait un peu de vent, vous la voyez danser, sauter, sautiller (idée de *saut*), trembler, trembloter[2], osciller, vaciller, aller de côté et d'autre.
4. Quand la mèche[3] est humide, quand la flamme se trouve dans le brouillard épais, vous l'entendez pétiller, grésiller (*par analogie avec le bruit que fait le grésil, ou petite grêle, en tombant*).
5. Quand la lampe est vide, la flamme pâlit et meurt.

***

6. La flamme produite par l'électricité en temps d'orage se nomme un éclair; c'est une ligne brisée lumineuse.
7. Observez un éclair la nuit; vous le verrez rayer la nuit, déchirer le voile des ténèbres, sillonner, zébrer la nue.
8. Vous verrez l'éclair dessiner des zigzags, des traits de feu sur le fond noir des ténèbres, illuminer la terre pendant un instant.
9. L'éclair peut nous éblouir, nous aveugler; sa lumière est éblouissante, aveuglante (*Dessiner diverses formes de l'éclair*).
10. L'éclair fend l'air à la façon d'un fouet gigantesque et produit un bruit qu'on appelle le tonnerre.

***

11. Un bon feu dans la cheminée, dans l'âtre, éclaire et réchauffe la pièce.
12. Regardons l'âtre flamboyant. Nous y voyons :
13. Le brasier, c'est-à-dire toute la partie embrasée, ardente.
14. La braise, petits morceaux de charbons incandescents.
15. La cendre, poussière grise provenant du bois brûlé.
16. La flamme jaune qui monte dans la cheminée, les flammes bleues qui jaillissent de la bûche.
17. Les flammèches, petites flammes lancées par le brasier.
18. Les étincelles, petites parcelles incandescentes qui jaillissent du brasier. On les nomme aussi les bluettes.

---

1. Se munir d'une bougie et d'allumettes. Montrer les différents ustensiles d'éclairage et les faire *nommer* et *dessiner*.
Faire remarquer que la flamme de la bougie visible de loin dans l'obscurité ne tire pas le regard dans le jour. La lumière vive du soleil fait pâlir nos faibles et artificielles lumières. Il en est de même pour l'ouïe : un bruit léger comme la chute d'une feuille s'entend parfaitement dans le silence de la nuit ; il ne se remarque pas au milieu des bruits du jour.
2. Les verbes : *ballotter, botter, calotter, culotter, décrotter, flotter, frotter, garotter, grelotter, marmotter, trotter,* doublent le *t* dans la syllabe finale. Les autres verbes ne prennent qu'un *t* et se terminent par *oter*. Ex. : *barboter*.
3. Mettre une goutte d'eau à la base de la mèche.

Dans l'âtre, la flamme peut :
1. Monter ou descendre.
2. Se ramasser sur elle-même, s'allonger, se tordre.
3. Sauter, sautiller, danser, s'élancer dans la cheminée.
4. Vaciller, trembler, trembloter.
5. Lécher la bûche, caresser la plaque.
6. Pâlir, rougeoyer.
7. S'éteindre, mourir.

***

Certains enfants[1] interrogés sur ce qu'ils voient, font du mot fumée *le sujet de leurs phrases. Ils disent :*

8. La fumée peut monter dans la cheminée, s'engouffrer, s'élever dans le conduit noir. Elle s'échappe de la bûche en vapeur bleuâtre et monte comme un encens. Elle jaillit des brindilles et se perd dans le trou sombre. Elle tourbillonne. Elle frôle la suie brillante. Elle grimpe dans le long tuyau en tourbillons pressés; bientôt, elle sortira et s'estompera dans l'azur en légers ballots. Elle se précipite dans le conduit noir. Elle s'évade, semblable à un ballot de ouate par le trou noir.

***

D'autres donnent comme sujets aux propositions qui expriment la chose vue les mots : Bûche, tison, brindilles, brasier.

9. La bûche embrasée chasse sa fumée vers le trou énorme.
Les brindilles flamboyantes poussent leur fumée en tourbillons blancs et opaques.
Les tisons rouges envoient dans la cheminée leur fumée légère semblable à un voile de mousseline bleue.
Le brasier ardent rejette sa fumée dans l'étroit trou noir.
Les hautes flammes poursuivent la fumée jusque dans le sombre conduit.

***

Quelques-uns sont particulièrement intéressés par le trou *où disparait la* fumée.

10. Le trou noir avale la fumée.
La grande ouverture sombre happe les ballots de fumée.
La large gueule boit la fumée légère.
Le grand trou noir est bouché par des paquets d'épaisse fumée.
L'ouverture sombre est encombrée par la fumée qui se hâte d'entrer.
Le large trou est caché par l'épaisse fumée blanche.
La gueule affamée dévore la fumée.
La cheminée engouffre la fumée.
La cheminée aspire la fumée.

---

1. Ce vocabulaire a été établi par nos élèves. Il montre que l'étude d'un phénomène faite en commun élargit l'observation, augmente la richesse en mots, excite les initiatives. Dans l'exemple que nous offrons ici, le phénomène se trouve *vu* sous toutes ses faces, chacun apportant des observations conformes à sa personnalité.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Clarté d'orage*

L'orage était dans toute sa force, et c'était un orage des Pyrénées ; d'immenses éclairs partaient ensemble des quatre coins de l'horizon et leurs feux se succédaient si vite qu'on n'en voyait pas l'intervalle, et qu'ils paraissaient immobiles et durables ; seulement la voûte flamboyante s'éteignait quelquefois tout à coup, puis reprenait ses lueurs constantes. Ce n'était plus la flamme qui semblait étrangère à cette nuit, c'était l'obscurité. L'on eût dit que, dans ce ciel naturellement lumineux, il se faisait des éclipses d'un moment, tant les éclairs étaient longs et tant leur absence était rapide ! Les pics allongés et les rochers blanchis se détachaient sur ce fond rouge comme des blocs de marbre sur une coupole d'airain brûlant et simulant au milieu des frimas les prodiges du volcan ; les eaux jaillissaient comme des flammes, les neiges s'écoulaient comme une lave éblouissante.

Alfred de Vigny, *Cinq-Mars.*

2. *Le feu du ciel*

L'obscurité redouble : les nuages abaissés entrent sous l'ombrage des bois. La nue se déchire, et l'éclair trace un rapide losange de feu. Un vent impétueux, sorti du couchant, roule les nuages sur les nuages ; les forêts plient ; le ciel s'ouvre coup sur coup ; et à travers ces crevasses, on aperçoit de nouveaux cieux et des campagnes ardentes. Quel affreux, quel magnifique spectacle ! La foudre met le feu dans les bois ; l'incendie s'étend comme une chevelure de flammes ; des colonnes d'étincelles de fumée assiègent les nues, qui vomissent leurs foudres dans le vaste embrasement.

Chateaubriand, *Atala.*

3. *En voiture, à la lueur des lanternes*

Les lanternes de la voiture jettent une lueur blafarde qui rend monstrueuse la croupe des chevaux par intervalles, de farouches tignasses d'ormeaux apparaissent brusquement dans la clarté et s'évanouissent ; les flaques d'eau pétillent, les arbres de la plaine ne sont plus des arbres, ce sont des géants hideux, qu'on croit voir s'avancer lentement vers le bord de la route. Les villes qu'on traverse se mettent aussi à danser, les rues montent et descendent perpendiculairement, les maisons se penchent pêle-mêle sur la voiture, et quelques-unes y regardent avec des yeux de braise. Ce sont celles qui ont encore des fenêtres éclairées.

V. Hugo, *Le Rhin.*

4. *Paris, le soir*

Quand on arrive le soir et que du train lancé à toute vitesse, on aperçoit, par l'échancrure des rues, Paris dans une vapeur rouge sillonnée par les feux des becs de gaz, lignes d'étincelles qui se croisent en tout sens, le spectacle est étrange, presque beau. Il semble qu'une fête gigantesque s'achève, que ce soient des cordons de verres de couleur qui flambent ainsi dans la nuit, qu'au-dessous la foule passe, bruissante, soulevant cette poussière immense, et qu'un reste de feu de Bengale empourpre le décor. Ce n'est qu'à moitié une illusion, car la grande ville est en fête, dans la fête de toutes ses nuits. Jusqu'à une heure du matin, tout vit en elle, tout flamboie et résonne.

R. Bazin, *Une Tache d'Encre* (Calmann-Lévy, édit.).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

Lumières d'intérieur

La nuit, l'âtre flamboie. *Exprimez ce que vous voyez en une phrase comme dans ces exemples.*

1. *Dans la braise :*
   La braise est si ardente qu'elle me fait mal aux yeux. (Élève).
2. *Sur la grosse bûche :*
   L'écorce de la bûche se crispe, puis éclate. (G. Sand).
3. *Dans les flammes :*
   Je vois mille figures qui vont, viennent, disparaissent, tantôt enfants, tantôt papillons, moineaux. (Eugénie de Guérin).
   Des étincelles semblables à des parcelles d'or traversaient les flammes et venaient s'éteindre sur la suie luisante. (Élève).
   Les brindilles se tordent dans les flammes affamées qui les lèchent. (Élève).
4. *Sur la plaque du foyer :*
   Le mouton et le berger m'ont semblé sortir de la plaque. (Élève).
   Les flammes plus ou moins vives animaient les figures dont l'impression changeait à tout instant. (A. Theuriet).
5. *Sur la marmite suspendue à la crémaillère :*
   Les flammes léchaient la marmite. (Élève).
   La flamme enveloppait le ventre de la marmite. (D'après Homère).
6. *Dans la cheminée :*
   La fumée monte toute blanche dans le conduit noir. (Élève).
7. *Sur le poulet qui rissole :*
   La peau se crève par endroits et laisse couler une sauce jaune appétissante. (Élève).
8. *Dans la cuisine :*
   Les casseroles émaillées jettent des éclairs et une étoile se pose sur le bouton de cuivre de la porte. (Élève).
9. *Dans le salon :*
   Une gerbe d'étincelles a jailli et j'ai vu mon image dans la glace comme en plein jour. (Élève).
10. *Sur les murs :*
    Mon ombre agrandie s'est cassée sur la commode, a dansé sur le mur blanc, puis a disparu. (Élève).
11. *Sur un buste posé sur la cheminée :*
    Les lèvres avaient l'air de murmurer je ne sais quelles paroles inentendues, les ailes des narines se gonflaient, les yeux s'ouvraient tristement. (A. Theuriet).
12. *Dehors :*
    A travers la vitre une lueur blanchissait le sommet de la cabane aux lapins. (Élève).
    La lueur jaillissait par l'étroite fenêtre et jetait sur la neige un éclatant rayon. (G. de Maupassant).



LECTURE EXPLIQUÉE



Strasbourg et ses environs vus du haut de la cathédrale

La vue est admirable. On a Strasbourg sous ses pieds, vieille ville à pignons dentelés et à grands toits chargés de lucarnes.

Tout autour, à perte de vue, s'étend une immense campagne pleine d'arbres et semée de villages.

On est si haut que le paysage ressemble à une carte de géographie vivante avec des brumes, des fumées, des ombres et des lueurs, des pluies et des rayons de soleil.

Je voyais la côte magnifique de Saverne, à douze lieues au fond de l'horizon, à travers une gaze resplendissante. Derrière moi, un gros nuage pleuvait sur le Rhin; à mes pieds, la ville jasait doucement et ses paroles m'arrivaient avec des bouffées de vent; des pucerons roux et blancs, qui étaient un troupeau de bœufs, mugissaient dans une prairie, à droite; d'autres pucerons bleus et rouges, qui étaient des canonniers, faisaient l'exercice dans le polygone, à gauche; un scarabée noir, qui était une diligence, courait sur la route de Metz et, au nord, sur la croupe d'une colline, un château brillait dans une flaque de lumière comme une pierre précieuse.

Moi, j'allais d'une tourelle à l'autre, regardant ainsi tour à tour la France, la Suisse et l'Allemagne dans un seul rayon de soleil.

V. Hugo, *Le Rhin.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Accentuer en lisant les passages soulignés qui détaillent les beautés de ce panorama.*

Détacher nettement : Derrière moi — à mes pieds — à droite — à gauche — au nord — *pour bien montrer l'ordre apporté par l'auteur dans l'énumération des choses qu'il aperçoit.*

Baisser le ton et changer quelque peu la voix en lisant :

....., qui étaient un troupeau de bœufs,.....

....., qui étaient des canonniers,....

bien marquer les virgules avant et après ces passsages.

La différence de ton montrera que le lecteur comprend cette sensation de la grande distance qui fait que bœufs et soldats semblent des pucerons..., que la diligence n'est pas plus grosse qu'un scarabée, etc...

EXPLICATIONS

Strasbourg. — *Ne pas laisser passer un nom propre sans en chercher l'explication historique et géographique.*

Chargés de lucarnes. — Les grands toits pour être habitables étaient percés de lucarnes : on en voit de nombreux spécimens dans toute l'Alsace.

A perte de vue. — Jusqu'où LA VUE SE PERD, c'est-à-dire très loin.

Semée. — Il serait plus exact de dire PARSEMÉE, parce que le préfixe PAR (PER, en latin), rend bien l'idée de répandre *çà et là.*

Carte. — Le paysage vu d'en haut s'aplanit, devient « plan » comme une carte. Une *carte* est une feuille de papier sur laquelle est représentée quelque partie de la terre. CHARTE *et* CARTE sont les doublets du latin CHARTA qui signifie : un *écrit.*

Gaze. — Ce mot tire son origine de GAZA, ville de Syrie. Il désigne une étoffe très légère au travers de laquelle on peut voir clair.

Pleuvait. — Ordinairement, le verbe *pleuvoir* n'a pas d'autre sujet que *il :* c'est un verbe impersonnel. Ici, V. Hugo, par une hardiesse de langage, lui donne le mot *nuage* comme sujet. Les Grecs disaient : « Zeus pleut. »[1]

Bouffées. — Une bouffée est une arrivée subite d'air (*Faire* BOUFFER *les joues d'un élève et montrer que l'haleine s'échappe en* BOUFFÉE).

Canonniers. — Origine du mot : CANON. Ce sont des artilleurs.

Polygone. — C'est une surface plane qui a plusieurs angles et plusieurs côtés. Ici, c'est le champ de tir des artilleurs.

Diligence. — Voiture publique qui assurait les communications avant les chemins de fer. Ce mot vient d'un mot latin signifiant : HATE. Les diligences qui étaient autrefois le moyen de locomotion le plus rapide ne mériteraient plus aujourd'hui leur nom.

Des pucerons qui étaient des canonniers. — La comparaison est faite très simplement à l'aide du verbe *être.* Du haut de la cathédrale, V. Hugo voit des pucerons : *ce sont* des canonniers ; un scarabée, *c'est* une diligence, etc...

Scarabée. — Remarquer (pages 50 et 64) combien V. Hugo aime parler la langue des *orfèvres* (améthyste, escarboucle).

Croupe. — C'est la partie arrière et bombée du cheval. Par comparaison, on appelle CROUPE tout SOMMET ARRONDI.

Flaque. — Se dit de l'eau étalée. V. Hugo le dit de la lumière. Nous connaissons d'autres termes qui s'emploient à la fois pour l'eau et la lumière : TREMPÉ de lumière, BAIGNÉ et INONDÉ de lumière ; on dit que la lumière FILTRE, COULE, S'ÉCLABOUSSE,... etc.

France, Suisse, Allemagne. — C'est une exagération de poète, semblable à celle de Michelet qui, pour décrire la France, imagine qu'il la voit entièrement à vol d'oiseau du haut des Vosges.

1. *Zeus* est le nom grec de *Jupiter,* le « Père des dieux et des hommes », dans l'antiquité païenne.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Relever dans le premier alinéa les compléments d'adjectifs ou de participes.* Ex. : Lucarnes, complément du participe chargés.

2. *Relever dans ce texte les compléments déterminatifs :*

Ex. : Soleil, complément déterminatif de rayons.

3. *On dit un* rayon de... *quoi? (Cinq compléments déterminatifs).*

4. *Quels noms communs correspondent aux adjectifs :* admirable, immense, magnifique?

5. *Donner* immense *comme attribut à trois noms de choses.*

6. *A propos de* PIERRE PRÉCIEUSE, *donner dix mots de la langue des orfèvres* (Voir page 51, dernière ligne et page 65, au mot SCARABÉE).

LES PHRASES. — 7. *Traduisez en d'autres termes :*

Le château brillait dans une flaque de lumière.

8. *Traduire à votre façon :* Un gros nuage pleuvait sur le Rhin.

9. *Traduire à votre façon :* La ville jasait doucement et ses paroles m'arrivaient avec des bouffées de vent.

10. *Transcrire au présent de l'indicatif* le quatrième paragraphe de la lecture.

LA LECTURE. — 11. *Relever les comparaisons de ce texte.*

12. Impressions ressenties par l'auteur : *Noter celles de la vue et de l'ouïe.*

13. Vous connaissez un autre panorama décrit par V. Hugo (page 10). *Dites ce qui caractérise ces deux descriptions, leurs ressemblances et leurs différences.*

14. Imaginez que vous êtes en haut de la cathédrale de Strasbourg : *Quel sentiment s'empare de vous à la vue du Rhin?*

15. *Faites la description de ce que vous voyez en un certain lieu choisi par vous* en indiquant exactement, comme le fait V. Hugo ici, la position des objets par rapport à vous : « Derrière moi, à mes pieds, à droite, à gauche, au nord, etc. »

16. Du haut du Plomb du Cantal, dans le Massif Central, vous êtes censé contempler toute la France. Vous regardez le nord : *Quelle montagnes, quelles côtes, quels grands fleuves rencontrez-vous du regard? Qu'y a-t-il derrière vous, à vos pieds, à droite, à gauche? Aidez-vous de la carte.*

VOCABULAIRE SENSORIEL

La vue

1. **Avec notre œil, avec nos yeux, nous voyons les objets éclairés. L'œil est donc l'organe de la vision, de la vue.**
2. **Quand nous regardons une maison, une colline, nous voyons leur aspect, nous avons sous les yeux un spectacle** (*Rapprocher* spectacle *de* aspect *qui tous deux contiennent l'idée de* regarder). **Nous voyons une scène de la nature, un tableau, un paysage.**
3. **V. Hugo, du haut de la cathédrale de Strasbourg, a pu admirer une superbe scène, un spectacle merveilleux, un tableau magnifique, un splendide panorama.**
4. **On dit que l'on a une belle vue, un beau point de vue, quand notre vue porte au loin dans les limites d'un vaste horizon.**

***

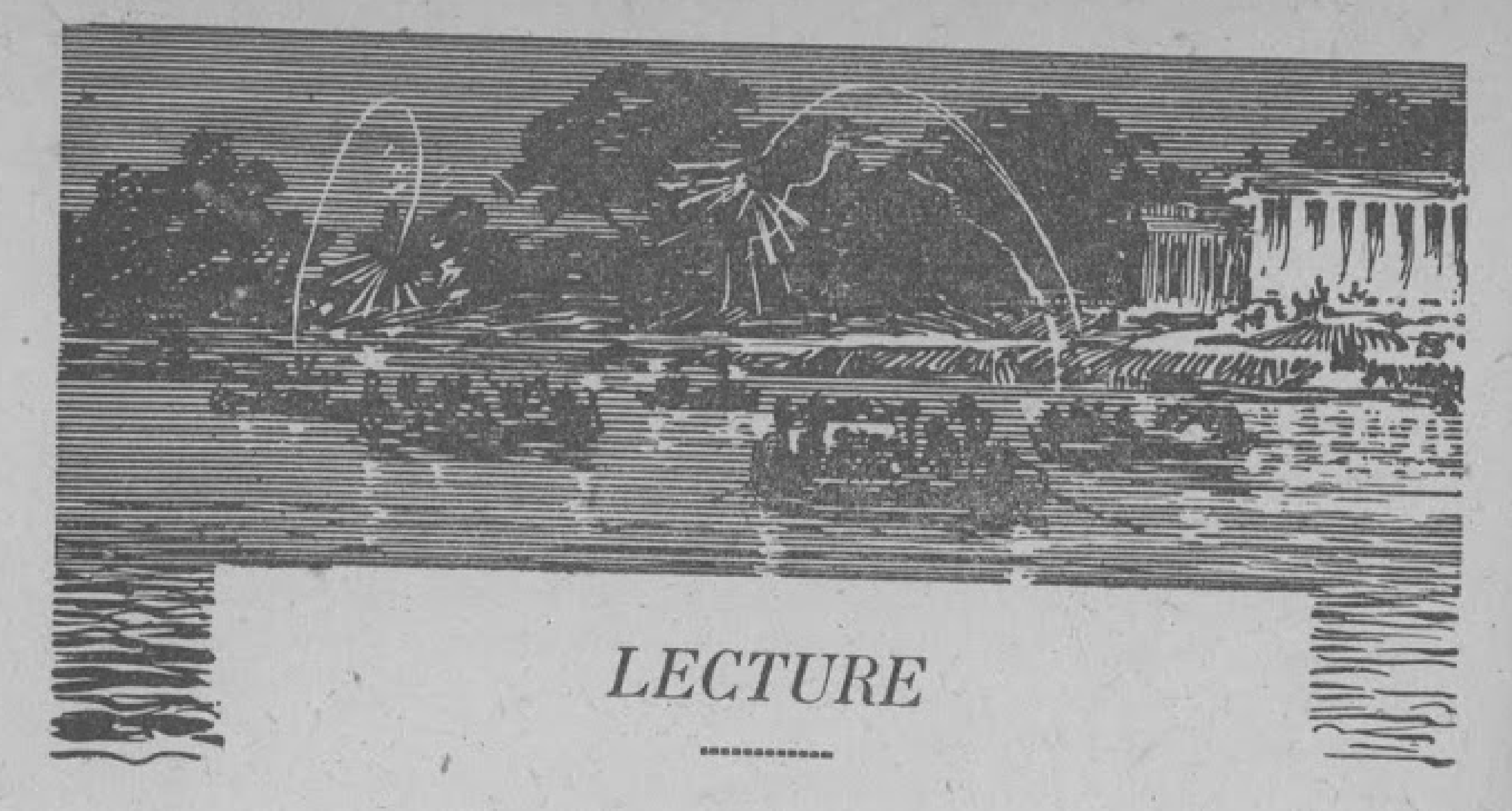
5. **Avec l'œil, nous pouvons voir et regarder. Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir, mais il faut vouloir pour regarder. La même nuance existe entre entendre et écouter; entre toucher et palper; entre goûter et déguster; entre sentir et flairer.**
6. **Quand je** *veux* **regarder une image, je dois fixer les yeux sur cette image (on dit aussi : braquer les yeux), je puis alors l'examiner dans ses détails, observer les couleurs, les formes, etc., distinguer des lignes que je n'avais pas vues d'abord.**
7. **Si une personne m'est suspecte, je puis la surveiller (on dit : l'épier), je puis la guetter, suivre du regard tous ses mouvements, la couver des yeux, la lorgner, c'est-à-dire la regarder du coin de l'œil, à la dérobée.**
8. **La sentinelle scrute du regard les environs, fouille des yeux les buissons pour ne pas se laisser surprendre par l'ennemi.**

***

9. **Apercevoir, c'est commencer à voir. Entrevoir, c'est voir à peine. On entrevoit quand on se contente de jeter un regard, de lancer un regard, de jeter un coup d'œil, de lancer un coup d'œil.**
10. **Chercher à voir, c'est fureter, dans le langage de la chasse.**
11. **Le paysage admiré par V. Hugo, du haut de la cathédrale de Strasbourg, était bien visible, distinct, net, précis, dans le clair soleil.**
12. **Par un temps brumeux, le tableau eût été voilé, imprécis, flou, indistinct, vague; par forte brume, il aurait été invisible.**

***

13. **Quand nous ne voyons pas clair à travers les objets, on dit que ces objets sont opaques; ils sont translucides ou diaphanes quand, semblables au papier huilé, à la porcelaine, ils laissent passer la lumière, sans que l'on puisse distinguer nettement ce qui se trouve derrière eux.**
14. **Au contraire, la vitre, l'air pur sont transparents** (de *trans* = *à travers* et de *paraître*), **puisqu'ils laissent paraître les objets placés derrière eux.**



LECTURE

Une belle fête

(C'est Dorante, « *Le Menteur* » qui parle).

...Comme à mes chers amis, je vous veux tout conter.
J'avais pris cinq bateaux, pour mieux tout ajuster,
Dont[1] quatre contenaient quatre chœurs de musique,
Capables de charmer le plus mélancolique.
Au premier, violons; en l'autre, luths et voix;
Des flûtes au troisième; au dernier, des hautbois,
Qui tour à tour dans l'air poussaient des harmonies
Dont on pouvait nommer les douceurs infinies.
Le cinquième était grand, tapissé tout exprès
De rameaux enlacés pour conserver le frais....
Je fis de ce bateau la salle du festin...
Après qu'on eût mangé, mille et mille fusées
S'élançant vers les cieux, ou droites ou croisées,
Firent un nouveau jour, d'où tant de serpenteaux
D'un déluge de flamme attaquèrent les eaux,
Qu'on crut que pour leur faire une plus rude guerre,
Tout l'élément de feu tombait du ciel en terre.
Après ce passe-temps on dansa jusqu'au jour,
Dont le soleil jaloux avança le retour,....
Car[1], n'étant pas d'humeur à suivre nos désirs,
Il sépara la troupe et finit nos plaisirs.

P. Corneille, *Le Menteur.*

1. Légères modifications apportées au texte original pour le rendre accessible à des élèves peu familiarisés avec la langue du XVIIe siècle.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Ce que l'on voit

1. *Citez cinq spectacles de la vie rurale :* Ex. La fenaison.
2. *Citez cinq spectacles de la vie urbaine :* Ex. Les courses de chevaux.
3. *Qu'est-ce qu'un panorama ? — En connaissez-vous un, deux, plusieurs, lesquels ?*

B. — Les façons de voir

1. *Qui* fixe les yeux ? *Sur qui ?*
2. *Qui* braque les yeux ? *Sur quoi ?*
3. *Qui* fouille des yeux le buisson ? Pourquoi ?
4. *Donnez cinq sujets et cinq compléments au verbe* examiner.
5. *Donnez cinq sujets et cinq compléments au verbe* guetter.
6. *On* contemple ...? *(Cinq compléments).*
7. *Vous avez* entrevu *quelque chose ou quelqu'un.* Où ? Quand ? Comment ?

C. — Comment V. Hugo a-t-il vu le panorama de Strasbourg ?

1. Il a observé :
   a) des *effets de lumière :* lueurs, rayons, brume lumineuse, etc.
   b) des *couleurs :* ombres noires, fumées blanches, etc.
   c) des *mouvements :* ceux des soldats, de la diligence, des fumées, etc.
   d) des *formes :* pignons dentelés, diligence semblable à un scarabée, etc.
   e) des *positions :* en bas, autour, derrière, etc.
   f) des *dimensions :* grands toits, immense campagne, etc.
   g) des *distances :* à perte de vue, à douze lieues, etc.
   h) des *quantités :* toits chargés de lucarnes, campagnes pleines d'arbres, troupeau, etc.
2. Il a fait des *comparaisons* en son esprit entre *des choses vues à des moments différents :* Ex. : Diligence, scarabée.
3. Il a *jugé* de la beauté plus ou moins grande de ce qu'il a vu. Ex. : La vue est admirable.

D. — Exercices

Analyser au point de vue de la *vision* de l'artiste les textes des pages 2, 6, 10, 18, 22, 24, 36, 40, 50, 54, 56, 59, 64, 68 selon le plan indiqué précédemment :

1. Observation.
2. Comparaison.
3. Jugement *esthétique*[1] (d'un mot grec qui signifie : *sensation*), c'est-à-dire : *portant sur la beauté, la laideur*, etc...

1. Le *jugement moral* sur les choses et les êtres *vus* ne sera pas négligé : il sera l'utile conclusion d'une description bien faite. — En réalité, ces opérations : *observer, comparer, juger* sont solidaires les unes des autres : c'est ainsi que celui qui ne serait pas capable de *jugement* ne pourrait pas *comparer* et que pour *comparer* deux choses, il faut les avoir *observées.*

SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE

1. Scène familiale, le soir, sous la lampe.
2. Éloge du ver luisant. Vous vous inspirez de ces vers d'Alfred de Vigny :

   Le vermisseau reluit ; son front de diamant
   Répète auprès des fleurs les feux du firmament,
   Et lutte de clartés avec le météore
   Qui rôde sur les eaux comme une pâle aurore.

3. Le soir, à table : l'électricité s'éteint. On apporte les flambeaux. Vous décrivez la scène.
4. Vous passez sur le pont de la rivière le soir ; décrivez le spectacle en vous aidant de cette notation de A. Daudet : « Tous ces ponts, ces passerelles qui mettaient des reflets d'omnibus sous la coupe des avirons. »
5. La boutique de l'électricien vue du trottoir, la nuit.
6. Le tocsin sonne dans la nuit, vous vous levez ; que voyez-vous dans le lointain ? Vous vous approchez de l'incendie. Décrivez-le.
7. L'orage, dans le jour, vu de votre fenêtre.
8. Visite au fournil de votre boulanger au moment de la cuisson du pain.

*9. Une promenade en automobile la nuit. La clarté des phares. Les lueurs et les lumières de la campagne.

10. La fête, le soir. Les illuminations, le feu d'artifice.
11. La nuit : ce que vous voyez du train en marche.
12. Après dîner, au salon, sous la lumière du lustre. Le cercle d'amis.
13. La lanterne magique ; les projections lumineuses.
14. Le phare, vu de votre fenêtre, la nuit.
15. La gare, vue du quai, la nuit.
16. Les chevaux de bois illuminés tournent dans la nuit. Vous les décrirez : *a*) vus de loin ; — *b*) vus de près.
17. Le marchand de marrons chauds, le soir, au coin d'une rue.
18. Guignol, un soir d'été sous les arbres de l'avenue éclairés de lampions.

*19. A l'automne, par un jour de pluie, au coin du feu, vous songez au gardien du phare que vous avez visité l'été dernier. Vous vous souvenez que votre père l'a appelé le *« gardien du feu »*.

20. Décrivez un panorama, à votre choix, en ayant bien soin de préciser les conditions de lieu et de temps et en vous appliquant à noter les *jeux de lumière*.

*21. Au théâtre : *les jeux de lumière*. Vous les décrivez.

22. La devanture éclairée du bijoutier : ce que vous y voyez.

*23. Chez le photographe : effets produits par l'éclair de magnésium.

*24. Une séance cinématographique : vous décrivez les effets lumineux.

I. — SENSATIONS DE LA VUE

3. — LES COULEURS ET LES FORMES



« Voyez ces choses qui remuent là-bas dans une ombre ; ce sont les génies de la plaine. Ce ne sont pourtant que de pauvres gens. C'est une femme toute courbée, sans doute qui rapporte sa charge d'herbe ; c'est une autre qui se traîne épuisée, sous un fagot de bois. De loin, elles sont superbes, elles balancent leurs épaules sous la fatigue. Le crépuscule dévore les formes. C'est beau et grand comme un poème. »

François MILLET.

Cité par M. VACHON, dans *Puvis de Chavannes* (A. Lahure, édit.).

LECTURE EXPLIQUÉE



Une charcuterie

L'étalage était posé sur un lit de fines rognures de papier bleu. D'abord, tout en bas, contre la glace, il y avait une rangée de pots de moutarde. Les jambonneaux venaient au-dessus avec leur bonne figure ronde, jaune de chapelure et leur manche terminé par un pompon vert. Ensuite, arrivaient les langues fourrées de Strasbourg, rouges et vernies ; les boudins noirs, roulés comme des couleuvres bonnes filles ; les andouilles, empilées deux à deux, blanches et gonflées ; les grosses pièces de veau et de porc dont la gelée avait des limpidités de sucre candi. Il y avait encore de larges terrines au fond desquelles dormaient des viandes et des hachis dans des lacs de graisse figée.

Entre les plats, sur le lit de rognures bleues, se trouvaient jetés des bocaux d'olives, des boîtes de thon et de sardines. Une caisse de fromages laiteux et une corbeille pleine d'escargots bourrés de beurre persillé étaient posées aux deux coins, négligemment.

Enfin, tout en haut, des colliers de saucissons et de cervelas pendaient symétriques, semblables à des cordons et à des glands de tenture riche.

Et là, sur le dernier gradin de cette chapelle du ventre, entre deux bouquets de glaïeuls pourpres, le reposoir se couronnait d'un aquarium garni de rocaille, où deux poissons rouges nageaient continuellement.

Emile ZOLA, *Œuvres*
(E. Fasquelle, édit.).

Conseils pour la lecture expressive. — *Lire lentement et bien marquer les arrêts indiqués par la ponctuation pour détacher les détails de cette description colorée. Accentuer légèrement les mots soulignés.*

EXPLICATIONS

Charcutier. — On disait, autrefois, CHAIRCUITIER : le mot *charcutier* signifie donc : *qui fait* CUIRE *la* CHAIR.

Étalage. — Endroit où l'on expose, où l'on ÉTALE les produits de la maison pour que le passant les regarde. La plupart des magasins ont un étalage. On dit : l'ÉTAL d'une boucherie.

Chapelure. — Croûte de pain grillé en poudre. Le vieux verbe CHAPELER signifiait : *broyer la croûte de pain.*

Manche. — Contient l'idée de MAIN ; le MANCHE d'un outil est tenu avec la MAIN.

Pompon. — Mot qui désigne un ornement. On retrouve cette idée dans POMPES FUNÈBRES, POMPEUX...

Langue fourrée. — On appelle ainsi une langue de bœuf ou de mouton cuite, et préparée dans la saumure, puis FOURRÉE, introduite dans une gaine colorée.

Des couleuvres bonnes filles. — Des couleuvres qui se laisseraient enrouler et ne bougeraient plus.

Gelée. — C'est ici le jus de la viande qui, en se refroidissant, grâce à la GÉLATINE qu'il contient, devient mou et tremblotant comme s'il avait été quelque peu gelé. On dit : *de la gelée de pomme, de coing*, etc...

Candi. — Mot arabe pour désigner le sucre de canne. On le vend sous la forme de cristaux transparents.

Fromage. — Se disait autrefois : FORMAGE, parce qu'il se fait dans des FORMES, des moules (Voir p. 77, au mot : BRODER).

Persillé. — Parsemé de persil. On dit de même : AILLÉ, c'est-à-dire piqué d'AIL.

Collier. — Contient l'idée de COL, de COU. Un collier est un ornement qu'on se met autour du cou. On dit : un *collier de saucissons*, parce que les saucissons attachés bout à bout ont la disposition des perles d'un collier.

Saucisson. — Mets SALÉ : l'idée de SEL se retrouve dans SAUCE, SAUMURE, SAUCISSE, SALADE, SALAIRE (à l'origine indemnité payée au soldat pour son SEL).

Gradin. — Degré d'un amphithéâtre. La disposition de l'étalage fait songer à un reposoir et toute la vitrine à une chapelle dont le dieu serait le dieu serait le ventre, puisque tous les produits lui sont destinés.

Aquarium. — Du latin : AQUA, *eau*, comme AQUATIQUE, AQUARELLE, AQUEDUC, AQUEUX. Un AQUA*rium* est un petit bassin en verre où nagent des poissons dont on aperçoit tous les mouvements.

Rocaille. — Assemblage de petits cailloux (du mot ROC).

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Dire quelles choses* blanches, jaunes, rouges, roses, vertes, *on peut voir à la devanture d'une charcuterie.*

2. *Décrire et dessiner* un pot à moutarde, un bocal, une corbeille.

3. *Au lieu de :* **limpidité** *du sucre candi, on pourrait dire :* **trans....** *du sucre candi.*

4. *On dit ordinairement :* la limpidité de... *(Un nom de liquide).*

5. *Que signifie* négligemment *et que dire de la place de ce mot à la fin de la phrase?*

6. *Donner deux exemples de* symétrie *observée par vous dans la classe.*

LES PHRASES. — *7. *Relever les phrases de ce texte dans lesquelles il y a des propositions subordonnées* (c'est-à-dire commençant par un **pronom relatif** ou une **conjonction** ou renfermant un verbe au **mode infinitif** ou **participe**) [1].

8. *Conjuguer à tous les temps du mode indicatif :* Le reposoir se couronnait d'un aquarium garni de rocaille.

9. *Faire deux phrases se terminant par un adverbe en....* ment (comme la dernière phrase des alinéas 2 et 4 de ce texte).

LA LECTURE. — 10. *Pourquoi peut-on dire que les jambonneaux* ont une bonne figure ronde?

11. *Pourquoi peut-on dire que les boudins sont* roulés comme des couleuvres bonnes filles ?

12. *Pourquoi peut-on dire que* les viandes dorment dans les larges terrines ?

13. *Faire des comparaisons nouvelles — se rapportant à ce texte — les unes à l'aide des mots* **comme, semblable,** *les autres, sans employer ces mots.*

14. *Décrire la devanture d'une petite épicerie de campagne ou de quartier pauvre, en imitant l'ordre indiqué par Zola dans cette lecture, à l'aide des mots :* D'abord, ensuite, encore, enfin — tout en bas, entre, tout en haut, etc... *(Souligner ces mots dans votre rédaction).*

1. La distinction des propositions subordonnées, d'après leur *forme*, en *relatives, conjonctives, infinitives* et *participiales*, constitue, en effet, l'essentiel de l'analyse logique des propositions subordonnées et ce qu'il est *indispensable* de connaître pour commencer l'étude des langues modernes ou anciennes. On étudiera plus tard les *fonctions* des propositions.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *La cuisine*

Dans la cuisine, où flotte une senteur de thym,
Au retour du marché, comme un soir de butin,
S'entassent, pêle-mêle, avec les lourdes viandes,
Les poireaux, les radis, les oignons en guirlandes,
Les grands choux violets, le rouge potiron,
La tomate vivace et le pâle citron.
Comme un grand cerf-volant, la raie énorme et plate
Gît, fouillée au couteau d'une plaie écarlate.
Le lièvre, au poil rougi, traîne sur les pavés,
Avec des yeux pareils à des raisins crevés.
D'un tas d'huîtres, vidé d'un panier couvert d'algues,
Montent l'odeur du large et la fraîcheur des vagues.
Les cailles, les perdreaux au doux ventre ardoisé
Laissent, du sang au bec, pendre leur cou brisé;
C'est un étal vivant de fruits verts, de légumes,
De nacre, d'argent clair, d'écailles et de plumes;
Un tronçon de saumon saigne, et, vivant encor,
Un grand homard de bronze, acheté sur le port,
Agite, agonisant, une antenne cassée.

A. SAMAIN, *Le Chariot d'Or*
(Mercure de France).

2. *Le repas préparé*

Ma fille, laisse là ton aiguille et ta laine;
Le maître va rentrer; sur la table de chêne,
Avec la nappe neuve aux plis étincelants,
Mets la faïence claire et les vases brillants.
Dans la coupe arrondie à l'anse en col de cygne
Pose les fruits choisis sur les feuilles de vigne,
Les pêches que recouvre un velours vierge encor,
Et les lourds raisins bleus mêlés aux raisins d'or.
Que le pain bien coupé remplisse les corbeilles,
Et puis ferme la porte et chasse les abeilles...
Dehors, le soleil brûle et la muraille cuit...
Rapprochons les volets, faisons presque la nuit,
Afin qu'ainsi la salle, aux ténèbres plongée,
S'embaume toute aux fruits dont la table est chargée.
Maintenant va puiser l'eau fraîche dans la cour;
Et veille que surtout la cruche, à ton retour,
Garde longtemps, glacée et lentement fondue,
Une vapeur légère à ses flancs suspendue.

A. SAMAIN, *Aux Flancs du Vase*
(Mercure de France).

LECTURE EXPLIQUÉE



Un coin de foire

Rien ne m'intéresse comme l'arrivée des voitures de saltimbanques. Il en est de luxueuses : on aperçoit des rideaux brodés aux fenêtres et, dans l'intérieur, tout est reluisant de glaces et de dorures.

Mais ce qui me plaît surtout, c'est la vieille voiture d'un vert poireau mal assise sur ses roues. Ses vasistas sont fermés avec un morceau de calicot rouge sale; quelques torchons sèchent sur ses brancards usés et, sur le devant, est accrochée une cage toute déformée où une perruche déchiquète une feuille de salade. Elle recherche les encoignures, les ruelles. Souvent, elle cale ses roues le long d'un vieux mur, sur la lisière d'un terrain vague et on la devine au filet de fumée qui se tortille au-dessus de son toit.

Voici, là-bas, la roulotte des chevaux de bois. Dans l'ouverture éclate le jaune d'une crinière ou le velours fané d'une selle. Les gamins s'attroupent, la bouche ouverte, immobiles, cloués d'admiration.

Toutes ces petites têtes mal peignées pétillent de curiosité. Un bambin à la culotte écorchée s'approche et tire la queue d'un des chevaux de bois; mais le patron arrive, le geste en l'air, éclaboussant de menaces, et les polissons de s'enfuir pour aller se jucher plus loin, sur une poutre, dans un chantier abandonné. On dirait un chapelet de moineaux sur le bord d'une corniche...

D'après ALBALAT, *L'Art d'Écrire*
(Librairie Armand Colin).

Conseils pour la lecture expressive. — *Accentuer les mots soulignés qui traduisent le mieux l'impression dominante de l'auteur : il importe donc de comprendre d'abord et de lire ensuite. Dans la deuxième phrase, l'auteur veut nous faire comprendre la richesse de quelques forains : accentuer* luxueuses, rideaux brodés, reluisant, glaces, dorures.

Dans la dernière, pour peindre la position des gamins sur la poutre, il les compare à des moineaux placés à côté l'un de l'autre sur une corniche ; l'expression intéressante à faire ressortir dans la lecture est évidemment chapelet de moineaux.

EXPLICATIONS

Foire. — Grand marché à date fixe, à l'occasion d'une fête (*mot de même racine que* FÉRIÉ ; du latin : FORUM, place publique).

Arrivée. — Action de toucher à la RIVE, d'atteindre le but du voyage.

Saltimbanque. — (Du latin : SALTARE, *sauter.*) C'est un homme qui fait des tours de force ou d'adresse, comme des SAUTS.

Broder. — Même mot que BORDER (Comparer FORME et FROM*age*, p. 73, pour la transposition de la lettre R).

Vert poireau. — De la couleur du poireau qui est vert-bleuté. Les fruits et légumes fournissent ainsi beaucoup de mots de couleurs. On dit : *rouge tomate, jaune citron, vert épinard, vert pomme,* etc. (Voir p. 81. au mot *noirs*).

Vasistas. — Carreau mobile que l'on ouvre « pour demander ce qui se passe », de l'allemand : *was ist das*, qui signifie : *qu'est-ce?*

Calicot. — Étoffe originaire de *Calicut*, ville de l'Inde. C'est de la toile de coton (Voir p. 65, le mot *gaze*).

Torchon. — Étoffe que l'on peut TORDRE pour essuyer les meubles, la vaisselle, laver les parquets, etc.

Cale. — Caler, c'est assujettir quelque chose avec une CALE pour l'empêcher de remuer : on cale une roue de voiture, un tonneau, le pied d'une table.

Terrain vague. — Terrain non utilisé. VAGUE contient l'idée de *vide*, (du latin : VACUUM) comme VAC*ance*...

Deviner. — C'est découvrir une chose à certains signes (comme faisaient les DEVINS dans l'antiquité).

Éclatent. — On dit d'une couleur qu'elle a de l'ÉCLAT, c'est-à-dire qu'elle brille fortement.

Velours. — Étoffe dont l'endroit est VELU et l'envers RAS (Voir page 37, le mot VELOUTÉ et l'exercice 4, page 38).

Fané. — Décoloré, flétri, comme du FOIN sec.

Cloués d'admiration. — C'est-à-dire rendus immobiles par l'admiration. On dit aussi *figé*, pour traduire l'attitude de quelqu'un qui est attentif ou surpris.

Le geste en l'air. — On fait les gestes avec *les bras ;* cette expression signifie donc : *les bras en l'air.*

Éclaboussant. — Éclabousser, c'est faire jaillir de la BOUE en ÉCLATS de tous côtés. Ici, c'est ÉCLATER *en menaces.*

De s'enfuir. — Infinitif qui exprime l'idée avec vivacité, par exemple, dans les fables de La Fontaine : Grenouilles *de sauter.* — Flatteurs *d'applaudir*. — On appelle cette forme : *infinitif de narration.*

Chapelet de moineaux. — Les moineaux sur la gouttière, les enfants sur la poutre sont placés sur une ligne, à intervalles réguliers, comme les grains du chapelet sur la longueur du fil qui les relie.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Citer des choses* vertes.

2. *Tous ces* verts *se ressemblent-ils ?* Essayer de les distinguer par les mots *clair* et *foncé*.

3. *Citer des choses* vert poireau, rouge sale.

4. *Former des noms de teintes sur le modèle de* vert poireau.

Ex. : **Vert pomme, jaune citron** [1].

5. *Qu'est-ce qui peut être* reluisant de dorure ?

6. *Donner cinq compléments déterminatifs au mot* lisière.

7. *On dit :* un filet de... *(Noms de trois liquides).*

8. *Donner d'autres sens du mot* filet *en les expliquant* (sans oublier que l'idée générale est celle du mot racine *fil*) [2].

9. *L'auteur dit :* le velours fané ; *on pourrait dire* : le velours... ? *(Trois participes-adjectifs).*

LES PHRASES. — 10. *En une phrase, décrire* un filet de fumée qui se tortille (*Indiquer la couleur*).

11. *Décrire* la roulotte des chevaux de bois, *en quelques petites phrases.*

12. *En une phrase, décrire l'attitude d'un gamin* cloué d'admiration.

13. *Traduire à l'imparfait depuis :* Voici là-bas... *jusqu'à :* Un bambin.

*14. *Si le début du dernier alinéa est traduit à l'*imparfait, *à quel temps faut-il traduire* s'approche, tire *et* arrive *dans la suite du récit ?*

LA LECTURE. — 15. *Raconter à votre façon un épisode analogue à la scène décrite dans le dernier alinéa.*

16. *En s'aidant* des textes des pages 76 et 141, *décrire en quelques lignes précises le plaisir des enfants sur les chevaux de bois.*

17. *Développer en quelques lignes la scène finale :* Un bambin tire la queue d'un cheval. — Le patron arrive. — Colère. — Les polissons s'enfuient.

---

1. Voir page 81, au mot *noirs.*
2. Autant la recherche des synonymes est un exercice illusoire, autant, au contraire, il y a intérêt à faire rechercher l'*idée générale* qui relie les différents sens d'un mot.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Bohémiens et Bohémiennes*

Les hommes sont grands, forts, la face ronde, les cheveux très longs, bouclés, d'un noir lisse et huileux. Ils sont vêtus de toutes les défroques ramassées en chemin. Un d'eux se promenait, drapé dans un rideau de cretonne à grands ramages jaunes. Un autre avait une veste qui devait provenir de quelque habit noir dont on avait arraché la queue. Plusieurs ont des jupons de femmes. Ils sourient dans leurs longues barbes claires et soyeuses....

Les femmes sont également grandes et fortes. Les vieilles, séchées, hideuses, ressemblent à des sorcières cuites aux feux de l'enfer. Les jeunes font les coquettes : elles ont les cheveux nattés en deux grosses nattes tombantes rattachées derrière les oreilles, étranglées de place en place par des bouts de chiffons rouges. Dans leurs jupons de couleur, les épaules couvertes d'un châle noué à la ceinture, coiffées d'un mouchoir qui les serre au front, elles ont un grand air de reines barbares tombées dans la vermine....

Et ces enfants, tout un troupeau d'enfants, grouillent. J'en ai vu un en chemise avec un gilet d'homme immense qui lui battait les mollets ; il tenait un beau cerf-volant bleu. Un autre, un tout petit, deux ans au plus, allait nu, et il était si sale, le cher petit, si vert et si rouge, qu'on l'aurait pris pour un bronze florentin, une de ces charmantes figurines de la Renaissance.

E. Zola, *Œuvres* (E. Fasquelle, édit.).

2. *Couleur de brigands*

On devinait avec un peu d'effort que leurs bonnets avaient été rouges. Tous les rochers du royaume avaient déteint sur leurs jupes de percale, et leurs vestes gardaient un échantillon des divers terrains sur lesquels ils s'étaient reposés. Leurs mains, leurs figures et jusqu'à leurs moustaches étaient d'un gris rougeâtre comme le sol qui les porte. Chaque animal se colore suivant son domicile et ses habitudes : les renards du Groenland sont couleur de neige ; les lions, couleur de désert ; les perdrix, couleur de sillon ; les brigands grecs, couleur de grand chemin.

E. About, *Le Roi des Montagnes* (Librairie Hachette).

3. *Une « gueuse »*

Un matin, au milieu du public remuant et joyeux que le soleil de mai grisait, j'ai vu passer soudain un être innommable, une vieille courbée en deux, vêtue de loques qui furent des robes, coiffée d'un chapeau de paille noir, tout dépouillé de ses ornements anciens, rubans et fleurs, disparus depuis des temps indéfinis. Et elle allait, traînant ses pieds si péniblement que je ressentis au cœur, autant qu'elle-même, plus qu'elle-même, la douleur de tous ses pas. Deux cannes la soutenaient. Elle passait sans voir personne... Tout le monde se retournait pour la regarder. On murmurait : « Pauvre femme ! » puis on passait.

G. de Maupassant, *Sur l'Eau* (Albin Michel, édit.).



LECTURE EXPLIQUÉE



Les légumes aux Halles, à Paris

Monté sur un banc, Claude admirait le jour se levant sur les légumes. Le fleuve de verdure prenait des ombres délicates, des violets tendres, des roses teintés de lait, des verts noyés dans les jaunes...

Les salades ouvertes et grasses encore de terreau montraient leurs cœurs éclatants. Les paquets d'épinards, les bouquets d'artichauts, les entassements de haricots chantaient toute la gamme du vert. Les taches vives des carottes, les taches blanches des navets, semées en quantité prodigieuse, éclairaient le marché du bariolage de leurs deux couleurs.

Au carrefour de la rue des Halles, les choux faisaient des montagnes ; on voyait les énormes choux blancs serrés et durs comme des boulets de métal pâle, les choux frisés dont les grandes feuilles semblaient de bronze, les choux rouges que l'aube changeait en de superbes floraisons lie de vin. A l'ouverture de la rue de Rambuteau, des potirons orangés s'étalaient sur deux rangs, élargissaient leurs ventres. Le rouge saignant d'un tas de tomates, les violets sombres des grappes d'aubergines, çà et là s'allumaient, mais les gros radis noirs faisaient encore quelques trous de ténèbres dans la masse des légumes baignés de vive lumière.

D'après ZOLA, *Œuvres*
(E. Fasquelle, édit.).

Conseils pour la lecture expressive. — *Accentuer les expressions soulignées, en particulier, celles qui désignent les* formes *(paquets d'épinards, bouquets d'artichauts, entassements de haricots), et les* couleurs *(violets, roses, verts, etc.). On fera sentir la répétition voulue dans la phrase sur les* choux. *C'est un procédé descriptif fréquemment employé par Zola.*

EXPLICATIONS

Halles. — Ce mot désigne ordinairement une grande place couverte où se tient le marché. Le mot HALL, d'origine anglaise, contient aussi l'idée de *grande salle*. Ex. : Le HALL de la gare.

Fleuve de verdure. — Du haut du banc, Claude voit les rangées de légumes verts qui s'étendent comme un fleuve.

Ombres délicates. — Ombres douces (Zola dit aussi : *tendres*), qui ne sont pas violentes.

Verts noyés. — Verts confondus avec du jaune.

Bouquet. — Mot de même origine que BOSQUET, petit bois. Un bouquet est ordinairement un assemblage de fleurs.

Entassements. — On remarquera le grand nombre de mots qui servent ici à exprimer l'idée d'un *amoncellement* de légumes : *paquets* d'épinards, *bouquets* d'artichauts, *entassements* de haricots, *montagnes* de choux, *masses* de légumes, etc...

Gamme. — C'est l'ensemble des sept notes : *do, ré, mi, fa, sol, la, si.* On dit, par comparaison : « La gamme a des couleurs : *violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.* » La gamme du vert est la suite des nuances vertes, des plus claires aux plus foncées (Voir texte, page 86).

L'idée de *chanter* est amenée par l'idée de *gamme ;* ce mot est pris au sens figuré.

Bariolage. — Ensemble de plusieurs couleurs violentes, *vives* ou *éclatantes*, comme dit Zola.

Carrefour. — (*Quatre* FOURches). C'est l'endroit où se croisent plusieurs chemins. On retrouve cette idée de FOURCHE dans BIFURquer (*bi=deux*), BIFURC*ation*. Un carrefour est la bifurcation de quatre chemins.

Énorme. — « En dehors du NORMAL, de la règle. » On se rappelle qu'*immense* veut dire : *en dehors de toute mesure* (Voir l'explication, page 31).

Boulet. — Vient de BOULE. Les boulets avaient à l'origine la forme de BOULES.

Superbe. — Contient l'idée d'être *au-dessus ;* on retrouve cette idée dans SUPÉR*ieur*, SUPER*poser*, SUPER*flu*.... etc... Au sens moral, SUPERBE veut dire *: orgueilleux*, qui se croit SUPÉR*ieur*.

Lie de vin. — Dépôt *violacé* qu'on trouve au fond du tonneau de vin.

Rouge saignant. — On dit aussi : *rouge sang* et *sanguine.*

Noirs. — Il y a des radis roses, petits et courts, et des radis noirs, sortes de grosses racines pénétrant profondément dans le sol.

On remarquera que Zola note très exactement la couleur propre de chaque légume. D'ailleurs, pour désigner les nuances si variées de chaque combinaison de couleurs, on emprunte souvent le nom des fruits, fleurs ou plantes de cette teinte. Ex. : vert poireau, vert épinard, rouge cerise, etc. (Voir p. 77).

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Connaissez-vous une fleur d'un* violet tendre, *une fleur d'un* violet sombre ?

2. *Connaissez-vous un légume* rose teinté de lait, *un légume* rouge saignant ?

3. *Connaissez-vous un légume qui a* des verts noyés dans les jaunes ?

4. *On peut dire :* Un paquet de ... ? Un bouquet de ... ? Un entassement de ... ?

5. *Connaissez-vous une plante de la forêt dont les feuilles semblent être* de bronze ? *Laquelle ?*

6. *Décrivez cette plante en insistant sur ses caractères tout particuliers.*

LES PHRASES. — 7. *Faire de petites descriptions d'objets dans lesquelles vous emploierez les termes :* Ombres, éclairaient, taches vives, s'allumaient, trous de ténèbres, vive lumière, *pour décrire comme Zola le fait, le jeu des couleurs.*

8. *Faire de petites phrases descriptives où entreront les expressions :* S'étalaient, élargissaient leurs ventres, faisaient des montagnes, *employées par l'auteur dans ce texte.*

9. *Conjuguer à tous les temps de l'indicatif :* Les potirons orangés s'étalaient sur deux rangs.

LA LECTURE. — 10. *Donner des exemples d'emploi du langage* **musical** *pour signifier les* **couleurs :**

Ex. : Le coquelicot *lance* dans les blés sa *note criarde.*

11. *Compléter cette phrase de A. Daudet :* Je marchais parmi les pins frangés de gi... et les touffes de lavande épan..... en bouquets de cris... .

12. Les fruits aux Halles. *Faire cette description sur le modèle de celle que Zola a faite des* Légumes aux Halles (p. 80).

13. *Décrire un* Marché aux fleurs, *en n'employant pas d'autres noms de couleurs que ceux rencontrés dans la lecture de Zola.*

14. *Reprendre la lecture :* Les légumes aux Halles, en *la complétant par la description* des poireaux, des oignons, des salsifis, des betteraves rouges, des céleris, etc... *(Trois légumes au choix).*

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Un jardin sauvage*

Le gazon verdoyant, épais, court et serré, était mêlé de serpolet, de baume, de thym, de marjolaine et d'autres herbes odorantes. On y voyait briller mille fleurs des champs, des broussailles de roses, des fourrés de lilas, de sureau, de genêt, qui paraient la terre en lui donnant l'air d'être en friche. Je suivais des allées tortueuses bordées de ces bocages fleuris et couvertes de mille guirlandes de vigne vierge, de houblon, de liseron et d'autres plantes de cette espèce, parmi lesquelles le chèvrefeuille et le jasmin daignaient se confondre.

J.-J. ROUSSEAU, *Rêveries du Promeneur solitaire.*

2. *Le potager*

Pendant que le vieux paysan remue la terre alentour, l'épinard se prélasse, s'empresse de verdir, la fève des marais ouvre ses yeux de jais dans son feuillage pâle. Les petits pois volages s'élancent et s'allongent, couverts de papillons immobiles et tenaces. La carotte rougit en se montrant au jour. Les fraisiers aspirent les aromes que midi leur prodigue ; la laitue s'évertue à se faire un cœur d'or où elle veut enfermer la fraîcheur des matins et des soirs qui l'arrosent.

M. MÆTERLINCK, *Le double Jardin* (E. Fasquelle, édit.).

3. *Quelques fleurs*

En entrant dans ce rustique jardinet, on avait les yeux en fête. Sur le fond vert des arbres, les notes blanches, roses et violettes d'un épais massif de reines-marguerites éclataient comme une musique joyeuse ; à côté, des géraniums faisaient flamber leur couleur d'un rouge feu et de grands fuchsias lançaient au loin comme des fusées leurs branches flexibles d'où retombait une pluie de clochettes empourprées.

A. THEURIET, *Sous Bois* (E. Fasquelle, édit.).

*4. *De l'or ! De l'or !*

Mes arbres sont en or, ce soir de fin novembre,
En corail, en topaze, en chrome, en ocre, en ambre...
Mais l'or domine à leurs rameaux glorifiés.
A qui fera plus d'or, ils se sont défiés,
Les chênes au cœur dur, les hêtres au flanc lisse,
Et de chétifs buissons accourent, dans la lice,
Avec des copeaux d'or dans leurs paumes de mains.
Et la vigne sauvage aux frissons féminins
Me dit : « J'en fais aussi ! — J'en fais ! » dit la fougère
En levant son hennin de guipure légère.
. . . .
J'accepte cet or pur que vous m'offrez ce soir,
O mes arbres dolents de voir l'hiver paraître !
Et je prends volontiers une feuille à ce hêtre,
Et, riche d'elle, avec ce trésor dans ma main,
Je veux candidement poursuivre mon chemin,
Mon sentier rude où tremble une étoile incertaine...

Jean RAMEAU, *La Lyre Haute* (Albin Michel, édit.).

VOCABULAIRE SENSORIEL

Les couleurs

1. L'eau est **incolore**, c'est-à-dire sans couleur, mais on peut la **colorer**, en y versant, par exemple, du vin rouge : elle prend alors une **couleur** rouge, une **teinte** rougeâtre.
2. A l'aide du crayon de couleur, nous donnons aux dessins une **coloration**, un **coloris**.
3. Plonger une étoffe dans un bain **colorant**, c'est la **teindre**. La substance colorante s'appelle **teinture**. **Déteindre**, c'est enlever la **teinture**.
4. **Peindre** un mur, c'est le recouvrir de **peinture**. On peut imiter les couleurs du marbre, c'est faire des **marbrures**. Distribuer çà et là de petites taches de peinture, c'est **moucheter**, faire des **mouchetures**.
5. **Diaprer**, c'est imiter par le coloris l'ancien drap à fleurs. **Zébrer**, signifie : imiter par la peinture les lignes sinueuses du pelage du zèbre. On dit : « Des **diaprures**, des **zébrures** », comme on dit : « Des **mouchetures**, des **marbrures**. »

*
* *

6. **Colorer en noir** du papier, c'est le **noircir**. On définit le **noir** : l'absence de lumière. En effet, le tableau noir n'est pas lumineux. Le noir est **sombre**. Les **bruns** ont les cheveux noirs, on dit quelquefois : « Des cheveux **noirs comme jais**. » Le jais est une **pierre noire**.
7. Le **blanc**, c'est la lumière elle-même. La craie est **blanche**. Vous vous **blanchissez** le long du mur peint à la chaux. Une couleur qui tire sur le blanc est **blanchâtre** ; celle qui tire sur le noir est **noirâtre**. Voici des choses blanches que Th. Gautier énumère dans sa poésie intitulée *Symphonie en blanc majeur :* Cygne. Neige. Duvet. Nacre. Clair de lune. Marbre de Paros. Givre. Hostie. Lys. Lait. Opale. Ivoire. Hermine. Aubépine, etc[1]...
8. Le blanc et le noir combinés donnent du **gris** : le **gris foncé** se rapproche du noir, le **gris clair** se rapproche du blanc. Il y a des couleurs **grisâtres**, par exemple, la couleur **cendre**. On dit que les cheveux sont gris quand ils sont blancs et noirs. On dit : « Cet homme **grisonne**, il a la barbe **poivre et sel**. »

*
* *

9. Quand des nuages noirs cachent le soleil, le ciel est **gris**. Après la pluie, le ciel **s'éclaircit** et l'on voit apparaître l'**arc-en-ciel** aux sept couleurs : **Violet, Indigo, Bleu, Vert, Jaune, Orangé, Rouge**.
10 Le **violet** est la couleur bien connue de la violette. La violette vulgaire est d'un **violet foncé**. Il y a des **violets clairs** : c'est la teinte des violettes de Parme. L'**améthyste** est **violet-bleu**, l'**amarante** est **violet-rouge**, le **mauve** est **violet-rose** ; le **lilas** est plus rose que le mauve. Ce sont des teintes **violacées**.

1. On pourra enrichir encore cette énumération et se servir de ce vocabulaire du *blanc* pour proposer d'intéressants exercices de langage.

11. L'**indigo** est un bleu foncé d'origine végétale. L'arbre qui fournit cette teinture est l'**indigotier**.
12. Le **bleu** a plusieurs nuances. L'**azur**, est le bleu du ciel. Il y a des teintes **bleuâtres**. On dit que les lointains embrumés **bleuissent**. On dit : « **La ligne bleue des Vosges**. » Le **bleu d'outremer** tire sur le violet ; le **bleu de Prusse** tire sur le vert. Le **saphir** est une **pierre bleue**.
13. Le **vert** est très répandu dans la nature : toutes ses nuances et toutes ses teintes s'y rencontrent (Voir p. 86).

   L'**émeraude** est une pierre verte. On appelle l'Irlande : « **L'île d'émeraude** », à cause de sa belle végétation. Au printemps, la **forêt verdit**.

*
* *

14. A l'automne, la forêt **jaunit**. Dans la poésie de J. Rameau (page 83), on trouve de nombreux noms de teintes dérivées du jaune : l'**or**, le **topaze**, le **chrome**, l'**ocre**, l'**ambre**.

   Le **safran** produit une couleur jaune-rougeâtre : le **jaune safran**.

   Le **jaune citron** tire sur le vert. La **jaunisse** est une maladie qui se caractérise par le teint jaune du malade.

   La teinte **rousse**, le **roux**, la teinte **rouille** sont des jaunes mêlés de rouge. Le **blond** est un jaune très mêlé de blanc ; on oppose les **blonds** aux **bruns**.
15. L'**orangé**, couleur de l'écorce d'orange, est intermédiaire entre le jaune et le rouge.
16. Le **rouge** a diverses nuances ; les unes **foncées**, ce sont le **rouge sang**, le **poupre**, le **vermillon**. Les teintes **roses** se classent dans les nuances claires du rouge.

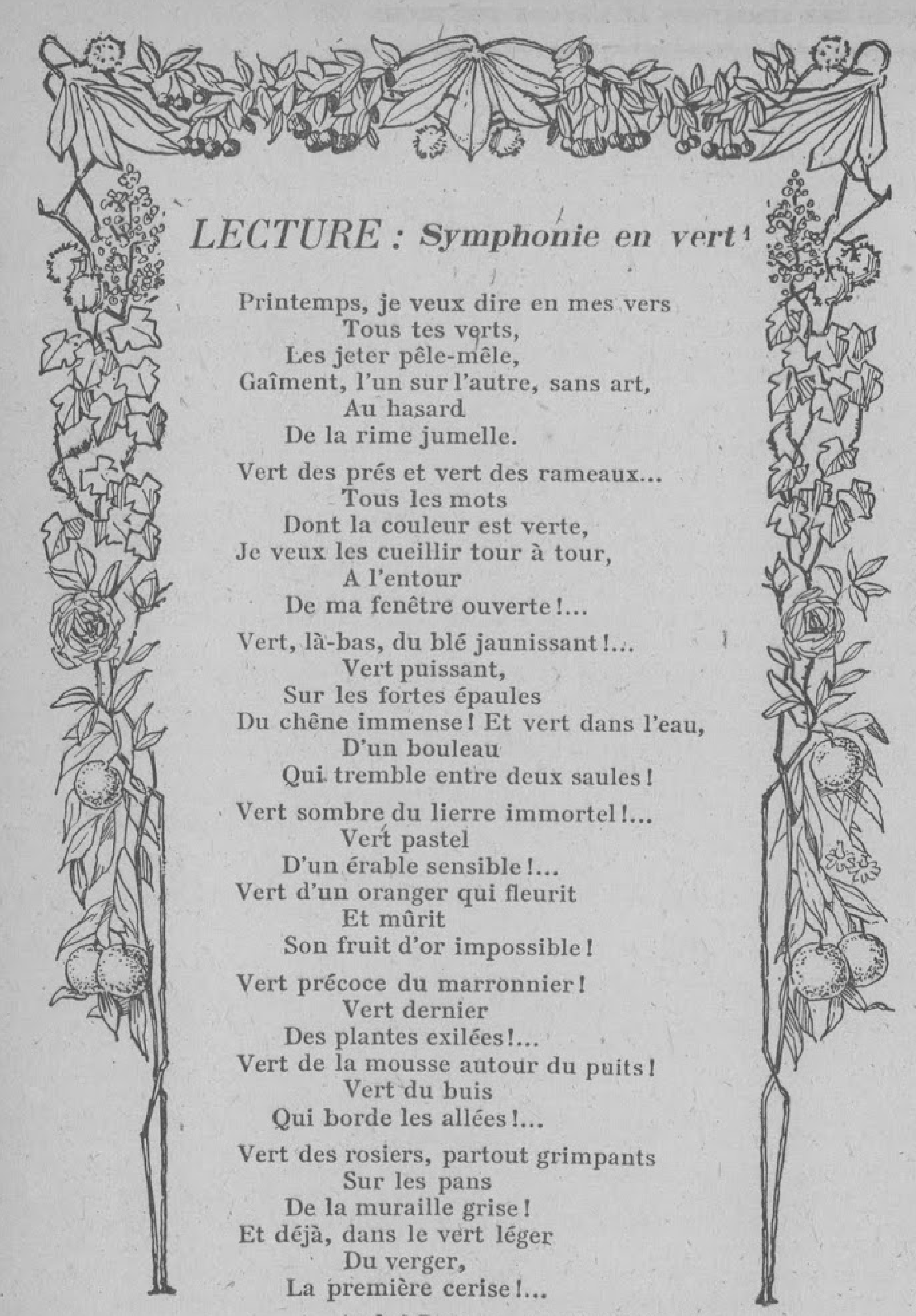
   L'ancien pantalon du fantassin français était couleur **rouge garance**. Celui des soldats français de la Grande Guerre était **bleu horizon**.

   Il y a des mines **empourprées, vermeilles, roses**, des faces **rubicondes** (le **rubis** ou **escarboucle** est une pierre rouge).

*
* *

17. Les **combinaisons** variées de toutes ces couleurs produisent des **teintes** et des **nuances** à l'infini. Il faut noter aussi les **tons** ou **degrés** que présente une même couleur selon qu'elle est plus ou moins vive.

   On distingue les **tons chauds** situés sur la **gamme** des couleurs entre le rouge et le jaune-vert. Ce sont ceux du feu. L'œil ne les regarde pas longtemps sans fatigue ; on dit : « **Ils brûlent** les yeux. » Du jaune au violet, on trouve les **tons froids**.
18. On peut **dégrader** une couleur, l'**affaiblir**, l'**atténuer** ou, au contraire, la **renforcer**, la **foncer**, la **charger**. On obtient différentes **valeurs** d'une même teinte, par addition de plus ou moins de blanc.
19. L'application de couleurs **mal assorties, disparates**, faisant des **contrastes**, des **oppositions violentes**, s'appelle : **bariolage**.
20. Au contraire, l'**accord** des couleurs est dit **harmonieux**. Il y a une **harmonie des couleurs**, comme il y a une **harmonie des sons**. On dit aussi : « Une **symphonie de couleurs**. »



LECTURE : Symphonie en vert[1]

Printemps, je veux dire en mes vers
Tous tes verts,
Les jeter pêle-mêle,
Gaîment, l'un sur l'autre, sans art,
Au hasard
De la rime jumelle.

Vert des prés et vert des rameaux...
Tous les mots
Dont la couleur est verte,
Je veux les cueillir tour à tour,
A l'entour
De ma fenêtre ouverte !...

Vert, là-bas, du blé jaunissant !...
Vert puissant,
Sur les fortes épaules
Du chêne immense ! Et vert dans l'eau,
D'un bouleau
Qui tremble entre deux saules !

Vert sombre du lierre immortel !...
Vert pastel
D'un érable sensible !...
Vert d'un oranger qui fleurit
Et mûrit
Son fruit d'or impossible !

Vert précoce du marronnier !
Vert dernier
Des plantes exilées !...
Vert de la mousse autour du puits !
Vert du buis
Qui borde les allées !...

Vert des rosiers, partout grimpants
Sur les pans
De la muraille grise !
Et déjà, dans le vert léger
Du verger,
La première cerise !...

André Rivoire, *Le Plaisir des Jours*
(Librairie Alphonse Lemerre).

1. Nous avons donné ce titre par imitation de la *Symphonie en Blanc majeur* de Th. Gautier (dans *Emaux et Camées*), où le *blanc* domine comme ici le *vert* (Voir p. 84, n° 7).

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Quelques arbres*

Le pommier. — Il est rond, son fruit est rond et rose, et blanc, comme est blanche, rose et tendre la joue de ce petit enfant maraudeur qui saute le mur du verger.

Le saule pleureur. — C'est une averse de verdure.

Le bouleau. — Les feuilles triangulaires et très mobiles du bouleau font un bruit de pluie. Le tronc qui pèle finement a la blancheur de la chaux, avec çà et là, des cicatrices noires qui ressemblent à des yeux d'après les méthodes de dessin.

Le pêcher. — Il est pareil à un essaim d'abeilles qui seraient roses et aussi parfumées que leurs rayons. C'est pourquoi son fruit, velu comme l'abeille, a la couleur du miel.

Le platane. — Son écorce qui s'enlève par plaques donne au tronc l'aspect d'un serpent moucheté. Ce tronc, à l'endroit où il se ramifie, représente souvent un torse humain, dont la peau se plisse dans un effort. La feuille est trilobée, à pans aigus, parcheminée, large, plane, et les chatons forment des pompons de bourre tondue.

Au jour des fortes chaleurs, le mendiant bénit l'avenue des platanes.

Francis Jammes, *Feuilles dans le Vent* (Mercure de France).

2. *Les arbres : leur pittoresque*

Il est des pommiers retombants
Dont le feuillage fait comme un feu d'artifices ;
Il est des peupliers inquiets qui frémissent
Au plus léger souffle du vent ;
Les bouleaux ont des robes d'argent où l'aurore
A laissé le reflet de sa face rieuse ;
Les tilleuls chuchoteurs tremblent ; les sycomores
Sont pleins d'ombres mystérieuses ;
Les hêtres tressaillants s'entrelacent ; les frênes
Semblent flamber au crépuscule ;
Quand la nuit monte, un grand rêve circule
Dans la frondaison pensive des chênes.

A. Retté, *Lumières tranquilles*, dans *Poésies* (1896-1906)
(A. Messein, édit.).

3. *Les arbres : leurs sentiments*

Nos arbres sont sensibles et nous les aimons. Nous avons des tilleuls, des marronniers et des frênes. Ils forment de belles masses de verdure qui se laissent caresser par le soleil ou par la pluie, par la brise du printemps ou par le vent de l'automne ; mais ils n'ont pas la même façon de recevoir ces avantages du ciel. Les tilleuls sont des philosophes, les marronniers des étourdis et les frênes des sentimentaux. Je ne jurerais pas qu'il n'y ait entre eux un peu de jalousie ; ils ne doivent pas frayer ensemble et se cantonnent à part comme des gens qui ne professent pas les mêmes opinions. S'ils sont beaux dans la clarté du jour, au clair de lune c'est une extase de les regarder.

Jean Bertheroy, *Les Brebis de Mme Deshoulières*
(Bernard Grasset, édit.).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Les couleurs

1. Le soleil se couche. *Faites* une phrase *sur la coloration des nuages.* Le globe pourpre s'enfonce dans une molle jonchée de nuages saumonés (Theuriet). Peu à peu, la belle couleur pourpre des nuages s'éteignait et passait à la mélancolie du lilas. (A. Daudet).
2. *Décrivez la couleur des toits à la lueur des éclairs.*
 Les toits lavés brillaient en bleu à la lueur des éclairs. (G. Flaubert). Un toit est apparu, de couleur rouge sang, puis tout a été couvert par les ténèbres. (Élève).
3. Les fleurs mouillées lancent au soleil des feux nuancés. *Quelles fleurs lancent des feux* d'améthyste, d'émeraude, de saphir, de rubis?
4. *Les fleurs dans le champ de blé.* Les bleuets. Les coquelicots : *les décrire.*
 Les coquelicots éclataient dans les blés. (G. Flaubert).
 La note claire du bleuet éclate dans le champ de blé roux. (Élève).
5. La teinte du vieux toit moussu : *la noter.*
 Le vieux toit de chaume était verdâtre ; par places, il était couvert de plaques semblables à du velours brun. (G. Flaubert). Le toit tout noir était couvert de mousse verte qui ressemblait à des porte-aiguilles. (Élève).
6. *Décrivez* Le cadre de pois de senteur
 Qu'on pourrait faire à la fenêtre
 Pour la parer d'un faux bien-être. (Th. Gautier).
7. *Décrivez* le merle
 Qui sautille gai, plein d'espoir,
 Sur les herbes, de givre *blanches*
 En bottes *jaunes*, en frac *noir*. (Th. Gautier).
8. *Éloge* du marronnier :
 Ses feux d'artifices de fleurs...
 Quand octobre, ouvrant son essor,
 Lui met des tuniques *pourprées*,
 Lui pose des couronnes *d'or*. (Th. Gautier).
9. *Éloge* de la violette :
 Par le ciel *d'azur* ou *de brume*,
 Par la chaude ou froide saison,
 Elle sourit, charme et parfume ;
 Violette de la maison ! (Th. Gautier).
10. *Couleur de sillon.* — *Qu'est-ce qui est couleur de sillon?* — Les perdrix. *Quels autres animaux?* On dit aussi : *couleur de terre, couleur de cendre, couleur de sable.*
11. A. Daudet parle de l'air « *bleu doré* » de la Méditerranée. *Expliquez cette expression et essayez de l'imiter pour caractériser l'aube, le crépuscule.*
12. *Couleur d'un nuage de pluie.* Soudain, au bout du carrefour, déboucha un être lamentable, un spectre sorti de l'enfer, un revenant de la guerre, le corps flottant dans une capote en guenilles, de la couleur *d'un nuage de pluie.* (H. Lapaire).
 Définissez cette couleur. A quoi pouvez-vous l'appliquer?

B. — Les teintes

1. *Le vermeil.* Molière : Gros et gras, le teint frais et la bouche *vermeille.*
 Bossuet : Les blessures du Christ toutes *vermeilles* de ce divin sang.
 Boileau : D'un vin pur et *vermeil* il fait remplir sa coupe.
 La Fontaine : Des raisins mûrs et couverts d'une peau *vermeille.*
 Marcelle Tinayre : Georgette égrenait des groseilles déjà meurtries ; ses bras et ses mains étaient tachés de rose par le sang *vermeil* des fruits.
2. **Exercice.** — *Appliquer l'adjectif* vermeil *à trois noms* (Voir p. 85, n° 16).
3. *Le rose et la rose.* Homère : L'aurore aux doigts *de rose.*
 Malherbe : Et *rose*, elle a vécu ce que vivent les *roses*,
 L'espace d'un matin...
4. **Exercice.** — *Appliquer l'adjectif* rose *à trois noms.*
5. **Exercice.** — *Expliquer dans ce texte les mots en italique :* Il fait une nuit d'avril, claire, *bleue* et profonde. Les étoiles semblent *d'argent.* Les *vagues du vent*, faibles, ont passé sur les jeunes roses ; les feuillages *bruissent*, le jet d'eau retombe *neigeux*, au bout de l'allée d'acacias. Au milieu du grand silence, un rossignol, âme de la nuit, fait *scintiller une pluie de notes* magiques. (Villiers de l'Isle-Adam).

C. — Les parures des arbres

1. *Au printemps.* La chevelure *vert tendre* des arbres à tout vent, dans la haie, mettait des flaques d'ombre, de distance en distance. (H. Lapaire).
 Décrivez l'aubépine au printemps.
2. *En été.* *Décrivez les ormes luisants* où s'enroulent les vignes. (Ctesse de Noailles).
3. *En automne.* Les feuilles dorées s'envolent une à une, comme l'aile d'un papillon mort, et tournoient en tombant dans la lumière. (H. Taine).
 Décrivez un sous-bois à la fin de l'automne : Vous noterez les différentes teintes de la couleur dorée des feuilles en vous inspirant du texte de J. Rameau : *De l'or ! De l'or !* (p. 83).
4. *En hiver.* Où les arbres, comme aux féeries,
 Sont en filigrane d'argent. (Th. Gautier).
 Vous décrirez cette féerie *de la forêt sous la neige* (Voir p. 82, n° 11).

D. — Études de lumière

1. A. Daudet : *Sur les fleurs de mon petit jardin ;* visage de rose qui pâlit ou qui flambe selon l'état du ciel. Quand le temps devient noir, quand le crépuscule arrive, le genêt s'allume et éclaire tout le jardin : on pourrait lire à sa lumière ; les nappes blanches des thlaspis étincellent, le jardin s'illumine lui-même, fait feu de toutes ses couleurs, vit de sa propre lumière.
2. *Notez les variations des teintes dans votre jardin : a*) Sous l'orage ; — *b*) Au coucher du soleil ; — *c*) La nuit, sous la lumière des feux de Bengale.



LECTURE EXPLIQUÉE



La rose et le papillon [1]

Le papillon est plus beau et mieux organisé que la rose. Voyez la reine des fleurs, teinte de la plus riche des couleurs, ornée d'un feuillage du plus beau vert et balancée par le zéphir ; le papillon la surpasse en harmonie de couleurs, de formes, de mouvements.

Considérez avec quel art sont composées les quatre ailes dont il vole, la régularité des écailles qui les recouvrent comme des plumes, la variété de leurs teintes brillantes, les six pattes armées de griffes avec lesquelles il résiste au vent dans son repos, la trompe roulée avec laquelle il pompe sa nourriture au sein des fleurs, les antennes, organes exquis du toucher qui couronnent sa tête et le réseau admirable des douze mille yeux dont elle est entourée !

Mais ce qui le rend bien supérieur à la rose, c'est qu'il a, outre la beauté des formes, les facultés de voir, d'ouïr, d'odorer, de savourer, de sentir, de se mouvoir, de vouloir. C'est pour le nourrir que la rose entr'ouvre les glandes nectarées de son sein; c'est pour en protéger les œufs collés comme un bracelet autour de ses branches, qu'elle est entourée d'épines.

La rose ne voit, ni n'entend l'enfant qui accourt pour la cueillir; mais le papillon posé sur elle, échappe à la main prête à le saisir, s'élève dans les airs, s'abaisse, s'éloigne, se rapproche, et, après s'être joué du chasseur, il prend sa volée et va chercher sur d'autres fleurs une retraite plus tranquille.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Les Harmonies de la Nature.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Il faut, en lisant, accentuer les passages qui démontrent la supériorité de l'insecte et ceux qui peignent la reine des fleurs, pour mieux établir son infériorité. Ils sont soulignés à dessein.*

1. Montrer un papillon, par exemple, le « sphynx tête de mort » très commun, assez gros pour être facilement examiné : pattes et griffes, trompe roulée, antennes se distinguent nettement. A la loupe, on voit même les facettes des yeux.

EXPLICATIONS

Organisé. — Les ORGANES du papillon sont supérieurs à ceux de la rose. On appelle : *êtres organisés* les végétaux et les animaux (Voir, plus bas, au mot *odorer*).

Surpasser. — C'est PASSER SUR, être supérieur, être au-dessus de...

Harmonie. — C'est l'accord d'éléments différents en vue d'un effet de beauté. On dit : « Une HARMONIE de couleurs, de sons. »

Composées. — « Les quatre ailes du papillon sont COMPOSÉES avec art » signifie que les ailes sont POSÉES les unes à côté des autres avec art, avec habileté (On dit aussi : *dis*POSÉES).

Écailles. — Au microscope, on voit que les ailes du papillon sont recouvertes d'écailles minuscules *imbriquées*, c'est-à-dire disposées comme les tuiles d'un toit.

Trompe. — Petit tube roulé en spirale, placé près de la bouche, dont le papillon se sert pour *aspirer* le suc des fleurs, pour le *pomper*.

Antennes. — Ce mot désigne de petits filets en forme de cornes que les insectes portent de chaque côté de la tête et qui semblent les *couronner*. Ce sont des organes très sensibles, très perfectionnés.

Réseau. — Le microscope montre les yeux du papillon disposés comme les mailles enchevêtrées d'un filet.

Odorer, etc... — C'est percevoir les ODEURS. **Savourer,** c'est percevoir les SAVEURS. **Sentir,** désigne, ici, la SENS*ibilité* à la douleur. Chacun de ces mots, *voir, ouïr* (*entendre,*) *odorer,* etc..., *vouloir* désigne un progrès, une gradation vers une organisation presque parfaite de l'insecte. La rose, au contraire, *ne voit ni n'entend.*

Glande. — Ce mot désigne d'ordinaire de petits organes du corps de l'homme ou des animaux qui produisent (on dit aussi : *sécrètent*) des liquides comme la salive, la sueur, les sucs de l'estomac, etc... L'auteur étend ce sens aux organes de la rose qui sécrètent le liquide sucré *pompé* par le papillon.

Nectarées. — Adjectif formé avec le nom NECTAR. Le sens propre de *nectar* est celui de *breuvage des Dieux,* dans la mythologie antique. Ce sens s'est étendu à tout breuvage délicieux ; on dit d'un bon vin : « C'est un nectar ! » Ici, c'est le suc parfumé que l'auteur suppose offert par la rose au papillon qui est le nectar, et les glandes qui sécrètent ce NECTAR sont dites NECTARÉES.

Bracelet. — Mot qui tire son origine du mot BRAS : c'est la parure du bras. Ici, on dit que les œufs forment autour des branches comme un bracelet.

Élever, etc... — Contient l'idée de LEVER (radical LEV); **abaisser,** celle de BAS; **éloigner,** celle de LOIN; **rapprocher,** celle de PROCHE.

Se jouer. — Signifie *se moquer de,* faire un jeu de...

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Analyser les expressions :* **plus** beau, **mieux** organisé, **la plus** riche, **bien** supérieur.

2. *Quelle sorte de compléments introduit la préposition* **avec** *dans ce texte?*

3. *Analyser les formes :* Voyez. Considérez.

*4. *Les propositions qui commencent par* **pour** *dans ce texte sont des compléments circonstanciels de quelle sorte?*

*5. *Dans le deuxième alinéa, analyser la fonction des deux* **dont**.

LES PHRASES. — 6. *Refaire la phrase :* C'est pour le nourrir que la rose entr'ouvre les glandes nectarées de son sein, *en supprimant* **c'est ... que.**

7. *Traduire au futur le dernier alinéa.*

*8. *Construire une interrogation indirecte sur le modèle de celle-ci :* Considérez avec **quel** art sont composées, etc....

LA LECTURE. — 9. *Éloge du papillon seul.*

10. *Éloge de la rose seule.*

11. *Éloge de la rose* « à qui les papillons font un manteau velu ». (Ctesse de Noailles), *en considérant l'harmonie des deux créatures réunies.*

12. *Faire le plan détaillé de ce texte en classant les arguments de chaque alinéa. On leur donnera des numéros.*

13. *En suivant le même plan, montrez en quoi la rose est supérieure au papillon.*

14. *Dialogue de la rose et du papillon, chacun défendant sa supériorité.*

15. *Les mouches aussi ont leur admirateur en Bernardin de Saint-Pierre :* « Il y en avait de dorées, d'argentées, de bronzées, de tigrées, de rayées, de bleues, de vertes, de rembrunies, de chatoyantes. Les unes avaient la tête arrondie comme un turban ; d'autres, allongée en pointe de clou. A quelques-unes, elle paraissait obscure comme un point de velours noir ; elle étincelait à d'autres comme un rubis. Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes : quelques-unes en avaient de longues et de brillantes comme des lames de nacre ; d'autres de courtes et de larges qui ressemblaient à des réseaux de la plus fine gaze. »
(Les Harmonies de la Nature.)

En prenant pour modèles les deux textes de Bernardin de Saint-Pierre (p. 90 et 92), *vous faites l'éloge de l'abeille et de la libellule.*

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Chrysanthèmes*

Remontez un instant à leurs modestes origines, revoyez le pauvre bouton-d'or de naguère, l'humble rosette marron ou lie de vin qui tristement sourit encore, dans les parcimonieux jardinets de nos villages. Comparez-leur ces énormes amoncellements et ces toisons de neige, ces disques et ces globes de cuivre rouge, ces sphères de vieil argent, ces trophées d'albâtre et d'améthyste, ... admirez et jugez.

M. Mæterlinck, *Le double Jardin* (E. Fasquelle, édit.).

2. *Paons de l'Inde*

Des paons au beau plumage apparurent, s'éveillant avec des palpitations de prunelles devant l'éclat brusque du jour ; les uns battirent l'air de leurs ailes, d'autres se rengorgèrent en redressant l'aigrette de leur front, ou bien, joyeux de revoir la lumière, déployèrent leur queue en orbes resplendissants.

Judith Gautier, *L'Inde éblouie* (Librairie Armand Colin).

3. *Martiniquaise*

Elle est là, dans tout son charme de mélancolie et de paresse. Sous sa longue robe de tulle pailleté d'or que rehausse l'écharpe rouge, le corps est souple et flexible. Le visage fin, pâle et délicat, sous les boucles de cheveux, sourit d'un sourire lointain, indifférent et tendrement triste. Le bras accoudé soutient la tête lasse. Elle est distraite. Elle écoute un frisson de verdure et un bruit d'eau. A quoi pense-t-elle? Peut-être à l'île chaude et parfumée, au milieu des mers à cette Martinique où elle est née... Certes, elle conserva le souvenir de son pays natal. Elle aima à s'entourer d'objets qui le lui rappelaient. Elle aimait les coraux éclatants et les volières remplies d'oiseaux exotiques.

H. de Régnier, *Sujets et Paysages* (Mercure de France).

4. *Japonaises*

Hors du temple, c'est une kermesse des plus animées, avec ses saltimbanques, ses théâtres, ses devins, toutes sortes de choses réjouissantes... On voit là des Japonaises charmantes, toutes pareilles à celles des images et des paravents. Elles marchent gentiment, les pieds nus un peu tournés en dedans... Leurs grands chignons, très compliqués, reluisent comme s'ils étaient vernis, et des fleurs de toutes couleurs, mêlées de brindilles d'argent et d'or, de houppes et de pompons, montées sur des épingles, y sont piquées de diverses façons... Les soies éclatantes, les satins, les velours, les brocarts, sont employés et font les plus beaux effets. Le nœud de la ceinture, c'est le point capital de la toilette féminine, et il n'est pas facile de réunir de belles coques qui s'épanouissent derrière la taille.

Judith Gautier, *Khou-n-Atonou* (Librairie Armand Colin).



LECTURE EXPLIQUÉE



Élection du pape des fous, le 6 janvier 1482

Dans son roman, *Notre-Dame de Paris*, V. Hugo décrit un amusement très goûté du peuple de Paris au XVe siècle : l'élection du pape des fous. Celui qui fera la plus hideuse grimace sera élu par la foule.

..... Les grimaces commencèrent. La première figure qui apparut avec des paupières retournées au rouge, une bouche ouverte en gueule et un front plissé, fit éclater un rire inextinguible.

Une seconde et une troisième grimace succédèrent, puis une autre, puis une autre, et toujours les trépignements de joie redoublaient.

Qu'on se figure une série de visages présentant successivement toutes les formes géométriques, depuis le triangle jusqu'au trapèze ; tous les âges, depuis les rides du nouveau-né jusqu'aux rides de la vieille moribonde ; tous les profils animaux, depuis la gueule jusqu'au bec, depuis la hure jusqu'au museau !

Un tonnerre d'applaudissements éclata tout à coup : « Noël ! Noël ! » criait le peuple de toutes parts. C'était une merveilleuse grimace, en effet !

Nous n'essaierons pas de donner une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de l'œil gauche obstrué d'un sourcil en broussailles, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle empiétait comme la défense d'un éléphant. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble !

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle et on en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous.

V. HUGO, *Notre-Dame de Paris.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Accentuer les mots soulignés qui expriment les grimaces des concurrents.*

On expliquera tous ces détails, avant de faire la lecture expressive, en s'aidant des illustrations. On ne lit bien que ce que l'on comprend bien.

EXPLICATIONS

Grimaces. — Contorsions et plis volontaires du visage. Ce mot vient de l'italien : GRIMO, qui signifie : *ride*. Les grimaces sont des rides artificielles.

Retournées au rouge. — Les paupières retournées laissaient voir à l'extérieur le bord interne qui est rouge.

Inextinguible. — On trouve, dans ce mot, le même radical que dans EXTINCTION, précédé du préfixe IN (qui signifie : *ne pas*) et suivi du suffixe IBLE qui marque l'idée de *pouvoir :* c'est donc *ce qu'on ne peut pas éteindre*. Ce rire *éclate*, c'est-à-dire se fait entendre subitement. On dit : « *Un éclat de rire, rire aux éclats*, etc... »

Trépignements. — Mouvements des pieds qui frappent le sol. La grande colère, la vive approbation se manifestent extérieurement par des mouvements vifs et violents des membres : *trépignements, applaudissements*. On lit plus loin : « *Un tonnerre d'applaudissements éclata.* »

Profil. — Ligne qui dessine le contour du visage vu de côté et qui met, par conséquent, en évidence les proéminences du front, du nez et du menton (Voir les profils du nez, p. 96).

Noël ! Noël !. — C'est le cri d'allégresse du peuple au Moyen Age.

Tétraèdre. — Figure géométrique d'un volume à quatre faces planes triangulaires.

Obstrué. — Se dit d'un trou, d'une ouverture, qui est bouchée.

Broussaille. — Mot de même origine que BROSSE. On dit aussi : « Avoir les sourcils en brosse », mais ici « en broussaille » signifie : *en désordre, pêle-mêle*, comme les broussailles.

Ébréchées. — Qui ont des BRÈCHES, des entailles, des *crans* (d'où le mot CRÉNEAU).

Créneaux. — C'étaient des ouvertures, des BRÈCHES pratiquées dans la muraille des forteresses du Moyen Age de façon qu'on pût tirer sur l'ennemi tout en restant à l'abri de ses traits (Voir : ligne crénelée, page 102).

Calleuse. — Durcie. On appelle : CALLOSITÉS, les durillons des mains dont la peau est durcie par le travail. Il est d'un style hardi de dire : des *lèvres calleuses*, car d'ordinaire les lèvres restent molles.

Empiétait. — *Empiéter*, c'est mettre le PIED là où l'on n'a que faire, hors des limites. Ici, la dent sort de la ligne de la mâchoire pour *empiéter* sur la lèvre.

Unanime. — De deux mots latins qui signifient : *d'une seule âme*, c'est-à-dire en parfait accord.

Triomphe. — Le *triomphe* était la cérémonie du retour des vainqueurs à Rome. On portait le général victorieux sur un char magnifique au milieu des acclamations du peuple. Puis, *porté en triomphe* a signifié : *porté sur les épaules des hommes en liesse ;* c'est ici le sens. La foule applaudit, pousse des cris d'allégresse et finalement s'empare du vainqueur pour le *faire sortir en triomphe !*

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. V. Hugo dit : « Une figure grimaçante apparut. »[1] *Remplacer le verbe* apparaître *par deux autres exprimant la même idée.*

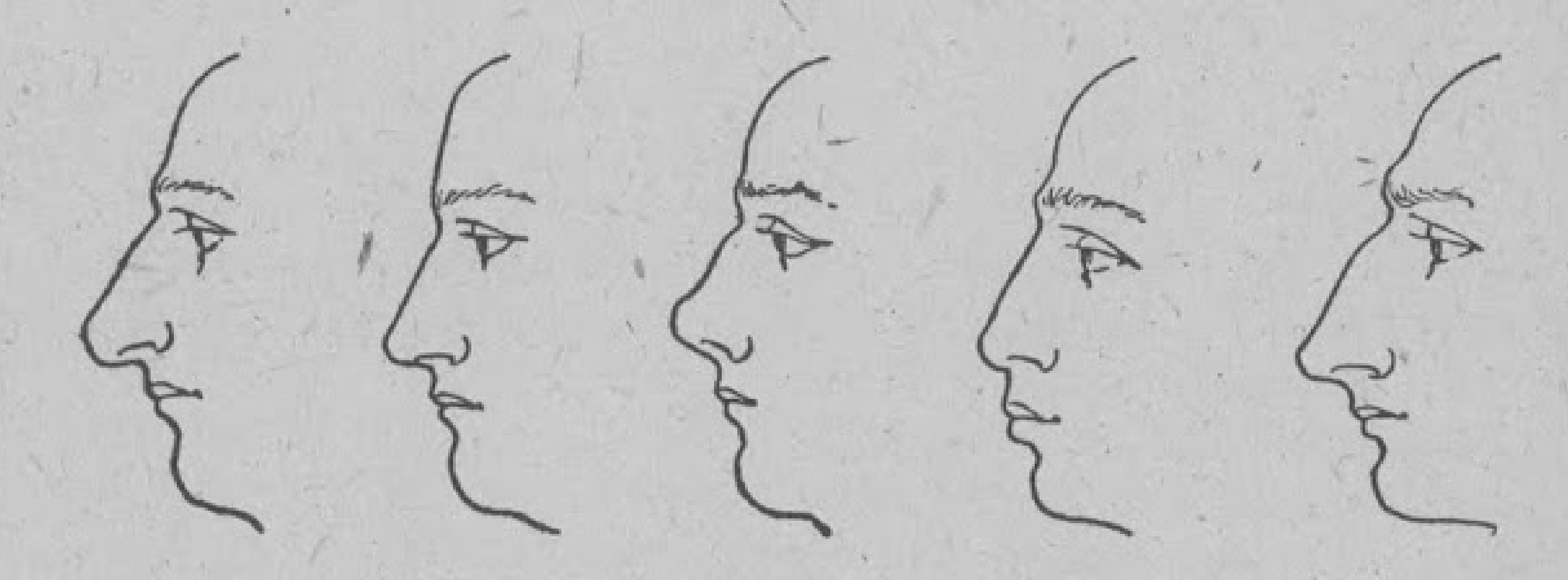
2. *On dit :* Une gueule de... ? Un bec de... Une hure de... ? Un museau de... ?

3. *Au lieu de :* Un front plissé, *on pourrait dire :* Un front... ?

4. Vous avez déjà vu un fer à cheval. Décrivez et dessinez sa *forme.*

5. Une bouche peut-elle avoir la forme d'un fer à cheval ? Non. V. Hugo veut seulement signifier que la bouche était en arc, c'est-à-dire... (*Adjectif correspondant à* arc).

6. *Comment appelez-vous les nez dont les cinq profils sont tracés ci-dessous ?*



7. *Si vous voulez faire apparaître des* rides *sur votre* front lisse, *vous...* le front, *vous...* les sourcils (*Deux verbes*).

LES PHRASES. — 8. *Refaire la phrase :* La première figure... inextinguible, *en supprimant le pronom relatif* qui.

9. *Remplacer* « qu'on se figure », *par la forme convenable de l'impératif. De même pour l'expression* « qu'on rêve si l'on peut ».

10. *Dans cette même phrase, remplacer le participe* présentant, *par la tournure relative.*

11. *Inversement dans la phrase :* C'était une merveilleuse grimace qui rayonnait, *remplacer la tournure relative par le participe convenable.*

LA LECTURE. — 12. *La traduire au présent.*

13. *Faites grimacer un camarade et essayer de décrire ses grimaces.*

14. *Quels caractères des figures grimaçantes, décrites par V. Hugo, reconnaissez-vous dans les gravures de la page 94 ? Décrivez ces gravures : ensemble et détails.*

15. *Illustrer cette lecture par de petits dessins à la plume ou au crayon.*

1. Voir p. 94, les figures grimaçantes.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *La figure humaine : son harmonie*

Les couleurs se réduisent à cinq : trois primordiales, le jaune, le rouge et le bleu, auxquelles nous joignons le blanc qui est la couleur de la lumière, et le noir qui en est la privation.

On peut réduire les principes des formes comme ceux des couleurs, à cinq qui sont la ligne, le triangle, le cercle, l'ellipse et la parabole.

Les cheveux représentent la ligne ; le nez, le triangle ; la tête, la sphère ; le visage, l'ovale ; et le vide au-dessous du menton, la parabole.

Les mêmes harmonies élémentaires sont dans les couleurs de la tête, car il y a, dans le visage, du blanc tout pur aux dents et aux yeux ; puis des nuances de jaune qui entrent dans sa carnation, comme le savent les peintres ; ensuite du rouge, cette couleur par excellence qui éclate aux lèvres et aux joues. On y remarque aussi le bleu, des veines et quelquefois des prunelles.

Le corps humain est le seul qui réunisse en lui les les concerts les plus agréables des cinq formes élémentaires et des cinq couleurs primordiales : voilà pourquoi il n'y a rien sur la terre de plus beau qu'un bel homme, ni rien de plus laid qu'un homme très laid.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Études de la Nature.*

2. *Un problème pictural*

J'ai ouï raconter qu'un peintre fameux d'Italie se trouva un jour fort embarrassé pour peindre dans un tableau trois figures habillées de blanc... Il jugeait la chose impossible, lorsqu'en passant dans un marché au blé, il aperçut l'effet qu'il cherchait. C'était un groupe formé par trois meuniers, dont l'un était sous un arbre, le second dans la demi-teinte de l'ombre de cet arbre, et le troisième aux rayons du soleil ; en sorte que, quoiqu'ils fussent tous trois habillés de blanc, ils se détachaient fort bien les uns des autres. Il peignit donc un arbre au milieu des trois personnages de son tableau ; et en éclairant l'un d'eux des rayons du soleil et couvrant les deux autres des différentes teintes de l'ombre, il trouva le moyen de donner différentes nuances à la blancheur de leurs vêtements.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Études de la Nature.*

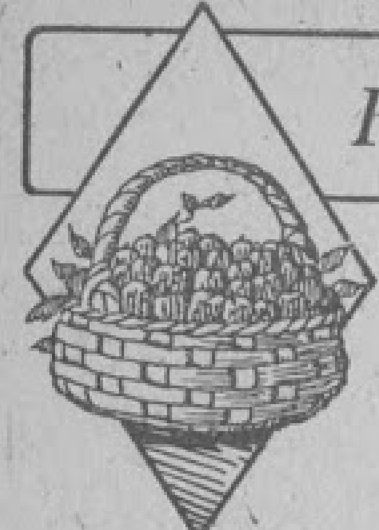
3. *Autre problème pictural*

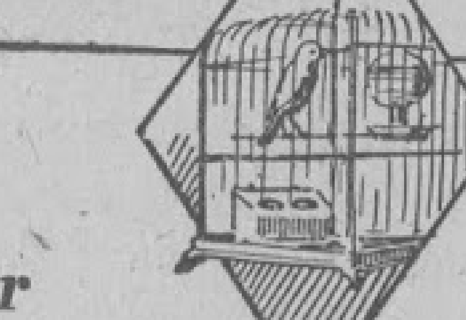
La nuit est venue, mais comment la faire voir, elle qui rend les choses invisibles ?

... Il a plu toute la journée ; il y a des filets d'eau dans les ornières et des flaques transversales sur le chemin. La silhouette des arbres au bord de la route est brouillée autant par l'humidité épaisse que par les ténèbres. Une femme tire par le licou des vaches qui refusent d'avancer. Des nuages moutonnants s'amoncellent jusqu'au zénith ; par un déchirement apparaît un coin de la lune, avec une étoile dans un ciel bleu profond. C'est la pacification après l'orage ; la nuit sera belle.

Paul DESJARDINS, *Esquisses et Impressions* (H. Lecène et Oudin, édit.).

RÉCITATION EXPLIQUÉE





La chanson du vannier

Brins d'osier, brins d'osier,
Courbez-vous assouplis sous les doigts du vannier[1].

Brins d'osier, vous serez le lit frêle où la mère
Berce un petit enfant aux sons d'un vieux couplet.
L'enfant, la lèvre encor[2] toute blanche de lait,
S'endort en souriant dans sa couche légère.

Vous serez le panier plein de fraises vermeilles
Que les filles s'en vont cueillir dans les taillis.
Elles rentrent le soir, rieuses, au logis,
Et l'odeur des fruits mûrs s'exhale des corbeilles.

Vous serez le grand van où la fermière alerte
Fait bondir le froment qu'ont battu les fléaux,
Tandis qu'à ses côtés des bandes de moineaux
Se disputent les grains dont la terre est couverte.

Lorsque s'empourpreront les vignes à l'automne,
Lorsque les vendangeurs descendront des coteaux,
Brins d'osier, vous lierez les cercles des tonneaux
Où le vin doux rougit les douves et bouillonne.

Brins d'osier, vous serez la cage où l'oiseau chante,
Et la nasse perfide au milieu des roseaux
Où la truite qui monte et file entre deux eaux
S'enfonce, et tout à coup se débat, frémissante.

Et vous serez aussi, brins d'osier, l'humble claie
Où, quand le vieux vannier tombe et meurt, on l'étend,
Tout prêt pour le cercueil. Son convoi se répand,
Le soir, dans les sentiers où verdit l'oseraie.

A. Theuriet, *Poésies morales*
(E. Fasquelle, édit.).

Conseils pour la lecture expressive. — *Rappeler que les syllabes muettes dans le corps du vers doivent être entendues quelque peu quand elles sont immédiatement suivies d'une consonne.*

Ex. :	El	les	ren	trent	le	soir	ri	eu	ses	au	lo	gis
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

En lisant ce vers, bien faire sentir l's à la fin du mot rieuses *dans la liaison avec* au, *sans quoi* se *s'éliderait devant* au *et le vers n'ayant plus qu'onze pieds serait faux. Dire gravement la dernière strophe.*

1. Reprendre ce refrain après chaque strophe de quatre vers.
2. Orthographe poétique ; *en-co-re* (3 pieds), se plaçant difficilement dans un vers, les poètes écrivent souvent *en-cor*, sans *e* final, qui compte pour deux pieds.

EXPLICATIONS

Vannier. — On appelle *vannier* l'ouvrier qui fabrique toutes sortes d'objets en osier, paniers, corbeilles, et, en particulier, des VANS, sortes de grandes coquilles d'osier servant à VANNER le blé, c'est-à-dire à séparer les grains de la menue paille et des impuretés.

Assouplis. — Rendus SOUPLES, flexibles. Sous la main agile du vannier, les brins d'osier se plient sans rompre.

Un vieux couplet. — C'est une chanson ancienne : la mère et la grand'mère ont été bercées par ce même couplet qui endort le jeune enfant *(Connaissez-vous un vieux couplet?)*

Vermeilles. — La couleur VERMEIL est une couleur rouge foncée produite par un petit VER, appelé *cochenille.*

Taillis. — (Idée de TAILLER). Des taillis sont des arbres que l'on coupe au ras de terre, de temps en temps, avant qu'ils puissent devenir des *futaies*. Les fraises se trouvent dans les taillis.

Logis. — Comme le LOGE*ment*, c'est le lieu où l'on LOGE.

S'exhale. — Se dit d'une odeur qui se dégage (EX = *hors de*) comme un souffle, comme une HAL*eine.*

Alerte. — Active, vive. Le *nom* ALERTE signifie : *surprise, émotion* produite par l'annonce d'un danger pressant.

S'empourpreront. — A l'automne, les feuilles des vignes (et aussi de la vigne vierge) prennent une teinte de POURPRE, une teinte PURPURINE, POURPRÉE.

Tonneau. — Récipient de bois, fait de planches courbes, appelées *douves*, serrées les unes contre les autres par des cercles et retenues à chaque extrémité par un fond exactement ajusté.

Bouillonner. — C'est bouillir, en produisant des BULLES ou petites BOULES d'air. Le vin, en bouillonnant dans le tonneau, *rougit les douves.*

Nasse. — La nasse est un long panier d'osier ou de fil de fer pour prendre les poissons. La nasse s'ouvre *perfidement*, car le poisson peut y entrer mais non en sortir.

Truite. — C'est un poisson qui file entre deux eaux. « Il a l'air d'une lame d'argent avec des piqûres d'or et des taches couleur sang. » (J. Vallès).

Cercueil. — Coffre de bois ou de plomb où on enferme les morts pour les ensevelir. Même origine que *sarcophage ;* le *C* initial au lieu de *S* est le résultat d'un caprice orthographique qui remonte au milieu du XVIe siècle.

Convoi. — C'est le groupe des parents et des amis qui suivent le cercueil qu'on porte au cimetière.

Oseraie. — Lieu planté d'OSIER. Le suffixe AIE traduit cette idée de *plantation :* La *chên*AIE, la *hêtr*AIE sont des lieux plantés de chênes, de hêtres.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Au lieu de dire :* « Brins d'osier, courbez-vous », *on pourrait dire :* « BRINS D'OSIER ... VOUS. »

2. Un brin d'osier plie sans se rompre. *On dit qu'il est...? (Deux adjectifs).*

3. Un brin d'osier plie sans se rompre. *On dit qu'il a de la....? (Deux noms communs).*

4. Un de vos camarades a répondu : LE BRIN D'OSIER EST ÉLASTIQUE. *Que pensez-vous de cette réponse? Citer des corps élastiques.*

5. Un corps élastique retrouve sa forme et sa position primitives quand l'effort exercé sur lui cesse : *Comment s'appelle cette propriété de revenir à son état naturel? (Un nom abstrait).*

6. *On dit* : Un brin de ...? *(Trois compléments).*

7. *L'anse du panier d'osier est de forme ... (Trois qualificatifs).*

8. *Expliquer l'orthographe de* vous li-e-rez ; *de* s'empourpr-e-ront ; *de* descendront. *Connaissez-vous la forme :* vous lirez ? *Analysez-la.*

9. *Citer les noms communs correspondants à :* bercer — cueillir — exhaler — chanter.

LES PHRASES. — 10. *Traduire le refrain au singulier.*

11. *Traduire à tous les temps du mode indicatif :*

L'enfant... s'endort en souriant dans sa couche légère.

12. Remarquer que le poète emploie le *futur* dans la proposition principale au début de chaque strophe et le *présent* dans la proposition subordonnée :

Ex. : BRINS D'OSIER, VOUS *serez* LE LIT FRÊLE — OU LA MÈRE *Berce* UN PETIT ENFANT... [1].

Faire six phrases sur ce modèle.

LA LECTURE. — 13. *La résumer strophe par strophe.*

14. *Raconter l'histoire d'un brin d'osier depuis l'oseraie où il a poussé jusqu'au foyer où on le brûle après un long usage.*

15. *Quel est l'intérêt de la remarque finale ?*

... Son convoi se répand,
Le soir, dans les sentiers où verdit l'oseraie.

1. Beaucoup d'élèves écriraient : « *où la mère bercera... que les filles s'en iront cueillir* », etc. Cette constante répétition du *futur* serait monotone. C'est une bonne leçon de style que le poète nous donne ici. Nous avons déjà dit que le *présent* était le temps le plus propre à décrire la réalité (Voir p. 6).

TEXTES A EXPLIQUER

1. *L'atelier du menuisier*

Sur l'établi, branches mi-jointes,
La pince ! A côté, goguenard,
Le marteau tête de canard,
Ricanant sur un sac de pointes.

Là, sur du vieil acajou rouge,
Le compas chevauche un racloir
Dont le coupant semble en vouloir
Au canal oblong de la gouge.

Ici, sont groupés sans façon,
Tous les ciseaux jusqu'au bec d'âne ;
Une serpe luit, toute crâne,
Entre l'alêne et le poinçon.

Figurant une olive jaune,
En travers au bout d'un grand clou,
La vrille apparaît dans le flou
Avec un pain de cire en cône.

A moitié droites, les tenailles
Braquent leur bâillement sournois
Sur des ferrures de vieux bois
En pente contre les murailles.

Maurice ROLLINAT, *La Nature*
(E. Fasquelle, édit.).

*2. *Motifs rustiques*

Le premier des motifs, inspiré par les bois,
C'étaient des bûcherons avec la scie aux doigts.

Leur hache avait d'abord fait voler sur la terre
A la base, l'écorce où de l'aubier adhère.

Une entaille minait le chêne, de façon
Qu'il s'abattît sans rien meurtrir aux environs.

D'un bout à l'autre, pourpre et gracieux, un lierre
Grimpait parmi la mousse humide de lumière.

On croyait que le chêne hésitait longuement,
S'inclinait, puis tombait dans un gémissement.

Le deuxième motif, inspiré par le lin,
Montrait une fileuse arrivée au déclin.

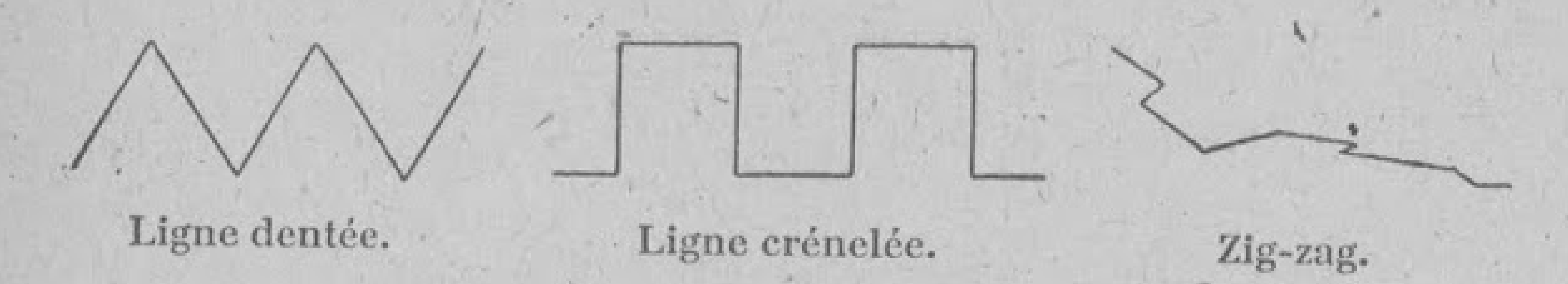
Son fuseau tournoyait un instant dans le vide,
Puis, brusquement repris, se garnissait, rapide.

Francis JAMMES, *Les Géorgiques chrétiennes*
(Mercure de France).

VOCABULAIRE SENSORIEL

Les formes

1. Quand nous tendons un fil, il forme une **ligne droite**. Les écoliers font sur leurs cahiers de petites lignes droites qu'on appelle **traits, barres, raies**. Un tout petit trait est un **tiret**.
2. Une ligne **brisée** est un ensemble de lignes **droites** qui ne sont pas dans le prolongement l'une de l'autre. Une ligne brisée peut être **dentée** *(fig.)* (en **dents de scie**, comme l'on dit encore), **crénelée** *(fig.)*, c'est-à-dire reproduisant l'image des **créneaux**

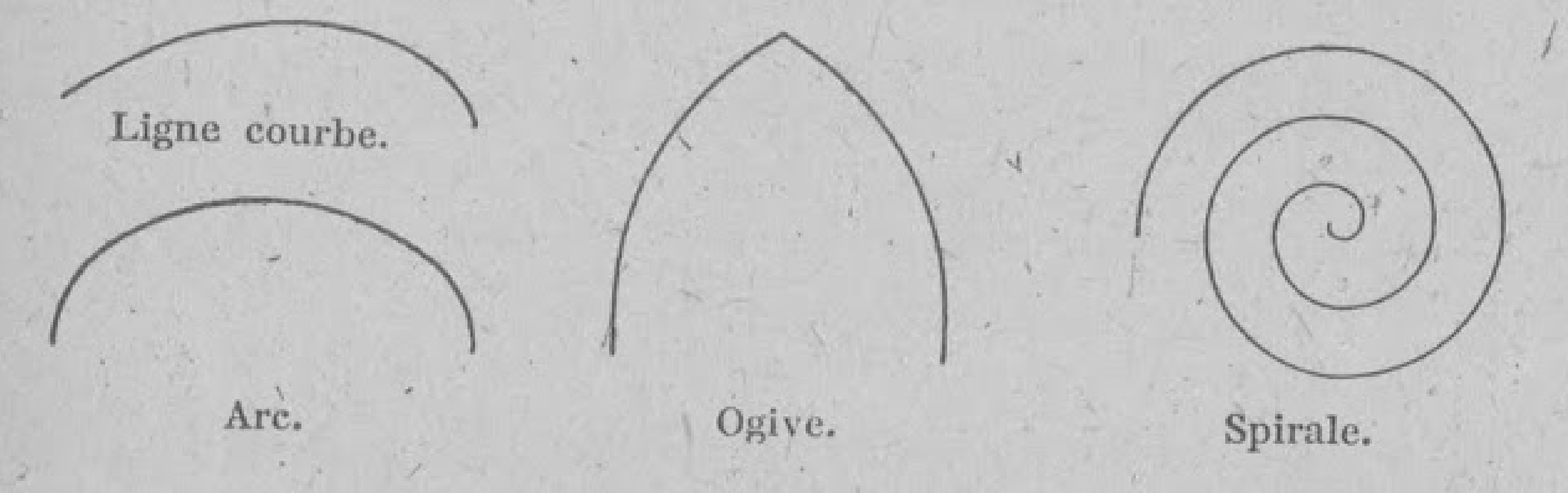


Ligne dentée. Ligne crénelée. Zig-zag.

des anciens châteaux-forts. Elle est quelquefois irrégulière, en **zig-zag** *(fig.)*, comme celle que dessine l'éclair dans le ciel.

***

3. On peut, avec un brin d'osier, donner l'idée de toutes ces lignes. Nous pouvons le **plier**, le **courber**, le **cintrer**, l'**arquer**; nous obtenons des lignes **courbes** *(fig.)*, celle du **cintre**, de l'**arc** *(fig.)*. L'arc brisé s'appelle l'**ogive** *(fig.)* : c'est la forme caractéristique des fenêtres dans les églises d'art **gothique** ou **français**.



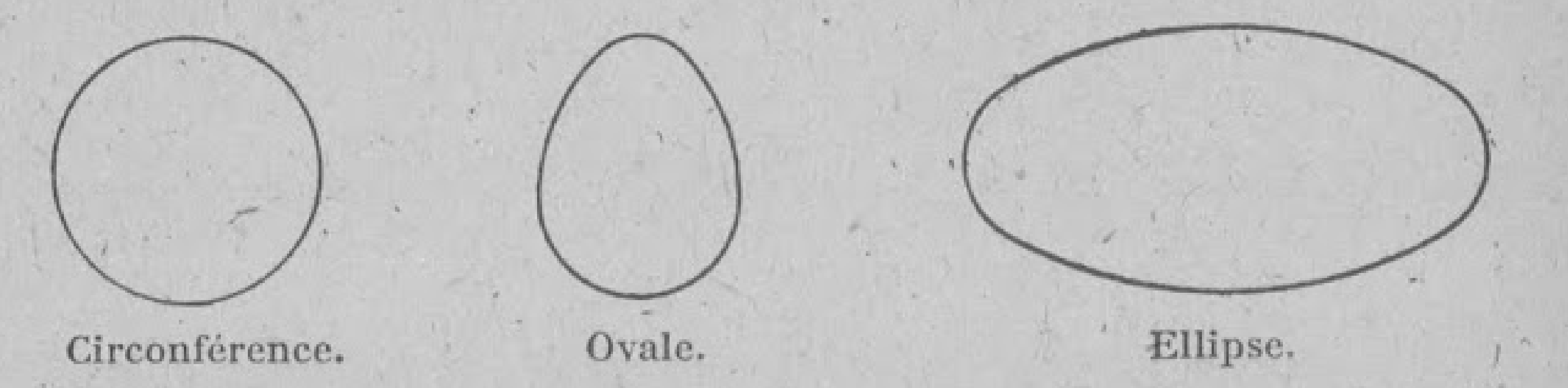
Ligne courbe. Arc. Ogive. Spirale.

4. Une ligne courbe qui nous rappelle la forme d'un ressort de montre est une **spirale** *(fig.)*. Dans la langue de l'architecture, la ligne qui dessine une spirale s'appelle une **volute**. On dit aussi : « Des **volutes** de fumée s'échappent du toit. »

***

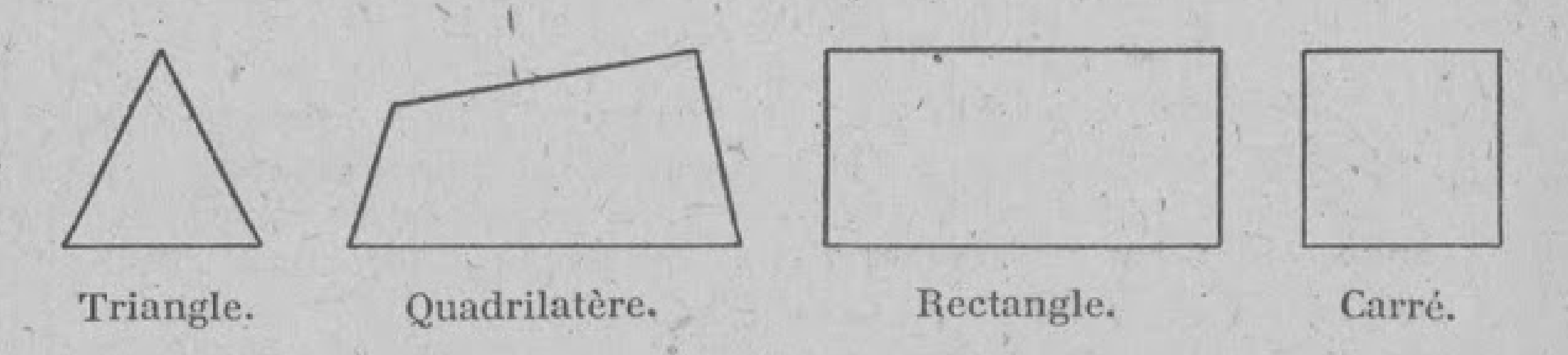
5. Une ligne fermée détermine une **surface**. Si tous les points de cette ligne sont à égale distance d'un point central ou **centre**, la ligne s'appelle **circonférence** *(fig.)* et la surface **cercle**. Dans le langage ordinaire, la circonférence est la ligne qui dessine le **circuit**. le **tour**; on dit aussi : « Le **pourtour** d'un objet, d'un arbre. »

6. Les lignes qui, du centre, vont rejoindre la **circonférence** s'appellent **rayons**; ils sont tous égaux : ce sont, par exemple, les rayons d'une roue de bicyclette, unissant le **moyeu** ou **axe** *(centre)* à la **jante** *(circonférence)*.



Circonférence. Ovale. Ellipse.

7. Toute **courbure** analogue à celle d'un œuf est dite **ovale** *(fig.)* (du latin : OVUM = *œuf)*. On dit : « L'**ovale du visage**. » La ligne ovale fermée et régulière s'appelle l'**ellipse** *(fig.)*, cercle imparfait car ses rayons ne sont pas égaux *(Il* MANQUE *quelque chose à l'ellipse, c'est ce que signifie le mot* **ellipse**. *Faire l'ellipse du verbe dans une phrase, c'est enlever le verbe ; la phrase est alors* elliptique).
8. Le fond d'une assiette donne l'image de la **circonférence** et du **cercle**; le fond d'un plat allongé donne l'image de l'**ellipse**.
9. Jetez une pierre dans un bassin : l'eau dessinera à la surface des **cercles concentriques**, c'est-à-dire qui ont pour centre commun le point où la pierre a touché l'eau.
10. Les surfaces dessinées par des lignes **droites** se coupant, s'appellent des **polygones** *(en grec : figures à plusieurs angles)*. La plus simple est le **triangle** *(fig.)*, à **trois angles et trois côtés**.

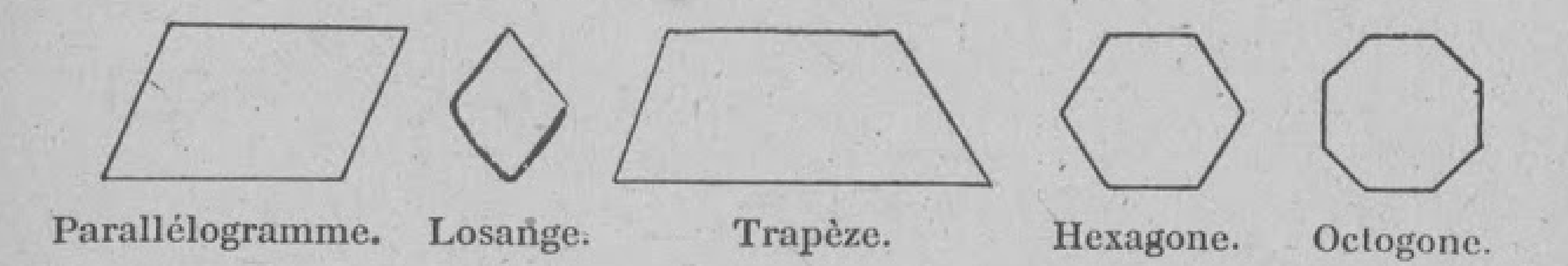


Triangle. Quadrilatère. Rectangle. Carré.

11. Les polygones à quatre côtés s'appellent **quadrilatères** *(fig.)*. Parmi les quadrilatères, on distingue les **rectangles** *(fig.)* et les **carrés** *(fig.)*, qui ont des angles se coupant « droit » (on dit : des angles **droits**). Les quatre **côtés** du carré sont égaux, ceux du **rectangle** ne le sont pas.

12. Les polygones à quatre côtés égaux et parallèles deux à deux s'appellent **parallélogrammes** *(fig.)*; ce sont des **losanges** *(fig.)* s'ils ont les quatre côtés égaux.

13. On appelle **trapèzes** *(fig.)* des **quadrilatères** dont deux côtés *parallèles* sont *inégaux*.



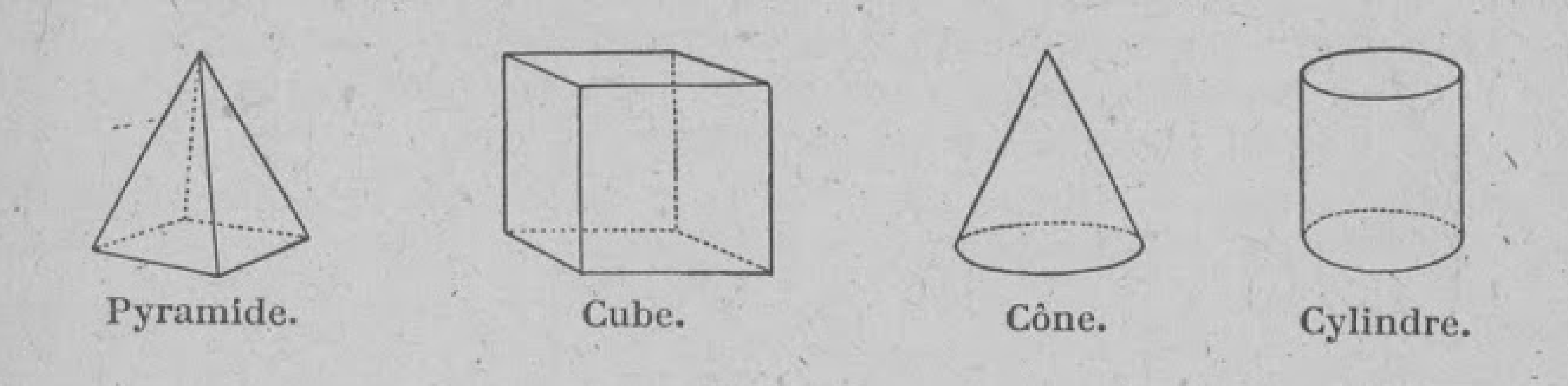
Parallélogramme. Losange. Trapèze. Hexagone. Octogone.

14. On appelle **pentagones** *(d'un mot grec qui signifie :* **cinq**), les polygones à *cinq côtés*. Les **hexagones** *(fig.)* ont *six côtés;* les **octogones** *huit côtés (fig.);* les **décagones** *dix côtés*, etc...

*
* *

15. La boîte à craie est un assemblage de planches **carrées** ou **rectangulaires** qui constitue un **volume**, etc.

16. Un ballon est un **volume**; une pyramide *(fig.)* est un volume, etc.



Pyramide. Cube. Cône. Cylindre.

17. Une **pyramide** est composée de **triangles** ayant comme sommet commun, le sommet de la pyramide, et d'un **polygone** comme base. Il y a autant de triangles que de côtés au polygone. Un **cube** *(fig.)* est l'assemblage de six carrés. Un **cône** *(fig.)* un **cylindre** *(fig.)* sont aussi des **volumes**.

*
* *

18. Il faut s'habituer à reconnaître et à définir les formes distinctes des objets, par exemple, des différentes croix qui entrent dans l'ornementation : croix **grecque** *(fig.)*, **latine** *(fig.)*, de **Saint-André** *(fig.)*, de **Lorraine** *(fig.)*, de **Malte** *(fig.)*, **tréflée** *(fig.)*, **ancrée** *(fig.)*, **potencée** *(fig.)*, **en tau** *(fig.)*.

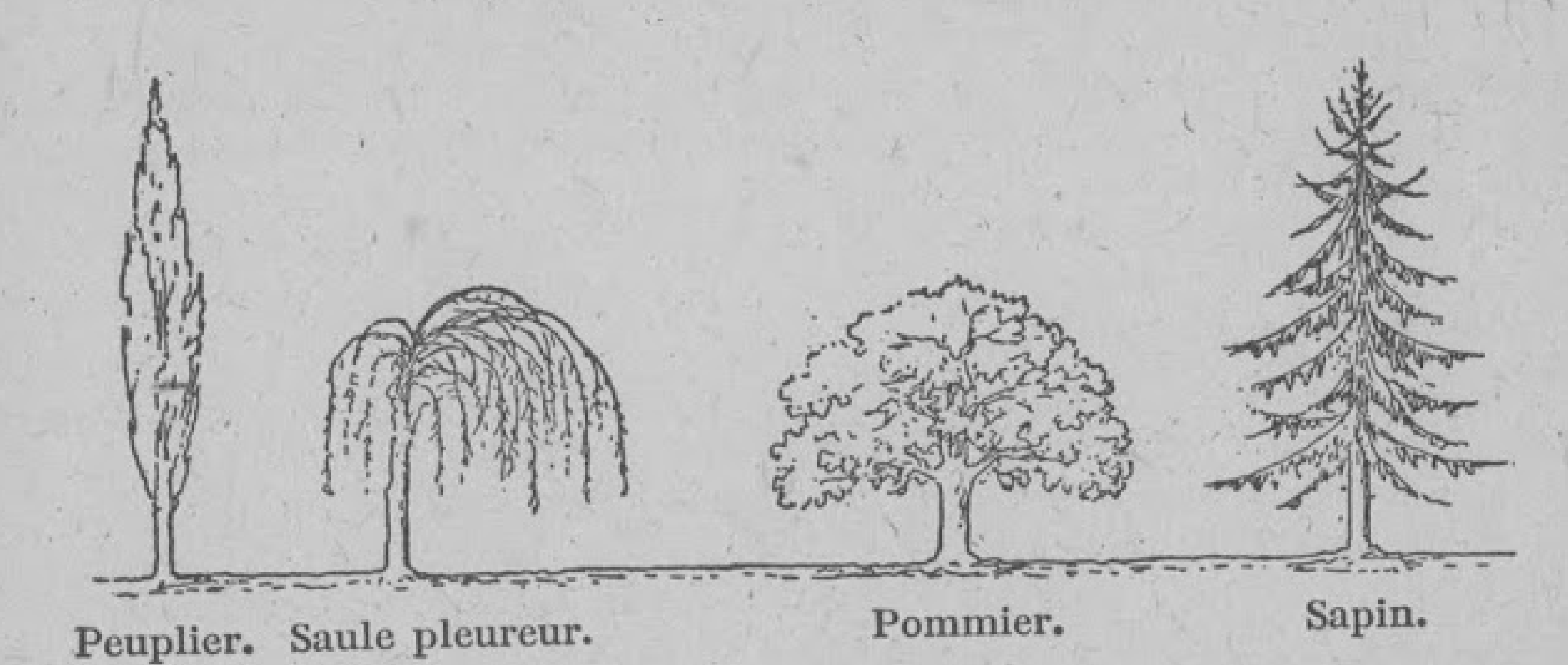


Croix grecque. Croix latine. Croix de Saint-André. Croix de Lorraine.



Croix de Malte. Croix tréflée. Croix ancrée. Croix potencée. Croix en tau.

19. Il est très utile aussi de savoir reconnaître et *nommer* les **formes générales** des êtres et des choses, les **silhouettes** des hommes, les **contours** des arbres, si différents pour le peuplier *(fig.)*, le saule pleureur *(fig.)*, le pommier *(fig.)*, le sapin *(fig.)*, etc...



Peuplier. Saule pleureur. Pommier. Sapin.

20. Sur la figure humaine, les traits indiquent souvent les sentiments[1]. Vous reconnaissez la figure joyeuse *(fig.)*, la figure triste *(fig.)*,

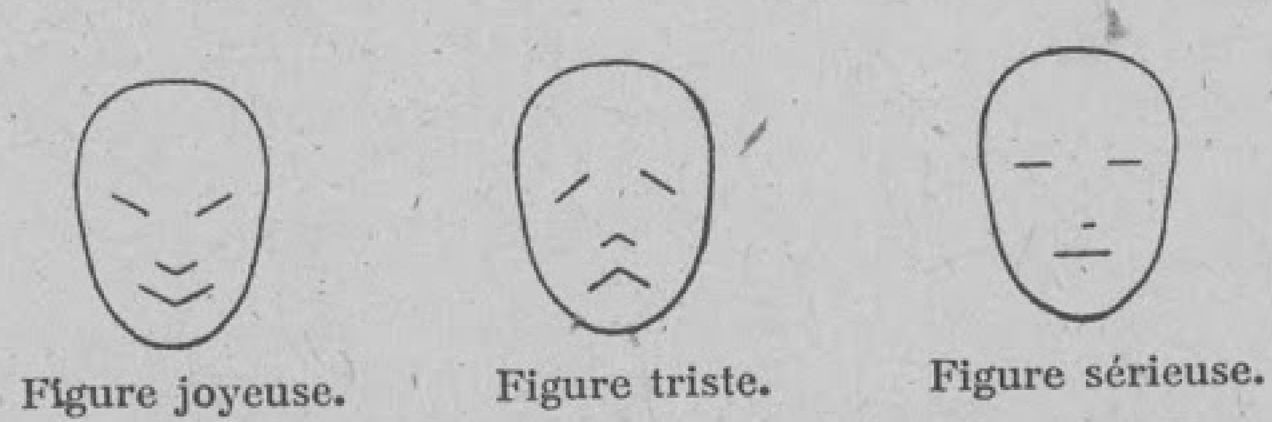


Figure joyeuse. Figure triste. Figure sérieuse.

et la figure sérieuse *(fig.)* à la direction des traits de la bouche et des yeux.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Le rayon des layettes*

Un jour, je suis retournée en cachette aux magasins du Louvre, et, sans m'arrêter en chemin, j'ai marché tout droit vers le comptoir des layettes. Quel gentil endroit! Tout rempli de bébés qui font leurs emplettes! C'est charmant de voir ces têtes frisées auxquelles on essaye des capotes et des bonnets, ces petits pieds que l'on fourre dans des amours de souliers blancs.... Je trouvais aux bonnets, aux brassières, aux petits chaussons, surtout, une physionomie qui me remuait le cœur, et, me sentant toute rouge, comme si je faisais une chose défendue, j'en fis remplir un grand carton de quoi habiller trois jumeaux pour le moins !

Gabriel FRANAY, *Mon Chevalier* (Librairie Armand Colin).

2. *Bouquins et bouquinistes*

Naïfs bouquinistes des quais, mes maîtres, que je vous dois de reconnaissance! Braves gens, vous avez étalé devant mes yeux ravis les formes mystérieuses de la vie passée et toutes sortes de monuments précieux de la pensée humaine...

Oui, mes amis, à pratiquer les bouquins rongés des vers, les ferrailles rouillées et les boiseries vermoulues que vous vendiez pour vivre, j'ai pris, tout enfant, un profond sentiment de l'écroulement des choses et du néant de tout.

A. FRANCE, *Le Livre de mon Ami* (Calmann-Lévy, édit.).

3. *Repas en famille*

L'école en plein vent m'enseigna, comme vous voyez, de hautes sciences. L'école domestique me fut plus profitable encore. Les repas en famille, si doux quand les carafes sont claires, la nappe blanche et les visages tranquilles, le dîner de chaque jour avec sa causerie familière, donnent à l'enfant le goût et l'intelligence des choses de la maison, des choses humbles et saintes de la vie.

A. FRANCE, *Le Livre de mon Ami* (Calmann-Lévy, édit.).

4. *Choses familières*

Jeanne monta un jour dans le grenier. Elle demeura saisie d'étonnement; c'était un fouillis d'objets de toute nature : les uns brisés, les autres salis seulement, d'autres montés là, on ne sait pourquoi, parce qu'ils ne plaisaient plus, parce qu'ils avaient été remplacés...,..

Elle allait de l'un à l'autre avec des secousses au cœur, se disant : « Tiens, c'est moi qui ai fêlé cette tasse de Chine un soir. — Ah! voici la lanterne de mer et la canne que petit père a cassée en voulant ouvrir la barrière dont le bois était gonflé par la pluie. » Jeanne les touchait, les retournait, marquant ses doigts dans la poussière accumulée, et elle demeurait là, au milieu de ces vieilleries, sous le jour terne qui tombait par quelques petits carreaux de verre encastrés dans la toiture.

Guy de MAUPASSANT, *Une Vie* (Albin Michel, édit.).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Le pittoresque de la figure humaine

Catherine qui vient de prendre ses quinze ans est d'une beauté remarquable que sa coquetterie naturelle la porte à rehausser encore. Ses cheveux sont blonds et comme trempés d'or liquide, et son teint est doucement enluminé de nuances tendres. Tout son visage est une gracieuse peinture, où s'harmonisent les sourcils d'un noir luisant, les yeux gris clair et la bouche d'un rouge écarlate. (Jean Bertheroy).

B. — Le pittoresque des fleurs

Mæterlinck décrivant les chrysanthèmes : « Voici la merveilleuse famille des étoiles : étoiles plates, étoiles jaillissantes, étoiles diaphanes, étoiles compactes et charnues, voies lactées et constellations de la terre qui répondent à celles de l'azur. »

C. — Le pittoresque des oiseaux

A. Theuriet parlant du bouvreuil : « Le dessus de la tête, le tour du bec et la naissance du cou étaient d'un beau noir lustré sur lequel tranchait le rouge de la gorge, de la poitrine et du haut du ventre; la nuque et le dos avaient des teintes cendrées qui faisaient ressortir le violet clair des ailes tachetées de rouge et le violet foncé des plumes de la queue. »

D. — Le pittoresque des métiers

Ce que vous voyez chez le bourrelier : Il y a des tas de houppes multicolores et de grelots argentés, des pompons bleus, de grands fouets couleur de cigare et des harnais qui brillent comme de l'or. (J. Vallès).

Chez le chaudronnier : Il tape sur du beau cuivre rouge qu'il marque de mouchetures mates. (J. Vallès).

Chez le cordonnier : L'alêne brille au bout de son manche jaune plaqué de poix noire et sous la main du cordonnier je vois luire le museau noir d'une bottine. (J. Vallès).

E. — Rédactions

Décrire : 1. La devanture du petit café du coin avec ses liqueurs colorées.

2. Le placard aux affiches : Son pittoresque.
3. La devanture du relieur, du doreur, de l'encadreur.
4. La devanture du marchand de tableaux (quelques portraits).
5. L'étal en plein vent de la fleuriste, à la porte du cimetière.
6. La boutique du marchand d'oiseaux exotiques, sur les quais.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Portrait d'une chèvre [1]

a) Ce que je vois : Barbe, tête, cornes, yeux, poils, jambes, etc. (*Décrire tous ces détails*).
b) Ce que j'entends : sa voix chevrotante.
c) Ce que je sens par le toucher : poil doux, naseaux et mamelles douces au toucher, comme du velours.
d) Ce que je sens par l'odorat : odeur forte.
e) Caractère de la chèvre.
Portrait de Blanchette, *votre* chèvre.

Conseils. — Il faudra *particulariser* les traits généraux contenus dans le plan A. Toutes les chèvres se ressemblent par ces caractères généraux; mais *votre* chèvre, *la mienne*, se distinguent : *par quoi...?* — Si Blanchette est *méchante, malpropre, etc.*, il faudra nous *montrer* les manifestations concrètes de ces caractères. — Ne pas se contenter de dire : Blanchette est malpropre, méchante, gourmande, etc.

B. — La chèvre de Monsieur Seguin

Idée générale[2] : *C'est une belle et bonne chèvre.*

Compléter oralement ce texte : « Ah! qu'elle était j.... la petite chèvre de Monsieur Seguin! Qu'elle était j...., avec ses yeux d..., sa ba...... de sous-officier, ses sabots n.... et lui....., ses cornes, zébrées et ses longs p.... blancs qui lui faisaient une houp.......! Et puis, docile, car......, se laissant traire sans bou..., sans mettre son pied dans l'écu.... Un a.... de petite chèvre! »

A. Daudet, *Lettres de mon Moulin* (E. Fasquelle, édit.).

C. — Exercices de description

1. *A quoi pouvez-vous comparer la feuille de la violette?* A un cœur. Vous pouvez donc écrire : « *La violette aux feuilles en cœur* ».
2. Vous direz : « *Le muguet aux ....* ». — « *Le chrysanthème aux ....* »
3. La Fontaine a écrit : *Le héron au long bec.* — On pourrait dire : « *Le héron au long ....* ». — Vous direz aussi bien : « *Le bouc aux ....* ». — « *Le dindon à la ....* ».
4. *Décrivez : a*) un homme malade; — *b*) un homme pauvre; — *c*) un vaurien.

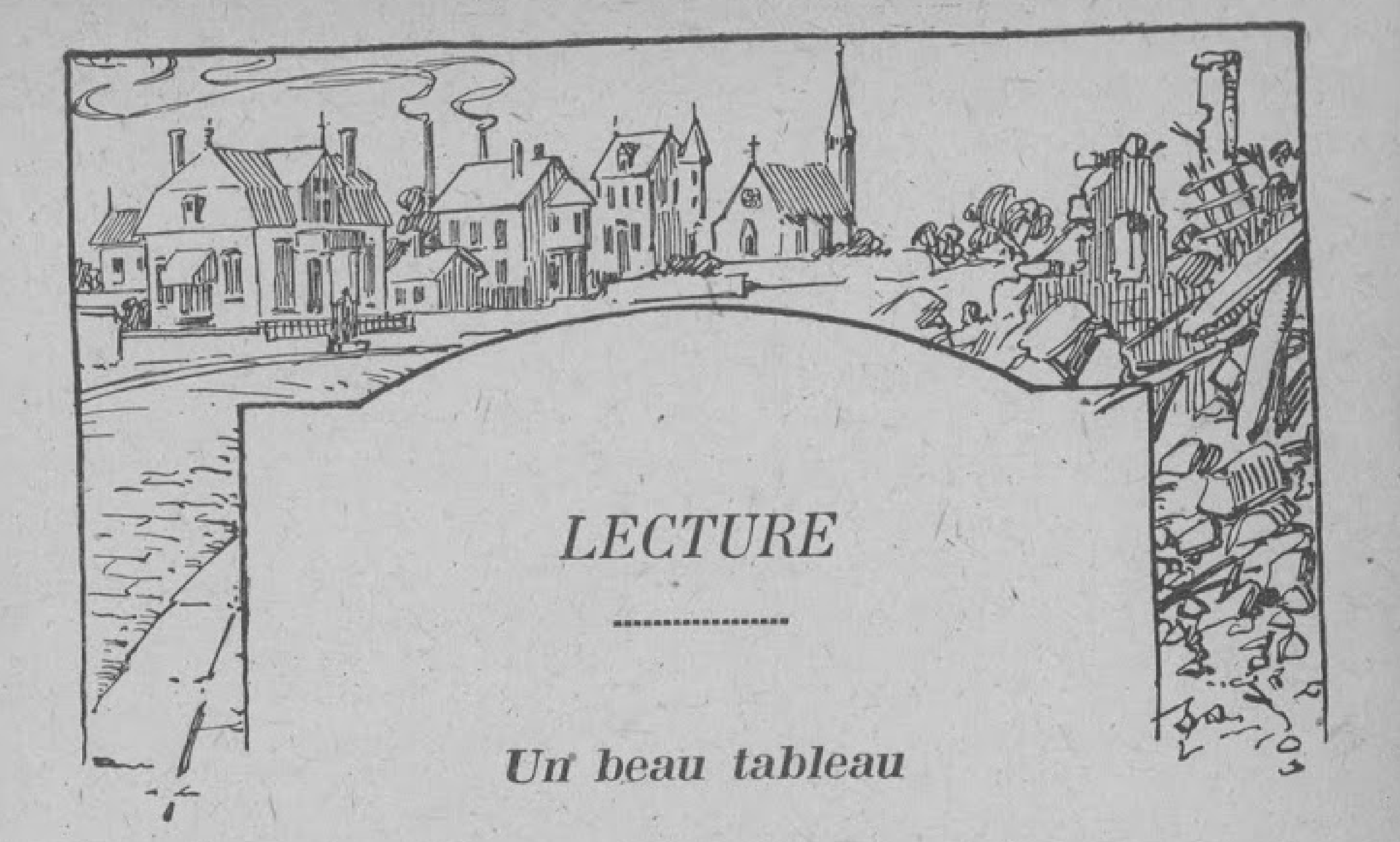
Conseils. — C'est par les *caractères extérieurs* bien observés que vous reconnaissez la maladie (tare physique), la pauvreté (tare sociale), la misère morale même. — Vous reproduirez les *détails concrets* propres à nous faire saisir ces caractères.

D. — Description des ensembles

Décrivez : *a*) l'atelier du menuisier; — *b*) le campement des bohémiens; — *c*) la devanture d'une quincaillerie.

Conseils. — On note d'abord l'*impression générale :* par exemple, le *désordre* de l'atelier du savetier. — Puis on s'applique à décrire les *détails caractéristiques* en faisant appel aux divers sens : ouïe (pour la boutique de l'horloger); odorat (pour l'échoppe du savetier), etc....

1. On pourra sur ce plan faire décrire des *arbres* communs, chêne, hêtre, bouleau, etc... et des *bêtes* bien connues, âne, vache, chat, etc...
2. Tous les mots à compléter se rapportent à cette idée générale. Il y a autant de points que de lettres manquantes.



LECTURE

Un beau tableau

« Je ne suis pas poète [1], je suis peintre. Je veux faire de la grande peinture, de la peinture comme on n'en a jamais fait, de la peinture impérissable avec de la pierre, des tuiles, de l'ardoise, des briques. Quelle palette! Hein? Qu'ils y viennent avec leur outremer et leur vermillon !... On me les livrera par camion, moi, mes couleurs. Tu verras comme il sera joli mon tableau : tout un bourg à flanc de coteau, avec une ceinture d'espaliers et la rivière pour y poser ses pieds. Les gammes des saisons le rajeuniront sans cesse, il sera d'un vert frais au printemps, doré à l'automne, tout blanc en hiver, et le ciel se fera une beauté en se mirant dans l'abreuvoir. Tu verras, j'en connais d'avance chaque détail, je sais comment sera l'église avec son clocher, si pointu qu'il n'y aura place que pour une hirondelle; je vois les fermes, les villas, les boutiques et notre maison, surtout, notre jolie maison, avec son haut bonnet d'ardoise enfoncé jusqu'aux yeux. Et c'est moi qui le signerai ce beau paysage, mon nom sera gravé au fronton de la mairie, et les cheminées, au jour tombant, l'écriront sur le ciel avec des lettres de fumée. »

R. Dorgelès, *Le Réveil des Morts* (Albin Michel, édit.).

1. C'est un architecte préposé à la reconstitution des régions dévastées par la guerre qui parle, d'enthousiasme.

SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE

1. L'étal d'un boucher; ce qu'on y voit.
2. Une visite à la cuisine avant le repas.
*3. A la table, vous expliquez à votre petit frère quelles transformations ont subies les mets qu'on vous sert avant d'arriver à la salle à manger.
*4. La foire aux bestiaux : hommes et bêtes.
5. La fête locale — ou de quartier. — Son pittoresque.
*6. Éloge des chevaux de bois.
7. Vous donnez des ordres à votre jardinier au printemps pour la disposition des parterres.
8. Promenade en forêt à l'automne : Réflexions sur cette saison.
*9. Description d'une planche de papillons soigneusement collectionnés.
10. Le clown du cirque.
*11. Un concours de grimaces, entre camarades.
12. Le montreur d'ours.
*13. Vous avez vu passer un homme, les menottes aux poignets, entre deux gendarmes. Vous décrirez la scène.
14. Le forgeron vous fait visiter la forge en détails et vous montre ses outils. Vous les décrivez.
15. Décrivez la hutte du charbonnier.
*16. Le scieur de long ; les hommes, l'outil, le travail.
17. Vous avez vu un vieux cheval maigre conduit à la bride chez l'équarrisseur. Peignez-le. — Réflexions.
18. Un vieux cheval maigre est conduit à la bride par un homme brutal. — Peignez le cheval. — Décrivez une *courte* scène de brutalité qui provoque vos réflexions.
*19. Un vieillard conduit son cheval irrémédiablement usé à l'équarrisseur. Tristesse de l'homme et de l'animal.
20. Vous achetez une carte postale représentant un monument : église, statue, etc. — Vous la décrivez avec précision.
21. Décrivez un tableau que vous avez sous les yeux.
22. Décrivez *de mémoire* un tableau bien connu de vous.
*23. Une partie de cartes ou de dominos.
*24. Le comptable de la banque compte son argent, classe ses billets, range ses pièces et sa monnaie. Vous décrivez ces opérations.

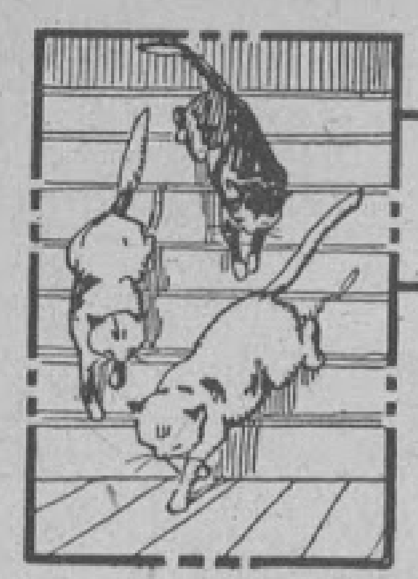
II. — SENSATIONS VISUELLES, TACTILES ET MUSCULAIRES

1. — LES MOUVEMENTS



...... Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon ; le roseau plie,
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

LA FONTAINE, *Le Chêne et le Roseau.*



LECTURE EXPLIQUÉE



Mes chats

J'habite une maison de chats.

Les chats, chez moi, miaulent tout le jour. Il y en a de toutes couleurs, des noirs à prunelle verte, des blancs aux yeux bleus, des gris à poil ras de souris, des cendrés et des rayés, et certains couverts de taches, comme des monstres.

Tout le jour, ils dégringolent les escaliers, courent sur les balcons, sautent par les fenêtres, galopent sur les toits. La nuit, on entend leurs chutes sourdes et leurs hurlements d'enfants égorgés. Des portées de petits chats rampent au soleil. Des chattes se font belles à coups de langue, d'autres font le gros dos, ploient jusqu'à terre leurs souples échines, se soufflent au nez avec fureur et se griffent à toute volée, ils s'envolent, culbutent, se précipitent, d'une vie de clowns et de gymnasiarques.

Paul Margueritte, *Les Pas sur le Sable*
(Librairie Plon).

Conseils pour la lecture expressive. — *L'idée dominante du morceau est résumée dans la première phrase :* J'habite une maison de chats.

Il faut donc accentuer la lecture des passages où l'auteur montre que les chats sont les maîtres du logis, qu'ils y pullulent, qu'ils y font tout ce qu'ils veulent.

Les verbes qui expriment les couleurs *dans le second alinéa et ceux qui expriment les* mouvements *dans le dernier paragraphe doivent être prononcés avec force et en les détachant, comme les mots essentiels de ce texte.*

On s'appliquera aussi, par l'allure rapide de la diction de la dernière phrase, à traduire le mouvement précipité des chats qui s'envolent, culbutent, se précipitent, d'une vie de clowns et de gymnasiarques.

Par contre, on trouvera (p. 115, n° 4), un texte de J. Renard : La Souris, *où sont décrits des mouvements hésitants, doux et silencieux qui contrastent avec la rapidité bruyante de ceux du chat.*

EXPLICATIONS

Maison de chats. — Comme on dirait un *repaire de brigands* pour signifier qu'il y a beaucoup de chats dans la maison.

Miaulent. — Le verbe MIAULER exprime le cri du chat : MIAOU. C'est une *onomatopée* (Voir p. 7) que l'on rencontre dans notre langue dès le XIIIe siècle.

Poil de souris. — Poil fin et gris comme celui des souris.

Ras. — C'est-à-dire : à poil court, comme RASÉ de près.

Cendrés. — Qui est couleur de CENDRE (Voir p. 84, n° 8). On dit aussi : de couleur *gris cendre.*

Rayés. — Dont les différentes couleurs du poil sont disposées comme des RAIES. Comparer avec *zébrer* (Voir p. 84, n° 5).

Monstres. — C'est ce que l'on MONTRE. Le latin MONSTRUM, *monstre,* et MONSTRARE, *montrer,* prouve la parenté des deux mots.

Dégringolent. — DÉGRINGOLER signifie : *descendre avec précipitation* et *avec un bruit de chutes successives* que la prononciation du mot reproduit. C'est donc aussi une *onomatopée.*

Escaliers. — Mot de même origine latine que ÉCHELLE. ECHALIER signifiait dans l'ancienne langue : une marche de bois pour franchir une haie. ESCALIER est un mot provençal. Comparer : *escalade, escale, Échelles du Levant.*

Balcons. — Plate-forme en saillie d'une façade, et qui communique avec l'intérieur par une porte ou une fenêtre.

Sourde. — Qui ne s'entend pas : le chat retombe sur ses pattes, sans bruit.

Galopent. — Ils courent par bonds (Voir p. 135 : *trot, galop*).

Rampent. — Mouvement des reptiles qui se traînent sur le ventre. Les petits chats ne se servent pas encore de leurs pattes.

A coups de langue. — C'est-à-dire : en se léchant pour lisser leur pelage. On dit d'un homme grossier : « C'est un ours mal léché. »

Échine. — Partie du dos de l'animal où se trouve la colonne vertébrale.

Fureur. — Colère violente. On retrouve la racine et l'idée de fureur dans les mots FURi*eux,* FURi*e,* FURi*bond.*

A toute volée. — VOLÉE est le mot dont on désigne le mouvement d'un projectile depuis le point de départ jusqu'au point d'arrivée, par exemple, *la* VOLÉE *d'une balle* et *une* VOLÉE *de coups de bâton. A toute volée* signifie : *de toute leur force,* et ici, en particulier, avec des mouvements rapides comme ceux d'un oiseau qui VOLE.

Culbuter. — La composition de ce mot en explique le sens : le mot décrit le mouvement avec exactitude.

Clown. — (Mot anglais qui se prononce : CLAOUN). Personnage de cirque qui fait des tours et dit des mots amusants.

Gymnasiarque. — Maître de gymnastique.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Donner trois exemples de verbes exprimant par des onomatopées* (comme *miauler), des cris d'animaux :*

2. *Au lieu de* rayés, *on pourrait dire :* z.....

3. *Faire trois phrases dont le verbe sera* dégringoler.

4. *Même exercice avec* sauter — galoper.

5. *Donner un exemple de* chute sourde. *Quand votre propre* chute *est-elle* sourde ?

6. *Donner cinq sujets au verbe* ramper.

*7. *Analyser grammaticalement :* se soufflent au nez — se griffent.

8. *Donner trois sujets à chacun des verbes* s'envoler — culbuter — se précipiter.

9. *Donner des noms correspondant aux verbes* dégringoler — courir — sauter — galoper — s'envoler — culbuter.

LES PHRASES. — 10. *Décrire avec d'autres verbes les chats qui* font *le gros dos.*

11. *Traduire le deuxième paragraphe au futur de l'indicatif.*

12. *Traduire la dernière phrase au passé composé et expliquer l'emploi des auxiliaires différents.*

13. *Traduire cette dernière phrase à l'impératif.*

*14. *Essayer de caractériser la construction des phrases qui composent ce texte*[1].

LA LECTURE. — 15. *La traduire à l'imparfait de l'indicatif.*

16. *Décrire, en une ligne, une* portée de petits chats.

17. *Décrire, en quelques lignes,* une chatte qui se fait belle à coups de langue[2].

18. *Sur le modèle de cette lecture, en composer une autre qui aurait pour titre :* Mes chiens.

19. *Raconter une partie de jeu d'enfants turbulents en utilisant le plus possible les termes qui, dans ce texte, expriment* les mouvements.

---

1. On remarquera que ce texte ne comprend que des propositions *indépendantes* séparées les unes des autres par des signes de *ponctuation* ou reliées par des *conjonctions de coordination*, etc.
2. Bien noter, à l'aide de verbes, les *mouvements* et les *attitudes*.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Raton*

..... Raton, avec sa patte,
D'une manière délicate,
Écarte un peu la cendre et retire les doigts ;
Puis les reporte à plusieurs fois,
Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque.

LA FONTAINE, *Le Singe et le Chat.*

2. *Minet boit*

Souvent je m'accroupis pour suivre sa mimique
Quand on met devant lui la soucoupe de lait.

Tout d'abord, de son nez délicat il le flaire,
Le frôle, puis, à coups de langue très petits,
Il le happe, et, dès lors, il est à son affaire,
Et l'on entend pendant qu'il boit, un clapotis.

Il boit, bougeant la queue, et sans faire une pause,
Et ne relève enfin son joli museau plat
Que lorsqu'il a passé sa langue rêche et rose
Partout, et proprement débarbouillé le plat.

Alors, il se pourlèche un moment les moustaches,
Avec l'air étonné d'avoir déjà fini,
Et comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques taches
Il se lisse à nouveau, lustre son poil terni.

E. ROSTAND, *Les Musardises* (E. Fasquelle, édit.).

3. *Boo, mon chat*

Avec un grand geste de colère, je fonds sur lui. Bien campé sur sa chaise, il m'attend, la patte levée. Il me menace. Nous avons pleine confiance tous deux. Il n'aura pas de tape. Je ne serai pas égratigné. Mais nous nous défions avec des attitudes de guignol. Et peu à peu il s'excite. Sa queue a des battements nerveux. Ses griffes sortent un peu de leur gaîne. Je l'avertis d'un ton sévère : « Boo ! » Il me regarde de travers, a un petit miaulement de convoitise et puis dégringole à toute vitesse pour ne pas succomber à la tentation.

André LICHTENBERGER, *Les Contes de Minnie* (Librairie Plon).

4. *La souris*

Elle saute par terre et trotte sur les carreaux de la cuisine. Elle passe près de la cheminée, sous l'évier, se perd dans la vaisselle, et par une série de reconnaissances qu'elle pousse de plus en plus loin, elle se rapproche de moi.

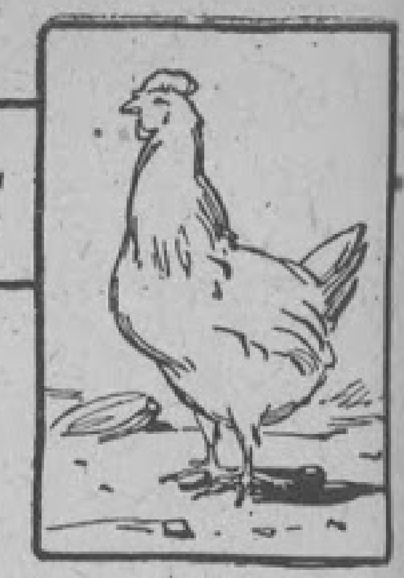
Chaque fois que je pose mon porte-plume, ce silence l'inquiète. Chaque fois que je m'en sers, elle croit peut-être qu'il y a une autre souris quelque part, et elle se rassure.

Puis je ne la vois plus. Elle est sous ma table, dans mes jambes. Elle circule d'un pied de chaise à l'autre. Elle frôle mes sabots, en mordille le bois, ou, hardiment, la voilà dessus ! Et il ne faut pas que je bouge la jambe, que je respire trop fort : elle filerait.

J. RENARD, *Histoires naturelles* (A. Fayard et Cie, édit.).



LECTURE EXPLIQUÉE



La poule

Pattes jointes, elle saute du poulailler, dès qu'on lui ouvre la porte.

C'est une poule commune, modestement parée et qui ne pond jamais d'œufs d'or.

Éblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise, dans la cour.

Elle voit d'abord le tas de cendres où, chaque matin, elle a coutume de s'ébattre.

Elle s'y roule, s'y trempe, et d'une vive agitation d'ailes, les plumes gonflées, elle secoue ses puces de la nuit.

Puis, elle va boire au plat creux que la dernière averse a rempli.

Elle ne boit que de l'eau.

Elle boit par petits coups et dresse le col, en équilibre sur le bord du plat.

Ensuite, elle cherche sa nourriture éparse.

Les fines herbes sont à elle, et les insectes, et les graines perdues.

Elle pique, elle pique, infatigable. De temps en temps, elle s'arrête.

Droite sous son bonnet phrygien, l'œil vif, le jabot avantageux, elle écoute de l'une et de l'autre oreille. Et, sûre qu'il n'y a rien de neuf, elle se remet en quête.

Elle lève haut ses pattes raides, comme ceux qui ont la goutte. Elle écarte les doigts et les pose avec précaution, sans bruit. On dirait qu'elle marche pieds nus.

Jules Renard, *Histoires naturelles* (A. Fayard et Cie, édit.).

Conseils pour la lecture expressive. — *Bien marquer les arrêts pour conserver à la lecture de ce morceau un rythme coupé, en harmonie avec les mouvements saccadés et quelque peu désordonnés de la poule dans la basse-cour.*

Accentuer la prononciation des verbes qui peignent les mouvements *et les* attitudes. *La fin :* « ... sans bruit. On dirait qu'elle marche pieds nus. » *sera lue sans éclat, presque à voix basse.*

EXPLICATIONS

Commune. — C'est une poule ordinaire, non une poule de race, une poule de prix. Elle ne pond jamais d'œufs d'or (Rappeler la fable : *La Poule aux Œufs d'Or,* de La Fontaine).

Modestement. — *Modeste, modestement* viennent d'un mot latin qui signifie : *mesure.* Même idée dans *modération.* Ce mot renforce l'idée de *commune.*

Éblouie. — Frappée par l'éclat de la lumière que les yeux ne peuvent pas supporter. C'est une impression que l'on ressent souvent en passant de l'ombre au plein soleil.

Indécise. — Est indécis ce qui n'est pas DÉCIDÉ : d'un mot latin qui signifie : *trancher.* On dit : « Cet homme est *tranchant,* il *tranche* les questions, il *décide* vite. » Par contre, on dit : « La question n'est pas *tranchée,* l'affaire n'est pas *décidée,* je suis *indécis,* etc. » Ce mot exprime que la poule ne sait où se diriger.

Averse. — Se dit d'une pluie qui donne de l'eau comme si on la VERSAIT. On dit aussi : « Il pleut à *seaux.* »

Équilibre. — C'est exactement l'état du fléau de la balance (LIBRA, en latin) qui ne penche ni d'un côté ni de l'autre, qui est égal (ÆQUUS, en latin).

Elle pique, elle pique. — La répétition de ces petits mots traduit la répétition des coups de bec de la poule sur la terre. L'oiseau qui perce l'écorce des arbres à coups de bec s'appelle le PIC.

Bonnet phrygien. — C'est le bonnet rouge, emblème républicain; Renard compare ici la crête de la poule au bonnet phrygien : elle dessine, en effet, comme le bonnet phrygien la forme de la nuque. Le coq a une crête plus marquée que la poule.

Avantageux. — Mot pris au sens figuré : la poule avance son jabot plein de nourriture, comme un homme qui tire vanité des *avantages* physiques ou matériels qu'il s'attribue, en les mettant en évidence.

Goutte. — C'est une maladie des hommes qui rend les jambes raides. J. Renard décrit la poule avec des mots et des expressions qui servent d'ordinaire à fixer des attitudes humaines : *Bonnet phrygien; — avantageux; — elle écoute de l'une et l'autre oreille; — elle écarte les doigts : — on dirait qu'elle marche pieds nus.* C'est aussi un procédé cher à La Fontaine, surtout dans les peintures morales : La combinaison de la « langue des hommes » et de la « langue des bêtes » est chez lui très significative; par exemple :

> Le prince aux cris s'abandonna,
> Et tout son antre en résonna :
> Les lions n'ont point d'autres temples.
> On entendit, à son exemple,
> Rugir en leur patois Messieurs les Courtisans.
>
> (*Les Obsèques de la Lionne.*)

EXERCICES ORAUX ET ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Donner les contraires des adjectifs dans ces expressions :* Pattes **jointes** — elle est **indécise** — une **vive** agitation d'ailes — elle boit à **petits** coups — nourriture **éparse** — **fines** herbes — l'œil **vif** — pattes **raides.**

2. *Dans la proposition :* elle a coutume de s'ébattre, *remplacer* elle a coutume *par une expression équivalente.*

3. *Dans les expressions :* Elle s'y roule, s'y trempe, *analyser* y.

*4. *Analyser* que *dans les phrases :*

Elle va boire au plat creux **que** la dernière averse a rempli.
Elle ne boit **que** de l'eau.
On dirait **qu'**elle marche pieds nus.

5. *Quelles sortes de compléments sont :* Pattes jointes — l'œil vif — pieds nus.

6. *En trouvez-vous d'autres de même nature dans ce texte?*

7. *Quels noms communs correspondent aux verbes :* Sauter — pondre — s'ébattre — agiter — chercher — arrêter ?

8. Sa nourriture éparse. *Remplacer* éparse *par une expression équivalente.*

LES PHRASES. — 9. *Traduire à votre façon l'expression :* Le jabot avantageux.

10. *En une phrase, énumérer les mouvements successifs d'une poule* qui boit dans un plat — qui se roule dans la poussière.

11. *La phrase finale :* On dirait qu'elle marche pieds nus *est amenée par l'observation précise de certains mouvements de la poule. Lesquels?*

12. *Dans la phrase :* On dirait qu'elle marche pieds nus, *remplacer le conditionnel présent par le conditionnel passé. A quel temps mettrez-vous le verbe* marcher?

LA LECTURE. — 13. *Décrire un homme* au jabot avantageux *en vous aidant de ces deux notations :*

Mon père tendait son ventre sous sa redingote.
(G. de Maupassant).

Le gros percepteur écoutait, son ventre arrondi comme celui d'un bouvreuil. (Erckmann-Chatrian).

14. *Relever, dans cette lecture, les expressions qui pourraient s'appliquer à des personnages humains.*

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Scène de la jungle*

Bussy venait d'apercevoir une tigresse au milieu de sa portée. Sans défiance, elle était renversée sur le dos, dans les grandes herbes, et jouait avec ses petits. On voyait la blancheur satinée de son poitrail et de son ventre, ses mamelles rosées gonflées de lait, et le dessous de ses terribles pattes capitonnées de coussinets. Elle rentrait soigneusement dans leurs gaînes ses griffes tranchantes et recourbées comme des cimeterres. Les yeux demi-clos, couchant les oreilles, elle entr'ouvrait sa gueule formidable, gouffre rose crénelé de dents aigües, et l'on apercevait les cellules creusées sur sa langue rugueuse. Les petits folâtraient avec une joie nerveuse ; l'un d'eux mordillait au flanc la tigresse, qui renversait la tête vers lui languissamment. Le soleil à travers les branches, jouait sur les zébrures fauves, miroitait sur la blancheur du ventre et faisait paraître d'argent les roides crins de la moustache.

Judith Gautier, *L'Inde éblouie*
(Librairie Armand Colin).

2. *La rentrée du troupeau*

Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage; derrière eux le gros des moutons, les mères un peu lasses, leurs nourrissons dans les pattes : puis, les chiens, tout suants avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins de bergers drapés dans des manteaux qui leur tombent sur les jambes comme des chapes...

Tout défile joyeusement et s'engouffre dans la cour de la ferme, en piétinant avec un bruit d'averse... Les braves chiens de berger, tout affairés après leurs bêtes, ne voient qu'elles dans la ferme. Le chien de garde a beau les appeler du fond de sa niche ; le seau du puits tout plein d'eau fraîche a beau leur faire signe, ils ne veulent rien voir, rien entendre, avant que le bétail soit rentré, le gros loquet poussé sur la petite porte à claire-voie et les bergers attablés dans la salle basse.

A. Daudet, *Lettres de mon Moulin*
(E. Fasquelle, édit.).

3. *Oiseaux de passage*

Les bécasses descendent et se posent silencieusement à la nuit. Les autres oiseaux que nous voyons passer émigrent avec fracas. Les palombes, au vol compact, s'élevant et s'abaissant avec les accidents du sol, sont emportées d'un élan continu, au milieu d'une rumeur de vent croissant ; les canards, troupe triangulaire, toute noire sur le ciel blanc, progressent, l'aile sifflante, et s'abattent soudain sur les eaux avec un bruit retentissant. Mais mystérieux et solitaires migrateurs, comme les feuilles s'en vont une à une, les bécasses passent une à une. Leur vol est sourd, leur approche insoupçonnée, leur atterrissage invisible.

Joseph de Pesquidoux, *Chez nous : Travaux et Jeux rustiques*
(Première série) (Librairie Plon).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANCAISE

A. — Les mouvements du chat

1. Minet boit. — *Décrivez* (d'après le texte 2, p. 115).
   a) *Les mouvements de sa langue;*
   b) *Les mouvements de sa queue,*
   contrastant avec l'immobilité des autres parties de son corps.
2. Minet lustre son poil. — *Décrivez brièvement la scène :*
   a) *Pose de l'animal;*
   b) *Mouvements de sa langue;*
   c) *Mouvements de sa patte gauche.*
3. — Minet attend son déjeuner. — *Décrivez les mouvements qui témoignent de son impatience* (Pattes, corps, queue).
4. Minet est en arrêt devant un trou de souris :
   a) *Son attitude;*
   b) *Ses mouvements* (Tête, corps, queue).
5. Minet prend la souris. *Décrivez :*
   a) *L'élan du chat;*
   b) *Son jeu avec l'animal* (tantôt le relâchant, tantôt resserrant son étreinte);
   c) *Comment finit la scène.*

B. — Rédactions

1. *Vous décrivez les familiarités de Minet avec l'enfant de la maison,* en insistant sur les mouvements de l'enfant et de la bête. Vous utiliserez cette brève description de P. Loti dans *Suprêmes Visions d'Orient :* « Le lendemain de son arrivée, il ne se trouvait bien que sur l'épaule de l'un de nous. Obstinément, il grimpait le long des pantalons, de la veste et s'installait là-haut, sa tête appuyée contre notre joue; blotti comme cela, il était heureux et faisait son ron-ron. »
2. Minet et la cuisinière : *scène vue.* Notez les mouvements des deux personnages.
3. Le chat de gouttière : Ses exploits.
4. Le chat de salon : Son genre de vie.
5. Chien et chat : *scène vue.* Notation des mouvements.
6. Le chat aperçoit à travers la vitre « l'oiseau de ses rêves ».
   Rémy de Gourmont note ses attitudes :
   a) Il se tapit;
   b) Il se dresse, les pattes crispées;
   c) Toute sa fourrure frissonne.
   Mais les oiseaux s'envolent !... *Décrivez l'attitude du chat devant cette déconvenue.*
7. Un autre jour, plus heureux, le chat a réussi à prendre un oiseau : *Vous décrivez la scène.*
8. Minet déjeune dans le jardin, un autre chat tente d'approcher de son écuelle de lait. *Scène vue.*

C. — La basse-cour

1. En vous inspirant du portrait que Jules Renard a fait de la poule — (Voir p. 116), — *vous décrirez — en insistant sur leurs mouvements* — en trois ou quatre phrases au maximum :
   a) *Le canard* (sa marche particulière); — b) *Le coq* (son allure, sa démarche); — c) *L'oie* (le port de sa tête); — d) *Le dindon* (mouvements de tête); — e) *Le paon* (sa fierté, que trahissent ses mouvements).
2. La fermière s'approche, son tablier tout gonflé de grains :
   La volaille s'émeut. *Décrivez la scène.*
3. Bébé frappe des mains dans la basse-cour : courte émotion. *Décrivez la scène.*
4. Le chien Médor fonce sur les volailles : émotion prolongée; mouvements du chien et des volailles. *Décrivez la scène.*

D. — Les animaux de Jules Renard

Les *Histoires naturelles* mettent en scène *la pintade* « se roulant dans la poussière comme une bossue », *la cane* « qui va la première, boitant des deux pattes », et *le canard* « qui la suit, les pointes de ses ailes croisées sur le dos, boitant aussi des deux pattes », *le paon* relevant « sa robe à queue toute lourde des yeux qui n'ont pu se détacher d'elle », *le cygne* qui « s'épuise à pêcher de vains reflets et mourra peut-être victime de cette illusion », *le cochon* pour lequel « la malpropreté n'est qu'une seconde nature », *les lapins,* Lenoir et Legris qui, « dans une moitié de futaille, les pattes au chaud sous la fourrure, mangent comme des vaches », *le taureau* « tournant au vent du soir sa tête crépue, qui beugle par intervalles, l'œil à demi fermé, mugit de langueur et s'écoute mugir ». (J. Massé.)

Après avoir lu ce texte, *vous complétez la « collection d'animaux » en décrivant, d'un trait bien choisi, caractéristique :*
   a) *Le bouc* (ses pattes, sa barbiche); — b) *Le cheval* (tête, pattes, croupe); — c) *L'âne* (vous savez quoi); — d) *La vache* (son regard); — e) *L'agneau* (ses bonds).

E. — Les animaux de V. Hugo dans : *L'Art d'être Grand-Père*

Cinq ans : Les lions, c'est des loups.
Six ans : Les serpents...
Cinq ans : C'est en peau...
Cinq ans (regardant le tigre) : Encore un loup !...
Cinq ans (regardant l'ours) : Joli :
Six ans : Ça grimpe !
Vous continuez le dialogue entre deux enfants d'âge différent.

F. — Les animaux dans votre livre : *La composition française*

Vous les trouverez aux pages illustrées 1, 2, 6, 14, 24, 35, 72, 90, 98, 112, 116, 122, 127, 128, 131, 135, 142, 178, 181, 202, 218, 247, 248. *Vous décrirez chacune de ces petites images.*



LECTURE EXPLIQUÉE



Les semailles dans la Beauce

Jean, ce matin-là, avait un semoir de toile bleue noué sur le ventre. Il en tenait la poche ouverte de la main gauche, et, de la main droite, tous les trois pas, il y prenait une poignée de blé, que, d'un geste, à la volée, il jetait.

Ses gros souliers trouaient et emportaient la terre grasse dans le balancement cadencé de son corps. Seul, en avant, il marchait, l'air grandi; et, derrière, pour enfouir le grain, une herse roulait lentement, attelée de deux chevaux qu'un charretier poussait à longs coups de fouet réguliers, claquant au-dessus de leurs oreilles.

Le temps s'était mis brusquement au froid : aussi la crainte des gelées faisait-elle se hâter les cultivateurs.

De toutes parts on semait; il y avait un autre semeur à gauche à trois cents mètres, un autre plus loin vers la droite, et d'autres encore s'enfonçaient en face dans la perspective fuyante des terrains plats. C'étaient de petites silhouettes noires, de simples traits de plus en plus minces qui se perdaient à des lieues. La plaine en prenait un frisson jusque dans les lointains noyés où les semeurs épars ne se voyaient plus.

E. Zola, *Œuvres* (E. Fasquelle, édit.).

Conseils pour la lecture expressive. — *Lire lentement, articuler avec netteté et marquer les arrêts. Bien faire sentir la ponctuation de la phrase :* Il en tenait... à il jetait, *qui marque avec une rare précision la succession des mouvements du semeur. On lancera la finale :* il jetait, *après une pause assez longue pour isoler le mot qui active la phrase comme le jet de la graine achève l'acte du semeur.*

Ne pas dire : « Il en t'nait la poch' ouverte d' la main gauch' ».

mais : « Il en tenait la poch' ouverte de la main gauch' ».

Ralentir la lecture des deux passages qui peignent les grandes distances :

a) ... de simples traits de plus en plus minces qui se perdaient à des lieues.

b) ... jusque dans les lointains noyés où les semeurs épars ne se voyaient plus.

EXPLICATIONS

Beauce[1]. — Riche plaine située à la hauteur d'Orléans sur la rive droite de la Loire.

Semoir. — C'est un tablier de forme spéciale *noué*[2] en forme de poche où le semeur puise le grain à SEMER[3].

Balancement cadencé. — Balancement[4] qui se répète avec un rythme régulier, une CADENCE. On dirait de même : un balancement *régulier, rythmé (Pourquoi le semeur a-t-il un balancement?)*

Charretier. — Celui qui conduit une CHARRETTE[5], ou simplement des chevaux.

S'enfonçaient. — S'enfoncer, c'est aller au fond. Le FOND d'un paysage est la partie la plus lointaine, l'arrière-plan, par opposition au premier plan, au second plan. Plus un arbre, une maison, un personnage est éloigné du spectateur, plus il paraît petit. Les détails du premier plan sont les plus gros et les plus visibles, puis leur grosseur diminue à mesure qu'ils *fuient* à l'horizon (*On pourra se transporter sur une route plate pour faire comprendre ces détails de perspective*).

Loin. — Même origine que LONG. Ce mot exprime une longue distance. On trouvera plus loin les *lointains*.

Frisson. — Tremblement à fleur de peau. Ce mot vient d'un mot latin qui veut dire : FRIRE. Dans l'ancien français, on disait : *frire* pour *trembler*. Aujourd'hui, on dit en langage de cuisine — au moins dans le Nord — *frissonner* pour signifier : *bouillir à petit feu*. On frissonne de froid, d'émotion, c'est cette dernière idée qui est exprimée ici. La terre est censée participer à l'émotion de ceux qui accomplissent, comme dit V. Hugo, « le geste auguste du semeur » (Voir p. 30, 31 et 32).

Épars. — Ce mot contient l'idée de *dis*-PERSER; on exprimerait la même idée en disant : les semeurs *éparpillés, dispersés*.

Noyés. — On dit aussi : *fondus* (dans la brume), *baignés* (de brume), les lointains *brumeux, vaporeux*, etc...

---

1. Rabelais donne de ce mot une étymologie amusante et fantaisiste. Ce pays, selon lui, aurait été couvert de forêts, mais d'un seul coup de sa queue, la jument de Gargantua les abattit et Gargantua de s'écrier : « Oh! c'est BEAUCE. » (*Ce* mis pour *cela*).

2. On fera remarquer que l'**O** de *n***O***ué* se rencontre dans *n***Œ***ud* (lié à l'e), dans *n***O***dosité*. Il vient du latin, comme l' **O** lié de *bœuf, chœur, œil, œuf, vœu, œuvre*, tirés de mots latins dont la première syllabe contient un **O**.

3. Les noms communs de consonance *oir*, se terminent au masculin par *oir* et au féminin par *oire*. Ex : un coul*oir*, une arm*oire*.

4. Comparer P. Loti décrivant, dans *Le Désert* : « Les ombres des grandes bêtes cheminantes (les chameaux) *au balancement éternel.* »

5. Les composés de *char* : *charretier, charrette, charrue, charroi, charron*, etc., s'écrivent tous avec *deux* **r**; seul, *chariot* ne prend qu'*un* **r**.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Donner les deux adjectifs dérivés de* matin *qui signifient :* levé de bon matin.

2. *Lequel de ces deux adjectifs exprime* « l'habitude de se lever de bon matin » ?

3. *Avez-vous vu des objets ou des personnes qui* « avaient l'air grandi »? *Où et quand?*

4. *Au lieu de dire :* le charretier pousse son cheval à coups de fouet, *on pourrait dire :* le charretier ..... son cheval à coups de fouet *(Trois verbes).*

5. *Au lieu de dire :* des traits de plus en plus minces, *on pourrait dire :* de plus en plus .....? *(Trois adjectifs).*

6. *Remplacer* se perdaient *dans la phrase :* les petites silhouettes, etc., *par trois autres verbes.*

7. *Caractériser par trois adjectifs* le geste du semeur :
   a) l'un de ces adjectifs le décrira;
   b) l'autre exprimera son utilité (Ne pas employer l'adjectif *utile*);
   c) le troisième dira sa noblesse (Ne pas employer l'adjectif *noble).*

8. *Relever dans ce texte les mots et expressions qui traduisent la* distance.

LES PHRASES. — 9. *Traduire :*
   a) Au passé composé, forme interrogative;
   b) Au futur simple, forme négative,
   « Les petites silhouettes noires se perdaient à des lieues. »

10. *Développer en une phrase :*
   a) les semeurs épars;
   b) les lointains vaporeux,
   de façon que épars *et* vaporeux *soient remplacés par des propositions* subordonnées relatives :
   Ex. : **Des vieillards voûtés = des vieillards** QUE **l'âge a courbés** *ou* QUI **sont courbés par l'âge.**

11. *Traduire par une phrase plus longue et plus descriptive :* La vaste plaine semble frissonner.

LA LECTURE. — 12. *Relever les choses vues par Zola.*

13. *Dire ce que Zola aurait pu nous faire* entendre.

14. *Quelles impressions le* toucher *peut-il nous donner à la saison des semailles, à la campagne?*

15. *Même question pour l'*odorat.

*16. *Dialogue avec un semeur ; vous l'interrogez sur :*
   a) ce qu'il porte dans son tablier ;
   b) la manière dont il faut semer ;
   c) les espoirs qu'il fonde sur son travail.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Le patinage*

Nous avions trouvé le moyen d'avoir des patins, et, à force de chutes, nous avions appris à nous en servir. C'est là que je pris une véritable passion pour cet exercice du Nord, où je devins très habile plus tard. Se sentir emporté avec la rapidité de la flèche et avec les gracieuses ondulations de l'oiseau dans l'air, sur une surface plane, brillante, sonore et perfide; s'imprimer à soi-même, par un simple balancement du corps, et pour ainsi dire par le seul gouvernail de la volonté, toutes les courbes, toutes les inflexions de la barque sur la mer ou de l'aigle planant dans le bleu du ciel, c'était pour moi et ce serait encore, si je ne respectais pas mes années, une telle ivresse des sens et un si voluptueux étourdissement de la pensée que je ne puis y songer sans émotion.

LAMARTINE, *Les Confidences* (Librairie Hachette).

*2. *Une partie de foot-ball*

Le signal est donné et le jeu commence... Celui qui tient le ballon est là, penché en avant, ses compagnons et ses adversaires penchés eux aussi, autour de lui, dans des attitudes de bêtes aux aguets et qui vont sauter. Tout d'un coup, il court pour jeter la balle, ou bien d'un mouvement d'une rapidité folle, il la passe aux mains d'un autre qui s'élance avec elle et qu'il s'agit d'arrêter. La brutalité des gestes par laquelle on saisit ce porteur de balle est impossible à imaginer quand on ne l'a pas vue. Il est empoigné par le milieu du corps, par la tête, par les jambes, par les pieds. Il roule et son agresseur avec lui, puis comme il se débat, et que les deux troupes reviennent à la rescousse, c'est toute une ruée de vingt-deux corps les uns sur les autres, un nœud inextricable de serpents à têtes humaines. Cela se tord à terre et se déchire. On voit des faces, des cheveux, des torses, des jambes tressauter dans une monstrueuse et mouvante mêlée. Puis le nœud meurtrier se dénoue. La balle rebondit, lancée par le plus agile et poursuivie de nouveau avec la même fureur.

Paul BOURGET, *Outremer* (Librairie Plon).

3. *Une partie de canotage*

Tous mes cahiers de classe au fond du bateau, la veste à bas, le chapeau en arrière, et, dans les cheveux le bon coup d'éventail de la brise d'eau, je tirais ferme sur mes rames, en fronçant les sourcils pour bien me donner la tournure d'un vieux loup de mer.... Par moments, à la vigueur de mes efforts, à l'élan de l'eau sous ma barque, je me figurais que j'allais très vite ; mais, en relevant la tête, je voyais toujours le même arbre, le même mur en face de moi, sur la rive.

Enfin, à force de fatigues, tout moite et rouge de chaleur, je parvenais à sortir de la ville. Le terrible, par exemple, c'était le retour, la rentrée ; j'avais beau revenir à toutes rames, j'arrivais toujours trop tard, longtemps après la sortie des classes.

A. DAUDET, *Contes choisis* (E. Fasquelle, édit.).

VOCABULAIRE SENSORIEL

Mobilité et immobilité

1. Une règle peut bouger, remuer, se mouvoir, se déplacer (tous ces verbes expriment l'idée de *changer de place*), si je la pousse, si j'incline la table qui la soutient, si je frappe la table sur laquelle elle est posée. Vous la voyez alors faire un **mouvement**.
2. Si je ne touche ni à la table, ni à la règle, celle-ci reste **immobile**, c'est-à-dire qu'elle ne bouge pas, qu'elle ne remue pas, qu'elle ne se meut pas, qu'elle ne se déplace pas. Elle n'a aucun mouvement, son **immobilité** est complète.
3. Si je veux **immobiliser** la règle, c'est-à-dire l'empêcher de bouger, je puis la **fixer** sur la table, la **clouer**, ou la **coller**.
4. Pour immobiliser un liquide dans un vase, il faut le **geler**, le **congeler**, le **solidifier**.
5. Pour immobiliser un animal, je dois le **maintenir** (idée de TENIR AVEC LES MAINS), le **lier**, le **ligoter** (idée d'*attacher solidement avec un lien)*. Alors, il reste **inerte**, **immobile**, il est **immobilisé**.

***

6. Les **mouvements** se voient et s'entendent, car ils s'accompagnent de bruits distingués par l'oreille : par une nuit noire, notre oreille nous renseigne très bien sur la marche d'un individu qui s'approche.
7. Au contraire, l'immobilité est toujours accompagnée de **silence** : par une nuit noire, si rien ne bouge, vous n'entendez rien.

***

8. Toutes les parties de notre corps sont susceptibles de se **mouvoir**. Ainsi :
9. La tête est **mobile** sur le tronc ; je puis **lever** la tête, la **renverser** en arrière, la **pencher**, la **baisser**, l'**incliner** : je puis dire oui ou non d'un signe de tête, **secouer** la tête.
10. J'**ouvre** les yeux, je les **ferme**, je **baisse** les yeux, je les **lève**.
11. Avec la bouche, je **bâille**, je **mords**, je **déchire**, je **broie**, je **mâche**, je **suce** ; avec le gosier, j'**avale** ; je **gonfle** les joues, je **dilate** mes narines pour aspirer.
12. Les épaules même sont **mobiles** ; je **hausse** les épaules, je **secoue** mon capuchon d'un mouvement d'épaule.
13. La poitrine se **gonfle**, se **dilate** dans l'inspiration ; dans l'expiration, elle se **contracte**, se **resserre**.
14. Ce sont surtout les membres qui sont susceptibles de se mouvoir. On **étend**, **plie**, **tord**, **croise** les bras. Avec les bras, je puis **embrasser** (on **baise** avec la bouche), **étreindre** quelqu'un ou quelque chose.
15. Je m'**accoude** sur la table ; je m'**agenouille** par terre.
16. La main est, par excellence, l'organe du mouvement tant les doigts sont **articulés**, et la main elle-même **mobile** sur le poignet.
17. Tout le corps est mû par les mouvements des jambes : ce sont la **marche**, la **course**, le **saut** (Voir pages 134-135).

LECTURE

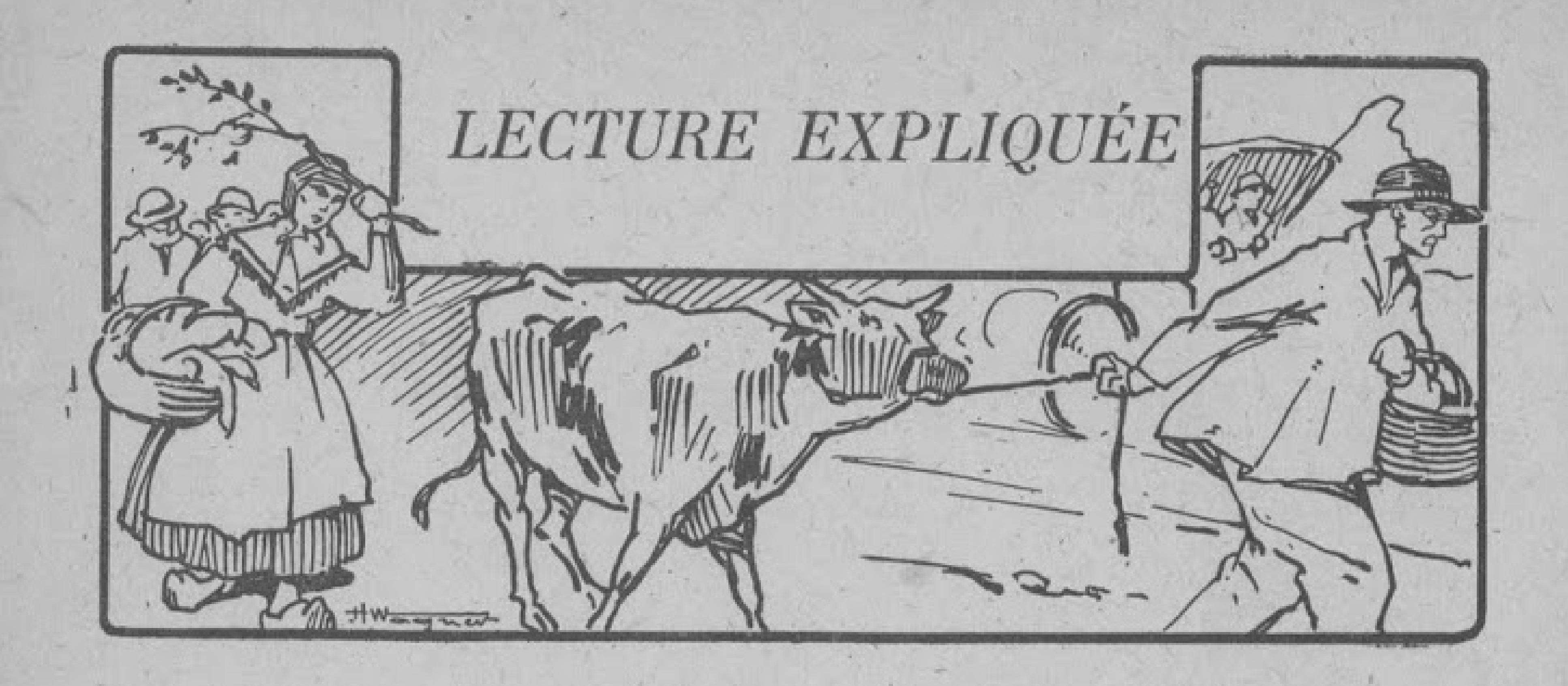
Drame nocturne

La maison d'en face dort profondément ; mais Goupil[1] est soupçonneux. Mû par sa logique instinctive, il s'élance bravement à toute vitesse dans l'espace découvert, les yeux fixés sur la fenêtre suspecte. Un autre que lui n'aurait rien remarqué ; mais le regard perçant du vieux sauvage a vu briller au coin supérieur d'une vitre un infime reflet rougeâtre, et c'en est assez, il a compris... Goupil est sûr que derrière cette croisée silencieuse un homme veille, un de ses ennemis, un assassin de sa race ; il a éteint la lampe pour faire croire au sommeil, mais les soupiraux de son poêle, qu'il a négligé de fermer, viennent de déceler sa présence, et Goupil, qui a déjà entendu des coups de feu dans la nuit, sait maintenant pourquoi il veille...

Et Renard reprend, à petits pas, toujours dissimulé, le chemin de son bois, quand, à la crête d'un mur, une silhouette féline s'est précisée dans la lumière. Ses grands yeux sombres ont choqué dans la nuit les prunelles phosphorescentes du domestique, et, d'un bond formidable, il s'élance sur ses traces. Le chat sait bien que la menace de ses griffes, suffisante pour refréner l'audace des chiens, n'arrêtera pas l'élan du vieux sauvage et que la fuite ne le protègera pas non plus de l'atteinte de Goupil. Mais un pommier est proche. Il y atteint, il y grimpe déjà quand un coup de dent sec l'arrête et le livre à son ennemi qui l'achève. Et la nuit silencieuse retentit d'un sinistre et long miaulement, un miaulement de mort qui fait longtemps aboyer au seuil de leur niche ou au fond des étables tous les chiens du village et des fermes voisines.

Louis PERGAUD, *De Goupil à Margot, Histoire de Bêtes* (Mercure de France).

1. Goupil, c'est le renard, qui porte déjà ce nom dans le *Roman de Renart* du XIIe siècle.



En route pour le marché

Les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg car c'était jour de marché. Les hommes allaient à pas tranquilles, tout le corps en avant à chaque mouvement de leurs longues jambes torses... Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles pour hâter sa marche. Elles portaient aux bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets par-ci, des têtes de canards par-là. Et elles marchaient d'un pas plus court et plus vif que les hommes, la taille sèche, droite et drapée dans un petit châle étriqué, épinglé sur leur poitrine plate, la tête enveloppée d'un linge blanc collé sur les cheveux et surmontée d'un bonnet.

Puis, un char à bancs passait, au trot saccadé d'un bidet, secouant étrangement deux hommes assis côte à côte et une femme dans le fond du véhicule, dont elle tenait les bords pour atténuer les durs cahots.

D'après Guy de MAUPASSANT, *Contes choisis :* La Ficelle (Librairie Ollendorff).

Conseils pour la lecture expressive. — *On insistera dans la diction sur les mots qui expriment les* mouvements : à pas tranquilles — tiraient, — elles marchaient d'un pas plus court et plus vif — secouant — achats.

On fera sentir par une diction plus lente la valeur expressive de à pas tranquilles; *par contre, on prononcera plus vite les mots* courts *et* vifs.

EXPLICATIONS

Marché. — Échange et lieu d'échange de MARCHANDISES. On retrouve cette idée de MAR*chandises*, dans MER*cantile*, MER*cenaire*, MER*cerie* et MER*cure*, qui, chez les Grecs, était le dieu du commerce et des voleurs.

Bourg. — Mot d'origine germanique. On dit les BURGS (prononcer : *Bourg*) des bords du Rhin, c'est-à-dire les châteaux forts. En français, BOURG signifie : *village de quelque importance* où se tient d'ordinaire le marché.

Tout le corps en avant. — C'est une expression *elliptique*, c'est-à-dire à laquelle il manque un ou plusieurs mots : ici, c'est le verbe qui est supprimé (par exemple : *portant*) pour rendre la phrase plus alerte.

Torse. — C'est le féminin du participe du mot TORDRE : TORS — pris comme adjectif. Les paysans ont les jambes TORDUES, déformées par les travaux des champs, de même les cavaliers, habitués à *arquer* leurs jambes par le renflement du ventre du cheval.

Veau. — C'est le petit de la vache, pendant la première année.

Fouettaient. — Frapper comme avec un FOUET. L'origine de ce mot est le latin FAGUM, *hêtre :* c'est proprement — *comme dans ce texte* — des branches de hêtre (comparer le français FAGOT), puis des lanières de cuir attachées à une tige comme les branches, enfin un manche avec une lanière de cuir que prolonge une corde.

Paniers. — Même origine que PAIN (du latin : PANIS), d'abord *corbeille à pain*, puis *corbeille pour tous autres usages.*

Un pas plus court et plus vif. — C'est-à-dire des *enjambées* moins longues et plus rapides.

La taille sèche. — Encore l'ellipse du verbe, fréquente dans les descriptions. Les femmes sont *sèches*, c'est-à-dire que leur buste est maigre, leur *poitrine plate.*

Châle. — Pièce d'étoffe en carré ou en rectangle que les femmes drapent sur leurs épaules et dont elles ramènent les coins sur la poitrine.

Étriqué. — Qui manque d'ampleur.

Bidet. — Petit cheval trapu, mais capable de courir.

Bords. — Les bords d'une charrette s'appellent les *ridelles.*

Saccadé. — On verra (p. 135) que le TROT était une allure faite de trois sauts successifs, trois SACCADES.

Véhicule. — C'est le mot savant qui signifie : *voiture.*

Atténuer. — Adoucir. TÉNU signifie : *léger.* On dit d'un fil qui est *fin* qu'il est TÉNU.

Cahots. — Mouvements désordonnés, secousses que fait la voiture, mal suspendue, à chaque inégalité de la route, et même à chaque *saccade* du cheval.

(On ne confondra pas CAHOT *avec son homonyme* CHAOS *qui veut dire :* confusion, désordre.*)*

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *La marche des hommes était.... (Deux adjectifs qualificatifs).*

2. *La marche de la femme était... (Trois adjectifs qualificatifs).*

3. *La marche de la vache était... (Trois adjectifs qualificatifs).*

4. *Le trot du bidet était... (Trois adjectifs qualificatifs).*

5. *Les vaches... la marche des hommes (Trois verbes à l'imparfait).*

Ex. : **Les vaches retardaient la marche des hommes.**

6. *Au lieu de dire :* « Les femmes **fouettaient** les reins », *on pourrait dire :* « Les femmes ..... les reins » *(Trois verbes).*

LES PHRASES. — 7. *Relever les compléments circonstanciels dans les deux premières phrases jusqu'à :* les uns tiraient... *Qu'indiquent-ils ?*

8. *Analyser grammaticalement la phrase :* Et leurs femmes...,

*9. *Indiquer, dans la dernière phrase, les diverses sortes de propositions.*

10. *Quelles sortes de compléments renferme cette dernière phrase?*

LA LECTURE. — 11. *La traduire au présent de l'indicatif (Oralement).*

12. *La traduire au futur simple (Oralement).*

13. *Énumérer tous les mouvements exprimés dans ce texte.*

14. *Noter les attitudes des personnages mis en scène dans cette lecture.*

15. *Dessiner le paysan, la vache et la femme derrière l'animal.*

16. *Relire* Le Meunier, son Fils et l'Ane, *de La Fontaine. Dessiner les différentes phases de cette scène pittoresque.*

17. G. de Maupassant explique pourquoi les paysans ont les jambes torses ; elles sont « déformées par les rudes travaux, par la pesée sur la charrue qui fait en même temps monter l'épaule gauche et dévier la taille, par le fauchage des blés qui fait écarter les genoux pour prendre un aplomb solide, par toutes les besognes lentes et pénibles de la campagne ». *Vous décrivez et dessinez :*

a) l'attitude du paysan qui conduit la charrue ;
b) l'attitude du faucheur ;
c) l'attitude du semeur (Voir p. 30 et 122) ;
d) l'attitude du bûcheron qui abat un arbre.



LECTURE

Défilé pastoral

Les bœufs

On vit d'abord s'avancer un immense troupeau de bœufs, les uns blancs, les autres roux ; ceux-ci noirs et mouchetés de points clairs, ceux-là pies, quelques-uns rayés de zébrures sombres; il y en avait de tout pelage et de toute nuance ; ils passaient levant leurs mufles lustrés, d'où pendaient des filaments de bave, ouvrant leurs grands yeux doux. Les plus impatients, sentant l'étable, se dressaient quelques instants à demi et apparaissaient au-dessus de la foule cornue, avec laquelle, en retombant, ils se confondaient bientôt; les moins adroits, devancés par leurs compagnons, poussaient de longs meuglements, plaintifs comme pour protester.

Les ânes

Aux bœufs succédèrent des ânes trottinant et ruant sous le bâton d'âniers à tête rase... Ils défilaient, secouant leurs longues oreilles, martelant la terre de leurs petits sabots durs.

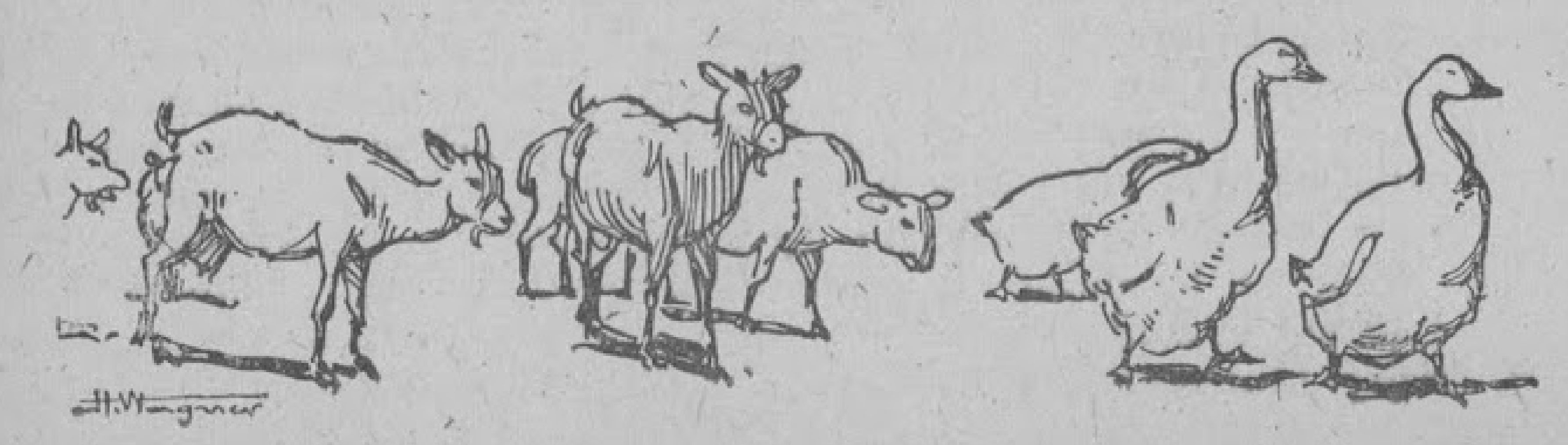
Les chèvres

Elles arrivaient précédées des boucs et faisant trembler de plaisir leur voix cassée et grêle ; les chevriers avaient grand' peine à contenir leur pétulance et à ramener au gros de l'armée les maraudeuses qui s'écartaient.

Les oies

Le cortège était fermé par les oies qui, fatiguées de la route, se dandinaient sur leurs larges pattes, battaient brusquement des ailes, allongeaient leur col et poussaient des piaillements rauques.

Th. Gautier, *Le Roman de la Momie* (E. Fasquelle, édit.).



EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Gestes et mouvements individuels

1. *Décrire les mouvements* d'un passant qui dispute son chapeau au vent en s'inspirant de ce texte : « Sur le pont, le vent cinglait brusquement les chapeaux que leurs possesseurs disputaient à l'espace avec ces *attitudes* et ces *contorsions* dont le spectacle est si pénible. » (Villiers de l'Isle-Adam).
2. *Décrire les mouvements* de Jacques qui boit son café très chaud.
3. *Décrire les mouvements* d'une femme nettoyant le bouton de cuivre de la porte.
4. Le cireur, dans la rue : *Décrire ses mouvements.*
5. Le colleur d'affiches : *Ses mouvements.*

B. — Mouvements habituels et maniaques, tics

Ex. : Se gratter la tête — caresser sa barbe — se tirer la moustache, etc. *Décrire :*

1. Le tic d'un camarade de classe.
2. Les gestes habituels d'un professeur, d'un prédicateur.
3. Les mouvements maniaques d'une personne de votre connaissance.

C. — Mouvements rapides

Exprimer en une phrase courte, un détail vu :

Ex. : Le bourreau leva son sabre et la tête tomba. (Flaubert).

1. Le chasseur tue un gibier : son geste rapide.
2. Un promeneur se gare rapidement d'une automobile.
3. Une chute rapide par un temps de verglas.
4. Vous visitez l'atelier du menuisier : vous décrivez les ouvriers au travail *en notant particulièrement leurs divers* mouvements.
5. *Même exercice* pour les tonneliers — les savetiers.
6. *Même exercice* pour la laveuse, en vous aidant de ce texte d'Erckmann-Chatrian *que vous compléterez :*

La petite Suzel, courbée sur la planchette sa...nait le linge, le b...ait, le to..ait à tour de bras. Chaque fois qu'elle tenait son b...oir tout luisant d'eau, le soleil brillant dessus envoyait un éclair jusqu'en haut de la côte.

D. — Mouvements lents

1. *Noter des mouvements lents* (Détailler longuement la suite des mouvements observés).
2. *Compléter ce texte :*

   « En route! » cria le surveillant. Les haleurs s'attelèrent à la corde, passant de larges sangles en travers de leur poitrine. Ils donnèrent un vigoureux c... de reins et la barque se m.. en mo....... Ils marchèrent. Leurs pieds retombant en c...... battaient lourdement les larges dalles du chemin. Les dos se cou......., les nuques se penchaient, les échines s'arc......... Attachée au bout de la corde, la grappe humaine s'avançait d'un effort pesant et cont... (Moselly).
3. *Décrire un mouvement lent.*

E. — Scènes animées

1. *Décrire un assaut d'escrime en s'inspirant de ce texte :*

   Allons, Monsieur, la révérence. Votre corps droit. Un peu penché sur la cuisse gauche. Les jambes point tant écartées. Vos pieds sur une même ligne. Votre poignet à la hauteur de votre hanche. La pointe de votre épée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas tout à fait si étendu. La main gauche à la hauteur de l'œil. La tête droite. Le regard assuré. Avancez. Le corps ferme. Une. Deux. Redoublez de pied ferme. Un saut en arrière... Avancez. Le corps ferme. Avancez. Partez de là. Une. Deux. Remettez-vous. Redoublez. Un saut en arrière. En garde, Monsieur, en garde. (Molière).
2. Guignol « rosse » le gendarme : *Décrire les mouvements des deux personnages.*

F. — Compléter ces textes

1. Ulysse le fr... de sa flèche à la gorge et la p..... traversa le cou délicat. Il tomba à la renverse, la coupe s'échappa de sa main inerte et un j.. de s... sortit de sa narine et il repoussa la table du pied. Les assistants frémirent et, se levant en tu..... de leurs sièges, ils regardaient de tous côtés sur les murs cherchant à saisir des boucliers et des lances. (Homère).
2. Il tira son épée aiguë à deux tranchants et se rua sur Ulysse en criant horriblement. Mais Ulysse le prévenant sai... une flèche et la lança dans la poitrine auprès de la mamelle et le t.... rapide s'....... dans le foie. Il se renversa en se tordant et en gémissant, il frappa du front la terre et l'obscurité se rép..... sur ses yeux. (Homère).
3. *Hector fuit devant Achille :*

   Hector vit Achille, la terreur le saisit, et il s'en.... épouvanté. De même que l'épervier rapide pour.... une colombe tremblante, de même Achille se précipitait et Hector tremblant fuyait devant lui en agitant ses genoux ra..... Ils tournèrent trois fois autour de la ville et le rapide Achille pressait sans relâche Hector de même qu'un chien pr.... le faon d'une biche. (Homère).

G. — L'immobilité

1. *Décrire l'immobilité du soldat « au garde à vous! »*
2. *Décrire l'immobilité du pêcheur à la ligne.*

   Conseils. — Pour faire comprendre l'immobilité d'un pêcheur à la ligne, ne pas se contenter d'écrire : Il ne bougeait pas, mais noter des détails que seule son immobilité permet d'observer. — Ex. : « Il était assis, immobile, sur la terre *nue*, tellement immobile qu'*à mon approche*, un petit oiseau *partit* de la vase desséchée *à deux pas de lui.* » (Tourgueneff).

   Imiter le procédé de Tourgueneff et peindre l'immobilité :

   1° Du dormeur dans l'herbe; 2° du cerf dans le fourré; 3° du chat aux aguets; 4° de l'araignée sur sa toile, etc.....
3. *Décrire l'immobilité d'un blessé dans son lit.*

VOCABULAIRE SENSORIEL

La marche[1]. — *La course.* — *Le saut.*

1. Quand je marche, je puis aller, venir, circuler (idée de CERCLE), je puis me promener, cheminer, errer dans la campagne ; je puis me diriger vers le village voisin. Je puis l'atteindre couvrant la distance qui m'en sépare.

2. Quand je veux faire une bonne promenade, une excursion (idée de COURIR AU DEHORS) agréable, je m'empresse de partir de bon matin, de me mettre en route à la pointe du jour. J'avance d'un bon pas, j'active la marche dans les endroits qui ne m'intéressent pas, je ralentis l'allure pour admirer le vieux chêne. Quand j'ai atteint le but de mon voyage, je songe au retour. Je puis revenir sur mes pas, ou suivre un autre chemin, prendre un itinéraire différent.

3. Par les belles journées d'octobre, j'ai vu les chasseurs battre la plaine, sillonner les champs pour découvrir le gibier. Leur marche est lente dans les labours profonds, dégagée dans les chaumes, hésitante dans les fourrés.

***

4. J'ai vu défiler les soldats aux accents vibrants et rythmés de la musique... Une!... Deux!... Une!... Deux!... Ils marchent alignés par files et emboîtent le pas à ceux qui les précédent. Leur pas est accéléré, cadencé, rythmé. Peut-être aussi les avez-vous vus manœuvrer dans la plaine, se porter en avant, s'arrêter, s'élancer, foncer à la baïonnette, rétrograder, reculer, battre en retraite. Ils fournissent de longues étapes, ils font des marches pénibles, mais ils sont toujours gais !

5. Si je veux atteindre rapidement le but, je dois courir. Je m'élance, (idée de LANCER), je me précipite, je prends mes jambes à mon cou, je cours à perdre haleine, je cours à toutes jambes. J'ai une allure vive, rapide, précipitée.

6. Les soldats, à la baïonnette, courent sur l'ennemi, fondent sur l'ennemi, se jettent sur l'ennemi, se ruent sur l'ennemi, assaillent (idée de SAUTER SUR, qu'on retrouve dans ASSAUT) l'armée ennemie, chargent les lignes ennemies.

Si la charge est conduite avec fougue, avec impétuosité, l'ennemi est délogé (CHASSÉ DE LA LOGE, DE L'ABRI) ; il est forcé

1. Il est absolument indispensable de faire exécuter aux enfants les mouvements de marche. Il faut les faire aller, venir, accélérer l'allure, distancer un camarade, battre la plaine, défiler, emboîter le pas..., etc... Il faut que le terme évoque l'image de la chose vue. — Expliquer l'origine et la formation des mots pour les fixer dans la mémoire.

Ex. : Allure : manière d'*aller*. — Ralentir : idée de *lenteur*. — Doubler : idée de *deux fois plus*. — Rentrer, revenir, retourner : même idée de *retour*. — Défiler : idée de *fil*. — Aligner : idée de *ligne*. — *Rétrograder* et *reculer* : même idée d'*arrière*. — Pénible : idée de *peine*..., etc.

de décamper, de se retirer (idée de RETRAITE). Le désordre alors se met parmi les fuyards, c'est la débandade, c'est la déroute (idée de RUPTURE), c'est la panique.

7. Les cavaliers, sabre au poing, fondent sur l'ennemi, se jettent sur ses lignes, se ruent sur ses carrés. On les voit charger ventre à terre, courir à bride abattue, dévorer l'espace.

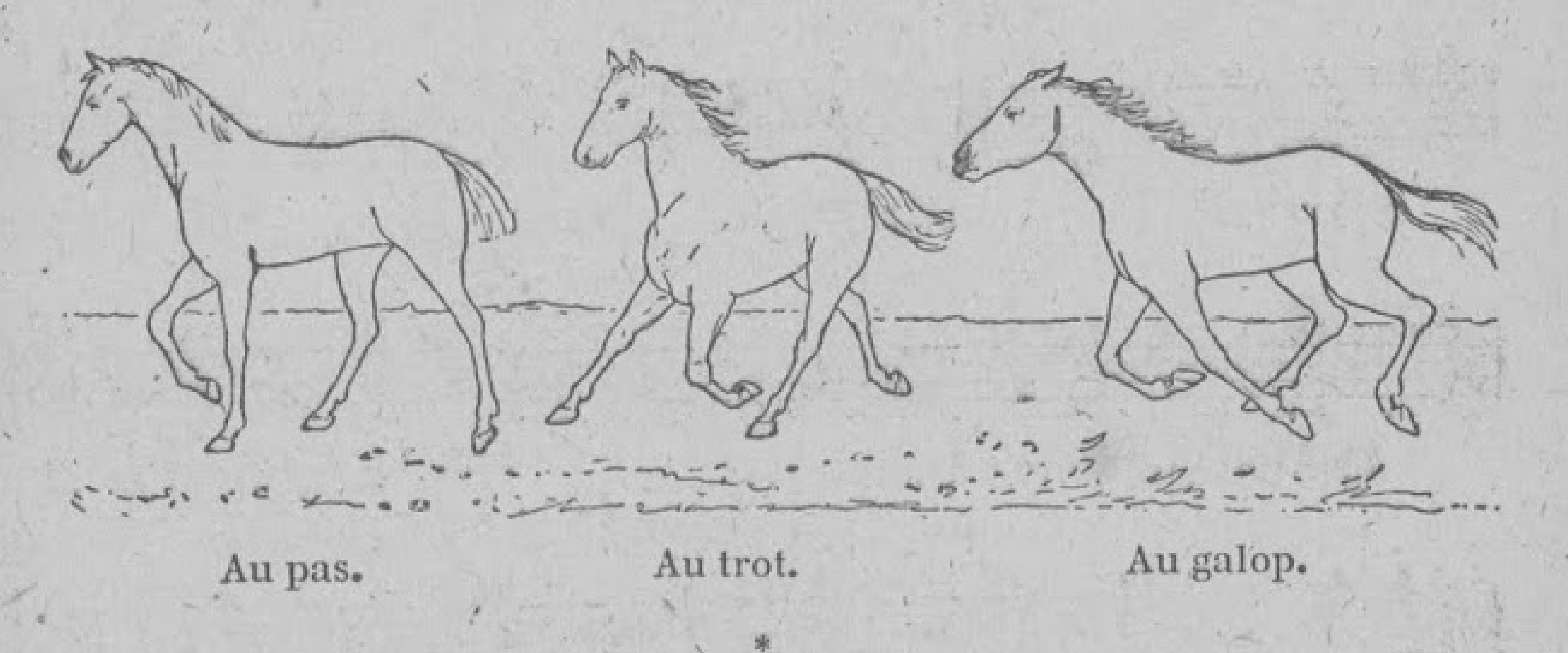
***

8. Le pas *(fig.)*, le trot *(fig.)*, le galop *(fig.)*[1], sont les trois attitudes du cheval en mouvement.

Le pas consiste simplement à mettre un pied devant l'autre.

Dans le trot, on distingue trois temps : *1)* Le corps est supporté par le pied d'avant-droit et le pied d'arrière-gauche. — *2)* Le corps est en l'air. — *3)* Le corps retombe sur le pied d'avant-gauche et le pied d'arrière-droit.

Le galop est l'allure la plus rapide; elle est caractérisée par une suite de bonds en trois temps : — *1)* Le cheval pose une jambe de derrière. — *2)* Le cheval pose une jambe de devant et l'autre de derrière *ensemble*. — *3)* Le cheval pose la jambe de devant restée en l'air.



Au pas. Au trot. Au galop.

***

9. Quand je veux franchir un fossé, c'est-à-dire quand je veux passer de l'autre côté, je puis l'enjamber (idée de METTRE ENTRE LES JAMBES), s'il n'est pas large; s'il est large, je suis obligé de sauter, de bondir. Je me sers de mes jambes comme de ressorts et je fais un saut, un bond.
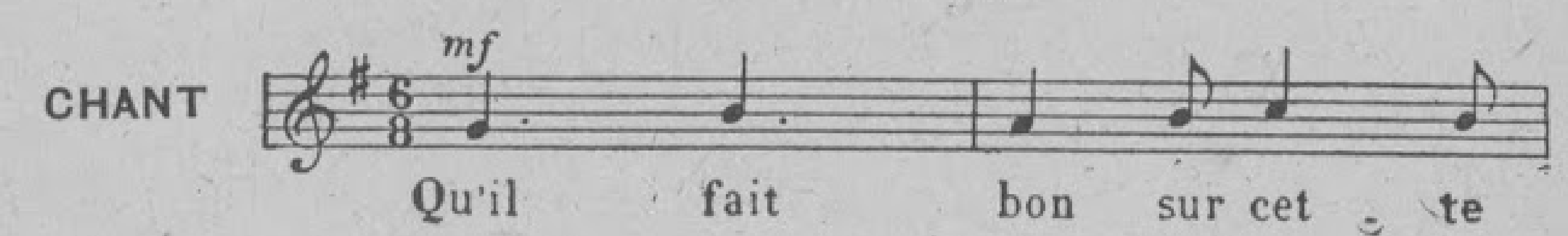
10. Pendant les récréations, je joue, je saute, je sautille, je danse, je gambade. Le jeudi, je vais jouer sur la pelouse. Je cabriole, je m'ébats. Je joue à saute-mouton avec quelques amis.
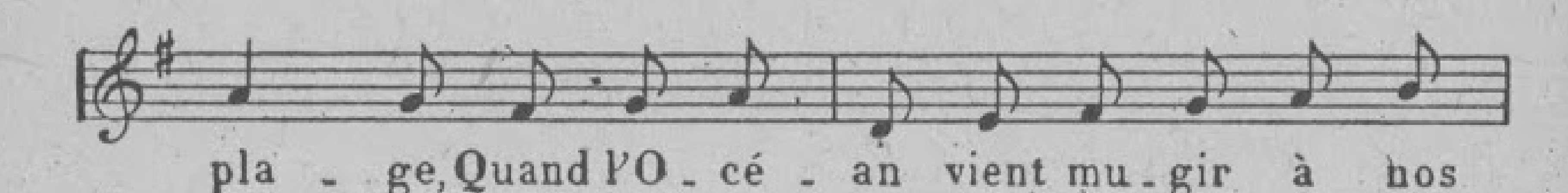
1. On reconnait le *pas*, le *trot*, le *galop* aux bruits caractéristiques de chacune de ces allures. Le rythme (ou cadence) du *pas* est : 1..2..3..4..; — celui du *trot* 1..2..; 1..2..; — celui du *galop* 1..2..3..; 1..2..3...
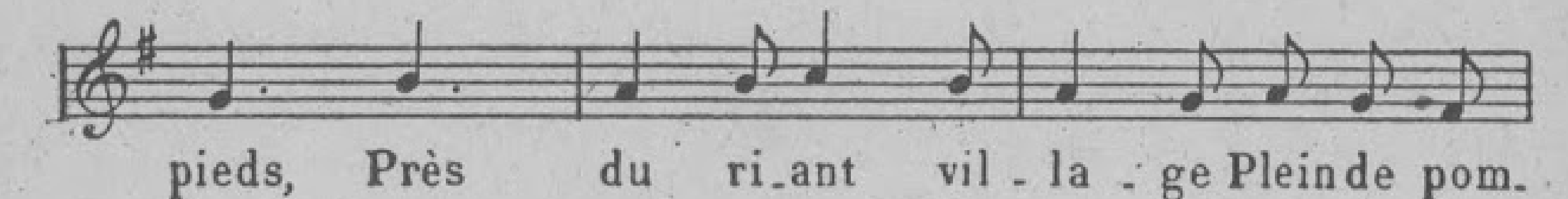
MOUVEMENTS RYTHMÉS
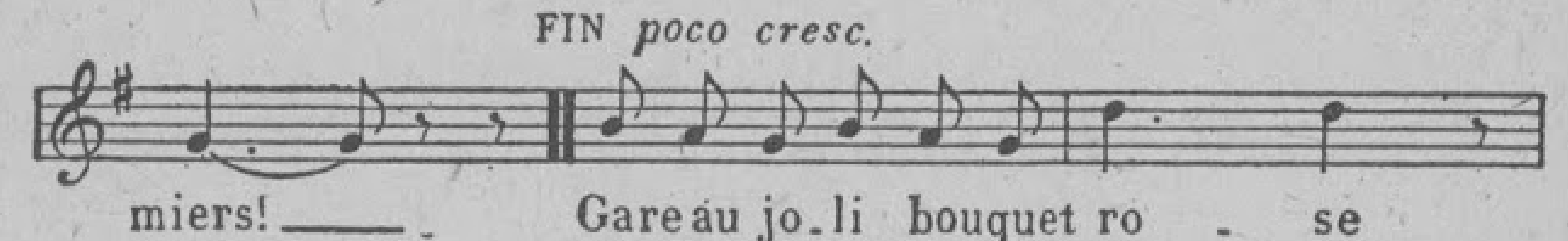
Au bord de la mer[1]
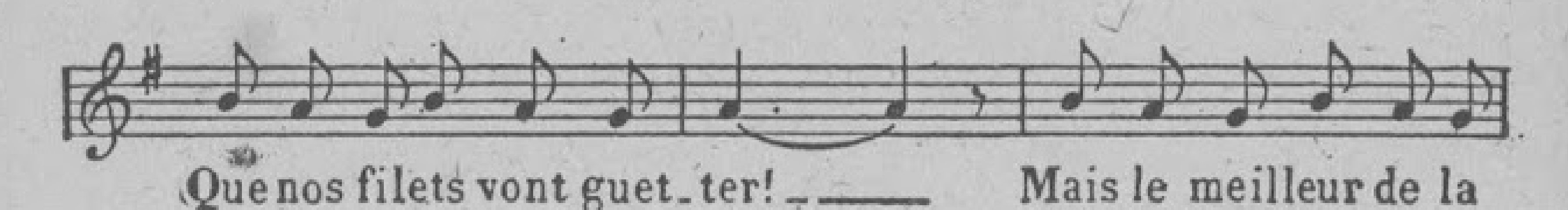
Joyeux et léger ; bien rythmé
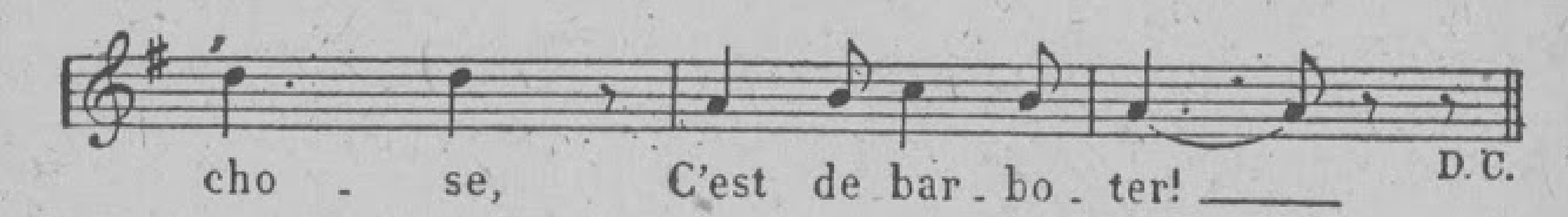












1er Couplet

Qu'il fait bon sur cette plage,
Quand l'Océan vient mugir à nos pieds,
Près du riant village
Plein de pommiers !

Gare au joli bouquet rose
Que nos filets vont guetter !
Mais le meilleur de la chose
C'est de barboter !

2e Couplet

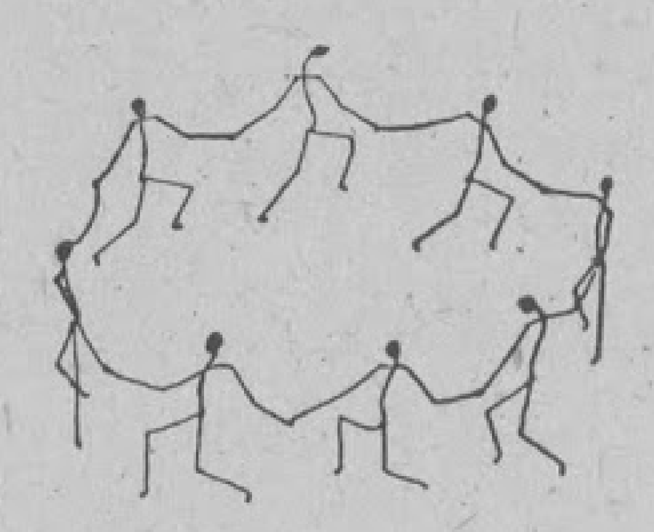
Est-on las de cette pêche ?
C'est le lançon qu'on verra frétiller.
Bientôt, sous notre bêche,
Il va briller.

Mais la crevette et l'équille
Ne valent pas un bain frais
Dans cette mer si gentille,
Qui nous court après !

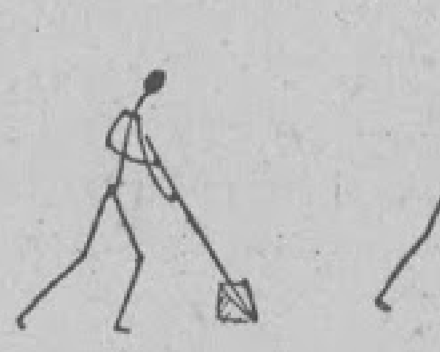
1. Les pages 136 et 137 sont extraites de l'ouvrage de H. Régnier et M. Bouchor : *Chansons animées*, avec jeux, gestes, danses (Librairie Armand Colin).

THÉORIE DES DEUX COUPLETS

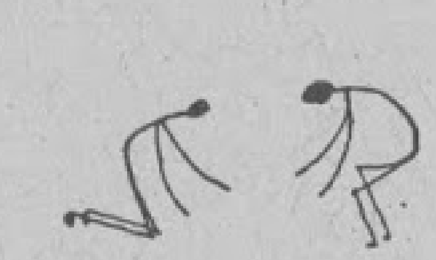
Sur les mots : **Qu'il fait bon**	Les enfants exécutent une ronde en chantant et en sautant gaîment jusqu'à la fin de la strophe.
Gare au joli bouquet rose	Ils se dispersent de tous côtés et font le simulacre de pousser devant eux le filet à crevettes.
Mais le meilleur de la chose	Ils font semblant de barboter, se baissent et se lancent de l'eau mutuellement au visage.

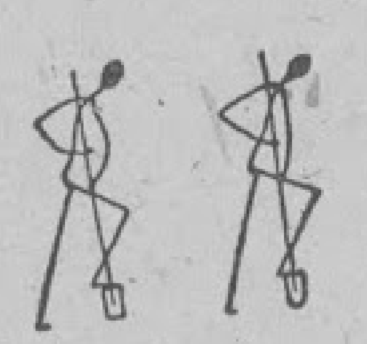


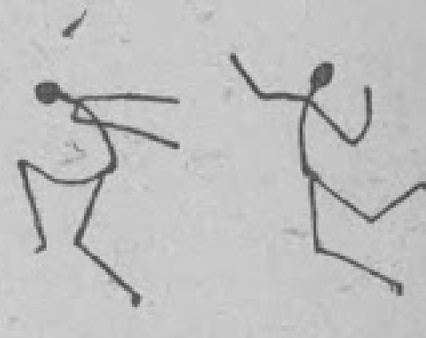
Ils sautent joyeusement.


Ils pêchent la crevette.

Sur les mots : **Est-on las**	Les enfants font le geste de bêcher et de fouiller dans le sable. Ils prennent un air triomphant en tendant le bras en l'air, comme s'ils tenaient un poisson par la queue.
Mais la crevette et l'équille	Ils reculent pas à pas en regardant la mer monter, secouant vivement un pied, puis l'autre, comme s'ils avaient été atteints par l'eau.
Dans cette mer si gentille	D'un geste ils désignent la mer, tout en continuant à marcher à reculons.
Qui nous court après	Ils se sauvent de tous côtés.


Ils barbotent.


Ils bêchent.


Ils se sauvent.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Une fantasia en Algérie*

Le premier départ fut magnifique; douze ou quinze cavaliers s'élançaient en ligne... Partis ensemble, ils arrivaient de front, chose assez rare pour des Arabes, serrés botte à botte, étriers contre étriers, droits sur la selle, les bras tendus, la bride au vent, poussant de grands cris, faisant de grands gestes, mais dans un aplomb si parfait, que la plupart portaient leurs fusils posés en équilibre sur leur coiffure en forme de turban, et de leurs deux mains libres manœuvraient soit des pistolets, soit des sabres. A dix pas de nous, tous les fusils voltigèrent au-dessus des têtes; une seconde après, chaque homme était immobile et nous tenait en joue. Un second peloton les suivait de si près que les fumées des armes se confondirent. Un troisième accourait sur leurs traces, dans un nouveau tourbillon de poussière.

E. FROMENTIN, *Un Été dans le Sahel* (Librairie Plon).

2. *Défilé de troupes gauloises*

Les chevaux bondissaient en sentant le sable et la poussière sous leurs pieds; ils hennissaient avec joie et enlevaient leurs cavaliers comme les chevaux ailés des statues grecques. Ces troupes étaient gauloises... Ces corps gigantesques sont posés sur leurs forts chevaux, comme des tours. Leur poitrine, leurs bras, leurs jambes, sont revêtus de mailles de fer. Leur tête et leur visage sont défendus par un masque de fer. Quand ce masque est relevé, on voit des fronts aussi blancs que ceux des femmes, des cheveux ardents ou blonds et comme dorés par le soleil, et des yeux clairs, bleus et énergiques.

Alfred de VIGNY, *Daphné.*

3. *Un tournoi*

Les fanfares sonnent, les barrières s'abaissent. Cent chevaliers s'élancent des deux extrémités de la lice et se rencontrent au milieu. Les lances volent en éclat; front contre front, les chevaux se heurtent et tombent. Joutes, pas d'armes, combats à la foule font tour à tour briller la vaillance, la force et l'adresse des combattants. Mille cris mêlés au fracas des armes montent jusqu'aux cieux.

CHATEAUBRIAND, *Le Génie du Christianisme.*

4. *La danse des épées au pays basque*

Le pas était compliqué singulièrement, avec, de temps à autre, des bonds d'une vigueur prodigieuse qui faisaient tinter les grelots et claquer, le long des mollets, les lanières de cuir. Il y avait de grands coups d'estoc portés en cadence, avec des parades vives, des heurts simultanés de toutes les épées, de bruyants cliquetis d'acier. Et cela faisait songer à quelque scène de l'antiquité, à quelqu'une de ces danses guerrières auxquelles se complaisaient les jeunes hommes de la Grèce.

P. LOTI, *Figures et Choses qui passaient* (Calmannn-Lévy, édit.).

VOCABULAIRE SENSORIEL

Les mouvements. — Leurs caractéristiques.

A. — **VERBES** *exprimant que les mouvements peuvent* commencer, continuer, augmenter, diminuer, cesser.

1. *L'idée de* commencer est exprimée encore par les verbes : paraître, débuter, naître, éclore.
2. *L'idée de* continuer est exprimée encore par les verbes : se prolonger, se poursuivre, durer.
3. *L'idée d'*augmenter est exprimée encore par les verbes : grandir, s'accroître, s'amplifier, redoubler, s'accélérer, s'accentuer.
4. *L'idée de* diminuer est exprimée encore par les verbes : se ralentir, décroître, s'amoindrir, s'affaiblir, ralentir, s'atténuer.
5. *L'idée de* cesser est exprimée encore par les verbes : s'éteindre, mourir, s'arrêter, finir, se terminer, s'achever, expirer.

B. — **ADJECTIFS** *qui qualifient les mouvements au point de vue :*

1. *De leur* intensité. — Les mouvements peuvent être : rapides, impétueux, vertigineux, prestes, lestes, vifs, accélérés, effrénés, brusques ou lents, doux, modérés, pondérés.
2. *De leur* durée. — Les mouvements peuvent être : longs, prolongés, interminables ou courts, fugaces, fugitifs, répétés.
3. *De* l'impression qu'ils nous produisent. — Les mouvements peuvent être :
   a) Réguliers, cadencés, rythmés ou irréguliers, etc...
   b) Agréables, attrayants ou désagréables, agaçants, etc...
   c) Difficiles, pénibles, rudes, faciles, aisés, etc...
   d) Involontaires, irréfléchis ou volontaires, réfléchis, prémédités, etc...

C. — **NOMS** *exprimant les qualités de celui qui exécute un mouvement :*

1. L'agilité consiste en une grande légèreté dans les mouvements.
2. La prestesse est une agilité toujours prête.
3. La souplesse est une facilité à changer d'attitude.
4. L'impétuosité, la fougue, c'est de la rapidité, plus de la violence.
5. La mollesse est un manque d'énergie.

***

Il n'existe pas de synonymes absolus (Voir p. 78, note 2). Ainsi, les adjectifs : *apathique, négligent, nonchalant, indolent, paresseux, languissant, fainéant,* expriment, *en général,* l'idée de *répugnance au travail,* mais chacun de ces termes a sa signification *particulière* et *précise :*

1. On est *apathique* par défaut de sensibilité, par manque d'émotion.
2. On est *négligent* par défaut de soins.
3. On est *nonchalant* par défaut d'ardeur et par manque d'intérêt.
4. On est *indolent* par défaut de vigueur physique.
5. On est *paresseux* par défaut d'action.
6. On est *languissant* par maladie.
7. On est *fainéant* par crainte de la peine et du travail.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Compléter ces textes :

1. Un bouclier de cuivre à son bras sonne et luit,
Rouge comme la lune au milieu d'une brume;
Son cheval hennissant mâche un frein blanc d'é....;
Un long sillon de poudre en sa course le suit.
Quand il passe au g.... sur le pavé sonore,
On fait silence, on dit : « C'est un cavalier maure ! » (V. Hugo).

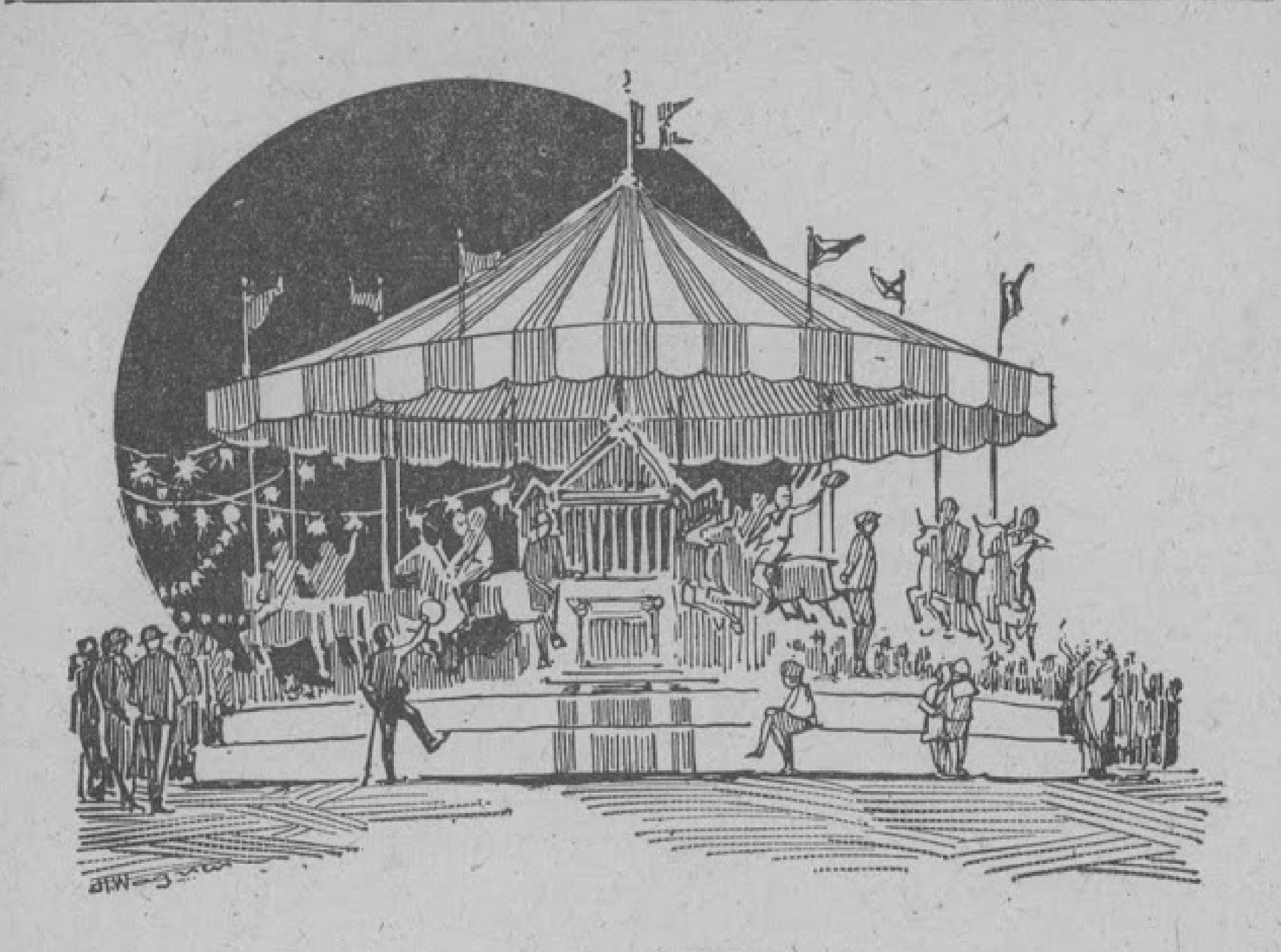
2. *Course de chars :* Et tous ensemble, levant le fouet sur les chevaux et les excitant de la voix, s'él........ dans la plaine. La poussière m...... autour de leur poitrine comme un n.... . Les crinières fl........ au vent et les chars, tantôt semblaient s'en...... en terre et tantôt bondissaient au-dessus. Mais les conducteurs se tenaient fermes sur leurs sièges et chacun excitait les chevaux qui vo......, soulevant la poussière de la plaine. L'orbe des roues laissait à peine une trace sur le sol et des f.... de sueur coulaient de la tête et du poitrail des bons coursiers aux sabots massifs. (Homère).

B. — Expliquer dans ces phrases les mots en italique :

1. Les *premiers* des Barbares *marchaient dans la poussière* des Carthaginois. (Flaubert).
2. Ulysse, proche d'Aias *mettait ses pieds dans les pas de celui-ci avant que leur poussière se fut élevée.* (Homère).
3. Il avançait de ses *jambes lourdes.* (E. Zola).
4. Le cheval partit *des quatre fers.* (F. Vandérem).
5. Tout le monde remuait, courait, s'échappant *comme les insectes quand je soulevais une pierre* au bord d'un champ. (J. Vallès).
6. A mesure que le *trot* s'accélérait, se changeait en *galop enragé,* les chasseurs d'Afrique poussaient des cris sauvages qui *affolaient* leurs montures. (E. Zola).
7. Les escadrons se précipitaient dans une *furie grandissante,* les hommes couchés sur l'encolure, tenant le sabre au genou. (E. Zola).
8. Bientôt ce fut une course *diabolique...* (E. Zola).
9. *Remarquer les expressions :* train d'enfer — galop enragé — course folle — furie — course diabolique. *Les faire entrer dans de petites phrases qui en fassent bien ressortir le sens.*

C. — Décrire :

1. Le passage au galop d'un détachement de cavaliers, dans la rue.
2. La fuite de Paul devant un camarade qui le poursuit.
3. Une course de chevaux sur l'hippodrome.
4. L'allure rapide du *bicycliste.*
   a) par un détail de l'homme;
   b) par un détail de la machine;
   c) par un détail de la route.
   Ex. : *Il allait si vite que son veston, violemment rejeté en arrière, flottait au vent.*
5. Le saut à la perche — le saut à pieds joints — le saut à la corde — le saut du fossé — le jeu de saute-mouton — la course en sac.
6. Un bal d'enfants — un bal d'adultes à la fête du village — un bal de noces.



LECTURE

Les chevaux de bois

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours,
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

. . . .

Tournez au son de l'accordéon,
Du violon, du trombone fous,
Chevaux plus doux que des moutons, doux
Comme un peuple en révolution.

. . . .

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds :
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

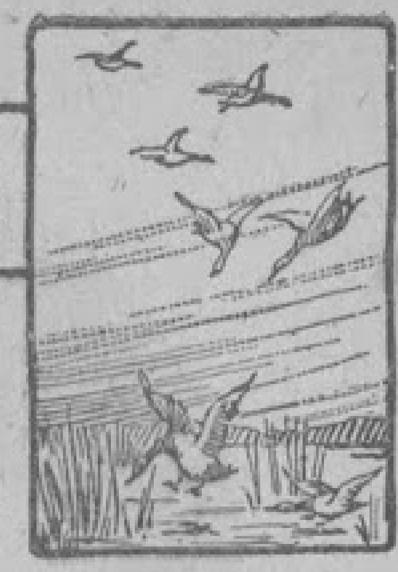
. . . .

Tournez, tournez ! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'église tinte un glas tristement,
Tournez au son joyeux des tambours !

P. Verlaine, *Sagesse* (A. Messein, édit.).



LECTURE EXPLIQUÉE



Les canards sauvages

A peine l'hirondelle a-t-elle disparu qu'on voit s'avancer sur les vents du Nord une colonie qui la vient remplacer afin qu'il ne reste aucun vide dans nos campagnes.

Par un temps grisâtre d'automne, lorsque la bise souffle sur les champs, que les bois perdent leurs dernières feuilles, une troupe de canards sauvages, tous rangés à la file, traverse en silence un ciel mélancolique. S'ils aperçoivent du haut des airs quelque manoir gothique, environné d'étangs et de forêts, c'est là qu'ils se préparent à descendre : ils attendent la nuit et font des évolutions au-dessus des bois. Aussitôt que la vapeur du soir enveloppe la vallée, le cou tendu et l'aile sifflante, ils s'abattent tout à coup sur les eaux qui retentissent. Un cri général suivi d'un profond silence s'élève dans le marais.

Guidés par une petite lumière qui peut-être brille à l'étroite fenêtre d'une tour, les voyageurs s'approchent des murs à la faveur des roseaux et des ombres. Là, battant des ailes et poussant des cris par intervalles au milieu du murmure des vents et des pluies, ils saluent l'habitation de l'homme.

CHATEAUBRIAND, *Le Génie du Christianisme.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Bien articuler et lire lentement, en insistant sur les passages soulignés. La lecture d'un morceau aussi harmonieux doit être un plaisir pour l'oreille.*

Accentuer les expressions qui peignent, qui font image, comme : le temps **grisâtre**, *la bise* **souffle**, *le cou* **tendu**, *l'aile* **sifflante**, *etc...*

On détachera avec soin les conditions — si précisément indiquées par l'auteur — dans lesquelles se présente la troupe de canards sauvages, pour bien mettre en valeur la finale : **traverse en silence un ciel mélancolique.**

Temps grisâtre d'automne, la bise souffle, les bois perdent leurs dernières feuilles *sont des notations essentielles à ce tableau.*

La fin doit être prononcée avec gravité : **ils saluent l'habitation de l'homme.** *Cette conclusion se relie tout naturellement à la remarque du début sur laquelle on aura insisté :* **afin qu'il ne reste aucun vide dans nos campagnes.**

EXPLICATIONS

Sur les vents. — C'est le vent qui *porte* les oiseaux.

Colonie. — C'est une population qui quitte un pays pour aller en habiter un autre. Les canards sauvages forment une COLONIE qui arrive dans nos régions en novembre.

Afin que. — La thèse de Chateaubriand est que les plantes et les animaux concourent à la beauté et à l'harmonie de l'univers. Il convient donc que la nature ne soit pas « vide ».

Mélancolique. — Triste, qui a ou qui donne des *idées noires* (Le sens étymologique de *mélancolie* est : *bile noire*).

Manoir. — D'un mot latin qui signifie : *demeurer*. Même idée dans : MANANT, MASURE, MAISON, *per*MANENT. — Un MANOIR est une grande habitation du Moyen-Age.

Gothique. — Cet adjectif désigne ici le style du manoir, caractérisé par l'arc en ogive (Voir p. 102). L'architecture dite *de style gothique* est, en réalité, d'origine française.

Environné. — C'est-à-dire *entouré*. Les environs (Voir p. 64) sont exactement ce qu'on voit en TOURNANT AUTOUR (du vieux mot français VIRON, autour, dont on retrouve la racine dans VIRER, tourner).

Étang. — Même origine que *stagnant* dont il a le *g*. Étendue d'eau STAGNANTE, sans écoulement.

Évolutions. — Mouvements combinés. On dit que les troupes font des *évolutions*. Ici, il s'agit bien d'une *troupe de canards* (comme on le dit dans la deuxième phrase).

Quand les canards glissent sur l'eau, ils forment encore une troupe... ou mieux, une FLOTTE, une FLOTILLE, une ESCADRE, une ESCADRILLE ; ils font des ÉVOLUTIONS.

La vapeur du soir. — L'humidité de l'atmosphère dans les régions marécageuses et dans les vallées forme le soir une sorte de brouillard, de vapeur ; on dit : les matins, les soirs VAPOR*eux*.

Le cou tendu et l'aile sifflante. — On exprime ainsi très fréquemment, en français, les caractères physiques des êtres par des propositions qui ne comportent pas de verbe à un mode personnel et qui sont de préférence entre virgules (Voir p. 128 : *la taille sèche, la tête enveloppée).*

Retentissent. — Exactement, c'est l'air qui retentit du bruit que fait le canard en s'abattant sur les eaux tranquilles de l'étang.

A la faveur des roseaux. — C'est-à-dire FAVORISÉS par les roseaux qui dissimulent leur approche.

Ils saluent l'habitation de l'homme. — Selon Chateaubriand, les créatures moins parfaites que l'homme rendent hommage à sa supériorité.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Quels noms portent les vents du Nord ?*

2. *Comment appelle-t-on les oiseaux qui changent de pays avec les saisons ? En connaissez-vous d'autres que les canards sauvages ?*
3. *Au lieu de dire :* « Les canards sauvages s'avancent sur les vents du Nord », *on pourrait dire :* « Les canards sauvages .... sur les vents du Nord. » *(Deux verbes).*
4. *Au lieu de dire :* « Ils s'abattent sur les eaux », *on pourrait dire :* « Ils .... sur les eaux. » *(Un verbe).*
5. P. Loti écrit : « Les tristes courlis, annonciateurs de l'automne. » *(Comment nommez-vous ces mots qui, tels qu'*annonciateurs, *ne se trouvent pas dans le dictionnaire ?) Qu'annoncent les canards sauvages ? De quoi sont-ils les messagers ?*
6. *Avez-vous vu* la vapeur du soir envelopper la vallée ? *Exprimer cette impression avec d'autres mots.*

LES PHRASES. — 7. *Traduire à l'imparfait de l'indicatif, à la forme positive :* Une troupe de canards sauvages traverse en silence le ciel mélancolique.

8. *Traduire cette même phrase au futur simple, à la forme négative.*
9. *La traduire au passé composé, à la forme interrogative.*
10. *Traduire au conditionnel présent :* s'ils aperçoivent ... *à* Aussitôt que la vapeur.

LA LECTURE. — 11. *Compléter cette lecture en décrivant* les évolutions des canards sauvages, *en quelques phrases nettes et précises dont les verbes exprimeraient les mouvements de ces oiseaux* « au-dessus des bois » (On s'inspirera du texte de J. de Pesquidoux, p. 119).

12. *Dialogue du paysan et de son fils entendant les cris des canards sauvages* « au milieu du murmure des vents et des pluies ».
    a) Qu'annoncent ces cris ?
    b) Le père se prépare à la chasse;
    c) Le fils proteste contre ce projet; il sait que ces cris sont le salut des oiseaux à l'homme (Voir page 142 : « Ils saluent l'habitation de l'homme » et l'explication p. 143) et il ne consent pas à détruire les canards sauvages qui viennent combler dans nos campagnes le vide laissé par le départ des hirondelles.
    d) La réponse du père.

VOCABULAIRE SENSORIEL

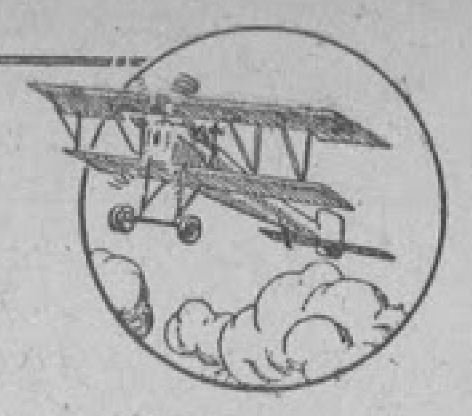
Le vol

1. Les oiseaux ont des ailes pour voler; ce sont des **volatiles.** Nous les voyons **s'envoler, prendre leur essor, prendre leur vol, battre l'air de leurs ailes, fendre l'air, filer à tire d'ailes, descendre comme une flèche,** ou, les ailes étendues, **descendre en vol plané.**
2. Quand ils sont en bande, nous les voyons **évoluer, tournoyer.**
3. Voler çà et là comme le papillon, c'est **papillonner, voleter.**
4. Les **chauves-souris** volent; quelques insectes **voltigent**; on dit même : « **Mouche vole** », quand on joue à « pigeon vole ».
5. L'homme peut aussi **voler, planer** dans l'air avec un **aéroplane.** Il devient l'**homme-oiseau** ou **aviateur** (du latin : *avis*, oiseau); il fait des exercices d'**aviation.**
6. Les **oiseaux,** les **aviateurs survolent** les villes et les campagnes; ils **évoluent** sur les villes et les campagnes.
7. Les enfants jouent avec des **cerfs-volants.**
8. Les objets légers : duvets, papiers, feuilles mortes **volent au vent.**

Des qualités de quelques vols

1. Le vol du pigeon est **léger, rapide, hardi, chatoyant.**
2. Le vol du corbeau est **lourd, pesant,** il semble **fatigué, épuisé, lassé;** il est aussi **vigoureux;** il est enfin **infatigable, opiniâtre.**
3. Le vol de l'abeille dans l'école est **monotone, régulier, uniforme;** il est aussi **peureux, éperdu, alarmé, anxieux,** ou, seulement, **inquiet, craintif, timide;** il est enfin **grondeur, irrité, fougueux.**
4. Le vol du papillon est **silencieux, muet, étoupé, velouté, ...;** il est aussi **léger, souple, vif, preste,....;** il est encore **secoué, saccadé,....** il est enfin **vacillant, chancelant, hésitant, indécis.**
5. Ce que peut faire l'hirondelle qui vole :
   Elle peut trancher le bleu du ciel, couper l'air de son vol, fendre l'azur, sillonner l'azur; folâtrer, errer dans le ciel, jouer dans l'azur,...; elle peut s'enfoncer dans le ciel, ramer dans l'azur, glisser dans le ciel; elle peut **se perdre dans l'azur.**
6. Les **chants** sont « **ailés** » aussi quand ils sont d'un rythme vif, alerte, comme la *Marseillaise*. Le sculpteur Rude l'a représentée sur l'arc de Triomphe de l'Étoile, à Paris, avec des ailes déployées, et V. Hugo a écrit :
   La Marseillaise *ailée* et *volant* dans les balles.
7. Le poète lui-même — « car le poète est un oiseau, » comme dit Th. Gautier — réclame des ailes comme en ont les hirondelles :

   Des ailes ! Des ailes ! Des ailes !
   Pour voler, là-bas avec elles
   Au soleil d'or, au printemps vert... (Th. Gautier).

LECTURES

Icare[1]

Icare est chut ici, le jeune audacieux,
Qui pour voler au ciel eut assez de courage :
Ici tomba son corps dégarni de plumage,
Laissant tous braves cœurs de sa chute envieux.

O bienheureux travail d'un esprit glorieux
Qui tire un si grand gain d'un si petit dommage!
O bienheureux malheur, plein de tant d'avantage
Qu'il rende le vaincu des ans victorieux!

Un chemin si nouveau n'étonna sa jeunesse,
Le pouvoir lui faillit, mais non la hardiesse :
Il eut, pour le brûler, des astres le plus beau.

Il mourut poursuivant une haute aventure,
Le ciel fut son désir, la mer sa sépulture :
Est-il plus beau dessein, ou plus riche tombeau?

Philippe DESPORTES, *Hippolyte*.

Premier passage sur mon jardin[2]

J'avais sur la montagne un grand jardin secret,
Mais, ce soir, se levant du fond de la campagne,
Le long biplan que l'œil des bergers accompagne
Vint à ma solitude infliger un soufflet.

Car, doublant mon toit basque où, presque, il s'éraflait,
Le monstre pour lequel il n'est pas de montagne
Passa sur mon jardin comme le vent d'Espagne,
Et mon sable eut son ombre, et mon lac son reflet!

J'aurais dû t'en vouloir, ô beau monstre de toile,
Moi qui n'ayant cherché que l'aigle et que l'étoile
Suis venu sur ce mont, loin du plaisir humain,

Pour avoir à moi seul un ciel qui se déploie!
— Mais j'ai crié d'orgueil et j'ai pleuré de joie
Lorsque j'ai vu mon ciel devenir un chemin!

Edmond ROSTAND, *Le Cantique de l'Aile* (E. Fasquelle, édit.).

1. Icare, héros de la légende grecque qui, ayant tenté de se rapprocher du soleil avec des ailes de cire, fut précipité dans la mer.
2. Le 27 septembre 1910, à Cambo, bourgade du pays basque où E. Rostand avait sa maison et ses jardins fameux d'Arnaga.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Comment volent

1. *Les abeilles.* — Les abeilles tournoyant dans la lumière frappaient contre les carreaux comme des balles d'or rebondissantes. (Flaubert).
2. *Les pigeons.* — C'était plaisir de les voir glisser dans l'air, on aurait dit qu'ils n'avaient pas besoin de remuer leurs ailes. (Erckmann-Chatrian).
3. *L'alouette.* — Elle part du sillon comme une flèche et porte au ciel l'hymne de joie. (Michelet).
4. *L'hirondelle.* — L'hirondelle coupait l'air au tranchant de son vol. (Flaubert).
5. *L'épervier (Compléter ce texte).* — Il décrit d'abord des ronds sur le village. Il n'était qu'une mouche, un grain de s...[1]. Il gr..... à mesure que son vol se resserre. Parfois, il demeure imm..... . Les volailles donnent des signes d'inquiétude. Les pigeons rentrent au toit. L'épervier hésite et pl... à la même hauteur. Peut-être n'en veut-il qu'au c.. du clocher. On le croirait pe... au ciel par un fil. Brusquement, le fil casse, l'épervier to..., sa victime choisie, c'est l'heure d'un drame ici-bas. (J. Renard).
6. L'épervier s'abat sur une nichée de poussins.

Raconter le drame : a) L'épervier est aperçu dans le ciel pour la poule attentive. — *b)* Elle rappelle ses poussins épars. — *c)* Trop tard, l'épervier a fondu sur la petite famille. — *d)* Cris, plumes qui volent. — *e)* L'affolement de la basse-cour. — *f)* Quelques gouttes de sang sur le sable de la cour.

B. — Traduire en une phrase

Le vol des abeilles — le vol des pigeons — le vol des alouettes — le vol des hirondelles — le vol des corbeaux — le vol des canards sauvages.

C. — Rédactions

1. Les petits quittent le nid. *Décrire le départ en vous souvenant des jolis vers de La Fontaine :*

   « C'est ce coup qu'il est bon de partir, mes enfants. »
   Et les petits, en même temps,
   Voletants, se culebutants[2],
   Délogèrent tous sans trompette.

2. *Décrire les corbeaux s'abattant sur un champ semé.*

   Flaubert : Les corbeaux volaient en tournant avec de grands cris rauques et faisaient un nuage énorme qui roulait sur soi-même continuellement. Parfois il crevait tout à coup, élargissant au loin ses spirales noires.

3. Une jeune hirondelle nouvellement sortie du nid *raconte* sa journée : *a)* Le matin; le réveil. — *b)* La journée; la chasse aux moucherons — aux araignées — aux fourmis — on boit à l'étang — on se repose sur les fils télégraphiques, etc. — *c)* Le soir; on rentre au nid.

1. N'écrivez pas un grain de *sable !* Pourquoi ?
2. C'est l'orthographe voulue par La Fontaine; aujourd'hui, on écrit ce mot : *culbutant*.



RÉCITATION EXPLIQUÉE

Le vent

I

La terre semble jubiler
Et l'Océan se consoler
Lorsque le vent veut s'appeler
  Zéphire ou brise.
La fleurette est pour ce berceur
Une toute petite sœur
Qu'il vient câliner en douceur
  Et sans surprise.

II

Las de siffler et de gémir,
Certains jours, il paraît dormir :
A peine alors s'il fait frémir
  La moindre tige ;
Il s'endort, puis s'éveille un brin,
Souffle minuscule et serein
Qui lutine au ras du terrain
  Et qui voltige.

III

Il se distrait du calme plat
En vagabondant çà et là ;
Sans que son humeur pour cela
  Soit tracassière,
Il bat la feuille qui devient
D'un vert neuf ou d'un vert ancien,
Car il l'époussète aussi bien
  Qu'il l'empoussière.

IV

Le vent ne commence parfois
Qu'à fendre l'air en tapinois,
Qu'à gercer l'eau, tâter les toits,
  Froisser le chêne,
Coucher l'herbe et raser le roc :
Il se tasse pour un grand choc,
Et subitement, tout d'un bloc,
  Il se déchaîne.

V

Il met le feuillage en haillons,
Sabre les blés sur les sillons,
Prend l'herbe dans ses tourbillons,
  La tord, la hache ;
Il livre même des combats
Aux vieux arbres, de haut en bas,
Et quand il ne les pourfend pas,
  Il les arrache !...

VI

Et toujours, par tout l'univers,
Par les continents et les mers,
Les champs, les cités, les déserts,
  Passe et repasse,
Tour à tour tendre et furieux,
Ce grand souffle mystérieux :
La respiration des cieux
  Ou de l'espace !

M. Rollinat, *La Nature* (E. Fasquelle, édit.).

Conseils pour la lecture expressive. — *Lire* faiblement *et* lentement *le passage qui peint le vent :* **souffle minuscule et serein.**

Dire plus rapidement, plus énergiquement les méfaits du vent furieux ; accentuer surtout les verbes de la cinquième strophe... la **tord,** *la* **hache.**

En somme, l'allure du débit doit correspondre aux allures du vent.

EXPLICATIONS

Jubiler. — Manifester une *vive joie (Pourquoi la terre est-elle joyeuse quand passe le léger zéphir ? Que voit-on, qu'entend-on qui puisse faire croire à la joie des champs, des bois, de l'étang?)*

Se consoler. — Mettre fin à ses regrets, à son affliction (*C'est le contraire de* s'affliger).

Zéphire. — Cette orthographe est surtout employée quand le vent est personnifié; plus généralement, on écrit : *zéphyr*, pour désigner un vent léger et doux; ici le poète écrit « zéphire ou brise », et La Fontaine, dans *Le Chêne et le Roseau :*

Tout est aquilon, tout me semble zéphyr.

Câliner. — C'est *caresser.* L'enfant *câline* sa mère.

Surprendre. — C'est arriver sans prévenir; on dit : « *Arriver en coup de vent, prendre à l'improviste.* »

Ciel serein. — Ciel pur, calme (*Qu'est-ce qu'un souffle* serein?)

Lutiner. — C'est faire des espiègleries à la façon des LUTINS, petits diables malicieux dont on retrouve le rôle dans les récits populaires.

Ras. — Au niveau : est ras, ce qui ne dépasse pas un certain *niveau*, ce qui est *rasé*. On dit que l'hirondelle a un vol *rasant*, c'est-à-dire qui est bas, près de terre, qui *rase la terre.*

REZ, dans *rez-de-chaussée* est une autre forme de ce mot.

Son humeur. — C'est ici son caractère, sa manière d'être.

En tapinois. — En restant TAPI, caché.

Gercer. — Faire de petites *crevasses*. La bise aigre *gerce* les mains. (*Comment peut-on dire que* le vent gerce l'eau ?)

Le vent peut gercer, crevasser l'eau; il peut encore la creuser, la fouiller, la fissurer, la rayer, l'érafler, l'effleurer, la strier, l'onduler, l'agiter, la secouer, la remuer, la balancer, etc.

Tâter. — Toucher au passage une chose pour la connaître.

Des escarpements, etc... — Les vagues font des montagnes et des vallées mouvantes.

Froisser. — Frotter fortement, au contraire de *frôler* qui est : frotter légèrement.

Tordre. — C'est tourner un corps en ses deux sens contraires par ses deux extrémités. On TORD du linge; le vent TORD les arbres.

Pourfendre. — C'est FENDRE de haut en bas, comme Roland qui pour*fendait*, à Roncevaux, le cavalier et le cheval d'un seul coup d'épée !

Arracher. — Tirer depuis la RACINE.

Tendre. — Qui cède au contact (et qui a de la douceur), qui manque de *résistance* et de *force*. Un souffle tendre est un souffle *léger.*

La respiration des cieux. — Pour les anciens, Éole, le dieu du vent, soufflait le vent de ses poumons puissants. On dit encore : « *L'haleine du vent.* » Le poète ici reprend l'image primitive. (Voir p. 153, la *Chanson de l'Air*, de Sully Prudhomme, où le poète développe cette idée de la puissance universelle du vent dans la nature.)

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Donner les noms communs correspondant aux verbes :* Consoler — gercer — fondre — froisser — tasser — siffler — gémir — voltiger — tordre.

2. *Donner les verbes correspondant aux noms :* Vent — surprise — choc — bloc — souffle — combat — respiration.

3. Déchaîner *donne l'idée de* **mettre en liberté**. *Citez d'autres mots commençant par* **dé** *exprimant une idée analogue.*

LES PHRASES. — 4. *Vous avez vu* le vent gercer l'eau. *Noter cette impression avec d'autres mots* (Voir p. 149, au mot *gercer*).

5. *Reprendre tous les verbes de l'exercice n° 1 et les faire entrer dans de petites phrases qui en expriment bien le sens.*

6. *Même exercice avec les noms de l'exercice n° 2.*

7. *Même exercice avec les adjectifs :* Minuscule — serein — tendre — furieux — mystérieux.

LA LECTURE. — 8. *Relever dans ce texte les mots qui expriment un* **mouvement**.

9. *Relever dans ce texte les mots qui expriment un* **bruit**.

10. *Chercher dans le dictionnaire le sens des mots :* Jubiler — câliner — tracassière — époussète — tapinois — pourfend.

11. *Faire entrer les mots de l'exercice n° 10 dans de petites phrases descriptives des* **mouvements** du vent.

12. *Résumer ces six strophes en une douzaine de lignes.*

13. *En quelques lignes, vous faites dire :*
   a) *Par la* pâquerette, *comment le vent* la câline ;
   b) *Par la* feuille, *comment le vent* la bat;
   c) *Par* les blés, *comment le vent* les sabre;
   d) *Par le* roseau, *comment il déracine* le chêne.

14. *En quelques lignes vous faites appel à la* **pitié** *du vent :*
   a) *Pour les* petits oiseaux; — b) *Pour les* petits enfants;
   en vous inspirant de cette poésie :

Le vent

O grand vent, quand tu te déchaînes
Dans la forêt pleine de chênes,
C'est que les beaux jours sont finis.
La branche qui gémit se brise
Et tombe à terre... O froide bise,
Ne détruis pas les petits nids !

O grand vent, quand dans la nuit sombre
Tu passes, secouant dans l'ombre
Portes, fenêtres, toits tremblants,
Lorsque tu souffles l'épouvante,
Respecte la maison branlante
Où dorment les petits enfants.

O. Aubert, *Le Livre qui chante*
(Librairie Fernand Nathan).

VOCABULAIRE SENSORIEL

Les mouvements dans la nature [1]

1. Le **vent**, la **tempête** provoquent dans la nature divers mouvements.

2. Quand le vent souffle violemment, nous voyons la cime des arbres **se mouvoir de côté et d'autre** : nous voyons la rafale **balancer** les sapins; les hauts peupliers **oscillent** lentement, font des *oscillations* plus ou moins larges.

3. Le navire est **balancé** par les vagues. Les flots le font **ballotter** d'avant en arrière, c'est le **tangage**, et de droite à gauche, d'un bord à l'autre, c'est le **roulis**. « L'océan **bascule** », dit F. Jammes.

***

4. Le vent **se glisse** sous la porte à l'automne. Puis la pluie **vient** qui **abat** le vent. On voit les gouttes d'eau **glisser** sur les vitres.

5. L'hiver, les enfants **glissent** ou **patinent** sur la surface unie de la glace. Ils font des **glissades** sur le ruisseau gelé.

6. Lorsque la route est « grasse », c'est-à-dire détrempée par la pluie, les roues des véhicules ne tournent plus, mais **glissent, patinent, dérapent** sur la boue. On voit aussi le savon **glisser** des mains de la laveuse sur la planche lisse et polie.

***

7. Le vent **heurte** la porte, il a l'air de **frapper** à la porte; il fait **battre** les volets contre le mur. Les **battements**, les **heurts**, les **chocs** sont des **mouvements** accompagnés de **bruits**.

8. Le vent fait **trembler** les bouleaux, surtout les **trembles** au feuillage léger et mobile comme leur nom l'indique.

9. Quand souffle le vent froid, le pauvre **grelotte, tremblote**. Le froid, l'émotion font **trembler, frissonner**, la peur fait **frémir**. Ces mots expriment de petits **mouvements nerveux, vifs** et **saccadés** de notre corps. Une peur subite fait **tressaillir, sursauter**. On connaît les **sursauts** que provoque le HOQUET.

***

10. L'automobile **tressaute** quand le moteur ronfle; l'automobiliste ressent les **trépidations saccadées** de la machine.

***

11. L'automobile, le vent **soulèvent** sur la route poudreuse des **tourbillons** de poussière. L'eau, la poussière **tourbillonnent** sous l'effet du vent violent.

12. Le **tourbillon**, le **tournoiement** sont des mouvements en **cercles, circulaires, giratoires** (idée qui se retrouve dans **girouette**). Les corbeaux **tournoient** au-dessus du champ ensemencé. La **girouette tourne** à tous les vents.

---

1. Il y a évidemment bien d'autres *mouvements* dans la nature que ceux que nous étudions : les maîtres sauront appliquer à ces divers mouvements *(balancement, ondulation, jet, etc.)*, la méthode d'étude indiquée ici.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Le vent de l'hiver*

Par moment, l'âpre vent au goût de neige revenait s'abattre à la façon d'un vautour sur les arbustes frissonnants, mais ses fureurs ne duraient guère, et, tout de suite, de petites brises tièdes, aussi légères que des souffles d'enfant, venaient glisser par les allées, danser en rond autour des massifs, tourbillonner çà et là, emportant dans leur danse des feuilles et des brins de sable. Elles s'assemblaient aussi au fond des creux bien abrités où l'on croyait les entendre chuchoter et rire...

Au-dessus du jardin, une rude bataille se livrait sans cesse ; l'ombre et la lumière tour à tour s'arrachaient le ciel. La pluie, le soleil, les nuages entraient dans la mêlée, puis, suivant des ordres mystérieux, les éléments se réconciliaient ; l'eau et le feu créaient ensemble une lumière surnaturelle où toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, diluées, brouillées, confondues, coulaient à larges flots sur la terre passive et somnolente.

R. ESCHOLIER, *La Nuit* (J. Ferenczi et fils, édit.).

2. *Le vent dans la forêt*

Qui pourrait décrire les mouvements que l'air communique aux végétaux ?... Chaque arbre a son mouvement. Le chêne au tronc raide, ne courbe que ses branches; l'élastique sapin balance sa haute pyramide; le peuplier robuste agite son feuillage mobile, et le bouleau laisse flotter le sien dans les airs comme une longue chevelure. Ils semblent animés de passions : l'un s'incline profondément auprès de son voisin comme devant un supérieur, l'autre semble vouloir l'embrasser comme un ami ; un autre s'agite en tous sens comme auprès d'un ennemi.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Harmonies de la Nature.*

3. *Le vent sur la mer*

L'hiver terrestre semble avoir émoussé son arme aiguë : le froid. Par contre, l'hiver marin a gardé la sienne : le vent.

Le vent est le maître de la mer. C'est lui qui la gonfle de colères subites et implacables. Écoutez-le ruer les lames sur nos côtes. Il les précipite aux falaises de la Manche, aux granits de la Bretagne, aux plages méditerranéennes, partout où s'oppose à son effort, le promontoire, l'anse ou le rivage. L'écume jaillit, le galet roule, le rocher résiste, la vague déferle. C'est le combat éternel de la terre et du flot.

Qu'importerait si la mer était déserte, mais des miliers de vaisseaux, de navires et de barques subissent ses dangereux caprices. En vain les phares et les signaux multiplient leurs avertissements. On n'évite pas l'inévitable. Le vent des cieux est plus fort que la prudence de l'homme; le hasard déjoue son industrie; la catastrophe guette, pour le saisir, une erreur de ses calculs ou une faiblesse de sa vigilance.

H. DE RÉGNIER, *Sujets et Paysages* (Mercure de France).

4. *La chanson de l'Air*

Salut au Dieu puissant qui soulève les ondes
Et fouette les hivers,
A l'Air, le Dieu léger qui rend les fleurs fécondes
Et sonores les vers...

C'est lui qui fait courir le long des oriflammes
Les frissons belliqueux,
Et qui fait voltiger sur le cou blanc des femmes
Le ruban des cheveux.

C'est par lui que les eaux vont en lourdes nuées
Rafraîchir les moissons,
Qu'aux lèvres des rêveurs s'élèvent, remuées,
Les senteurs des buissons...

Il va, toujours présent dans son immense empire
En tous lieux à la fois,
Renouveler la vie à tout ce qui respire,
Hommes, bêtes et bois ;

Et dans le froid concert des forces éternelles,
Seul il chante joyeux,
Errant comme les cœurs, libre comme les ailes,
Et beau comme les yeux !

SULLY PRUDHOMME, *Stances et Poèmes*
(Librairie Alphonse Lemerre).

5. *Le vent de Novembre*

Voici le vent cornant Novembre,
Voici le vent
Qui déchire et se démembre
En souffles lourds,
Battant les bourgs.
Voici le vent,
Le vent sauvage de Novembre.

Le vent rafle le long de l'eau
Les feuilles mortes du bouleau,
Le vent sauvage de Novembre...
Le vent mord, dans les branches,
Des nids d'oiseaux,
Le vent râpe du fer
Et peigne au loin les avalanches,
Rageusement, du vieil hiver,
Rageusement, le vent,
Le vent sauvage de Novembre.

E. VERHAEREN. *Choix de Poèmes*
(Mercure de France).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Compléter les phrases ci-dessous :

1. Sur le sommet de la colline, les sapins pyramidaux se[1] ba....aient et faisaient un murmure. (Flaubert).
2. J'aime à voir les forêts bal..... leurs cimes dépouillées. (Chateaubriand).
3. Les vagues bondissaient à la base des rocs. Accourant du large, elles s'y h....aient et couvraient ensuite de leurs nappes scintillantes les grands blocs immobiles. (Flaubert).
4. Il ouvrit la fenêtre; l'air froid du dehors entra, fit osc..... les flammes des bougies. (Maupassant).
5. La gelée autour de la viande t.....ait dans les plats. (Flaubert).

B. — Qui peut :

Glisser *(Cinq noms)*. — Grouiller ou fourmiller *(Cinq noms)*. — Se tordre *(Trois noms)*. — Se balancer *(Trois noms)*. — Se rouler *(Trois noms)*. — Trépigner *(Deux noms)*. — Onduler *(Deux noms)*.

C. — Que peut-on et avec quoi peut-on :

Battre *(Cinq noms)*. — Secouer *(Trois noms)*. — Bercer *(Deux noms)*. — Ballotter *(Deux noms)*. — Abattre *(Trois noms)*.

D. — Textes à imiter dans de petites narrations :

1. — Le zéphire raconte une de ses promenades :

Un souffle est venu, doux et long comme un *soupir* qui s'exhale. Les arbres dans les fossés, les herbes sur les pierres, les joncs dans l'eau, les plantes des ruines ont *frémi*. Les blés, dans les champs, ont *roulé leurs vagues* blondes qui s'allongeaient, s'allongeaient toujours sur la tête mobile des épis. La mare d'eau *s'est ridée* et a poussé un flot sur le bord. Les feuilles du lierre ont toutes *frissonné* ensemble et un pommier en fleurs a laissé tomber ses boutons roses. (Flaubert).

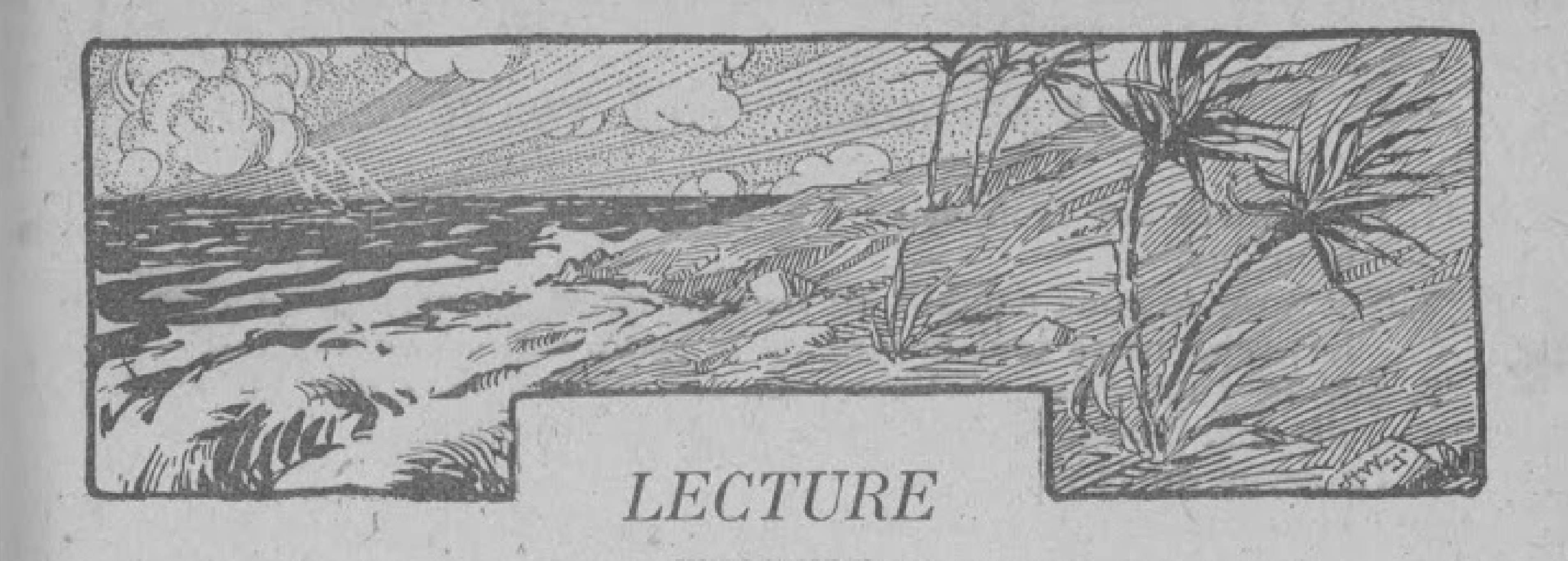
2. — Description du cours du Rhône :

Le Rhône *tombe* des Alpes avec une *impétuosité terrible*, il traverse un lac de dix-huit lieues et *vole* à la mer en *mordant* ses rivages. *Moralisé* et *humanisé* à Lyon par la Saône, son *aimable* et *pesante épouse* qui lui apporte en *dot* le Doubs, il reçoit sur sa route, des deux côtés, de *folles* rivières qui le refont torrent. Il *court*, il *s'effarouche*. De plus en plus incapable de *se contenir*, il *se précipite*. Ce Rhône *emporté* comme une *bête échappée*, vient *donner* contre son delta de la Camargue, l'île des noirs taureaux et des chevaux indomptés. (Michelet).

3. — Décrire en imitant les procédés de Michelet et de Flaubert :

a) Le torrent gonflé par la fonte des neiges ;
b) Le cheval emballé sur la côte du village ;
c) La colère de l'alcoolique chassé du cabaret.

1. Il y a autant de points que de lettres restant à trouver pour compléter le mot.



LECTURE

La mousson

Brusquement, dans un mugissement terrible, le vent fait irruption avec la violence d'un fleuve au cours rapide. Les minces cocotiers ploient jusqu'à balayer le sol de leur tête échevelée. Toutes sortes de débris volent et tournoient dans l'air, et l'écume des lames est emportée aussi, comme une neige.

La tempête atteint vite son paroxysme ! Le ciel n'est plus qu'un vaste éclair et la foudre éclate de tous les côtés à la fois dans un fracas assourdissant. On dirait des écroulements de rochers, des décharges d'artillerie, des poudrières qui sautent ; et, en même temps, la pluie se met à tomber, par nappes, par colonnes capables d'écraser un homme, dérobant tout à la vue et luisant sous les éclairs, de façon qu'on croit voir des cascades de feu tombant du ciel.

En mer, c'est un chaos qui peut donner une idée des luttes élémentaires des premiers âges du monde ; des gouffres d'un noir de basalte se creusent, et, comme si des volcans les soulevaient, des vagues monstrueuses s'élèvent, puis, avec un tumulte épouvantable, se versent en cataractes phosphorescentes et, dans une course vertigineuse, débordent les rivages et couvrent d'écume les quais et les remparts. Les nuages semblent la fumée flamboyante d'un incendie qui passe, et ils éclairent d'une lueur fantastique cet effroyable bouleversement, dont le vacarme est tellement surhumain qu'à l'entendre, les oreilles humaines saignent.

D'heure en heure, de nuit en jour, la tempête se prolonge avec des apaisements momentanés et des recrudescences de fureur..... Enfin, après la seconde nuit, la tempête se calme, le tonnerre cesse son vacarme, le déluge prend fin, et reptiles et insectes regagnent leurs pénates.

Judith Gautier, *L'Inde éblouie* (Librairie Armand Colin).

SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE

*1. La rentrée du troupeau : Le berger, les chiens, le bélier, les moutons.
*2. Votre oncle vous conduit au marché dans sa carriole de paysan. Les rencontres tout le long de la route : Vos impressions.
*3. Sur la route, devant l'auberge, les maquignons font courir les chevaux à vendre sous l'œil attentif des acheteurs.
*4. La revue du 14 juillet.
5. Les soldats rentrent en ville au pas accéléré : Décrire la scène.
6. Retour du régiment de cavalerie après les grandes manœuvres : Hommes et bêtes sont fatigués.
*7. La chaussée d'une grande rue de Paris à six heures du soir : Fiacres, automobiles, cyclistes, porteurs de journaux, piétons attentifs, etc...
*8. Deux aéroplanes concourent dans l'air pour le prix de vitesse, de hauteur.
*9. Une descente d'aéroplane en vol plané : Vos impressions de spectateur.
10. La fuite des oiseaux lorsque l'aéroplane s'élève.
11. Vous chassez le perdreau : A la poursuite d'une volée, en plein midi.
12. Vous racontez une promenade aux champs : Vos impressions sur les hommes — les bêtes — les choses de la nature (Vous notez surtout les *mouvements*).
*13. Vous avez comme ami un sourd-muet : Comment se fait-il comprendre ?
14. Une pantomime au théâtre du village.
15. Une scène sans paroles : Au cinématographe.
*16. Une partie de foot-ball (de rugby).
*17. Les arbres de la forêt par une bourrasque — leurs mouvements.
18. Un coup de vent sur la plage au mois de septembre.
19. Tranquille, chez vous, à l'abri, vous entendez le vent qui fait rage dehors. — Impressions et réflexions.
20. Le vent, la nuit de Noël.
21. Les bûcherons dans la forêt : Leurs travaux.
*22. Scène sur le chemin de halage, le long du canal.
23. La rivière, par un temps de crue, charrie des glaçons et des débris de toutes sortes : La décrire.
*24. Décrire la mer démontée — au large — sur les rochers de la côte.
25. Ce que vous voyez du train en marche, sur la route voisine — sur la rivière que longe la voie — en l'air, etc.....
26. Impressions ressenties au cours d'une promenade en automobile.
*27. Vous rêvez que vous avez fait une ascension en dirigeable au-dessus de votre ville : Racontez ce rêve.
*28. Expliquer et développer, en exprimant des *mouvements*, le proverbe : « Après la pluie le beau temps. »
a) Dans la nature *(sens propre)*;
b) Chez un enfant qui passe aisément des larmes au rire *(sens figuré)*.

II. — SENSATIONS VISUELLES TACTILES ET MUSCULAIRES

2. — LES CONTACTS, POSITIONS ET ATTITUDES; LES DIMENSIONS ET LES DISTANCES



Ce sont les cadets de Gascogne,
Bretteurs et menteurs sans vergogne,
Ce sont les cadets de Gascogne.
Œil d'aigle, jambe de cigogne,
Moustache de chat, dents de loups,
Fendant la canaille qui grogne,
Œil d'aigle, jambe de cigogne.

E. Rostand, *Cyrano de Bergerac*
(E. Fasquelle, édit.).



LECTURE EXPLIQUÉE



La lutte de Vincent contre le bouvier

Ils se saisissent, se pétrissent, s'accroupissent et s'allongent, épaule contre épaule, orteil contre orteil. Les bras se tordent, se frottent comme des serpents qui s'entortillent. Sous la peau, les veines bouillent. Les efforts font saillir les muscles des mollets. Longtemps, ils se raidissent, immobiles. Et, tout à coup, ils se séparent et, de nouveau, les poings se ferment et, de nouveau, le pilon égruge le mortier! Dans la fureur qui les étreint, ils y vont des dents et des ongles. Dieu! Quels coups Vincent lui assène! Dieu! Quels soufflets énormes lance le bouvier! Accablantes étaient les bourrades que celui-ci déchargeait à pleins poings. Mais Vincent, frappant avec la rapidité d'une grêle qui crève, bondit et rebondit autour de lui comme une fronde tourbillonnante. Mais au moment où il courbe le dos en arrière pour mieux frapper son agresseur, le vigoureux bouvier l'empoigne par les flancs, le lance derrière l'épaule, comme le blé avec la pelle et, au loin, Vincent va frapper des côtes au milieu de la plaine.

MISTRAL, *Mireille*
(E. Fasquelle, édit.).

Conseils pour la lecture expressive. — *Lire lentement, bien articuler et marquer les arrêts. Accentuer la lecture des mots soulignés, et, en particulier, des verbes qui expriment la vigueur des* **mouvements**; *accentuer également les exclamations :* « Dieu! Quels coups! Dieu! Quels soufflets énormes!... »

On s'appliquera particulièrement à faire sentir dans la diction les doubles consonnes qui donnent tant de vigueur au texte, par exemple, dans la première phrase : « Ils se saisissent, se pétrissent et s'allongent... » *Les mots :* assène, soufflets, accablantes, bourrades *sont également très expressifs.*

Le pronom se *répété six fois dans les trois premières lignes est également très significatif; l'action réciproque des deux combattants est, en effet, la caractéristique de cette description : le lecteur ne devra pas l'oublier.*

EXPLICATIONS

Se saisissent. — Se prennent avec vigueur.

Se pétrissent. — Font jouer sur le corps de l'adversaire tous les muscles de leurs mains comme le boulanger le fait de la pâte qu'il PÉTRIT, dans le PÉTRIN.

S'accroupissent. — S'accroupir, c'est s'abaisser jusqu'à reposer sur le derrière, sur la CROUPE.

S'allongent. — Étendent leurs corps parallèlement, l'un à l'autre, selon une ligne qui va de l'orteil *(gros doigt du pied)* à l'épaule.

Se tordent, s'entortillent. — Ces mots renferment l'idée de TORDRE, mais *s'entortiller*, c'est *se tordre* autour de quelque chose ou de quelqu'un.

Se frottent. — Prennent un contact violent et prolongé à chaque mouvement.

Bouillent. — Se gonflent comme si le sang surchauffé BOUILLAIT.

Saillir. — Faire SAILLIE, c'est-à-dire *ressortir, prendre du relief.*

Mollets. — Partie de la jambe la plus charnue, la plus MOLLE.

Se raidissent. — Deviennent RAIDES.

Poings. — La main fermée constitue le POING. On trouvera plus bas A PLEINS POINGS, c'est-à-dire, *à poings bien fermés*, et EMPOIGNE, c'est-à-dire, *saisir avec la* POIGNE.

Le pilon égruge le mortier. — Le MORTIER est un vase à parois dures dans lequel avec un PILON *(ou petite masse de pierre, de bois, de métal)*, on écrase, on triture, on ÉGRUGE un corps qu'on veut réduire en poudre ou en pâte. — C'est une comparaison aussi forte que celle qu'exprime PÉTRIR dans la première phrase de ce texte.

Étreint. — Étreindre, c'est serrer quelqu'un ou quelque chose de façon à le bien *posséder* : ici, la fureur *possède* les rivaux.

Ils y vont des dents. — *Y aller des dents...* est une expression populaire qui signifie : *donner tous ses efforts avec les dents.*

Dieu! — Mistral retrouve ici le procédé des auteurs primitifs. Dans l'*Iliade* d'Homère, le conteur s'extasie ainsi sur la beauté des scènes qu'il décrit et l'auteur de la *Chanson de Roland* ne se retient pas de crier son admiration devant les beaux coups de Roland et d'Olivier (Voir p. 162) : « Ah! la belle bataille! » s'écrie-t-il.

Assène. — Porte des coups bien appliqués.

Soufflets. — Coups donnés sur la joue avec la main appliquée à plat, et qui fait un bruit de *soufflet*.

Accablantes. — Qui fait succomber celui qui les reçoit.

Bourrade. — Poussée à coups de poing.

Une grêle qui crève. — Signifie : Un *nuage* de grêle qui *crève*.

Fronde. — C'est une arme de jet formée de deux bouts de corde ou de caoutchouc reliant une rondelle de cuir où l'on insère une pierre ou une balle : on fait TOURBILLONNER la fronde vivement en l'air et le projectile est lancé au loin avec force.

Agresseur. — Celui qui attaque.

Empoigne. — Empoigner, c'est saisir avec le POING, puis, serrer fortement.

Frapper des côtes. — C'est-à-dire *heurter avec les côtes.* On dirait aussi bien : *donner des côtes* sur le sol, contre un mur.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. Les lutteurs se saisissent. *On pourrait dire :* Les lutteurs s' ....

2. On remarquera le grand nombre de verbes qui sont employés avec le pronom réfléchi **se**. On les appelle **verbes pronominaux.** Il y a **trois** sortes de verbes pronominaux.

I. Sont dits *réfléchis*, ceux qui expriment une action qui revient, se réfléchit sur un complément qui désigne la même personne ou la même chose que le sujet.

Ex. : **Les poings se ferment.**

II. Ils sont *réciproques* quand deux ou plusieurs sujets exercent l'action l'un sur l'autre ou les uns sur les autres.

Ex. : **Ils se pétrissent.**

III. Les verbes *simplement pronominaux* sont ceux qui n'expriment ni la réflexion ni la réciprocité.

Ex. : **Il s'en va dans le jardin.**

Il n'y a pas dans ce texte de verbes pronominaux de la troisième catégorie.

On classera tous les verbes pronominaux de ce texte dans l'une ou l'autre des deux premières catégories, c'est-à-dire, en **réfléchis** *et* **réciproques.**

3. *Au lieu de :* « Quels coups Vincent lui assène ! » *on pourrait dire :* « Quels coups Vincent lui .... ! » *(Deux verbes).*

LES PHRASES. — 4. *Composer trois phrases exclamatives sur le modèle de :* « Quels soufflets énormes lance le bouvier ! »

5. *Traduire la proposition :* Le vigoureux bouvier l'empoigne par les flancs : *a)* A l'imparfait forme négative; — *b)* Au futur simple forme interrogative.

LA LECTURE. — 6. *Faire raconter la scène par* Vincent } *au présent.*
7. *Faire raconter la scène par le* bouvier }

8. *Relever les verbes de* **mouvements** *de ce texte de* Fénelon :

Alors nous nous saisîmes l'un l'autre, nous nous serrâmes à perdre la respiration. Nous étions épaule contre épaule, pied contre pied, tous les nerfs tendus et les bras entrelacés comme des serpents, chacun s'efforçant d'enlever de terre son ennemi. Tantôt il essayait de me surprendre en me poussant du côté droit, tantôt il s'efforçait de me pencher du côté gauche. Pendant qu'il me tâtait ainsi, je le poussai avec tant de violence que ses reins plièrent, il tomba sur l'arène et m'entraîna sur lui. En vain, il tâcha de me mettre dessous, je le tins immobile sous moi; tout le peuple cria « Victoire au fils d'Ulysse ! » et j'aidai le Rhodien confus à se relever.

(Les Aventures de Télémaque).

9. *Laquelle de ces deux peintures — celle de Fénelon et celle de Mistral — vous parait la plus vivante? Et pourquoi?*

VOCABULAIRE SENSORIEL

Les positions, les attitudes de l'homme

1. Un enfant peut se **bien tenir**; il peut aussi se **tenir mal**. Il peut avoir une **attitude** convenable ou inconvenante, une **tenue** bonne ou mauvaise, une **posture** belle ou vilaine, un **maintien** irréprochable ou grotesque.

***

2. Nous pouvons nous **camper**, nous **prélasser**, nous **carrer** dans un fauteuil, c'est-à-dire nous y **mettre à l'aise**, nous y **installer** commodément.

***

3. Nous pouvons nous **lever**, nous **tenir debout**, nous **asseoir** sur un siège, nous **accroupir**, c'est-à-dire nous poser sur les talons.

***

4. Parfois, nous sommes obligés de nous **baisser** vers le sol, de nous **pencher**, de nous **courber** pour atteindre un objet. Quand nous rencontrons une personne respectable, nous devons nous **incliner** devant elle. Nous pouvons nous **agenouiller** (idée de *genou),* nous pouvons aussi nous **prosterner** en signe d'adoration.

***

5. Chaque soir, nous avons le plaisir de nous **coucher** dans un bon lit; alors, nous pouvons nous **allonger**, nous **étendre**, nous **mettre en chien de fusil.**

***

6. Laissons l'ivrogne se **vautrer** dans la boue, sa tenue est **ignoble** *(n'est pas noble)*, **repoussante** (même idée dans *répugnante) ;* son attitude est **indigne** d'un homme : ses **contorsions** et ses **grimaces** excitent notre dégoût.

***

7. N'en pouvant plus d'efforts, le malheureux **portefaix plie** sous le **fardeau**, le **faix**; il va **s'affaisser** (idée de *faix)*, **s'affaler**, **s'effondrer**, s'il ne peut **s'adosser** ou **s'appuyer**.

***

8. Nous pouvons nous **accouder** (idée de *coude)*. Nous pouvons avoir le **poing sur la hanche**, les **bras ballants** et les **bras croisés**, les **mains derrière le dos**. Nous pouvons avoir les **jambes allongées, repliées, croisées.**

***

9. Quand nous **marchons**, nous avons une **allure naturelle** ou une **allure raide, guindée**. Certaines gens ont une **marche dégingandée, déhanchée.**

***

10. Notre **attitude**[1] traduit ce que nous éprouvons. Nous avons vu des **attitudes hautaines, dédaigneuses, menaçantes.**

---

1. On peut peindre ces attitudes en caractérisant des parties du visage qui traduisent les *mouvements intérieurs*. Ex. : *Le front hautain, l'œil menaçant, la bouche dédaigneuse,* etc.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Roland*

Voilà Roland rentré dans le combat.
On croirait voir un bûcheron : il cogne,
Il taille, il fend ; qui se dresse, il l'abat,
Et, rude, il dit en faisant sa besogne :
« Si je ne peux retourner en Gascogne,
Tu n'iras pas, toi, revoir tes païens ! »
Tous, devant lui, se sauvent sans vergogne,
Comme le cerf s'enfuit devant les chiens.

2. *Olivier*

Olivier crie : « On verra qui nous sommes.
Chargez, barons ! C'est l'heure des grands coups ! »
Mais ceux d'Afrique, en voyant si peu d'hommes
Disent aux Francs : « Le droit n'est point pour vous ! »
Le vieux Calife est sur un cheval roux ;
Il suit de près Olivier qui s'avance,
Tranchant les poings, les pieds, les bras, les cous,
Et dans le dos il lui plonge sa lance.

3. *Turpin*

Venger le mort ? Turpin en fait promesse ;
Et les Français de répéter entre eux :
« Non, jamais tel prêtre ne chanta messe !
« Notre archevêque, au moins, n'est pas peureux. »
« Dieu te le rende ! » a-t-il dit ; et ce preux,
Sans que l'autre homme ait pu crier à l'aide,
Le jette à bas, mort, d'un bras vigoureux,
Malgré l'armure et l'écu de Tolède.

La Chanson de Roland, Traduction BOUCHOR
(Librairie Hachette).

4. *Combat de Mérovée et d'un chef gaulois*

Toute l'armée s'arrête pour regarder le combat des deux chefs. Le Gaulois fond, l'épée à la main, sur le jeune Franc, le presse, le frappe, le blesse à l'épaule et le contraint de reculer. Mérovée, à son tour, lance son angon, qui, par ses deux fers recourbés, s'engage dans le bouclier du Gaulois. Au même instant, il bondit comme un léopard et abaisse le bouclier de son ennemi. Ainsi forcé de se découvrir, l'infortuné Gaulois montre la tête. La hache de Mérovée part, siffle, vole et s'enfonce dans le front du Gaulois, comme la cognée d'un bûcheron dans la cime d'un pin. La tête du guerrier se partage, son corps reste encore un moment debout, étendant des mains convulsées, objet d'épouvante et de pitié.

CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs.*

5. *Milon de Crotone*[1]

Milon a joué avec les lions et les a tués de sa main. Il a vu un grand chêne au milieu d'une forêt et s'est diverti à l'ébrancher ; il a fait souffrir le chêne et l'a brisé à demi. Un jour Milon s'avance et veut le fendre avec ses mains, dernier affront ! Mais le chêne se révolte et resserre ses deux flancs comme des tenailles inflexibles. Les lions et les loups voient Milon saisi par sa victime et se jettent sur lui. Ils le dévorent et le mettent en pièces. Le chêne est inexorable et ne lui laisse pas une main pour se défendre.

Alfred de VIGNY, *Le Journal d'un Poète.*

*6. *Éloge de la main*

M. Bergeret alla tirer le tabouret du coin obscur où il était caché, le plaça à l'endroit qu'il fallait, se hissa dessus et parvint, en se guindant sur la pointe des pieds et en allongeant le bras le plus possible, à toucher d'un doigt, puis de deux doigts, le dos d'un livre qu'il jugea être celui dont il avait besoin.

Quant au pouce, il demeurait en deçà du rayon et n'était d'aucun usage. M. Bergeret, qui en éprouvait de grandes difficultés à tirer le livre à lui, fit cette réflexion que la main humaine est un instrument précieux, précisément parce que le pouce y est opposé aux quatre autres doigts, et que les hommes ne seraient point artistes s'ils avaient quatre pieds et point de mains.

« C'est à la main, se dit-il, que les hommes doivent d'être constructeurs de machines, peintres, scribes et généralement manipulateurs de toutes substances. S'ils n'avaient point un pouce opposé aux autres doigts, ils se trouveraient aussi empêchés que je suis en ce moment, et ils n'auraient pas changé la figure de la terre. C'est la forme de la main qui, sans doute, a assuré à l'homme l'empire du monde. »

A. FRANCE, *L'Anneau d'Améthyste* (Calmann-Lévy, édit.).

7. *Moissonneurs à la faucille*

Les travailleurs étaient depuis longtemps déjà à l'ouvrage, et l'on voyait de loin émerger des vagues du blé leur tête crépue ou rase et leur torse nu, couleur de brique cuite. Ils se penchaient et se relevaient avec un mouvement régulier, sciant le blé de leurs faucilles au-dessous de l'épi, avec autant de régularité que s'ils eussent suivi une ligne tirée au cordeau.

Th. GAUTIER, *Le Roman de la Momie* (E. Fasquelle, édit.).

8. *Enfantillage*

L'enfant, voyant l'aïeule à filer occupée,
Veut faire une quenouille à sa grande poupée.
L'aïeule s'assoupit un peu ; c'est le moment.
L'enfant vient par derrière, et tire doucement
Un brin de la quenouille où le fuseau tournoie,
Puis s'enfuit triomphante, emportant avec joie
La belle laine d'or que le safran jaunit,
Autant qu'en pourrait prendre un oiseau pour son nid.

V. HUGO, *Les Contemplations.*

1. Athlète de la Grèce ancienne.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

Auguste Lalance « L'enfant terrible »[1]

1. « Les canons du Mail m'intéressaient beaucoup; et après les avoir regardés en dehors, je voulus les voir en dedans. Je m'engageai donc dans le plus gros. J'arrivai facilement jusqu'au fond; mais ne parvenant plus à en sortir, je me mis à crier de toutes mes forces... »

Vous raconterez la scène en développant ces quatre points :

a) Je m'engageai dans le plus gros. Comment? Par quel effort?
b) J'arrivai facilement jusqu'au fond. Comment? Par quels mouvements?
c) Efforts et mouvements pour en sortir.
d) La sortie : dans quel état est Auguste. Couleur du visage. Ses vêtements.

Il y avait dans la maison des Lalance un puits de mine si « grisouteux » qu'on renonçait à l'exploiter. Une baraque de planches l'entourait; un jour la porte en reste ouverte :

2. « J'entre donc et vois un grand trou noir de cinq à six mètres d'ouverture, sur lequel était jetée une étroite planche. Non moins naturellement, je m'engage sur la planche qui plie et je trouve délicieux de me balancer pour la première fois de ma vie. A ce moment, mon père sort de la maison et, à son tour, voit la porte de la baraque ouverte. Il ne comprend pas pourquoi et va se rendre compte. Il aperçoit son fils sur le trou noir plein de grisou. On peut concevoir son angoisse. De peur de m'effrayer, il ne dit rien et se cache derrière la porte, retenant son souffle. Comme font tous les enfants, j'en eus vite assez; je me retournai sur ma planche et sortis; mais, à peine dehors, je reçus la plus belle fessée qu'un fils ait jamais reçue de la main d'un père; je la sens encore. Tout l'amour paternel, toute la crainte, toute l'angoisse éprouvés firent explosion sur le bas de mon dos. »

Vous reprendrez la description de cette scène suivant ces trois plans :

I. *C'est l'enfant qui parle :*
a) Comment l'enfant s'engage sur la planche : Mouvements.
b) Il se balance. Attitude de l'enfant. Sa mine. Ses impressions.
c) La descente : Difficultés. Angoisse.
d) La sortie de la baraque : La fessée.

II. *Le père raconte ce qu'il a entrevu par la porte ouverte de la baraque, et ce qu'il a fait:*
a) L'enfant sur la planche. Danger. Angoisse du père.
b) Le père se cache, prudemment, mais avec anxiété.
c) Il saisit son fils à la sortie : La fessée.

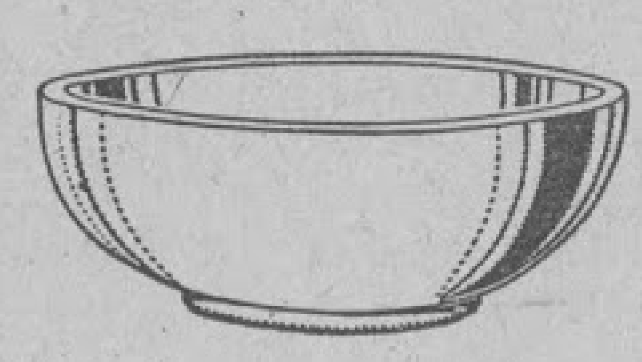
III. *C'est un spectateur qui a assisté à la scène qui la rapporte en notant* les mines, physionomies, attitudes *des acteurs, sans s'interdire de nous communiquer ses propres* impressions *et* sentiments.

1. D'après les *Souvenirs* d'Auguste Lalance (1830-1914), un des promoteurs du machinisme dans la seconde moitié du XIXe siècle *(La Revue de Paris,* No du 1er février 1914).

LECTURE

Méditation sur le toucher

... Ce n'est rien qu'un bol, une simple écuelle à riz, que modela jadis un artisan de la vieille Chine, pour la jeter ensuite aux grands feux qui font la matière solide, cristalline..... Pas d'ornements, nul décor, rien qu'un émail épais..... Mais prenez-le, maniez-le, touchez-le : quelle étrange, quelle nouvelle impression de beauté! Et d'où vient-elle?... Je clos mes paupières, j'abolis mon regard, je palpe, je tâte en aveugle..... Oh! la joie, le pouvoir, la « connaissance » qui se cachaient dans mes mains, et que j'ignorais.



Je suis né, nous sommes tous nés ne connaissant d'abord l'univers que par nos mains tremblantes, indécises, toujours tendues : des combinaisons de poids, de volume, de toucher et de forme, puis le mariage de ces combinaisons avec des impressions de couleur et des calculs de distance, tels furent nos débuts dans la vie sensitive. De tous nos sens, le tact fut celui qui s'éveilla le premier; mais notre bouche n'exhalait encore que des vagissements inutiles, et quand nous sûmes parler, nos yeux seuls restèrent conscients, avec nos oreilles, notre goût, notre odorat; eux seuls apprirent à s'exprimer.

Comptez le nombre des mots, des images qui dans notre langue et dans toutes les langues se rattachent au toucher : que la tribu vous en va sembler misérable! On dirait même qu'elle est sur le point de disparaître, qu'elle s'appauvrit, dégénère. C'est que jamais nous n'enrichissons nos impressions de tact par elles-mêmes, mais par des emprunts au vocabulaire des autres sens, par une mosaïque de cailloux volés dans d'autres carrières, et sous laquelle ces impressions restent écrasées.

O mon cher petit bol chinois, viens donc à mon secours! Enseigne-moi ce qu'on n'enseigne plus. Je ne suis qu'un débutant. Dis-moi lentement, doucement, tandis que je ferme les yeux, les causes intimes de la voluptueuse et simple beauté, révèle-moi les mots par quoi s'exprimeront cette invisible et tactile beauté : car tout vient chez nous des mots...

Pierre MILLE *(Le Temps).*

VOCABULAIRE SENSORIEL

Le toucher : Contact, résistance

1. Le toucher s'exerce par toute la surface de notre peau. Il nous permet de sentir sur notre corps les **chocs** ou **coups**, les **coupures**, les **piqûres**, les **égratignures**, les **éraflures**, les **chatouillements**, les **démangeaisons**, les **frôlements**, les **pincements**, les **étreintes**.

2. Nos mains sont les organes principaux du toucher : elles sont libres au bout de nos bras, très mobiles et peuvent atteindre aisément les objets. Avec les doigts, nous pouvons **palper** les objets, les **tâter**, les **manier**, les **manipuler** et, par le **contact**, nous renseigner sur leur **forme**, sur leurs **dimensions**, sur leur **position**, sur leur **nombre**.

3. Le toucher est donc très important; il remplace en partie la vue pour les objets que l'on tient; mais il ne nous fournit aucun renseignement sur la lumière, sur les **couleurs**, **ni sur la distance des choses placées hors de notre portée.**
Le **contact** nous permet d'apprécier :
I. **L'état de la surface** des corps ;
II. Leur **consistance** et leur **résistance** ;
III. Leur **température** ;
IV. Au contact des objets, en les **soupesant** dans la main, nous apprécions aussi leur **poids**.

4. Mieux que la vue, le toucher nous renseigne sur l'état de la surface des objets.
En passant la main sur une planche, nous sentons si elle est **plane**, **unie**.
Si la main glisse très facilement sur la planche, nous disons que la planche est **lisse**, **polie**.
Si, au contraire, la planche est mal rabotée, la main y sent des **rugosités**, la surface en est **raboteuse**, **rugueuse**, **rude**, **rêche**, **âpre au toucher**.
En passant la main sur le velours, nous sentons le **velouté**.

5. La main nous permet de sentir les **gerçures**, les **crevasses**, les **trous**, de juger si la surface est **gercée**, **crevassée**, **trouée**.

6. Avec le doigt, nous sentons très bien le **cannage** de la chaise **cannée**, nous sentons aussi les **rides**, les **cannelures**, les **bosselures** d'une surface; nous sentons les **pointes aiguës** et nous apprécions leur degré d'**acuité**, le **fil** d'une lame **affilée**, le **tranchant**, le **taillant** d'une hache.

7. En frôlant la peau avec les doigts, nous la sentons **glabre**, **rasée** ou **velue**, **poilue**, **veloutée**, **duveteuse**, **pelucheuse**.

Nous pouvons, par le toucher, savoir si un corps est **solide**, ou **liquide**, ou **gazeux**.

A. — Les corps solides

8. Si les doigts y entrent facilement, ils sont **tendres**, **mous**. S'ils résistent à la pression des doigts, ils sont **durs**, **fermes** ; ils ont de la **dureté**, de la **fermeté**. Une barre qui ne peut être pliée est de plus **rigide**, **inflexible** ; elle a de la **rigidité**, de l'**inflexibilité**.

9. Si l'objet cède à la pression et revient à sa forme première quand la pression cesse, il est **élastique**. Si la barre plie sous l'effort, mais redevient droite quand l'effort **se relâche**, elle est aussi **élastique**, elle a de l'**élasticité**. Une barre que l'on plie aisément sans la rompre, est **flexible**, **souple**, elle a de la **flexibilité**, de la **souplesse**, on peut la **fléchir**, l'**assouplir**, sans peine.

10. Si le corps cède à la pression et conserve la forme que lui donne cette pression, il est **malléable**, **plastique**; il a de la **malléabilité**, de la **plasticité** ; on peut le **pétrir**, le **malaxer**, le **modeler**.

11. **S'il s'aplatit de lui-même**, il est **mou**, **inconsistant**, **flasque**, **pâteux**. Quelques-uns de ces corps mous collent aux doigts, ils sont **poisseux**, **collants**, **visqueux**, **gluants**.

B. — Les corps liquides

12. Les liquides **coulent** entre nos doigts et nous ne pouvons les **saisir**. Ils **s'écoulent**, **ruissellent** sur nos mains.
S'ils coulent lentement, comme les sirops, ils sont **sirupeux**, s'ils coulent vite, ils sont très **fluides**.

13. Les liquides peuvent **mouiller**, **humecter**, **imprégner** notre peau; ils peuvent nous **laver**, nous **baigner**, nous **inonder**, nous **tremper**, nous **éclabousser**.

14. Le toucher nous permet de sentir le **lavage** ou l'**ablution**, le **ruissellement** de la pluie sur notre visage, les **éclaboussures** au passage de la voiture rapide.

C. — Les corps gazeux

15. Les gaz aussi sont **fluides**. Nous ne pouvons pas les saisir avec nos mains, mais nous sentons l'air, qui est un gaz, **couler**, **passer**, **souffler** sur nous; nous le sentons nous **caresser**, nous **frôler**, nous **effleurer**.

16. La **bulle** de savon plus légère que l'air, le **ballon** de baudruche offert par le grand magasin, l'aérostat gonflé d'un **gaz** plus léger que l'air, s'élèvent dans l'atmosphère.

17. Le gaz **s'échappe** avec bruit du robinet ouvert et avec fracas du ballon crevé par un coup d'épingle de l'enfant rageur.

18. Le **gaz d'éclairage** s'enflamme : il sert à nous donner lumière et chaleur. Il a une odeur **suffocante** et, mélangé à l'air, il produit un mélange **explosif**, c'est-à-dire qui provoque une **explosion**, un **fort éclatement au contact** d'une **flamme**.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Chercher dans le dictionnaire :

Tous les mots des vocabulaires p. 166 et 167, qui se rapportent au *toucher* et les *faire entrer dans de petites phrases* expressives de leur sens. Ex. : La branche m'a éraflé la joue.

B. — Trouver :

1. *Cinq choses planes, cinq choses bosselées, cinq objets polis, cinq surfaces rugueuses, cinq choses veloutées, cinq choses aiguës, trois choses affilées.*
2. *Même exercice pour dix corps durs, dix corps tendres, dix objets rigides, cinq objets élastiques, cinq choses souples.*

C. — Qu'est-ce que :

1. Du bois *tendre*, du bois *dur?* (C'est l'outil qui permet l'appréciation).
2. Qu'est-ce qu'un cœur *tendre*, un cœur déchiré?... une âme *tendre?...* Que sont les *tendres* années ?
*3. Qu'est-ce qu'un homme *dur?... inflexible?* Citez deux personnages historiques dont vous connaissez la *dureté...* et deux autres dont vous savez l'*inflexibilité.*
4. *Expliquer cette phrase* de Bossuet : « Le *cœur tendre* de la princesse Anne fut profondément blessé par cette mort. »
5. Expliquer cette autre phrase de Bossuet : « Vous lui *perciez le cœur* par vos sanglots. »

D. — L'usage des mains

1. Avec les mains, nous pouvons *manier, manipuler, saisir, prendre, tenir, froisser, serrer, étreindre, agripper,* nous *cramponner.*
   Nous pouvons *frôler, effleurer, caresser, chatouiller, gratter, égratigner, pincer.*
   Nous pouvons encore *pétrir, broyer, écraser, casser.*
2. Chercher ces mots dans votre dictionnaire et notez les **noms communs** qui correspondent à quelques-uns d'entre eux...
   Nous pouvons *être frôlés* par..... *(Cinq compléments indirects).*
   Je puis *écraser....* quoi ? *(Cinq compléments directs).*
3. Expliquer les mots *en italique* dans cette phrase : Je *plongeais* mes mains dans les écuelles et je sentais les plombs qui *roulaient* et *filaient* entre mes doigts comme des gouttes d'eau. (J. Vallès).
4. Citer cinq choses qui peuvent être *cassées.*
5. Qu'est-ce qu'un *esprit chatouilleux?*
6. Que signifient ces deux expressions : « *Froisser* **les opinions d'autrui** » et « *Se froisser* d'une plaisanterie. »

E. — Les coups

Voici quelques noms communs de coups : *un heurt, un choc, une secousse, une tape, un soufflet, une claque, une gifle, une fessée, une bastonnade.*

Cherchez ces mots dans votre dictionnaire. Quel **verbe** correspond à chacun de ces noms communs ?

TEXTES A EXPLIQUER

1. A la fontaine

Sur la place, en face de ma maison se trouve une grande et belle fontaine. Il y vient surtout le matin et le soir, des femmes, des jeunes filles, des servantes, des ouvriers, des enfants, pour y chercher l'eau nécessaire à tous les besoins de la vie... Pour le nettoyage, on va puiser l'eau dans le bassin, on en remplit des hottes qu'on porte sur le dos ; pour la boisson, on met les cruches sous les robinets, et, pour la cuisine, on y met des seaux. L'attitude de ceux qui se servent et de ceux qui attendent n'est jamais la même ; leurs gestes varient à l'infini, soit qu'on puise de l'eau, soit qu'on guette son tour : tout marche comme sur des roulettes, nul ne témoigne de l'impatience et cependant il y a des nuances imperceptibles entre les procédés des uns et des autres. Aujourd'hui, il est interdit formellement par une ordonnance de police de laver la salade sur la place. C'est dommage ! Autrefois, il y avait là une occasion de charmants tableaux de genre; d'ailleurs les sujets ne manquent pas : dès l'aube, vient d'abord une servante matinale ; au milieu du jour, la foule se presse; le soir, la place est de nouveau déserte si quelque enfant n'y vient pas pour monter sur le rebord de la fontaine, grimper au pilier, se pencher au-dessous de l'orifice et boire à même le robinet.

GŒTHE, *Correspondance.*

2. Habileté d'un enfant

Un souvenir qui me fait frémir encore et rire tout à la fois, est celui d'une chasse aux pommes qui me coûta cher. Ces pommes étaient au fond d'une pièce, qui, par une jalousie élevée, recevait du jour de la cuisine. Un jour que j'étais seul dans la maison, je montai sur la huche à pain pour regarder ce précieux fruit dont je ne pouvais approcher. J'allai chercher la broche pour voir si elle pourrait y atteindre : elle était trop courte. Je l'allongeai par une autre petite broche qui servait pour le menu gibier; car mon maître aimait la chasse. Je piquai plusieurs fois sans succès; enfin je sentis avec transport que j'amenais une pomme. Je tirai très doucement; déjà la pomme touchait à la jalousie, j'étais prêt à la saisir. Qui dira ma douleur? La pomme était trop grosse; elle ne put passer par le trou. Que d'inventions ne mis-je point en usage pour la tirer? Il fallut trouver des supports pour tenir la broche en état, un couteau assez long pour fendre la pomme, une latte pour la soutenir. A force d'adresse et de temps, je parvins à la partager, espérant tirer ensuite les pièces l'une après l'autre; mais à peine furent-elles séparées qu'elles tombèrent toutes deux dans la salle. Lecteur pitoyable, partagez mon affliction !

Je ne perdis point courage... Le lendemain, retrouvant l'occasion belle, je tente un nouvel essai. Je monte sur mes tréteaux, j'allonge la broche, je l'ajuste; j'étais prêt à piquer... Malheureusement le patron ne dormait pas : tout à coup la porte de la salle s'ouvre, mon maître en sort, croise les bras, me regarde et me dit : « Courage ! » La plume me tombe des mains.

J.-J. ROUSSEAU, *Confessions.*

VOCABULAIRE SENSORIEL

Le toucher : Température, poids

1. Le toucher nous permet d'apprécier les degrés **différents de chaleur** ou **de froid**; grâce à lui, nous sentons les **variations de température.**

A. — *Le froid*

L'hiver est la saison des **frimas**, de la **neige**, de la **glace**, de la **bise.**

Souvent, le froid est **âpre, intense, rigoureux, glacial, pénétrant, cuisant, piquant.**

Pour exprimer qu'il fait très froid, on dit : « Il fait un **froid noir**, un **froid sibérien**, un **froid de loup**, un **froid de canard.** »

2. Quand le froid **sévit**, il nous **engourdit**, nous **glace**, nous **pénètre**, nous **refroidit**; alors, nous **tremblons** de froid, nous **grelottons**, nous sommes **transis**. La bise **aigre, âpre, glaciale**, nous **cingle**, nous **fouette**, nous **coupe la figure**. « La grande **froidure**, les **gelées** atroces donnent aux choses la **rigidité** de la pierre. » (G. Flaubert). — Les vieillards **frileux** gardent le coin du feu.

B. — *La chaleur tempérée*

3. Au printemps, en automne, la température **se fait plus clémente** ; les belles journées sont **douces, tièdes**. « La **tiédeur** du soleil de février verdit les pointes des lilas. » (Zola).

C. — *La forte chaleur*

4. En été, il fait **chaud**. En juillet et août, la **chaleur** est souvent **élevée, torride, tropicale, sénégalienne, caniculaire, étouffante, suffocante, accablante**, et il faut attendre la nuit pour **goûter un peu de fraîcheur**. La chaleur peut nous **étouffer**, nous **suffoquer**, nous **accabler**, nous **anéantir.**

5. L'**ardeur** du feu peut nous **brûler**. Elle peut **griller, rôtir, cuire, carboniser, consumer** nos aliments.

D. — *Le poids*

6. En **soupesant** un objet, nous apprécions son **poids**, sa **pesanteur**, sa **lourdeur**. Quand un seau s'emplit d'eau, il **s'alourdit**, il **s'appesantit**. Quand il se vide, il **s'allège**.

Un objet peut être **lourd, pesant**; on dit alors qu'il a **un fort poids...**, on dit aussi qu'il est **lourd comme du plomb.**

7. S'il est **léger**, on dit qu'il a **un faible poids**, qu'il est **léger comme une plume.**

8. Les choses qu'on ne peut peser, comme la **chaleur**, la **lumière**, l'**électricité**, sont dites **impondérables.**

9. Ce que nous portons s'appelle une **charge**, un **fardeau**, un **faix.**

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

1. *Exprimez ce que vous sentez* quand :
   a) Vous marchez sur le sable sec :
   Ex. : Le sable mouvant cédait sous mes pas et me rendait la marche pénible. (Élève).
   b) Vous marchez sur la grève (sable humide) :
   Ex. : Mes souliers laissaient une légère empreinte bientôt emplie d'eau et j'avançais sans fatigue sur la grève unie. (Élève).
   c) Vous marchez dans la vase :
   Ex. : Mes pieds s'enfonçaient profondément et je les retirais avec peine de la vase gluante. (Élève).
2. Après une longue marche qui vous a fatigué, vous avancez sur un chemin mal empierré. *Que ressentez-vous ?*
   Ex. : Mes semelles semblent garnies de longues pointes qui, à chaque pas, me fouillent la plante des pieds. (Élève).
3. Vous recevez sur le visage une averse de grêle. *Que sentez-vous ?*
   Ex. : Mille pointes me fouillent les joues. (Élève).
4. Vous avez vu le mitron pétrir la pâte. *Décrivez les formes de la pâte.*
   Ex. : La pâte saupoudrée de farine cédait sous les poings qui s'enfonçaient, s'y rejoignaient, la soulevaient en une nappe flasque qui retombait. (A. Theuriet).
5. Une automobile passe près de vous à grande allure. *Traduisez votre impression de la vitesse par une sensation du toucher.*
   Ex. : A son passage, un vent violent, brusque et rapide me fouetta le visage. (Élève).
6. Le vent souffle violemment. *Traduisez votre impression du toucher.*
   Ex. : Mes joues se tirent, mes lèvres se dessèchent et j'y passe ma langue pour les humecter. (Élève).
7. Une goutte de pluie tiède coule dans votre cou. *Que sentez-vous?*
   Ex. : Il me semble sentir une bestiole courir sur mon dos. (Élève).
8. C'est le matin, il fait frais, vous sortez. *Que sentez-vous ?*
   Ex. : Je me trempe avec délices dans l'air froid du matin qui rafraîchit mes paupières. Le souffle refroidi de l'aube engourdit mes membres. (Chateaubriand).
9. Vous entrez dans un lieu fermé depuis longtemps. *Que sentez-vous par le toucher ?*
   Ex. : Un air lourd me pèse sur les côtes et m'empêche de respirer.. (Élève).
10. Vous entrez à mi-jambes dans l'eau froide. *Que sentez-vous?*
    Ex. : Je ne sens plus mes jambes.
    Il me semble que j'ai les jambes coupées avec une scie de glace. (J. Vallès).
11. *Qu'éprouvez-vous* en entrant dans l'eau froide pour prendre un bain ?
    Ex. : Je suis glacé, pâmé; je ne puis plus respirer. (Élève).
12. *Exprimez ce que vous sentez* par une très forte chaleur.
    Ex. : Il fait une chaleur suffocante, d'une pesanteur de plomb. (Zola).

LECTURES EXPLIQUÉES

I. — Portrait de La Rochefoucauld par lui-même

Je suis d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le teint brun, le front élevé, les yeux noirs, petits et enfoncés, les sourcils épais et bien tournés.



Je serais fort empêché de dire comment j'ai le nez fait, car il n'est ni camus, ni aquilin, ni gros, ni pointu ; tout ce que je puis affirmer, c'est qu'il est plutôt grand que petit et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche forte et les lèvres assez rouges d'ordinaire. J'ai les dents blanches et bien rangées.

Pour le tour du visage, est-il carré ou ovale ? Il me serait fort difficile de vous renseigner avec exactitude. Mes cheveux sont naturellement frisés, assez épais, et assez longs pour pouvoir prétendre à une belle tête.

La Rochefoucauld, *Mémoires.*

II. — Portrait de Scarron par lui-même

J'ai trente ans passés. J'ai eu la taille bien faite, quoique petite. Ma maladie l'a raccourcie d'un bon pied. Ma tête est un peu grosse pour ma taille. J'ai les yeux gros, l'un plus enfoncé que l'autre du côté que je penche la tête. J'ai le nez d'assez bonne prise. Mes dents, autrefois perles carrées, sont de couleur de bois, et seront bientôt de couleur d'ardoise. Mes jambes et mes cuisses ont fait premièrement un angle obtus, et puis un angle égal, et enfin un aigu. Mes cuisses et mon corps en font un autre et ma tête se penchant sur mon estomac, je ne ressemble pas mal à un Z. J'ai les bras raccourcis aussi bien que les jambes, et les doigts aussi bien que les bras. Enfin, je suis un raccourci de la misère humaine.



Scarron, *Œuvres burlesques.*

EXPLICATIONS

I. — Portrait de La Rochefoucauld par lui-même

Médiocre. — D'un mot latin qui signifie : *moyen ;* d'une taille médiocre signifie donc dans ce texte : *d'une taille moyenne.* Depuis le xviie siècle, le sens de *médiocre* est devenu défavorable.

Libre. — Qui se développe *sans gêne,* contrairement, par exemple, à celle de Scarron dont le portrait est donné plus bas. On dit avoir *« l'allure dégagée »* pour signifier que la taille a de la *souplesse* et que le corps a la *liberté* de ses mouvements.

Proportionné. — Qui n'est ni trop gros, ni trop grand, ni trop large : qui a des proportions harmonieuses.

Teint. — C'est le coloris naturel de la peau du visage *(Pour les couleurs, voir p. 84 et 85).*

Enfoncé. — C'est-à-dire logé profondément dans l'orbite *(Voir la caricature de Voltaire par lui-même, p. 176).*

Sourcils. — Comparer La Fontaine décrivant « le paysan du Danube » :
Sous un sourcil épais il avait l'œil caché.

Camus. — Court et aplati.

Aquilin. — Courbé en bec d'aigle du latin : *aquila,* aigle *(Pour ces nez, voir les dessins de la page 96).*

Carré, ovale. — *(Pour ces formes, voir p. 103).*

Frisés. — Enroulés sur eux-mêmes.

Prétendre à. — On dirait aujourd'hui : *« Pour que je puisse prétendre à une belle tête »,* c'est-à-dire : *Pour que je puisse me flatter d'avoir une belle tête.*

II. — Portrait de Scarron par lui-même

Raccourcir. — C'est rendre plus court, ordinairement en rognant la longueur, c'est ce qui rend ici l'expression plaisante. L'auteur joue sur ce mot; à la fin : *un raccourci de la misère humaine,* signifie qu'à lui seul, il offre le *spectacle* ou le *résumé de la misère humaine.*

Pied. — C'est une ancienne mesure de longueur (on disait aussi : « Pied de Roi »), la longueur du pied d'un homme grand, soit à peu près le tiers d'un mètre, 0 m. 324. Le pied valait 12 *pouces.*

D'assez bonne prise. — On dit d'un objet qu'il offre de la prise quand il est facile à prendre, par exemple une *hache.* On dit d'une personne qu'elle est bien prise quand elle est forte, corpulente. Ici, le nez est facile à saisir car il est gros et long !

Angle obtus, égal, aigu. — L'angle obtus est plus grand que l'angle droit, l'angle aigu plus petit; l'angle égal, c'est l'angle appelé aujourd'hui *droit ;* il vaut 90 degrés.

Estomac. — Scarron veut dire sur la partie du *tronc* où est logé l'estomac.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. — *Portrait de La Rochefoucauld par lui-même*

LES MOTS. — 1. *Expliquer l'expression :* sourcils bien tournés.
2. *Expliquer :* j'ai la bouche forte.

LES PHRASES. — 3. Il y a dans ce texte trois formes de phrases :
a) J'ai le teint brun...
b) Je suis d'une taille médiocre...
c) Mes cheveux sont naturellement frisés...
Analyser grammaticalement chacune de ces phrases.
4. *Faites votre portrait* (en vous regardant dans une glace) en quelques phrases du modèle des trois phrases citées dans l'exercice précédent.

LA LECTURE. — 5. *Vous faites* A LA TROISIÈME PERSONNE, le portrait de La Rochefoucauld.

II. — *Portrait de Scarron par lui-même*

LES MOTS. — 1. Citer deux objets *couleur de bois*, deux objets *couleur d'ardoise.*
2. L'angle AIGU est plus pénétrant, plus pointu que l'angle OBTUS : on dit d'un esprit *peu pénétrant* qu'il est OBTUS.
Faire une phrase dans laquelle OBTUS *aura le* **sens propre** *et une phrase dans laquelle* OBTUS *aura le* **sens figuré.**

LES PHRASES. — 3. *Analyser grammaticalement :* « Ma tête est un peu grosse pour ma taille. »
4. *Vous faites votre portrait en utilisant, comme ici, des* COMPARAISONS GÉOMÉTRIQUES.

LA LECTURE. — 5. *Vous faites* A LA TROISIÈME PERSONNE le portrait de Scarron.
6. *Vous faites, d'après le modèle suivant, le portrait d'un paysan de votre connaissance :*

L'homme à la houe, de J.-F. Millet

Qui ne connaît cette rude et rustique figure de paysan solitaire en un âpre paysage? Sur le sillon brun, l'homme se dresse, vêtu de pauvre toile, appuyé au manche de son hoyau. Sa face brute et dure dit les longues années de labeur monotone et ingrat. Son poing déformé exprime la fatigue du même geste obstinément recommencé. Ses sabots pesants le fixent de leur entrave à la glèbe tenace de son sol natal. Il est fait pour mourir où il a vécu. Il semble accomplir un seul acte immuable et éternel.

H. DE RÉGNIER, *Sujets et Paysages* (Mercure de France).







LECTURE

Une leçon de prononciation

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

MONSIEUR JOURDAIN. — J'entends tout cela.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

MONSIEUR JOURDAIN. — A, A. Oui.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

MONSIEUR JOURDAIN. — A, E ; A, E. Ma foi oui. Ah ! que cela est beau !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

MONSIEUR JOURDAIN. — A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La voix O se forme en rouvrant les mâchoires, et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut en bas : O.

MONSIEUR JOURDAIN. — O, O. Il n'y a rien de plus juste : A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

MONSIEUR JOURDAIN. — O, O, O. Vous avez raison. O. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement et allongeant les deux lèvres en dehors, les rapprochant aussi l'une de l'autre, sans les joindre tout à fait : U.

MONSIEUR JOURDAIN. — U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. — Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue : d'où vient que si vous la voulez faire à quelqu'un, vous ne sauriez lui dire que U.

MONSIEUR JOURDAIN. — U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je étudié plus tôt pour savoir tout cela !

MOLIÈRE, *Le Bourgeois Gentilhomme.*

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Le vocabulaire

1. La hauteur d'un homme s'appelle sa *taille*, sa *stature*. — La largeur d'épaules se nomme sa *carrure*. — La grosseur se nomme encore sa *corpulence*, son *embonpoint*.
2. Un homme très grand est un *géant*, un *colosse*. — Un homme fortement musclé est un *hercule*, un *athlète*. — Un homme d'apparence chétive est un *gringalet*. — Un homme très petit est un *nain*. — Un petit garçon est un *marmouset*, un *bambin*, un *mioche*, un *moutard*.
3. Une personne très grosse est *pansue*, *ventrue*, *ventripotente*, *replète*, son visage est *bouffi*, *joufflu*. — Une personne grasse sans excès est *grassouillette* ; *boulotte* (idée de *boule*) si elle est grosse et petite ; *potelée* (les petits enfants bien portants ont souvent les mains potelées).
4. Une personne maigre est *décharnée* (idée d'*enlever la chair*), *mince*, *chétive*, *étique*.

B. — Exercices de comparaison

On dit : « *Il est grand comme* une p..... — *gros comme* un b.... — *haut comme* ma b.... — *fort comme* un T... — *maigre comme* un c... »

C. — Le signalement

On appelle *signalement* d'un individu le relevé de ses caractères physiques les plus apparents et les plus durables. Le signalement comprend les renseignements de l'*état civil* (âge — nom — prénoms — sexe — nationalité) et les indications suivantes : taille — yeux — cheveux — front — nez — joues — teint — bouche — menton — signes distinctifs (cicatrices, balafres, boutons, etc.).

Établissez le signalement de deux de vos camarades et le vôtre.

D. — Trois caricatures

1. Mais, Madame, pour le modeler, mon visage, il faudrait que j'en eusse un ; on en devinerait à peine la place. Mes yeux sont enfoncés de trois pouces, mes joues sont du vieux parchemin mal collé sur des os qui ne tiennent à rien. Le peu de dents que j'avais est parti. On n'a jamais sculpté un pauvre homme dans cet état. (Voltaire).
2. Le professeur est petit, fluet, il a une tête grosse comme le poing, trois cheveux et un filet de vinaigre dans la voix. (J. Vallès).
3. *« L'homme qui mange » :* Il ne sort jamais de table sans avoir les yeux hors de la tête, les joues luisantes, l'oreille en feu. Sa bouche laisse passer un souffle qui sent le fût et son nez a l'air d'une tomate écorchée. (J. Vallès).

Caricaturer quelqu'un consiste à découvrir quelques traits caractéristiques du personnage et à les mettre en relief en les exagérant. Essayez-vous à la caricature.

E. — Conseils pour faire un portrait

1. Ne pas donner tous les détails de l'individu.
2. Choisir les plus caractéristiques ou les plus propres à traduire son caractère moral (*Ex. :* voyez ici les **caricatures** de Voltaire décharné par la vieillesse — du professeur de philosophie — du goinfre, etc... et, dans La Fontaine, le portrait du paysan du Danube. Les traits essentiels sont mis en valeur d'un trait net et bref).
3. Faire vivre et se mouvoir le personnage (Voir plus bas le texte de Tourgueneff).
4. Ne pas se contenter de *dire* les choses, il faut les *montrer*, les rendre *concrètes* (Voir les *conseils* de la page 108 à propos du **portrait d'une chèvre** et ici, dans la scène suivante : Tourgueneff ne se contente pas de nous dire que le mendiant est *malpropre* et *répugnant*, il nous le **met sous les yeux** avec ses laideurs).
5. Éviter dans la confection du portrait l'emploi presque exclusif des verbes *être* et *avoir* : « Ses cheveux *sont*... il *a* un nez... sa bouche *est*... ». Remarquer la monotonie qui en résulte.
   Les cheveux, par exemple, *poussent abondants*, *se dressent*, *se mêlent*, *frisent*, *s'allongent*, *se raidissent*, *se plaquent*, etc. Au lieu de dire : « Ses cheveux *sont* chatains », dites : « Ses cheveux chatains se plaquent, luisants, sur ses tempes. »
   Au lieu de dire : « Son nez *est* retroussé », dites : « Son nez se retrousse, remonte en pointe, etc. »
   Que font ses épaules larges ?... Elles tendent son paletot ? Au lieu de : « Ses épaules sont larges », dites donc : « Ses épaules larges tendent son paletot, etc., etc. »

F. — Scène à deux personnages : le mendiant

1. Dans la rue, un mendiant vieux et décrépit m'arrêta.
   Yeux enflammés et larmoyants, lèvres bleuies, haillons sordides, plaies malpropres... Il me tendait sa main rouge, enflée, sale. Il gémissait, il mugissait en implorant le secours.
   Je fouillai dans toutes mes poches : ni bourse, ni montre, ni même un mouchoir ; je n'avais rien pris sur moi.
   Et le mendiant attendait ; et sa main tendue remuait faiblement, par saccades.
   Tout confus, ne sachant que faire, je serrai fortement cette main sale et tremblante : « Ne m'en veux pas, frère : je n'ai rien sur moi, frère. »
   Le mendiant fixa sur moi ses yeux éraillés, et ses lèvres bleuâtres souriantes, et lui aussi pressa mes doigts refroidis. « Eh bien, frère, dit-il d'une voix rauque, merci pour cela ; c'est aussi une aumône. » (Tourgueneff).
2. *Vous assistez à cette scène : Vous la décrivez en insistant sur les portraits des deux personnages (taille, physionomie, attitude, mouvements, habillement, etc...). Vous achevez la narration descriptive par une petite remarque morale.*



LECTURE EXPLIQUÉE



Un chien de régiment

Erckmann-Chatrian, dans un ouvrage aimé des enfants : *Madame Thérèse*, nous montre les Républicains de 1792 chassant les Allemands de l'Alsace. Un rude combat s'est livré dans un petit village; une cantinière française, Madame Thérèse, dangereusement blessée, est soignée chez le docteur; son chien, *Scipio*, intelligent et bien dressé, fait l'admiration des garçonnets témoins de cette scène :

Scipio nous regardait, le nez en l'air, et le père Schmitt retirant la pipe de ses lèvres, dit : « C'est un chien de régiment, il ressemble au vieux Michel que nous avions en Silésie. Alors, élevant la pipe, il s'écria : « Portez arme ! » d'une voix si forte que toute la baraque en retentit. Mais, quelle ne fut pas ma surprise de voir Scipio s'asseoir sur son derrière, les pattes de devant pendantes et se tenir comme un véritable soldat !

« Ha! ha! ha! s'écria le vieux Schmitt, je le savais bien! » Scipio ne bougeait pas et le père Schmitt lui dit : « Attention au commandement de marche! » Puis, imitant le bruit du tambour et marchant en arrière avec ses gros sabots, il se mit à crier : « Arche!... Pan... Pan... Rantanplan... Une... Deusse... Une... Deusse! » Et Scipio marchait avec une mine grave étonnante, ses longues oreilles sur les épaules et la queue en trompette.

« Halte! » s'écria Schmitt, et Scipio s'arrêta.

« En place, repos! » et Scipio retomba sur ses quatre pattes, en secouant la tête et se grattant la nuque avec une patte de derrière comme pour dire : « Depuis dix minutes, une puce me démange, mais on n'ose pas se gratter sous les armes! »

ERCKMANN-CHATRIAN, *Madame Thérèse*
(Collection Hetzel, Librairie Hachette).

Conseils pour la lecture expressive. — *La lecture de ce morceau doit être alerte, enjouée. Prononcer très énergiquement les commandements.*

EXPLICATIONS

Le nez en l'air. — C'est une expression elliptique (Voir p. 103, nº 7) qui décrit une *attitude*. Nous en avons trouvé d'identiques dans le texte de J. Renard : La poule (Voir page 116).

Ressemble. — Il est SEMBLABLE à... *Les longues oreilles sur les épaules. — La queue en trompette.* — Il y a plus bas : *les pattes de devant pendantes.*

Silésie. — Province de la Prusse Orientale, qui a Breslau pour capitale *(Voir une carte d'Allemagne).*

Portez arme ! — Expression abrégée (pour : *« Portez l'arme ! »*) aussi rapide que le geste qu'elle commande et qui consiste à ramener le fusil dans une position verticale sur le côté gauche du corps.

Retentir. — *Résonner*, REproduire le son. Dans l'ancien français, on disait : TENTIR pour TINTER.

Pendantes. — C'est un participe-adjectif employé comme épithète à *pattes*, pour dessiner l'attitude des pattes. On dirait avec des adjectifs aussi, des pattes *raides, droites*, etc.

Bougeait. — *Bouger* signifie : se déplacer *légèrement*, faire un mouvement peu sensible. Ici, on exprime par l'expression « ne bougeait pas », l'immobilité étonnante du chien.

Tambour. — Ce mot n'est peut-être pas une *onomatopée*[1] à l'origine, mais le bruit qu'on fait en le prononçant rend bien le son sourd du tambour.

Sabots. — Chaussure de bois grossière. Le travail du sabotier est grossier : d'où le sens du verbe SABOTER qui signifie : *faire une besogne grossièrement, avec une négligence voulue.* — Le contraire de SABOTER est donc MENUISER. Le menuisier est celui qui fait des ouvrages délicats, MENUS.

Mine. — D'un vieux mot breton signifiant : *museau*. C'est l'apparence du visage. Ici, c'est l'apparence grave de l'attitude du chien.

Se grattant. — Geste familier, ordinairement fait pour se donner une contenance en attendant qu'une décision soit prise. Mais, ici, le geste a une portée plus simple : il répond à l'excitation provoquée par la puce, à la *démangeaison*.

Nuque. — C'est la partie postérieure du cou, à l'endroit de sa jonction avec la tête.

Démange. — DÉMANGER, c'est être le siège d'un PICOTEMENT superficiel, provoqué ici par la morsure d'une puce.

---

1. Voir p. 7 et 113 et surtout ces vers de V. Hugo, dans *Les Soldats de l'An II* :

Eux, dans l'emportement de leurs luttes épiques,
Ivres, ils savouraient tous les bruits héroïques,
Le fer heurtant le fer,
La Marseillaise ailée et volant dans les balles,
Les tambours, les obus, les bombes, les cymbales,
Et ton rire, ô Kléber !

(Les Châtiments).

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. Un fumeur retire la pipe de ses lèvres : *Exprimez son geste avec trois verbes différents :*

Ex. : **Il tira la pipe de ses lèvres.**

2. *Traduire l'immobilité de Scipio après le « Portez arme ! »* Erckmann-Chatrian dit : « Scipio ne bougeait pas. »
Dites : **Scipio ne** ..... *(Deux formules négatives).*
ou : **Scipio restait** .. *(Deux formules affirmatives).*

3. *Dicter trois commandements militaires, trois ordres comme :* « Portez arme ! »

4. *Quel est le verbe qui traduit d'un seul mot* s'asseoir sur son derrière ?

5. *Marcher en arrière,* c'est *marcher à ....,* c'est *re......*

6. *Remplacer* mine *par deux autres noms* dans la phrase : « Et Scipio marchait ... »

7. *Remplacer* grave *par un adjectif de même sens.*

8. *Donner cinq adjectifs comme épithètes au nom* mine.

Ex. : **Une mine avenante.**

LES PHRASES. — 9. Les phrases proverbiales ne manquent pas sur les chiens. *Expliquer celles-ci :*

Cet homme ne vaut pas les quatre fers d'un chien.
Ce n'est pas bon à jeter aux chiens.
Je l'ai reçu comme un chien dans un jeu de quilles.
Ils se regardent en chiens de faïence.
Ils s'accordent comme chien et chat.
Il est comme le chien de Jean de Nivelle.

LA LECTURE. — 10. Lisez ce texte et complétez la « collection de chiens » en notant les traits caractéristiques de ceux que vous connaissez :

« En quelques touches hardies, Carrière[1] marque les traits de l'espèce, les habitudes qui, d'une race à l'autre, varient, l'intelligence du regard, les gestes permanents de paresse, d'attachement, de vigilance : du petit *griffon,* le nez frais, l'œil éveillé, au *lévrier* souple et fort qui, impatient d'un trop long oubli pousse de la tête la jambe de son maître, au gros *frisé,* couché sur le flanc, tous les muscles détendus, qui se prête aux agaceries de sa petite maîtresse. »

G. Séailles, *Eugène Carrière*
(Librairie Armand Colin).

1. Un des plus illustres peintres de la fin du XIXe siècle (1849-1906).

LECTURE

Le chien et le cheval, ou l'esprit d'observation

Zadig étudia surtout les propriétés des animaux et des plantes, et il acquit bientôt une sagacité qui lui découvrait mille différences où les autres hommes ne voient rien que d'uniforme...



Un jour, se promenant auprès d'un petit bois, il vit accourir à lui plusieurs officiers de la Reine qui couraient çà et là comme des hommes égarés qui cherchent ce qu'ils ont perdu de plus précieux. « Jeune homme, lui dit le premier officier, n'avez-vous point vu le chien de la Reine ? » Zadig répondit modestement : « C'est une chienne, et non pas un chien. — Vous avez raison, reprit l'officier. — C'est une épagneule très petite, ajouta Zadig ; elle a fait depuis peu des chiens ; elle boite du pied gauche de devant, et elle a les oreilles très longues. — Vous l'avez donc vue ! dit l'officier. — Non, répondit Zadig, je ne l'ai jamais vue, et je n'ai jamais su si la Reine avait une chienne. »

Précisément, dans le même temps, le plus beau cheval de l'écurie du Roi s'était échappé dans la plaine. Le grand veneur s'adressa à Zadig, et lui demanda s'il n'avait pas vu passer le cheval du Roi. « C'est, répondit Zadig, le cheval qui galope le mieux ; il a cinq pieds de haut, le sabot fort petit ; il porte une queue de trois pieds et demi de long. — Quel chemin a-t-il pris ? Où est-il ? demanda le grand veneur. — Je ne l'ai point vu, répondit Zadig, et je n'en ai jamais entendu parler. »

Le grand veneur et le premier officier ne doutèrent pas que Zadig n'eût volé le cheval du Roi et la chienne de la Reine. Ils le firent conduire devant le tribunal, qui le condamna au fouet.

A peine le jugement fut-il rendu qu'on retrouva le cheval et la chienne. Les juges furent dans la douloureuse nécessité de réformer leur arrêt... Ils condamnèrent Zadig pour avoir dit qu'il n'avait point vu ce qu'il avait vu. Mais il lui fut permis de plaider sa cause au Grand Conseil.

(Voir la fin, page 185).



RÉCITATION EXPLIQUÉE



La bulle

Bathylle, dans la cour où glousse la volaille,
Sur l'écuelle penché, souffle dans une paille;
L'eau savonneuse mousse et bouillonne à grand bruit
Et déborde. L'enfant qui s'épuise sans fruit
Sent venir à sa bouche une âcreté saline.
Plus heureuse, une bulle à la fin se dessine
Et, conduite avec art, s'allonge, se distend
Et s'arrondit enfin en un globe éclatant.
L'enfant souffle toujours; elle s'accroît encore:
Elle a les cent couleurs du prisme et de l'aurore,
Et reflète aux parois de son mince cristal
Les arbres, la maison, la route et le cheval...
Prête à se détacher, merveilleuse, elle brille!
L'enfant retient son souffle et voici qu'elle oscille,
Et monte doucement, vert pâle et rose clair,
Comme un frêle prodige étincelant dans l'air!
Elle monte... et soudain, l'âme encore éblouie,
Bathylle cherche en vain sa gloire évanouie.

Albert Samain, *Aux Flancs du Vase*
(Mercure de France).

Conseils pour la lecture expressive. — *Se rappeler que, pour conserver le rythme du vers et le lire avec harmonie, on prononce faiblement les syllabes muettes suivies de consonnes dans le corps du vers et qu'on ne doit pas faire entendre, au contraire, les syllabes muettes suivies de voyelles.*

*Ex : Bathy***lle** *dans la cour où glou***sse** *la volaill',*
*Sur l'écuelle penché sou***ffle** *dans une paill';*
*L'eau savonn***euse** *mouss' et bouillonn' à grand bruit...*

Accentuer les mots soulignés qui peignent les détails intéressants.
Marquer les arrêts, surtout au moment où la bulle se forme et va monter.

EXPLICATIONS

Bulle. — Petite boule. Ici, c'est un petit globe d'air dont les parois sont faites de savon très délayé dans l'eau. Les enfants font des *bulles de savon* en soufflant dans l'eau de savon avec un chalumeau, puis la bulle s'attache au chalumeau et finalement s'envole dans l'air où elle se dissout.

Glousse. — La poule glousse ; son cri s'appelle un GLOUSSEMENT.

Volaille. — Ensemble des oiseaux de la basse-cour. Racine : VOL comme dans VOL*atile*, VOL*ière*, etc...

Écuelle. — Vase creux de métal, de bois ou de terre durcie.

Penché. — PENCHER donne l'idée d'*incliner*. Se pencher sur l'écuelle, c'est *s'incliner, se baisser sur* l'écuelle. — PEN*cher* a la même origine que PEND*re*. Ces deux mots contiennent l'idée d'être SUS-PEN-*du* au-dessus de quelque chose.

Mousse. — MOUSSER, c'est produire de la MOUSSE, c'est-à-dire une écume légère et qui s'étale comme la plante appelée MOUSSE, en agitant certains liquides : blanc d'œufs, bière, eau de savon, etc...

Bouillonne. — Produit de petits BOUILLONS, des BULLES.

Débordé. — DÉBORDER se dit d'un liquide qui passe par dessus le BORD.

S'épuise. — Vient de PUISER. Vous avez déjà puisé de l'eau dans un seau avec une casserole : à force de PUISER l'eau, on ÉPUISE le seau, l'eau S'ÉPUISE. — L'enfant *épuise* ses forces, son courage ; on dit qu'il S'ÉPUISE.

Acreté. — Caractère de ce qui est piquant, irritant, ACRE. ACERBE, au sens moral correspond à ACRE au sens matériel.

Saline. — (Voir p. 73, au mot SA*ucisson*). Qui a la saveur du SEL.

Dessiner. — Ici, apparaître avec *sa forme* caractéristique.

Conduite. — L'enfant, de son souffle, *conduit* la bulle à sa forme.

Se distend. — A mesure que l'enfant souffle, les parois de la bulle S'ÉTENDENT, la bulle grossit.

Éclatant. — Le petit globe de la bulle reflète les couleurs ÉCLATANTES de l'arc-en-ciel.

Prisme. — Pour les couleurs du *prisme*, qui sont celles de l'arc-en-ciel (Voir p. 84, nº 9).

Prête à se détacher. — Le souffle de l'enfant l'a rendue légère, elle tient à peine à l'extrémité de la paille qu'elle quitte quand l'enfant cesse de souffler.

Oscille. — Fait un mouvement alternatif de droite et de gauche ; ce mouvement s'appelle une OSCILLATION.

Frêle. — Léger, fragile.

Éblouie. — ÉBLOUIR signifie au sens matériel : *frapper d'un éclat que les yeux ne peuvent soutenir.* Au sens dérivé, ici, par exemple, c'est *émerveiller.*

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Donner cinq verbes exprimant des cris d'animaux et les noms correspondant à ces verbes.*

Ex. : **Glousser, gloussement.**

2. *Remplacer les expressions* sans fruit *et* avec art *par des adverbes de même sens.*
3. *Remplacer par d'autres verbes de même sens les verbes :* Pencher — souffler — s'épuiser — briller — osciller.
4. *Traduire par d'autres expressions :* S'allonge — se distend — s'arrondit.
5. *Comment appelle-t-on les corps qui* s'allongent — se distendent ? (Voir p. 167, nº 9).
6. *Donner trois compléments déterminatifs au nom* globe.
7. *Donner trois adjectifs au nom* globe.

LES PHRASES. — 8. *Faites deux phrases pour décrire le phénomène qui se produit quand vous soufflez dans l'eau de savon avec un chalumeau — l'une exprimera la* forme *— l'autre les* couleurs.

9. *Faites une phrase pour exprimer la forme que prendront :* Les arbres, la maison, la route et le cheval *reflétés sur les parois du globe étincelant*[1].
10. *Traduire à tous les temps du mode indicatif :* La bulle se dessine — s'allonge — se distend et s'arrondit enfin.

LA LECTURE. — 11. *Raconter en quatre ou cinq phrases* l'histoire de la bulle de savon, *depuis sa formation jusqu'à sa disparition.*

12. *Traduire en prose cette pièce de vers.*
13. *Quelles réflexions morales faites-vous à propos de cette bulle aux couleurs éclatantes et si vite évanouie ?*
14. *Rapprocher ces réflexions de celles que provoquent en vous les deux proverbes :* « Tout ce qui brille n'est pas d'or », *et* « Il ne faut pas se fier aux apparences. »

1. On fera de ce phénomène une expérience plus concluante en se servant d'un miroir *convexe :* boule de rampe d'escalier, globe de lampe, bouton de porte, dos de louche, boule coloriée de boutique foraine, bocaux de couleur des pharmaciens, etc. — On expliquera ce qu'on appelle miroir *convexe* et miroir *concave*, et on notera exactement les déformations qu'ils font subir aux objets qu'ils reflètent.

LECTURE

Le chien et le cheval, ou l'esprit d'observation

(Voir le début, p. 181).

« Juges, étoiles de justice, abîmes de science, miroirs de vérité, puisqu'il m'est permis de parler devant votre auguste Assemblée, je vous jure que je n'ai jamais vu la chienne respectable de la Reine, ni le cheval sacré du Roi des Rois. Voici ce qui m'est arrivé.

Je me promenais vers le petit bois où j'ai rencontré depuis les officiers de la Reine et le veneur du Roi. J'ai vu sur le sable les traces d'un animal, et j'ai jugé aisément que c'étaient celles d'un petit chien. Des sillons légers et longs, imprimés sur de petites éminences de sable entre les traces des pattes, m'ont fait connaître que c'était une chienne dont les mamelles étaient pendantes et qu'ainsi elle avait fait des petits il y a peu de jours. D'autres traces en un sens différent, qui paraissaient toujours avoir rasé la surface du sable à côté des pattes de devant m'ont appris qu'elle avait les oreilles très longues ; et comme j'ai remarqué que le sable était toujours moins creusé par une patte que les trois autres, j'ai compris que la chienne de notre auguste Reine était un peu boiteuse, si j'ose le dire.

A l'égard du cheval du Roi des Rois, vous saurez que j'aperçus les marques des fers d'un cheval ; elles étaient toutes à égale distance. « Voilà, ai-je dit, un cheval qui a un galop parfait. » La poussière des arbres, dans une rue étroite qui n'a que sept pieds de large, était un peu enlevée à droite et à gauche, à trois pieds et demi du milieu de la route. « Ce cheval, ai-je dit, a une queue de trois pieds et demi qui, par ses mouvements de droite et de gauche, a balayé cette poussière. » J'ai vu sous les arbres qui formaient un berceau de cinq pieds de haut, les feuilles des branches nouvellement tombées ; et j'ai reconnu que ce cheval y avait touché et qu'ainsi il avait cinq pieds de haut. »

Tous les juges admirèrent le profond et subtil discernement de Zadig et le Roi ordonna qu'on lui remît l'amende à laquelle il avait été condamné.

Adaptation d'un *Conte* de VOLTAIRE.



LECTURE EXPLIQUÉE



Paysage de montagne[1]

Il souffle un vent dur qui rase la terre avec colère parce qu'il ne trouve pas à se loger dans le feuillage des grands arbres. Je ne vois que des sapins maigres, longs comme des mâts, et la montagne apparaît, là-bas, comme le dos décharné d'un éléphant. C'est vide, vide, avec, seulement, des bœufs couchés et des chevaux plantés debout dans les prairies. Mais, peu à peu, cet air cru des montagnes fouette mon sang et me fait passer des frissons sur la peau. J'ouvre la bouche toute grande pour le boire, j'écarte ma chemise pour qu'il me batte la poitrine. Est-ce drôle? Je me sens, quand il m'a baigné, le regard si pur, la tête si claire!

S'il monte une fumée, c'est une gaîté dans l'espace; elle monte, comme un encens, du feu de bois mort allumé, là-bas, par un berger.

Il y a le vivier, où toute l'eau de la montagne court en moussant, et si froide qu'elle brûle les doigts. Je dépense des quarts d'heure à voir bouillonner cette eau, à l'écouter venir, à l'entendre s'en aller, en s'écartant comme une jupe blanche sur les pierres. La rivière est pleine de truites. J'y suis entré une fois jusqu'aux cuisses, j'ai cru que j'avais les jambes coupées avec une scie de glace. C'est ma joie maintenant d'éprouver ce premier frisson. Puis j'enfonce mes mains dans les trous et je les fouille. Les truites glissent entre mes doigts; mais le père Régis est là, qui sait les prendre et les jette sur l'herbe, où elles ont l'air de lames d'argent, avec des piqûres d'or et des taches de sang.

J. Vallès, *L'Enfant*
(E. Fasquelle, édit.)

1. Nous laissons aux élèves le soin de rechercher et le plaisir de découvrir quelles sont les expressions qu'il faut mettre en valeur dans la lecture de ce morceau.

EXPLICATIONS

Rase. — Raser signifie : *passer à la surface en enlevant tout ce qui s'y trouve,* comme le rasoir enlève le poil de la peau (Voir p. 149).

Colère. — La colère est un sentiment violent qui se traduit par des mouvements désordonnés. L'auteur parle de la colère du vent; il interprète sa violence comme le signe d'une colère dont il donne la raison : c'est que le vent ne trouve pas à se loger[1].

Maigres, longs, décharnés. — Ces mots traduisent l'impression de *nudité* et de *sécheresse* que l'auteur veut nous communiquer dans cette description de la montagne battue du vent. Même image chez V. Hugo décrivant un paysage désolé de l'Espagne :

On distingue des tours sur l'épine dorsale
D'un mont lointain qui semble une ourse colossale.
(Le petit Roi de Galice).

Vide, cru. — Mots qui renforcent encore cette impression de désolation.

Couchés, plantés. — Vallès, par ces deux seuls mots, décrit l'attitude du bœuf et du cheval, celui-ci plus élancé, plus haut sur pattes; celui-là, le bœuf, plus lourd, massif et volontiers couché dans la prairie.

Fouette. — Stimule la circulation du sang. On trouve dans la phrase suivante : *battre* la poitrine.

Frissons. — Voir l'explication étymologique et concrète, page 123, du mot frissonner.

Boire, baigné. — C'est par comparaison qu'on emploie en parlant de l'air, ces mots qui, au propre, se disent des liquides (que l'on boit et qui vous baignent).

Gaîté. — Mot abstrait pris dans le sens concret de spectacle gai. C'est une gaîté, par contraste avec la désolation du lieu.

Encens. — Parfum que l'on brûle en témoignage d'adoration.

Vivier. — Pièce d'eau aménagée pour y conserver le poisson vivant.

Moussant. — Mousser, c'est provoquer de l'écume, de la mousse, comme le *savon* dans l'eau (Voir p. 183).

Brûle. — L'eau froide produit sur les tissus de la main une sensation très vive, comme celle d'une brulure à l'eau chaude. Plus bas, cette impression est traduite par la comparaison avec une coupure par une **scie de glace.**

S'écartant. — La masse légère de l'eau étale sur les pierres sa blancheur semblable à celle d'une étoffe.

Glisse. — Voir le *Vocabulaire sensoriel*, p. 151, nos 4, 5 et 6.

Piqûres. — Elles sont comme piquées de points dorés, de place en place.

1. Nous avons déjà vu que les poètes donnaient volontiers des sentiments humains aux forces de la nature. (Voir p. 37 et 41 aux mots *Reine des nuits, frémit*). Verhæren dit : *« le vent rage »* et V. Hugo : *« le vent, chien hurlant de l'espace. »*

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Dans les expressions :* Un vent dur — des sapins maigres — air cru — *remplacer les adjectifs par d'autres équivalents.*

2. *Employer les adjectifs* dur — maigre — cru *comme épithètes à des noms* CONCRETS — *à des noms* ABSTRAITS.

3. *Relever dans ce texte les participes employés comme adjectifs épithètes :*

Ex. : **Décharné.**

4. *Faire entrer ces participes-adjectifs dans des propositions où ils joueront le rôle d'attributs.*

5. *Remplacer par des adverbes en* MENT *les expressions* avec colère — ne .. que (je ne vois que des sapins) — peu à peu.

LES PHRASES. — 6. *Relever les propositions de ce texte qui renferment des comparaisons.*

*7. *Tirer de ce texte un exemple :*[1]

I. De proposition indépendante.
II. De proposition principale.
III. De proposition subordonnée infinitive.
IV. De proposition subordonnée participiale.
V. De proposition subordonnée conjonctive.
VI. De proposition subordonnée relative.

*8. *Remplacer la proposition subordonnée conjonctive* « parce qu'il ne trouve pas, etc. », *par une proposition subordonnée participiale.*

LA LECTURE. — 9. *La traduire à l'imparfait.*

10. *Relever — et faire entrer dans de petites phrases significatives — les expressions de ce texte qui expriment :*

a) Des attitudes;
b) Des dimensions;
c) Des impressions de contact.

11. *Traduire à votre façon les impressions de contact rendues dans ces phrases :*

Je sens un manteau de glace se poser sur mes épaules.
(H. de Balzac).

Le froid du plâtre tombe sur mes épaules comme un linge humide. (Flaubert).

12. *Exprimer à votre façon, dans deux petites phrases significatives, la sensation de* frisson.

1. Voir page 74, note 1 et page 114, note 1.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Le désert*

Figurez-vous des plages sablonneuses, labourées par les pluies de l'hiver, brûlées par les feux de l'été, d'un aspect rougeâtre et d'une nudité affreuse. Nous marchâmes tout un jour dans cette plaine.

La nuit vint. La lune éclairait le désert vide : on n'apercevait sur une solitude sans ombre, que l'ombre immobile de notre dromadaire et l'ombre errante de quelques troupeaux de gazelles.

Soudain, de l'extrémité du désert accourut un tourbillon. Le sol emporté devant nous, manque à nos pas, tandis que d'autres colonnes de sables enlevées derrière nous, roulent sur nos têtes. Égaré dans un labyrinthe de tertres mouvants et semblables entre eux, le guide déclare qu'il ne reconnaît plus sa route...

Toutes les bornes avaient disparu, tous les sentiers avaient été effacés. Les paysages de sables formés par les vents offraient de toutes parts leurs nouveaux aspects et leurs créations nouvelles.

CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem.*

2. *La plaine lorraine*

On passerait des heures à entendre le vent sur la friche, les appels lointains d'un laboureur à son attelage, un chant de coq, l'immense silence, puis une reprise du vent éternel. On regarde la plaine, ses mouvements puissants et paisibles, les ombres de velours que mettent les collines sur les terres labourées, le riche tapis des cultures aux couleurs variées. Aussi loin que se porte le regard, il ne voit que des ondulations : plans successifs qui ferment l'horizon ; routes qui courent et se croisent en suivant avec mollesse les vallonnements du terrain ; champs incurvés ou bombés comme les raies qu'y dessinent les charrues. Et cette multitude de courbes, les plus aisées et les plus variées, ce motif indéfiniment repris qui meurt et qui renaît sans cesse, n'est-pas l'un des secrets de l'agrément, de la légèreté et de la paix du paysage?

Maurice BARRÈS, *La Colline inspirée*
(Librairie Plon).

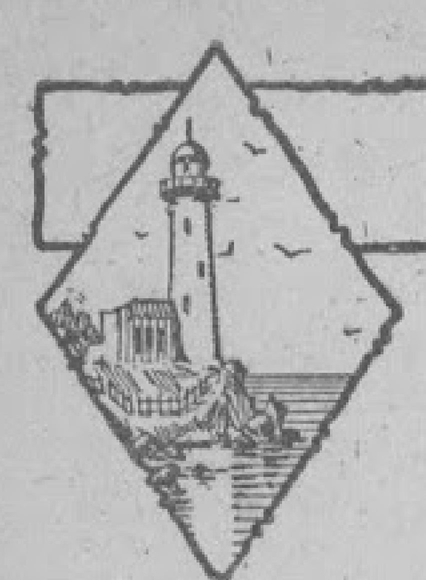
*3. *Un paysage désolé par la sécheresse*

Sous les rayons brûlants, la fleur tombe desséchée, la feuille pâlit, l'herbe languit altérée ; la terre s'ouvre, les sources tarissent. Le ciel semble une fournaise : les yeux ne trouvent plus où se reposer. L'air est immobile ; quelquefois seulement la brûlante haleine d'un vent qui souffle du rivage l'agite et l'enflamme davantage encore.

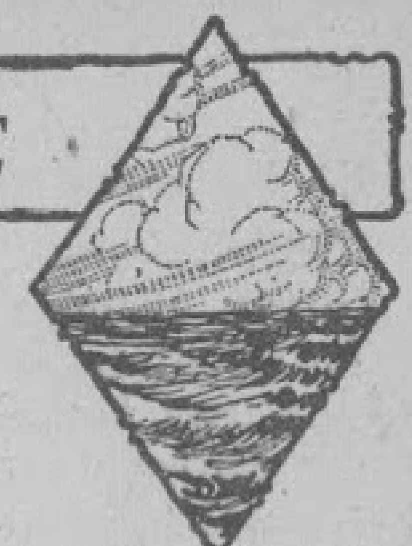
Les ombres de la nuit sont embrasées de la chaleur du jour. O terre malheureuse! le ciel te refuse sa rosée, les herbes et les fleurs mourantes attendent en vain les pleurs de l'aurore. Le doux sommeil ne vient plus sur les ailes de la nuit verser ses pavots aux mortels languissants. D'une voix éteinte, ils implorent ses faveurs et ne peuvent les obtenir...

L'air lourd et brûlant pèse sur les poumons qu'il devrait rafraîchir.

LE TASSE, *La Jérusalem délivrée*
Le Camp des Chrétiens au Siège de Jérusalem.



LECTURE EXPLIQUÉE



La mer

A l'extrémité du pays, sur une sorte de presqu'île caillouteuse, battue de trois côtés par les lames, il y avait un phare entouré d'un petit jardin. L'endroit était particulièrement désert, la falaise y était plus haute, la mer plus vaste et plus conforme à l'idée que l'on se fait de ce bleu sans limite et de cette solitude agitée. L'horizon circulaire qu'on embrassait de ce point culminant offrait une surprise grandiose.

Un jour, nous montâmes au sommet du phare. La marée basse laissait apercevoir entre la lisière écumeuse des flots et le dernier échelon de la falaise, le morne lit de l'océan pavé de roches et tapissé de végétations noirâtres. Des flaques d'eau miroitaient au loin parmi les varechs et deux ou trois chercheurs de crabes, si petits qu'on les aurait pris pour des oiseaux pêcheurs, se promenaient au bord des vases, imperceptibles dans la prodigieuse étendue des lagunes.

Au delà commençait la grande mer frémissante et grise dont l'extrémité se perdait dans les brumes. Il fallait regarder attentivement pour distinguer où se terminait la mer, où le ciel commençait, tant la limite était douteuse, tant l'un et l'autre avaient la même pâleur incertaine.

Je ne puis vous dire à quel point ce spectacle de l'immensité devenait extraordinaire et de quelle émotion il nous saisit, mais je me souviens qu'il eut pour effet de suspendre aussitôt tout entretien et de nous faire subitement pâlir.

E. Fromentin, *Dominique*
(Librairie Plon).

Conseils pour la lecture expressive. — *L'auteur veut nous faire comprendre ce qu'est la mer immense, déserte. Il faut donc accentuer les mots et les passages qui peignent l'immensité, la solitude de l'Océan.*
(Rechercher en commun ces passages et les faire souligner par les élèves).

EXPLICATIONS

Extrémité. — La partie du pays la plus en dehors, à l'EXTRÊME limite des terres et de la mer, c'est *l'extrémité* du pays.

Presqu'île. — Portion de terrain qui est PRESQUE une ILE : en effet, elle ne tient à la terre que d'un seul côté, et *la mer la bat de trois côtés.*

Caillouteuse. — Faite de CAILLOUX.

Lames. — Ce sont les vagues de la mer qu'on appelle les LAMES.

Phare. — Tour élevée projetant des feux, sur le rivage, pour guider la nuit les navigateurs.

Falaise. — Voir p. 25, l'explication de ce mot et la note 1.

Solitude. — Caractère de ce qui est SEUL (SOLUS, en latin) : ici, il s'agit de la mer considérée comme un lieu où l'on est *seul*, comme un lieu *désert.*

Agitée. — Qui subit les mouvements continuels, les agitations des vagues.

Horizon circulaire. — Un horizon sur la mer est toujours en CERCLE *(circulaire)*, c'est une ligne circulaire qui a pour centre l'observateur et pour rayon son *rayon visuel.*

Embrassait. — C'est faire le tour de quelque chose avec les BRAS *(embrasser un tronc d'arbre)*, puis avec le regard.

Culminant. — D'un mot latin qui signifie : *sommet.*

Grandiose. — Qui fait impression par sa grandeur (Voir p. 11 : **Magnifique et charmant**).

Lisière écumeuse. — La mer *bordée d'écume*, ou *brodée* d'écume : l'écume lui fait une *lisière.*

Morne. — Sombre, triste.

Flaques. — Voir p. 65, l'explication de ce mot.

Miroitaient. — Qui brillaient et renvoyaient la lumière comme des MIROIRS.

Varechs. — Plante marine dont le flot rejette sur le rivage les feuilles découpées en lamelles étroites.

Crabes. — Crustacé — c'est-à-dire animal revêtu d'une CROUTE — qui vit dans le sable marin.

Lagunes. — Ce sont les terrains en contre-bas où la mer laisse de l'eau.

Brumes. — Voir p. 27.

Immensité. — Caractère de ce qui est IMMENSE (Ce mot est expliqué p. 31).

Suspendre. — Tenir en SUSPENS, arrêter, interrompre.

Pâlir. — Rendre PALE. On trouvera à la fin de l'alinéa précédent : PALEUR INCERTAINE. PALE signifie : *sans couleur, d'un blanc sans éclat.*

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Remplacer* à l'extrémité de *par une expression équivalente.*

2. *Quel est l'autre nom qui exprime l'idée de* presqu'île, *mais qui s'applique à une* grande presqu'île *comme l'Espagne et le Portugal?* (Voir p. 11, au mot *île*).

3. *Comment désigne-t-on d'un nom un* petit jardin?

4. *Exprimer par deux adjectifs l'idée de* sans limite.

5. *Exprimer par d'autres expressions :* La falaise y était plus haute — la mer plus vaste.

6. *Traduire par d'autres expressions :* La lisière écumeuse des flots — le dernier échelon de la falaise — le morne lit de l'Océan.

7. *Remplacer les verbes :* miroitaient — se promenaient — se perdaient — se terminait — *par d'autres de même sens.*

8. *Remplacer* attentivement *par une expression équivalente qui ne soit pas un adverbe.*

9. *Remplacer* pâleur *et* pâlir *par d'autres noms et verbes de sens analogue* (Voir p. 25).

LES PHRASES. — 10. *Exprimer par une autre phrase :* L'horizon circulaire qu'on embrassait de ce point culminant offrait une surprise grandiose.

11. *Faire une phrase dans laquelle entrera* tant — *sur le modèle de la phrase :* Il fallait regarder, etc....

12. Le lit de l'Océan est tapissé de végétation. *Exprimer cette chose vue par Fromentin, en une autre phrase et avec un autre mot que* tapissé.

13. *Traduire à tous les temps du mode indicatif :* Des chercheurs de crabes se promenaient imperceptibles dans la prodigieuse étendue des lagunes.

*14. *Remplacer dans cette phrase* imperceptibles *par une proposition subordonnée relative de même sens que cet adjectif.*

LA LECTURE. — 15. *Lire ce texte en le traduisant au présent de l'indicatif.*

16. *Complétez la description de Fromentin :*
a) Par des impressions de la vue ; — *b)* de l'ouïe ; — *c)* du toucher; — *d)* de l'odorat ; — *e)* du goût; *que vous noterez dans de petites phrases courtes.*

TEXTES A EXPLIQUER

*1. *La cataracte du Niagara*

Nous arrivâmes bientôt au bord de la cataracte qui s'annonçait par d'affreux mugissements... Depuis le lac Erié, jusqu'au saut du lac Ontario, le Niagara accourt par une pente rapide; et, au moment de la chute[1], c'est moins un fleuve qu'une mer dont les torrents se pressent à la bouche béante d'un gouffre. La cataracte se divise en deux branches, et se courbe en fer à cheval. Entre les deux chutes s'avance une île creusée en dessous, qui pend avec tous ses arbres sur le chaos des ondes. La masse du fleuve qui se précipite au midi s'arrondit en un vaste cylindre, puis se déroule en nappe de neige, et brille au soleil de toutes les couleurs; celle qui tombe au levant descend dans une ombre effrayante; on dirait une colonne d'eau du déluge. Mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent sur l'abîme. Frappant le roc ébranlé, l'eau rejaillit en tourbillons d'écume qui, s'élèvent au-dessus des forêts, comme les fumées d'un vaste embrasement. Des aigles entraînés par le courant d'air descendent en tournoyant au fond du gouffre, et des carcajous se suspendent par leurs queues flexibles au bout d'une branche abaissée, pour saisir dans l'abîme les cadavres brisés des élans et des ours.

CHATEAUBRIAND, *Atala.*

2. *L'orage*

Nous étions en train de manger le dessert, quand, tout à coup, il a fait noir. On avait eu chaud tout le temps, on étouffait et l'on avait ôté ses habits. Subitement, le tonnerre s'est mis à gronder. La pluie est tombée à torrents, de grosses gouttes faisaient floc! dans la poussière. Il y avait une fraîcheur de cave et aussi une odeur de poudre; dans la rue, le ruisseau bouillait comme une lessive, puis, les vitres se sont mises à grincer : il tombait de la grêle. Tous les convives se sont regardés et maudissaient le cruel orage qui allait tuer avec son plomb blanc toutes leurs moissons en fleur.

Un grêlon a passé par une fenêtre et a sauté dans un verre.

J. VALLÈS, *L'Enfant* (E. Fasquelle, édit.).

3. *La mer*

La mer! Partout la mer! Des flots, des flots encor!
L'oiseau fatigue en vain son inégal essor.
Ici des flots, là-bas des ondes.
Toujours des flots sans fin par des flots repoussés.
L'œil ne voit que des flots dans l'abîme entassés
Rouler sous les vagues profondes.

Parfois de grands poissons, à fleur d'eau voyageant,
Font reluire au soleil leurs nageoires d'argent,
Ou l'azur de leurs larges queues.
La mer semble un troupeau secouant sa toison ;
Mais un cercle d'airain ferme au loin l'horizon ;
Le ciel bleu se mêle aux eaux bleues.

V. HUGO, *Les Orientales.*

1. Chute de 50 mètres de hauteur.

VOCABULAIRE SENSORIEL

Positions. — Distances. — Dimensions. — Quantités

1. Pour peindre la **position**, la **situation** d'un objet dans l'espace, on peut se servir de mots qui expriment les attitudes [1] et les **mouvements** des hommes. — On peut dire : « Le petit bois vert **couvre** la colline et **s'étend** jusqu'au bord de la rivière », ou : « Le petit bois vert **descend** du haut de la colline jusqu'à la rivière où il se baigne les pieds. »
2. L'entrée du château est du côté **opposé** à la mer — on écrira : « Le château **tourne le dos** à la mer. » Si l'entrée est **du côté de** la mer, c'est qu'il **regarde** la mer, qu'il **s'ouvre sur** la mer.
3. La ruine **domine** le coteau; son attitude sera bien décrite par l'expression : La ruine **est campée sur** le coteau.

*
* *

4. Les **distances** s'évaluent en **chiffres**, en **nombres**. La **distance** de deux villes, c'est la **longueur** de chemin qui **sépare** ces deux villes. Elle se **mesure** avec le **mètre** et **s'évalue** (racine du mot : VALEUR) en **hectomètres** et en **kilomètres**.

*
* *

5. En mer, les distances se mesurent en **milles**. — Un mille marin mesure 1 852^{m}, si bien qu'un vaisseau qui file 20 **nœuds** marche à une **vitesse** de 37^{km},040 à l'heure (soit 1 852 $\times$ 20). — En Russie, la longueur des routes se **calcule** (idée de *caillou*, parce qu'à l'origine, on comptait à l'aide de **cailloux**) en **verstes** : une **verste** a 1 067 mètres. Le **yard** anglais vaut 0^{m},91 centimètres.
6. Souvent, on juge **à vue de nez**, c'est-à-dire **en gros**, des distances courantes d'un point à un autre.

*
* *

7. Les **dimensions** des objets s'offrant à notre vue nous aident à juger des distances.
8. En effet, l'**éloignement** d'un objet le fait paraître **petit**; en se **rapprochant**, il semble **grossir**, **grandir** à notre vue. L'arbre qui est près de moi me paraît **élevé**; quand je m'éloigne, il me semble **diminuer graduellement**, c'est-à-dire par **degrés**.
9. Le navire quitte le port; il gagne le **large**, la **haute mer**, il **cingle** vers la **pleine mer** : je le vois, de la côte, **diminuer** peu à peu. La mer cache d'abord la coque, puis le pont, puis les voiles; bientôt, je ne vois plus qu'un **point** dans le **lointain brumeux**, puis plus rien.
10. Au contraire, quand le navire rentre au port, je le vois **grossir** à mesure qu'il **s'avance**. Le sommet des mâts **apparaît** d'abord, puis les voiles, la coque : il **s'approche**, il **grandit**, les détails deviennent très **visibles** pour moi; je **distingue nettement** les hommes, le nom du navire, etc... Enfin, il **accoste**, il **aborde**, les passagers **atterrissent**.

1. Voir le *Vocabulaire sensoriel*, p. 161.

11. A bord, on a pu **déterminer** sa **position** en **pleine mer**, en **faisant le point**, c'est-à-dire en recherchant le **degré de longitude** et de **latitude** où il se trouvait.

*
* *

12. Ce sont là des **mesures précises**, des **quantités mesurées** avec **précision**, mais, dans la pratique, les quantités **s'évaluent** plus **grossièrement**.
13. Par exemple, je ne **compterai** pas les personnes qui ont assisté sur le quai à l'accostage du navire. Le capitaine, lui, a **dénombré** les passagers et l'équipage exactement : il en a fait la **statistique**, la **liste**, il en connaît le **nombre**, le **total** représenté par un **chiffre** : 325 **unités**, par exemple.
14. **Mais je dirai qu'il y avait sur le quai une multitude, une foule** de curieux.

*
* *

15. **La multitude des promeneurs peut affluer** sur le quai, elle peut **fourmiller, pulluler, grouiller** autour des pontons. Le quai alors **regorge de monde**; on y voit une **affluence considérable, énorme**, une **foule de gens**. Çà et là se distinguent des **groupes**, des **rassemblements**.
    La foule peut **croître, s'accroître, grossir, grandir, s'épaissir, atteindre son maximum**, puis, elle peut **diminuer, décroître**. On peut voir les personnes **s'éparpiller, se disséminer, se disperser, s'espacer**; on peut voir la foule **se disloquer, se morceler, se diviser**.
16. Quelques noms communs désignent une **réunion** de personnes : **une assemblée**, une **société**, une **association**, un **groupe**, une **tribu**, une **horde**, une **bande**, une **armée**, un **cortège**, une **procession**, une **caravane**, etc.

*
* *

17. Les animaux **peuvent** aussi se trouver **rassemblés en grand nombre**. Leur nombre peut **croître, grandir** ou **décroître, diminuer**... etc.; ils peuvent **pulluler, fourmiller, grouiller**, puis se **disséminer, se disperser**... etc.
18. **Quelques noms** désignent une réunion d'animaux : une **bande**, un **troupeau**, un **essaim**, une **nuée de corbeaux**..., de..., un **banc de harengs**.

*
* *

19. Quant aux choses, on peut les **tasser**, les **entasser**, les **amonceler**, les **accumuler**, les **masser**, en faire un **tas**, un **amas**, un **monceau**, une **masse**.
    Beaucoup d'épis réunis par un lien forment une **botte**.
    Beaucoup **de bottes** amoncelées forment une **meule**.
    Beaucoup **de brindilles**, de **branchages** réunis par un lien forment un **fagot**.
    Beaucoup **de fleurs** réunies par un lien forment un **bouquet**, une **gerbe de fleurs**.
    Beaucoup **de billets de banque** réunis forment une **liasse**.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — **Positions**

1. Vous voyez la ville bâtie à flanc de coteau. *Dites :* la ville, etc... *(Un verbe qui dessine la position de la ville par rapport au coteau).*
2. Vous voyez le lac dans le fond du val. *Dites :* le lac ... dans le fond du val *(Deux verbes).*
3. Une villa est bâtie sur la pente abrupte de la colline. *Exprimez sa position en la personnifiant.*
4. *En vous aidant de ce texte, décrivez la position d'un petit village :* Le hameau était enfoncé dans un pli du vallon qui descendait vers la mer. C'était un pauvre hameau paysan composé de dix maisons normandes entourées de fossés et d'arbres.
   Elles étaient là, ces maisons, blotties dans le ravin. Elles semblaient avoir cherché un abri dans ce trou, comme les oiseaux qui se cachent dans les sillons les jours d'ouragan, un abri contre le vent du large, un vent dur et salé qui ronge et brûle comme le feu, dessèche et détruit comme les gelées d'hiver. (G. de Maupassant).

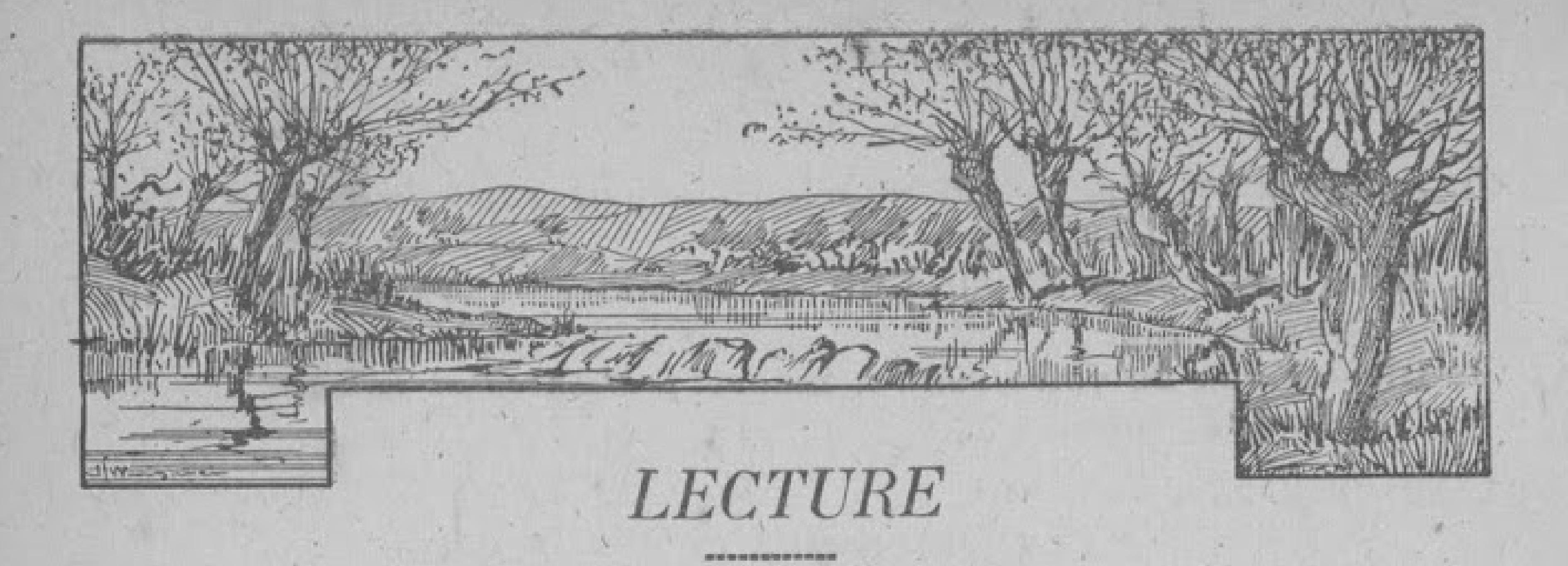
B. — **Distances et dimensions**

1. *Faites des phrases où entrent les verbes :* côtoyer — longer — frôler — aborder — accoster — atterrir.
2. Supposez que vous êtes dans un bateau qui quitte le port : Vous regardez la côte. *Que fait-elle ?*
3. Sur la ligne du chemin de fer : Vous regardez les rails. *Que voyez-vous ? Que semblent-ils faire dans le lointain ?*
4. Sur la route : Un point noir — il se précise — devient une image nette. *Décrivez ce que vous voyez à 200 mètres, à 100 mètres, à 20 mètres, à 10 mètres.*
5. Dans le ciel : Un point noir. Qu'est-ce? Un oiseau ? Un aéroplane ? *Décrivez ce que vous voyez au fur et à mesure que l'image se précise.*
6. *Vous dites adieu à votre ami qui vous quitte sur la route.* Vous vous retournez à plusieurs reprises. *Que voyez-vous ?*
7. *Décrivez* un horizon de plaine — de montagne — de bois — de mer.
8. Vous gravissez une colline. *Dites, après P. Margueritte, ce que vous voyez : a) dans la vallée ; — b) à l'horizon.*
   Au-dessous, la petite vallée de Rozérieulle (près de Metz), é.... ses prairies, ses toits rouges, la verdure sombre des noyers. A mesure qu'on monte, le cer... de l'horizon s'él..... . Dans l'azur splendide, le vaste paysage ensoleillé se dép.... . Les rivières dess..... à travers le damier des champs leurs méandres bleus et dans l'air calme Metz ap...... blanche avec ses maisons innombrables. La haute masse de la cathédrale pro.... sur l'azur sa silhouette carrée. La ville lorraine souriait heureuse dans son corset aux dentelles de pierre.

9. Indiquez les dimensions d'un meuble *par rapport à celles d'un autre objet bien connu.*
10. *Même exercice* pour un fruit — un arbre — un animal — un homme.
11. Dimensions de votre salle à manger : *Mesurez et calculez le cube d'air de la salle.*

C. — **Le pittoresque de la quantité**

1. On peint les mouvements de la foule par des expressions qui traduisent les mouvements de l'eau. *Employez ce procédé dans trois petites descriptions :*
   Exemples : Les innombrables tribus *roulaient en torrents* dans la plaine. (Homère).
   La foule *débordait* sur les appuis des fenêtres. (V. Hugo).
   Bientôt ce fut un *ruissellement* immense, comme un *fleuve* d'hommes. (Zola).
   Des jeunes gens fatigués suivaient, la tête basse, le *flot* des autres têtes. (A. de Vigny).
   La *houle* des soldats se poussait. (Flaubert).
   Conseils. — I. *Les masses, les groupes compacts* seront d'abord décrits d'après une vue d'ensemble. — II. *Les mines, physionomies, attitudes, mouvements* seront ensuite étudiés dans le détail,
2. *Faites trois phrases descriptives terminées par un adverbe en* MENT *qui exprime le grand nombre,*
3. Pour décrire Paris vu d'en haut, V. Hugo emploie dans *Notre-Dame de Paris* — en quatre pages — cinquante expressions différentes de l'idée d'*agglomération confuse.* En voici quelques-unes :
   a) Vous les classerez par groupes, selon la parenté de leur sens CONCRET ;
   b) Vous en trouverez d'autres avec quoi vous compléterez ces groupes.
   Éblouissement de toits — labyrinthe — masses — tumultes d'édifices — fatras — troupeau de toits — zigzag de pignons — populace de maisons — tas de maisons — grappes de maisons — forêt de clochers — futaie de flèches — échiquier de pierres — agglomération des toits..., etc...
4. *Décrivez la classe en notant les* RAPPORTS DE POSITION *et les* DIMENSIONS DES OBJETS — *les* DISTANCES QUI LES SÉPARENT — *et les* QUANTITÉS *des êtres et des choses.*
5. *Même exercice* pour votre chambre — pour votre cour — pour votre cave — votre grenier.
6. Sur une carte, orientez-vous pour aller d'une ville à une autre : *Décrivez les différents mouvements de cette orientation.*
7. *Même exercice* dans la rue — dans la campagne — pour aller d'un point à un autre.
8. Un étranger vous demande sa route : Vous le renseignez exactement ; *rédigez ces renseignements.*



LECTURE

Le chasseur d'images

Il saute du lit de bon matin et ne part que si son esprit est net, son cœur pur, son corps léger comme un vêtement d'été; il n'emporte point de provisions. Il boira l'air frais en route et reniflera les odeurs salubres. Il laisse ses armes à la maison et se contente d'ouvrir les yeux. Les yeux servent de filets où les images s'emprisonnent d'elles-mêmes.

La première qu'il fait captive est celle du chemin qui montre ses os, cailloux polis, et ses ornières, veines crevées, entre deux haies riches de prunelles et de mûres.

Il prend ensuite l'image de la rivière. Elle blanchit aux coudes, et dort sous la caresse des saules. Elle miroite quand un poisson tourne le ventre, comme si on jetait une pièce d'argent, et, dès que tombe une pluie fine, la rivière a la chair de poule.

Il lève l'image des blés mobiles, des luzernes appétissantes et des prairies ourlées de ruisseaux. Il saisit au passage le vol d'une alouette ou d'un chardonneret ; puis, il entre au bois. Il ne se savait pas doué de sens si délicats. Vite imprégné de parfums, il ne perd aucune sourde rumeur. Il quitte le bois et suit de loin les paysans regagnant le village. Dehors, il fixe un moment le soleil qui se couche et dévêt sur l'horizon ses lumineux habits, ses nuages répandus pêle-mêle.

Enfin, rentré chez lui, la tête pleine, il éteint sa lampe, et, longuement, avant de s'endormir, il se plaît à compter ses images.

Dociles, elles renaissent au gré du souvenir, chacune d'elles en éveille une autre, et sans cesse leur troupe phosphorescente s'accroît de nouvelles venues, comme des perdrix poursuivies et divisées tout le jour chantent le soir, à l'abri du danger, et se rappellent au creux des sillons.

D'après J. RENARD, *Histoires naturelles*
(A. Fayard et Cie, édit.)

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — On a proposé à des élèves de 12 ans de faire en classe ce devoir : A la façon de Jules Renard, vous faites : *La chasse aux images* (Voir le texte p. 198). Nous donnons en regard les notations de Jules Renard, et *(en italique)* celles des élèves, désignés par les initiales de leurs noms.

1. La première qu'il fait captive est celle du chemin qui montre ses os, cailloux polis, et ses ornières, veines crevées, entre deux haies riches de prunelles et de mûres.	1. *Un sentier rude et tout droit qui semble monter au ciel conduit mes pas vers le haut du raidillon. Il oblique à gauche et s'accroche au flanc du coteau. Je prends son image dans mon carnier.* (C.)
2. Il prend ensuite l'image de la rivière. Elle blanchit aux coudes et dort sous la caresse des saules. Elle miroite quand un poisson tourne le ventre, comme si on jetait une pièce d'argent.	2. *Elle serpente dans la plaine où elle fait entendre un murmure sourd et indistinct. De vieux saules bordent la rivière où ils se reflètent.* (Gh.) *La petite rivière scintille et miroite au soleil. Parfois, quand un poisson tourne le ventre, elle jette un reflet d'argent.* (B.) *Je prends l'image de la vallée : ce ruisseau coule dans le fond, trahi par les saules qui l'ombragent. Les deux coteaux se baignent dans la vallée.* (C.)
3. Enfin, rentré chez lui, la tête pleine, il éteint sa lampe, et longuement, avant de s'endormir, il se plaît à compter ses images, Dociles, elles renaissent au gré du souvenir, chacunes d'elles en éveille une autre, et sans cesse leur troupe phosphorescente s'accroît de nouvelles venues, comme des perdrix poursuivies et divisées tout le jour chantent le soir, à l'abri du danger, et se rappellent au creux des sillons.	3. *Elles renaissent toutes, les unes après les autres, lumineuses et exactes, car je les ai bien observées.* (V.) *Mon carnier est plein d'images que je développerai à la maison.* (M.) *Chacune d'elles m'en fait apparaître une autre à l'esprit.* (N.) *Elles reviennent toutes à l'appel comme lorsque le clairon sonne le ralliement.* (S.) *Maintenant, je suis assis à ma petite table et je compte les images de ma chasse alignées dans mon esprit. Je prends plaisir à les revoir et à les transcrire sur ce papier.* (C.)

B. — Devoir d'application

A votre tour vous faites la chasse aux images.

SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE

1. Voici un paysage décrit par un aveugle. *Complétez-en la description,* vous qui voyez clair :

   L'hiver couvrait la campagne de neige, la cascade se taisait, maintenant elle murmure à travers le trèfle en fleur accompagnant le chant du rossignol. Écoutez, dans ce pré exposé au soleil, le gai grillon chanter, et dans le sombre bosquet d'aunes, la tourterelle roucouler. Écoutez les joyeux bêlements des agneaux dans le vallon creux et les chalumeaux rustiques des pâtres qui réveillent les échos des rochers.

2. Imaginez qu'un sourd décrit ce même paysage. *Faites cette description.*
3. En vous aidant du texte suivant de J. Vallès, *décrivez :*

   a) Le bavardage *d'un sourd-muet en précisant les gestes et leur signification.*

   Ma tante Mélie est muette — avec cela bavarde, bavarde !.....

   Ses yeux, son front, ses lèvres, ses mains, ses pieds, ses nerfs, ses muscles, sa chair, sa peau, tout chez elle remue, jase, interroge, répond, elle vous harcèle de questions, elle demande des répliques; ses prunelles se dilatent, s'éteignent; ses joues se gonflent, se rentrent; son nez saute, elle vous touche ici, là, lentement, brusquement, pensivement, follement.

   b) Votre conversation *avec un sourd-muet.*

   Il faut être à la conversation, avoir un signe pour chaque signe, un geste pour chaque geste, des reparties, regarder tantôt dans le ciel, tantôt à la cave, attraper sa pensée comme on peut, par la tête ou par la queue, en un mot, se donner tout entier, tandis qu'avec les communs qui ont une langue, on ne fait que prêter l'oreille. Rien n'est bavard comme un sourd-muet.

4. *Comment connaissez-vous l'heure sans horloge ni montre?*

   D'après A. Daudet : Mieux que le cadran solaire, la route me marquait l'heure. L'été, quand le cantonnier rangeait sa brouette dans l'ombre courte du mur en face, à côté de la fontaine, je me disais : « Il déjeune, il est une heure. » De même quand les femmes remontaient du lavoir, que sous le grand portail de la ferme voisine, le troupeau s'engouffrait avec un ruissellement de pluie, ou encore quand les enfants, revenant de l'école, se séparaient au tournant de la fontaine, je savais qu'il était quatre, cinq, six heures.

5. Un soir d'été, au frais. *Vos impressions.*
6. Vous racontez une baignade dans la rivière en plein été.
7. Une partie de colin-maillard.
8. Vous jouez aux soldats entre camarades : vous êtes le chef; attitudes de « vos hommes ».
9. La course au sac, ses incidents.
10. Vous décrivez, en les opposant, un enfant qui se tient mal à table et un enfant qui a une bonne tenue à la table familiale.
11. Un rustre : à quoi l'avez-vous reconnu et dans quelles circonstances ?
12. A la foire : le jeu de massacre.

III. — SENSATIONS DE L'OUÏE

LES BRUITS ET LES SONS



Cloches, sonnez là-haut, dans la tour de grès rouge
Où pend, grave, effleuré d'un soleil automnal,
Aux quatre coins, un grand drapeau français qui bouge !
Sonnez, cloches, battez là-haut, cœurs de métal !

Cloches, en plein azur faites bien du tumulte !
Rugissez de la voix de bronze des lions !
Nous avons mérité que notre joie exulte !
Ils se taisent, là-bas, nos morts, par millions...

Feruand Gregh, Les Cloches de Strasbourg (21 novembre 1918), dans *La Couronne douloureuse* (E. Fasquelle, édit.).



RÉCITATION EXPLIQUÉE

Fenêtres ouvertes

J'entends des voix. Lueurs à travers ma paupière.
Une cloche est en branle à l'église Saint-Pierre.
Cris des baigneurs : « Plus près ! Plus loin ! Non, par ici !
Non, par là ! » Les oiseaux gazouillent. Jeanne aussi.
Georges l'appelle. Chant des coqs. Une truelle
Râcle un toit. Des chevaux passent dans la ruelle.
Grincement d'une faux qui coupe le gazon.
Chocs, rumeurs. Des couvreurs marchent sur la maison.
Bruits du port. Sifflement des machines chauffées.
Musique militaire arrivant par bouffées.
Brouhaha sur le quai. Voix françaises : « Merci,
Bonjour, Adieu ! » Sans doute il est tard, car voici
Que vient tout près de moi chanter mon rouge-gorge.
Vacarme de marteaux lointains dans une forge.
L'eau clapote. On entend haleter un steamer.
Une mouche entre. Souffle immense de la mer.

V. Hugo, *L'Art d'être Grand-Père.*

Conseils pour la lecture expressive et la récitation.[1] —

a) *Faire nettement sentir la ponctuation de ce texte;*

b) *Prononcer faiblement, mais distinctement les syllabes muettes suivies d'une consonne ; dire : Musique militaire. — Voix françaises : « Merci ! » en faisant entendre quelque peu les finales* que, ses.

c) *Prononcer à peine les syllabes muettes suivies d'une voyelle, car la rencontre de deux voyelles est désagréable à l'oreille. On élide la voyelle e devant une autre voyelle : souffl' immense de la mer. On ne prononce pas les syllabes muettes des rimes. On ne dit pas : paupièr-*e.

Les vers sont de douze pieds, c'est-à-dire composés de douze syllabes prononcées :

Va car me de mar teaux loin tains dans u ne for (ge)
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Les vers du texte page 30 sont de huit pieds :

Le ges t' au gus te du se meur
1 2 3 4 5 6 7 8

On a (p. 48) des vers de six pieds et de deux pieds :

Sur le clo cher jau ni
1 2 3 4 5 6

La lun(e).
1 2

1. Voir, pages 224 et 225, « ce qu'il faut savoir sur la composition des vers ».

EXPLICATIONS

Lueurs. — C'est le matin, au réveil, le jour qui pénètre au travers des paupières n'est qu'une LUEUR, c'est-à-dire une lumière qui fait une impression vague. — Le bruit des voix n'est pas déterminé davantage : c'est lorsque le réveil est complet qu'on entend distinctement les voix : *Plus près, merci,* etc.

En branle. — Donner le BRANLE à une chose, c'est la mettre en *mouvement*. Ici, il s'agit du mouvement de la cloche qui entraîne le battant à frapper sur le bronze de la cloche elle-même.

Gazouillent. — GAZOUILLER veut dire : *faire entendre un chant léger, confus*. L'enfant gazouille, il parle un langage sans signification verbale et doux comme le chant d'un oiseau (Voir p. 2, les caractères du *gazouillement : faible, lent, doux*).

Truelle. — Instrument plat avec lequel le maçon étend le mortier ou le plâtre sur les pierres du mur.

Ruelle. — Diminutif de RUE; c'est une petite rue, étroite et où les bruits résonnent répercutés par les murs des maisons, ce qui ne se produit pas dans une large avenue.

Faux. — Outil formé d'une lame large et arquée adaptée à un long manche et qui sert à couper les herbes vertes ou sèches.

Gazon. — Herbe menue que l'on coupe souvent pour lui conserver son caractère décoratif de tapis de verdure.

Chocs, rumeurs. — Le premier de ces mots exprime un heurt violent qui se traduit par un bruit net et bref; au contraire, le second désigne un ensemble de bruits vagues, confus et prolongés. V. Hugo recherche ces oppositions.

Bouffées. — Se dit ordinairement des souffles, des vapeurs, des odeurs arrivant par intervalles; ici, ce sens est étendu par le poète à la musique lointaine.

Brouhaha. — *Onomatopée* (Voir p. 7 au mot *coq*) qui exprime un bruit confus.

Quai. — Vieux mot d'origine celtique désignant un talus maçonné au bord d'une rivière, sur un port.

Vacarme. — Bruit assourdissant, autre *onomatopée*.

Clapote. — Ce mot exprime à la fois le mouvement et le bruit monotone de l'eau qui vient battre doucement la rive.

Haleter. — Respirer précipitamment. La machine du steamer lance sa vapeur par jets précipités.

Steamer *(Mot anglais)*. — Navire à vapeur. On retrouve dans les *Contemplations* de V. Hugo cette rime :

.... Le steamer
Secouait son panache au-dessus de la mer.

Mouche, mer. — V. Hugo aime ces oppositions entre le *très petit* et le *très grand :* c'est un de ses procédés les plus courants : voyez plus haut l'opposition entre le *chant* du rouge-gorge et le *vacarme* de la forge et page 226 les *antithèses.*

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Relever dans le texte de V. Hugo :*

a) Les noms *qui expriment des bruits ;*
b) Les verbes *qui expriment des bruits.*

2. *Faire entrer ces* noms *et ces* verbes *dans de petites phrases.*
3. *Relever dans ce texte les* onomatopées.
4. *Citer d'autres cris que ceux notés par V. Hugo et qu'il serait vraisemblable d'entendre par les « fenêtres ouvertes », le matin.*

LES PHRASES. — 5. *Développer chacune de ces notations en quelques lignes :*

J'entends des voix. — Les oiseaux gazouillent. — Des chevaux passent dans la ruelle. — Des couvreurs marchent sur la maison. — Musique militaire arrivant par bouffées.

6. *Relever les phrases sans verbe de ce texte.*
7. *Refaire ces phrases avec les verbes convenables, en s'interdisant les verbes* j'entends, j'écoute (Voir nos conseils, p. 177).
8. *Reprendre les notations :* Les oiseaux gazouillent. — Georges l'appelle. — Une truelle râcle un toit. — Des chevaux passent dans la ruelle. — Des couvreurs marchent sur la maison. — *en remplaçant les verbes par les noms convenables.*

LA LECTURE. — 9. *Dire où se trouve V. Hugo quand il reçoit ces impressions. En quoi le texte vous renseigne-t-il sur l'endroit où il est?*

10. *Quelle heure est-il à peu près? Comment le savez-vous?*
11. *Mettre en prose ce texte de V. Hugo en rétablissant tous les verbes et en complétant la description par celle que A. Daudet a faite du port de Marseille dans* Tartarin de Tarascon :

Tout le temps, un tapage effroyable : roulements de charrettes ; « oh ! hisse ! » des matelots ; jurons ; sifflets des bateaux à vapeur. Par là-dessus, le mistral qui prenait tous ces bruits, toutes ces clameurs, les roulait, les secouait, les confondait avec sa propre voix, en faisant une musique folle, sauvage.

12. *Ce que V. Hugo pouvait entendre le soir par ses « fenêtres ouvertes ». Dix lignes de prose (C'est le poète qui parle à la première personne).*

VOCABULAIRE SENSORIEL

L'ouïe

1. Nous entendons les bruits, les sons, avec nos oreilles qui sont les organes, les instruments de l'ouïe.
Si nous voulons bien entendre, bien percevoir, bien distinguer, bien discerner un son, il nous faut écouter, prêter l'oreille.

***

2. Les noms des bruits rappellent souvent par leur prononciation les bruits qu'ils désignent. Ce sont alors des *onomatopées* (Voir p. 7).
Ex. : murmure, vacarme, craquement, grincement.
3. *Quelques bruits produits par des choses :*
Le murmure du ruisseau. Le bruissement des feuilles. Le frôlement des branches. Le sifflement de la bûche dans le brasier. Le carillon de la cloche. Le tintement des clochettes, etc.

***

4. *Quelques bruits produits par les animaux :*
Le braiment de l'âne. Le meuglement, le beuglement, le mugissement du bœuf. Le hennissement du cheval. Le grognement du porc. Le jappement, l'aboiement du chien. Le miaulement du chat.

***

5. Les bruits peuvent commencer, durer, augmenter, diminuer, cesser.
6. *Quelques verbes exprimant pour un bruit l'idée de* commencer :
Un bruit peut nous arriver, se faire entendre, s'élever, passer, frapper nos oreilles, résonner à nos oreilles, etc.
7. *Quelques verbes exprimant pour un bruit l'idée de* durer :
Un bruit peut se prolonger, persister, régner, tenir, planer.
8. *Quelques verbes exprimant pour un bruit l'idée d'*augmenter :
Un bruit peut s'étendre, croître, s'accroître, se renforcer, etc.
9. *Quelques verbes exprimant pour un bruit l'idée de* diminuer :
Un bruit peut s'abaisser, décroître, s'affaiblir, faiblir, se modérer, s'adoucir, s'amoindrir, etc.
10. *Quelques verbes exprimant pour un bruit l'idée de* cesser :
Un bruit peut mourir, s'éteindre, se perdre, s'arrêter, s'interrompre, finir, se taire, etc.

***

11. Un bruit peut être qualifié au point de vue :
De son intensité, grande ou faible, de sa durée, longue ou brève, de l'impression bonne ou mauvaise qu'il nous cause.
12. *Quelques adjectifs qualificatifs exprimant l'*intensité *des bruits :*
Un bruit fort peut être nourri, plein, assourdissant, étourdissant, éclatant, résonnant, retentissant, strident. Un bruit peut être sourd, menu, léger, affaibli, doux, confus, étouffé, voilé, etc.
13. *Adjectifs exprimant la* durée *des bruits :*
Un bruit peut être prolongé, tenace, continu, etc. Un bruit peut être sec, rapide, vif, soudain, etc. Un bruit peut être intermittent.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Bruits de Paris*[1]

Au loin, dans la lueur blême du crépuscule,
L'amphithéâtre noir des collines recule,
Et, tout au fond du val profond et solennel,
Paris pousse à mes pieds son soupir éternel.
Le sombre azur du ciel s'épaissit. Je commence
A distinguer des bruits dans ce murmure immense
Et je puis, écoutant, rêveur et plein d'émoi,
Le vent du soir froissant les herbes près de moi,
Et, parmi le chaos des ombres débordantes,
Le cri douloureux des machines stridentes
Ou le tintement clair d'une tardive enclume
Voir la nuit qui s'étoile et Paris qui s'allume.

F. Coppée, *Promenades*
(Librairie Alphonse Lemerre).

2. *Bruits du marché*

Sur la petite place, au lever de l'aurore,
Le marché rit, joyeux, bruyant, multicolore...
Mylène, sa petite Alidé par la main,
Dans la foule se fraie avec peine un chemin,
S'attarde à chaque étal, va, vient, revient, s'arrête,
Aux appels trop pressants parfois tourne la tête,
Soupèse quelque fruit, marchande les primeurs,
Ou s'éloigne au milieu d'insolentes clameurs.
L'enfant la suit, heureuse ; elle adore la foule,
Les cris, les grognements, le vent frais, l'eau qui coule,
L'auberge au seuil bruyant, les petits ânes gris,
Et le pavé jonché partout de verts débris ;
Mylène a fait son choix de fruits et de légumes :
Elle ajoute un canard vivant aux belles plumes.
Alidé bat des mains quand, pour la contenter,
La mère donne enfin son panier à porter.
La charge fait plier son bras ; mais déjà fière,
L'enfant part sans rien dire et se cambre en arrière,
Pendant que le canard, discordant prisonnier,
Crie, et passe un bec jaune aux treilles du panier.

A. Samain[2], *Aux Flancs du Vase*
(Mercure de France).

1. Nous avons déjà donné de Paris quelques descriptions : p. 10, *Le Réveil de Paris*, de Victor Hugo, surtout riche en couleurs ; p. 13, *Le Réveil au Jardin des Plantes à Paris*, de Taine, débordant de vie animale ; de Zola, p. 56, la description d'une véritable féerie lumineuse ; p. 62, *Paris le soir*, de Bazin ; celui-ci, de F. Coppée, est le plus riche en impressions *auditives*. De la comparaison de ces textes, on tirera l'utile leçon qu'un auteur *ne peut ni ne doit tout dire*, et encore moins un élève dans une rédaction.

2. Du même auteur, on lira (p. 75) deux textes très *colorés*; celui-ci est surtout abondant en notations *auditives*.

3. *Bruits de la campagne*

C'est à la fin de septembre quand les nuits sont encore tièdes, qu'à la pâle clarté de la lune on commence à broyer le chanvre. Dans la journée, le chanvre a été chauffé au four : on l'en retire, le soir, pour le broyer chaud. On se sert pour cela d'une sorte de chevalet surmonté d'un levier en bois, qui, retombant sur des rainures, hache la plante sans la couper. C'est alors qu'on entend la nuit, dans les campagnes, ce bruit sec et saccadé de trois coups frappés rapidement. Puis, un silence se fait ; c'est le mouvement du bras qui retire la poignée de chanvre pour la broyer sur une autre partie de sa longueur. Et les trois coups recommencent ; c'est l'autre bras qui agit sur le levier, et toujours ainsi jusqu'à ce que la lune soit voilée par les premières lueurs de l'aube. Comme ce travail ne dure que quelques jours dans l'année, les chiens ne s'y habituent pas et poussent des hurlements plaintifs vers tous les points de l'horizon. C'est le temps des bruits insolites et mystérieux dans la campagne. Les grues émigrantes passent dans des régions où, en plein jour, l'œil les distingue à peine. La nuit, on les entend seulement ; et ces voix rauques et gémissantes, perdues dans les nuages, semblent l'appel et l'adieu d'âmes tourmentées qui s'efforcent de trouver le chemin du ciel, et qu'une invincible fatalité force à planer non loin de la terre, autour de la demeure des hommes...

Il y a d'autres bruits encore qui sont propres à ce moment de l'année, et qui se passent principalement dans les vergers. La cueille des fruits n'est pas encore faite, et mille crépitations inusitées font ressembler les arbres à des êtres animés. Une branche grince en se courbant, sous un poids arrivé tout à coup à son dernier degré de développement, ou bien, une pomme se détache et tombe à vos pieds avec un son mat sur la terre humide. Alors vous entendez fuir, en frôlant les branches et les herbes, un être que vous ne voyez pas : c'est le chien du paysan, qui se glisse partout, qui ne dort jamais.

George Sand, *La Mare au Diable*
(Calmann-Lévy, édit.).

4. *Bruits de la guerre*

Le régiment était en bataille sur le talus du chemin de fer et servait de cible à toute l'armée prussienne massée en face, sous le bois. On se fusillait à quatre-vingts mètres. Les officiers criaient : « Couchez-vous ! » Mais personne ne voulait obéir et le fier régiment restait debout, groupé autour de son drapeau. On n'entendait que le crépitement de la fusillade, le bruit sourd des gamelles roulant dans le fossé et les balles qui vibraient comme les cordes tendues d'un instrument sinistre et retentissant. De temps en temps, le drapeau qui se dressait au-dessus des têtes, agité au vent de la mitraille, sombrait dans la fumée. Alors une voix s'élevait grave et fière, dominant la fusillade, les râles, les jurons des blessés : « Au drapeau, mes enfants, au drapeau ! » Aussitôt, un officier s'élançait, vague comme une ombre dans ce brouillard rougi, et l'héroïque enseigne, redevenue vivante, planait encore au-dessus de la bataille.

A. Daudet, Le Porte-Drapeau, dans les *Contes du Lundi*
(E. Fasquelle, édit.).




LECTURES EXPLIQUÉES

I. — Un cabaret

Le bout de la rue était bruyant[1]; il y avait un cabaret, « un bouchon » comme on disait, avec un paquet de branches pour servir d'enseigne.

Il en sortait un bruit de querelle, un goût de vin qui me montait au cerveau et m'irritait les sens.

Ce goût de vin! La bonne odeur des caves! J'en ai encore le nez qui bat et la poitrine qui se gonfle.

Les buveurs faisaient tapage. Ils avaient l'air sans souci, bons enfants avec des rubans à leur fouet. Ils criaient, topaient en jurant, pour des ventes de cochons ou de vaches.

Encore un bouchon qui saute, un rire qui éclate et les bouteilles trinquent du ventre dans les doigts du cabaretier!

Le soleil jette de l'or dans les verres; il allume un bouton sur cette veste, il cuit un tas de mouches dans ce coin.

Le cabaret cuit, empeste, fume et bourdonne.

J. Vallès, *L'Enfant* (E. Fasquelle, édit.).

II. — A l'auberge

Le billard retentissait d'éclats de rire; trois meuniers dans la petite salle appelaient pour qu'on apportât de l'eau-de-vie. Le bois flambait, la braise craquait, et, sur la longue table de la cuisine, parmi les quartiers de mouton cru, s'élevaient des piles d'assiettes qui tremblaient aux secousses du billot où l'on hachait les épinards. On entendait dans la basse-cour crier les volailles que la servante poursuivait pour leur couper le cou.

Flaubert, *Madame Bovary* (E. Fasquelle, édit.).

Conseils pour la lecture expressive. — *Bien faire entendre les finales des imparfaits qui donnent à ce texte toute sa sonorité.*

1. Il est rappelé que les mots *soulignés* sont ceux sur lesquels on doit insister dans la lecture expressive.

EXPLICATIONS

I. — Un cabaret

Bruyant. — Qui fait du bruit; il s'agit, ici, d'un lieu où l'on fait du bruit.

Bouchon. — Du vieux mot bousche, faisceau de branchage. Déjà, dans l'ancienne langue, *bouchon* avait ce sens d'*enseigne de cabaret*. Le proverbe : « A bon vin ne faut point de bouchon », date du XVe siècle. — Plus loin, le même mot désigne ce qui sert à fermer les bouteilles.

Le nez qui bat. — Les *ailes* des narines battent légèrement sous l'effort de la respiration, par exemple, lorsqu'on *renifle* ou qu'on *hume;* lorsqu'on prend ainsi de l'air, la *poitrine se gonfle.*

Tapage. — Bruit qu'on fait en tapant, par exemple, au cabaret quand les buveurs frappent de grands coups sur les tables.

Topaient. — *Toper*, c'est accepter une proposition, un marché. C'est ici, *frapper* dans la main de celui avec qui on a conclu une affaire.

Trinquent. — *Trinquer*, c'est choquer son verre avec celui d'un autre buveur. Ce bruit de verres *choqués* est, ici, rendu par les bouteilles dans la main du cabaretier.

Il cuit un tas de mouches. — La chaleur du cabaret étourdit les mouches qui s'entassent dans un coin comme si elles étaient cuites.

Empeste. — Répand une odeur mauvaise et malsaine. — L'auteur donne le mot *cabaret* comme sujet à des verbes qui ne le toléreraient pas dans la langue ordinaire. C'est une hardiesse dont use souvent J. Vallès pour rendre des impressions fortes comme celles qu'il exprime dans ce texte si *réaliste.*

II. — A l'auberge

Billard. — Surface plane sur laquelle on fait rouler des billes, en les poussant avec des queues de manière à les faire se choquer suivant des règles déterminées.

Eau-de-vie. — *Que pensez-vous de cette appellation?*

Braise. — C'est du bois réduit à l'état de charbon par la combustion. Le brasier est le foyer à braise.

Craquait. — Le craquement est un bruit sec et brusque de quelque chose qui se rompt : ici, la braise se brise sous l'effet de la chaleur en faisant entendre ce bruit.

Secousses. — C'est le mouvement de quelque chose que l'on agite ou que l'on frappe à plusieurs reprises. Ce mouvement transmis à une pile d'assiettes l'agite d'un *tremblement* sonore.

Hachait. — Hacher, c'est couper avec une hache; ici, couper menu avec un hachoir, instrument de cuisine lourd à tranchant net pour réduire en petites parcelles les viandes et les légumes. On hache sur une bille de bois, un billot pesant et qu'on assujettit le plus possible.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. — Un cabaret

LES MOTS. — 1. *Relever dans le texte de J. Vallès :*
a) Les noms *exprimant des bruits;*
b) Les verbes *exprimant des bruits.*

2. *Faire entrer ces* noms *dans de petites phrases.*
3. *Même exercice pour les* verbes.
4. *Faire la liste des* onomatopées *de ce texte.*
5. *Expliquer l'expression :* l'air sans souci, trinquent du ventre.

LES PHRASES. — 6. *Faire passer à l'imparfait les phrases qui sont au présent, et au présent celles qui sont à l'imparfait.*
7. *Expliquer les exclamations de ce texte.*
8. Cuit *a-t-il le même sens dans l'avant-dernière phrase et dans la dernière ?*

LA LECTURE. — 9. *Que signifie :* « Le soleil jette de l'or dans les verres; il allume un bouton sur cette veste » ? (Voir E. Rostand, p. 8 et 34, n° 8).

II. — A l'auberge

LES MOTS. — 1. *Quels sont, dans le texte de Flaubert, les mots qui expriment* des bruits ?
2. *Aux verbes exprimant des* bruits *donner d'autres sujets (un verbe).*
3. *On peut dire :* des éclats de rire, *et aussi :* des éclats de ... ?

LES PHRASES. — *4. *Analyser logiquement :* « Sur la longue table de la cuisine, s'élevaient des piles d'assiettes qui tremblaient aux secousses du billot où l'on hachait les épinards. »

LA LECTURE. — 5. *La traduire au présent.* On se rendra compte, après avoir fait cette transposition, de l'importance des sonorités en *ait* (*ais* ou *aient*) des imparfaits. Elles sont généralement désagréables, mais on peut les rechercher pour produire, par exemple, un effet de *répétition* comme dans ce texte de V. Hugo : « On le visait sans cesse, on le manquait... Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait, puis bondissait, disparaissait, reparaissait, se sauvait, revenait, ripostait... » *(Les Misérables).*

6. *En combinant les deux textes de J. Vallès et de Flaubert, décrire un cabaret.*

VOCABULAIRE SENSORIEL

La voix de l'homme

1. Avez-vous assisté à une réunion publique ? Avez-vous entendu l'orateur **haranguer** son auditoire, **discourir, parler d'abondance** devant une assemblée intéressée, qui **applaudit** ?
2. Parfois, le public ne trouve pas la conférence de son goût. On l'entend **murmurer, protester, huer, crier, tempêter.** C'est un joli **tapage** ! Alors s'échangent des paroles **violentes, agressives, emportées.** Le conférencier est obligé de **tonner,** de **s'égosiller** pour **dominer le tumulte,** les **clameurs** des **assistants.**
3. Il arrive aussi qu'un auditeur se fait un malin plaisir de lancer une **interruption** ; si l'orateur ne possède pas son sujet, il en est réduit à **bredouiller, bafouiller, balbutier...** il peut même **rester court, bouche bée** et la réunion se termine par un **charivari** !

* * *

4. *a)* La voix peut être **sourde, caverneuse** ou **élevée, grêle, muette.**
b) Elle peut être **éraillée, enrouée** ou **pure, distincte, limpide.**
c) Elle peut être **gutturale** ou **nasillarde.**
d) Elle peut être **faible, indistincte** ou **forte, tonitruante** (idée de *tonnerre*).
5. *Les bruits produits par la voix des hommes varient avec les circonstances ; on dit :*
Le **murmure** confus. Le **babil** de l'enfant. La **parole** du maître. Le **chant** des écoliers. Le **bavardage** des commères. La **conversation** des amis. Les **cris** des joueurs. Les **clameurs,** les **rumeurs** de la foule. La **plainte,** le **gémissement** du malade.

* * *

6. Il nous arrive d'être **tristes, soucieux, chagrins.** On nous entend alors **gémir,** on nous entend nous **plaindre,** nous **lamenter,** on nous entend **sangloter, pleurer.**
7. Le **soupir** est un souffle profond qui indique une peine, un chagrin.
La **plainte,** le **gémissement,** les **lamentations** sont des cris qui traduisent une douleur.
Les grandes souffrances font **sangloter, pleurer** (On dit encore : **verser des pleurs, répandre des larmes, fondre en larmes**).
8. Quand nous sommes tristes, malheureux, la voix se fait **plaintive, dolente** (idée de *douleur*), **triste, lamentable.**
9. *On dit de même :*
La **plainte** du vent dans le sapin.
Les **lamentations** de la bise dans les grands arbres.
La **chanson triste** des cascades.
Les **pleurs,** les **sanglots** du ruisseau sur les cailloux.

* * *

10. Les **bruits** produits par la voix sont souvent attribués aux choses (eau — vent — forêt) que l'on personnifie (parce qu'on leur prête les sentiments qui animent les personnes).
Ex. : Les *sources bavardes* courent sous la mousse. (A. Daudet).
Le *ruisseau babillard jase* dans la prairie. (A. Karr).

TEXTES A EXPLIQUER

*1. *La Marseillaise*

Un chant sortit de toutes les bouches. C'était d'abord un élan de confiance magnanime, un mouvement serein, la tranquille assurance du héros qui prend ses armes et s'avance ; l'horizon lumineux de gloire s'ouvre devant lui. Soudainement, le cœur se gonfle de colère à la pensée de la tyrannie. Un premier cri d'alarme, répété deux fois, signale de loin l'ennemi. Tout se tait ; on écoute, et au loin on croit entendre, on entend sur un ton brisé les pas des envahisseurs dans l'ombre ; ils viennent par des chemins cachés, sourds ; le cliquetis des armes les annonce en pleine nuit, et par-dessus ce bruit souterrain, vous discernez la plainte, le gémissement des villes prisonnières. L'incendie rougit les ténèbres...

Un grand silence succède, pendant lequel résonnent les pas confus d'un peuple qui se lève ; puis ce cri imprévu, gigantesque, qui perce les nues : « Aux armes ! » Ce cri de la France, prolongé d'écho en écho, immense, surhumain, remplit la terre !... Et, encore une fois, le vaste silence de la terre et du ciel ! et comme un commandement militaire à un peuple de soldats ! Alors la marche cadencée, la danse guerrière d'une nation dont tous les pas sont comptés. A la fin, comme un coup de tonnerre, tout se précipite. La victoire a éclaté en même temps que la bataille !

Edgar QUINET, *La Révolution* (Librairie Hachette).

*2. *Hymne serbe*

Nul ne connaît l'insoutenable splendeur du chant, qui n'a point entendu courir sur la terre de Corfou les hymnes et les cantilènes des chœurs serbes exilés. Cela monte vers le ciel comme une colonne de douleur. Cela vient de l'infini des âges. Le murmure des forêts préhistoriques, le frisson des fleuves et des montagnes, la pitié de la terre meurtrie par les hommes et adorée par eux, toute l'immensité de la souffrance éternelle a donné son souffle à ce drame chanté. Pour laisser s'exhaler cette onde de tristesse, le silence alentour semble se replier encore, et l'on voudrait retenir les battements du cœur, qui se prend à sauter d'insoutenable émotion...

D'où viennent-elles, ces mélopées sans grammaire ni conducteur ? Elles ont chevauché du fond de l'Asie, en croupe des hordes vagabondes ; elles ont résonné sur les grandes plaines slaves ; les précipices et les altitudes balkaniques leur ont prêté des échos et des points d'orgue ; et depuis plusieurs siècles, installées aux champs serbes, à l'ombre du chêne et de l'érable, elles ont formé, contre le Turc et l'Autrichien, le lien sans substance qu'aucune épée ne pourra rompre. Martelées par l'esclavage, chuchotées loin des tyrans, leurs notes contractent les gosiers et mouillent les paupières.

C'est l'hymne spontané de la Serbie crucifiée.

Maurice LARROUY *(René Milan)*,
Les Vagabonds de la Gloire : III. Matelots aériens
(Librairie Plon).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — L'orateur et l'auditoire

1. L'orateur est attendu dans la salle. *Qu'entendez-vous ?*
2. L'orateur n'est plus d'accord avec son auditoire. *Qu'entendez-vous ?*
3. Dans le fond de la salle, un auditeur est en colère. *Qu'entendez-vous ?*
4. Une interruption drôle retentit dans la salle. *Qu'entendez-vous alors ?*

B. — Expressions à expliquer

1. *De V. Hugo :* Les clameurs de la marée furieuse. — Les rumeurs exaspérées de l'orage. — Les rumeurs des flots courroucés. — Les éclats de colère du vent. — Des tonnerres de huées.
2. *De Flaubert :* Un rire épais. — Un débordement de joie. — Le clapotement des voix.
3. *De Vandérem :* Des râles râclaient sa gorge. — Son rire s'arrêta net comme brisé en deux par un choc.
4. *De Zola :* Des soupirs lui gonflaient la gorge. — Sa voix s'étranglait. — Les rafales étaient enragées. — La mer hurlait.
5. *De Maupassant :* La vague et son refrain. — Tout à coup entra par la fenêtre le bruit lointain d'un coup de feu.
6. *De Dorgelès :* Il sonnait la charge à coups de trique sur l'armoire en bois blanc.

C. — Les bruits du foyer

« On n'entend plus que les mille petits bruits qui bruissent dans le bois embrasé : le chant plaintif de la bûche qui s'échauffe et se dilate, le craquement de l'écorce qui se crispe et éclate, et les légères explosions qui s'échappent de l'aubier en faisant jaillir une petite flamme bleuâtre. »

Relever les termes exprimant les bruits du foyer *dans ce texte de G. Sand, et dire quels autres bruits on entend dans le foyer ardent.*

D. — Six rédactions

1. Le matin, au réveil, vous êtes attentif au bruit de la maison et du dehors. *Ce que vous entendez.*
2. Vous êtes retenu à la chambre par une légère maladie. *Vous notez les bruits qu'on entend dans la maison du matin au soir et vous en donnez l'explication et la signification.*
3. Bruits de la rue le dimanche soir. *Vous les notez et vous les expliquez.*
4. On sort de classe en récréation. *Quels bruits entendez-vous ?*
5. Une scène de bavardage au lavoir communal. *La décrire.*
6. Vous passez devant le cabaret : la porte est ouverte. *Qu'entendez-vous ?*

VOCABULAIRE SENSORIEL

La voix des cloches

1. Quand le **battant** de la **cloche** heurte le bronze, la cloche fait entendre un son : elle **sonne**, elle **vibre**, elle **résonne**. Les **vibrations sonores**, d'abord éclatantes, s'éteignent peu à peu.
2. Quand le **sonneur sonne** lentement par coups espacés, la cloche **tinte**, elle fait entendre un **tintement**. Le **tocsin** est un tintement précipité pour donner l'alarme ; le tocsin annonce l'incendie.
3. Souvent, après un tintement, le sonneur tire sur le câble pour faire balancer la cloche. Alors, la cloche **se met en branle** et **sonne à toute volée** pour les grandes fêtes.
   Quand elle annonce la mort d'un habitant, la sonnerie s'appelle **le glas**.
4. Quand, dans le clocher, il y a plusieurs cloches, on peut les faire sonner ensemble et leur faire produire un air agréable, harmonieux qu'on nomme un **carillon**.
5. Dans certains monuments, la sonnerie des heures est accompagnée d'un **carillon**. La sonnerie précipitée de la sonnette électrique s'appelle aussi **carillon**.

* * *

6. Une petite cloche est une **clochette** ; elle rend un son plus **grêle** que celui d'une grosse cloche.
   On met des **clochettes**, des **sonnettes**, une **sonnaille**, une **clarine** au cou des vaches, des **grelots** au collier des chevaux.
   On place un **grelot**, un **timbre** au guidon de la bicyclette.

* * *

7. La sonnerie d'une cloche peut être **claire, limpide, argentine, sonore, éclatante, vibrante, pleine, retentissante, étourdissante**, ou **douce, sourde, grave, étouffée, voilée, grêle, frêle**.
   Un son de cloche peut avoir de la **clarté**, de la **limpidité**, de la **résonnance**, de la **plénitude**, de la **douceur**, de la **gravité**.
8. Une sonnerie de cloche peut être **gaie, agréable, plaisante**.
   Mais elle peut être aussi **triste, morose, mélancolique, désagréable, déplaisante, importune, insupportable**.
9. Les sons de la cloche sont **réguliers, rythmés, cadencés**.

* * *

10. Ce que fait la cloche dans le clocher :
    La cloche peut se **balancer, osciller, se dandiner, se secouer**.
    Elle **bourdonne, sonne, tinte, résonne, carillonne, retentit, trouble le silence, chasse le silence, jette sa sonnerie, lance ses ondes sonores** ; elle **verse, envoie, répand ses vibrations**.
11. Ce que peut faire le son de la cloche :
    Il peut **s'éparpiller, se disperser** dans la campagne, **bondir, voltiger, tourbillonner, flotter** dans la vallée, **s'éteindre, mourir, s'apaiser, se fondre, se taire, se perdre**.

TEXTES A EXPLIQUER

1. *La musique des cloches*

D'ordinaire, la rumeur qui s'échappe de Paris, le jour, c'est la ville qui parle ; la nuit, c'est la ville qui respire ; ici, c'est la ville qui chante. Prêtez donc l'oreille à ce *tutti* des clochers ; répandez sur l'ensemble le murmure d'un demi-million d'hommes, la plainte éternelle du fleuve, les souffles infinis du vent, le quatuor grave et lointain des quatre forêts disposées sur les collines de l'horizon comme d'immenses buffets d'orgue ; éteignez-y, ainsi que dans une demi-teinte, tout ce que le carillon central aurait de trop rauque et de trop aigu, et dites si vous connaissez au monde quelque chose de plus riche, de plus joyeux, de plus doré, de plus éblouissant que ce tumulte de cloches et de sonneries, que cette fournaise de musique, que ces dix mille voix d'airain chantant à la fois dans les flûtes de pierre hautes de trois cents pieds, que cette cité qui n'est plus qu'un orchestre, que cette symphonie qui fait le bruit d'une tempête.

V. Hugo, *Notre-Dame de Paris.*

*2. *Jean Christophe au piano*

Il est seul, il ouvre le piano, il approche une chaise, il se juche dessus, ses épaules arrivent à hauteur du clavier, c'est assez pour ce qu'il veut... Christophe retient son souffle, pour que ce soit plus silencieux encore, et aussi parce qu'il est un peu ému, comme s'il allait tirer un coup de canon. Le cœur lui bat en appuyant le doigt sur la touche ; quelquefois il le relève après l'avoir enfoncé à moitié, pour le poser sur une autre. Sait-on ce qui va sortir de celle-ci plutôt que de celle-là? Tout à coup les sons montent, il y en a de profonds, il y en a d'aigus, il y en a qui tintent, il y en a d'autres qui grondent... Que tout cela est étrange! Ce sont comme des esprits. Qu'ils obéissent ainsi, qu'ils soient tenus captifs dans cette vieille caisse, voilà qui ne s'explique point!

Mais le plus beau de tout, c'est quand on met deux doigts sur deux touches à la fois. Jamais on ne sait au juste ce qui va se passer. Quelquefois les deux esprits sont ennemis ; ils s'irritent, ils se frappent, ils se haïssent ; leur voix s'enfle, elle crie tantôt en colère, tantôt avec douleur.

D'autres fois, il y a des notes qui s'aiment : les sons s'enlacent, ils sont gracieux et doux, ils sont les bons esprits, ils ont des figures souriantes et sans rides, ils aiment le petit Christophe et le petit Christophe les aime.

Ainsi l'enfant se promène dans la forêt des sons, et il sent autour de lui des milliers de forces inconnues qui le guettent et l'appellent pour le caresser ou pour le dévorer,

Romain Rolland, *Jean Christophe : L'Aube.*
(Librairie Ollendorff).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Regardez la cloche s'agiter dans le clocher

1. Ses premiers mouvements. *Décrivez-les.*
2. Son élan. *Décrivez-le.*
3. Ses derniers mouvements. *Décrivez-les.*

B. — Écoutez-la

1. Lorsqu'on la met en branle;
2. En pleine volée;
3. A la fin de son élan.
   Caractérisez les sonneries différentes correspondant à chacun de ces moments de la vie de la cloche.

C. — Ce qu'elle annonce

1. *L'heure.* — Th. Gautier : « Le battement égal que fait le cœur du temps. »
2. *Le danger.* — C'est le *tocsin* annonce qui l'incendie. *Décrivez le tocsin.*
3. *La mort.* — C'est le *glas. Décrivez la sonnerie qu'on appelle le* glas.
4. *La joie, la fête.* — C'est le *carillon. Décrivez* le carillon.

D. — Exercices d'application

1. *Comment appelez-vous :*
   Cet airain gémissant dont les sons éperdus
   Annoncent aux mortels qu'un malheureux n'est plus?
   (Lamartine).
2. H. de Balzac écrit : « C'est l'instant où la nature se tait, où les cloches parlent. » *Comment s'appellent : Ce moment du jour? Ces paroles des cloches ?*
3. Il fait du vent; la cloche sonne. *Exprimez ce que vous entendez.*
   Ex. : La sonnerie des cloches m'arrivait par bouffées.
   Ex. : Le vent de la nuit éparpillait la musique des cloches.
   (A. Daudet).
   Ex. : Du pieux carillon les tranquilles volées
   Couraient en bondissant par dessus les vallées.
   (Lamartine).
4. L'omnibus arrive. *Qu'entendez-vous d'abord ?*
   Ex. : Nous entendons par moments les sonnailles des chevaux.
   Ex. : Il (le mulet) marchait d'un pas relevé
   Et faisait sonner sa sonnette. [1] (La Fontaine).
5. Vous êtes dans une lande déserte, silencieuse... seule, là-bas, une vache pâture. *Notez ce que vous entendez.*
   Ex. : Le profond silence de la lande est seulement troublé par le tintement de la clochette d'une vache solitaire.
   Ex. : Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement. (V. Hugo).

1. C'est un bel exemple d'harmonie imitative : le rapprochement voulu de *sonner* et *sonnette* reproduit le bruit de la sonnette.



LECTURE

Jéricho [1]

Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée!
Quand Josué rêveur, la tête aux cieux dressée,
Suivi des siens, marchait, et, prophète irrité,
Sonnait de la trompette autour de la cité,
Au premier tour qu'il fit le roi se mit à rire;
Au second tour, riant toujours, il lui fit dire :
« Crois-tu donc renverser ma ville avec du vent? »
A la troisième fois l'arche allait en avant,
Puis les trompettes, puis toute l'armée en marche;
Et les petits enfants venaient cracher sur l'arche,
Et, soufflant dans leur trompe, imitaient le clairon.
Au quatrième tour, bravant les fils d'Aaron [2],
Entre les vieux créneaux tout brunis par la rouille,
Les femmes s'asseyaient en filant leur quenouille,
Et se moquaient, jetant des pierres aux Hébreux;
A la cinquième fois, sur ces murs ténébreux,
Aveugles et boiteux vinrent, et leurs huées
Raillaient le noir clairon sonnant sous les nuées;
A la sixième fois, sur sa tour de granit,
Si haute qu'au sommet l'aigle faisait son nid,
Si dure que l'éclair l'eût en vain foudroyée,
Le roi revint, riant à gorge déployée,
Et cria : « Ces Hébreux sont bons musiciens ! »
Autour du roi joyeux riaient tous les anciens
Qui le soir sont assis au temple et délibèrent.
A la septième fois, les murailles tombèrent.

V. Hugo, *Les Châtiments.*

1. Jéricho, ville de Palestine. La Bible raconte que le prophète Josué en fit tomber les murs à force de sonner de la trompette.
2. Prêtres de la famille de Moïse.



LECTURE EXPLIQUÉE



Le chant des oiseaux

La nature a ses temps de solennité pour lesquels elle convoque des musiciens des différentes régions du globe. On voit accourir de savants artistes avec des sonates merveilleuses, de vagabonds troubadours qui ne savent chanter que les ballades à refrain, des pèlerins qui répètent mille fois les couplets de leurs longs cantiques. Le loriot siffle, l'hirondelle gazouille, le ramier gémit; le premier, perché sur la plus haute branche d'un ormeau, défie notre merle; la seconde, sous un toit hospitalier, fait entendre son ramage confus; le troisième, caché sous le feuillage d'un chêne, prolonge ses doux roucoulements semblables aux sons onduleux d'un cor dans les bois; enfin le rouge-gorge répète sa petite chanson sur la porte de la grange où il a placé son gros nid de mousse; mais le rossignol dédaigne de perdre sa voix au milieu de cette symphonie; il attend l'heure du recueillement et du repos et se charge de cette partie de la fête qui se doit célébrer dans les ombres.

Lorsque les premiers silences de la nuit et les derniers murmures du jour luttent sur les coteaux, au bord des fleuves, dans les bois et les vallées, que les forêts se taisent par degrés, que pas une feuille, pas une mousse ne soupire, le premier chantre de la création entonne ses hymnes à l'Eternel.

CHATEAUBRIAND, *Le Génie du Christianisme.*

Conseils pour la lecture expressive. — *Ce texte est un* orchestre *dans lequel chaque musicien joue sa partie. Aussi, la lecture doit-elle en être soignée, lente, détaillée; on insistera sur les verbes et les noms qui expriment des sons :* siffle, gazouille, gémit, ramage, etc.

On se souviendra des conseils donnés, p. 202, sur la prononciation des syllabes muettes. Notre oreille nous avertit de ne pas dire : dédaigne de perdre, *ni* dédaign' de perdr' sa voix. *On fera entendre* **légèrement** *les syllabes* gne *et* dre. *La prose bien écrite est aussi harmonieuse, aussi musicale que les vers.*

On dira avec gravité, avec solennité, *le dernier alinéa, qui s'achève sur une note religieuse, et en respectant les* silences *exprimés par :* silences, derniers murmures, se taisent, soupire, *qui préparent l'éclat final de* « l'hymne à l'Éternel». « O moment solennel ! » dit V. Hugo (p. 33).

EXPLICATIONS

Solennités. — Fêtes SOLENNElles, c'est-à-dire que l'on célèbre chaque ANNÉE.

Convoque. — Elle appelle ensemble *(du latin :* CUM, *avec — et* VOC, *idée de voix, idée d'appeler)* les musiciens, c'est-à-dire les oiseaux.

Sonates. — Morceau de musique composé de parties variées qui se succèdent comme les actes d'une pièce de théâtre en vue d'un effet unique.

Troubadours. — Au Moyen âge, on appelait *troubadours*, les chanteurs qui allaient de château en château. — C'étaient de *vagabonds* troubadours.

Ballade. — Petite poésie destinée à être chantée; elle se compose de plusieurs *couplets* avec *refrain.* — On appelle *refrain* le retour d'un vers ou de plusieurs vers après chaque couplet [1].

Cantique. — Chant d'église. Au cours des pèlerinages, les pèlerins chantent des cantiques.

Siffle, gazouille, gémit. — *Onomatopées* (Voir p. 7, au mot *coq*). Plus loin, *roucoulement* est une autre *onomatopée.*

Onduleux. — Qui se propage par ONDES successives, comme les vagues de la mer.

Cor. — C'est l'instrument que l'on fait entendre dans les chasses :

Dieu ! Que le son du cor est triste au fond des bois !

s'écrie Alfred de Vigny, en rappelant la mort de Roland à Roncevaux.

Symphonie. — Accords d'éléments musicaux différents.

Recueillement. — État de celui qui se concentre sur lui-même, se recueille dans le silence, au lieu de se dépenser avec bruit au dehors.

Rouge-gorge. — V. Hugo nous fait savoir aussi que c'est un oiseau familier et qui recherche la société de l'homme (Voir p. 202, *Fenêtres ouvertes).*

Murmures. — Bruits sourds et confus.

Par degrés. — Petit à petit.

Soupire. — *Soupirer*, c'est produire des sons plaintifs, des SOUPIRS. Nous savons que les poètes prêtent aux choses inanimées de la nature une âme et des sentiments (Voir p. 41, l'explication des mots *frémit* et *pleure).*

Entonne. — Se dit d'un chant qu'on fait retentir avec ensemble et à pleine voix, à plein TON, comme un *hymne*, c'est-à-dire un chant sacré, religieux ou patriotique, par exemple, la *Marseillaise* que l'on ne chante pas d'ordinaire comme une ORAISON (Voir p. 235, le beau texte de E. Rostand).

1. On se servira de la *Marseillaise* pour faire comprendre ce qu'on appelle *couplet* et *refrain;* on trouvera p. 98, *la Chanson du vannier*, et p. 136 et 137, *Au bord de la mer*, avec couplet, refrain, musique et dessins, qui fourniront d'excellents exemples.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Dresser le vocabulaire des termes musicaux de ce texte.*

2. *Faire entrer ces termes dans de petites phrases qui en expriment nettement la signification.*

3. *Chercher, dans le dictionnaire, le sens précis des mots :* vagabond, ramage, grange, *non expliqués à la page précédente.*

4. *Analyser les deux* que *du dernier alinéa.*

LES PHRASES. — *5. *Indiquer la nature des différentes propositions rencontrées dans ce texte, d'après la nomenclature indiquée p. 74 et 188.*

6. *Une phrase sur* le loriot...

7. *Une phrase sur* l'hirondelle...

8. *Une phrase sur* le ramier...
Chaque phrase caractérisera :
a) le chant de l'oiseau;
b) le lieu où il se trouve,
d'après le texte de Chateaubriand.

9. *En trois phrases caractérisez :* 1° la sonate de l'artiste ; 2° la ballade du troubadour ; 3° le cantique du pèlerin, *en vous appliquant à bien marquer la différence de ces trois sortes de chants.*

LA LECTURE. — 10. *Traduire au futur :* « Le loriot siffle ... *à* dans les ombres. »

11. *Indiquer le plan de ce texte.*

12. *Rédiger cinq lignes précises sur* le rossignol *tel que nous le fait connaître Chateaubriand dans ce texte.*

13. *Développer en cinq lignes :* « Les premiers silences de la nuit et les derniers murmures du jour luttent sur les coteaux. »

14. *Inversement décrire la lutte des premiers murmures du jour avec les derniers silences de la nuit en vous inspirant du texte suivant :*
Sous chaque branche pépiait un nid ; des roucoulements, des cris d'appel, des roulades, des trilles, mille gazouillements s'élançaient de chaque touffe de feuillage. (J. Gautier).

15. *Courte description d'un jardin au printemps alors que le ramage des oiseaux* « est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante ». (Buffon).

VOCABULAIRE SENSORIEL

Les cris des animaux

1. Matin et soir, dès les beaux jours, on entend les oiseaux **chanter, gazouiller, pépier.** Les **pépiements,** le **gazouillis,** les **gazouillements** sont confus ; ils se composent du **ramage** des pinsons, du **piaillement** des moineaux, du **roucoulement** des tourterelles, du **sifflement** des merles, du **croassement** des corbeaux, etc.
2. Les oiseaux font entendre des **chants,** des **chansons,** des **chansonnettes,** des **romances,** des **aubades** (idée d'*aube*), des **sérénades** (idée de *soir*), des **couplets,** des **refrains.**
3. Parfois, on compare le chant des oiseaux au son de divers instruments de musique. On dit : « **La flûte du loriot, la voix flûtée du loriot, le fifre du merle, le hautbois du coucou.** »

***

Les cris des animaux expriment :

4. **La gaîté, la joie** ; les cris sont alors **gais, joyeux.**
5. **La tristesse, le chagrin, le désespoir** ; les cris sont alors **tristes, attristés, chagrins, désolés, désespérés, éplorés, navrés.**
6. **La vaillance, la résolution** ; les cris sont alors **vaillants, résolus.**
7. **La peur, la crainte, l'inquiétude** ; les cris sont alors **peureux, apeurés, effarés, affolés, craintifs, timides, inquiets, alarmés.**
8. **La méchanceté, la colère** ; les cris sont alors **méchants, perfides, sournois, coléreux, grondeurs, mutins.**
Les animaux crient aussi pour **avertir, prévenir, informer** d'un danger, pour **donner l'éveil, l'alarme.**
9. *Chaque animal a un cri particulier :*
On entend le chien **hurler, aboyer, grogner, japper,** pousser des **hurlements,** des **aboiements,** des **grognements,** des **jappements.**
On entend le chat **miauler, ronronner,** pousser des **miaulements, faire son ronron.**
On entend le cheval **hennir,** lancer des **hennissements.**
On entend l'âne **braire,** pousser ses **braiments.**
On entend la vache, le bœuf, le veau **meugler, beugler, mugir,** pousser des **meuglements,** des **beuglements,** des **mugissements.**
On entend la chèvre **chevroter,** pousser des **chevrotements.**
On entend le porc **grogner,** pousser des **grognements.**
On entend la brebis, l'agneau, **bêler,** pousser des **bêlements.**
On entend le lapin **crier,** jeter des **cris.**
On entend le lion **rugir,** lancer des **rugissements.**
On entend le loup **hurler,** pousser des **hurlements.**
On entend le coq **chanter,** lancer son **chant.**
On entend la poule **caqueter, glousser,** lancer son **caquet,** son **gloussement.**
On entend les poulets **piauler,** lancer des **piaulements.**
On entend le pigeon **roucouler,** pousser des **roucoulements.**
On entend la grenouille **coasser,** jeter des **coassements.**

LECTURE

L'alouette, oiseau national



L'oiseau des champs par excellence, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue, qu'il retrouve partout dans son sillon pénible pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance. *Espoir*, c'est la vieille devise de nos Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme oiseau national[1] cet oiseau si pauvrement vêtu, mais si riche de cœur et de chant.

Quelle vie précaire, aventurée, au moment où elle couve ! Que de soucis, que d'inquiétudes ! A peine une motte de gazon dérobe au chien, au milan, au faucon, le doux trésor de cette mère. Elle couve à la hâte, elle élève à la hâte la tremblante couvée. Cependant, par un miracle inattendu de gaieté et d'oubli facile, de légèreté, si l'on veut, et d'insouciance française, l'oiseau national, à peine hors de danger, retrouve toute sa sénérité, son chant, son indomptable joie. Autre merveille : les périls, ses épreuves cruelles, n'endurcissent pas son cœur : elle reste bonne autant que gaie, sociable et confiante ; l'alouette, comme l'hirondelle, au besoin, nourrira ses sœurs....

C'est la fille du jour. Dès qu'il commence, quand l'horizon s'empourpre et que le soleil va paraître, elle part du sillon comme une flèche, porte au ciel l'hymne de joie. Sainte poésie, fraîche comme l'aube, pure et gaie comme un cœur d'enfant ! Cette voix sonore et puissante donne le signal aux moissonneurs. « Il faut partir, dit le père ; n'entendez-vous pas l'alouette ? » Elle les suit, leur dit d'avoir courage ; aux chaudes heures, les invite au sommeil, écarte les insectes. Sur la tête penchée de la jeune fille à demi éveillée, elle verse des torrents d'harmonie.

C'est un bienfait donné au monde que ce chant de lumière...

J. MICHELET, *L'Oiseau* (Librairie Hachette).

1. César dit qu'une légion de soldats gaulois avait une alouette comme insigne et s'appelait du nom de l'alouette : *Alauda*.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Cris d'animaux

1. *Qualifier les cris des animaux, entendus par vous.* Ex. : Le chant VIBRANT du coq. Le cri STUPIDE de l'oie.
2. *Justifier les expressions imprimées en italiques :* « Autour de chez moi, tout n'est que soleil et musique ; j'ai *des orchestres de culs-blancs*, des *orphéons de mésanges*. » (A. Daudet).
   « Des centaines d'alouettes montent vers les nuées et leur *chant vibrant, réjouissant, infatigable,* se mêle aux cris des laboureurs. » (A. Theuriet).
   « *Les oies aux longs cous* volent çà et là, *agitant leurs ailes joyeuses*, se devançant les unes les autres avec des cris *dont la prairie résonne.* » (Homère).
   « *Un pépiement joyeux* d'oiseaux, le lendemain, le réveilla. Il faisait grand jour. Les *fraîches notes ruisselaient joyeuses* des petits gosiers sonores. » (P. Margueritte).
3. *Que veut-on nous faire comprendre dans cette phrase ?* « Les abeilles bourdonnent autour des premières fleurs ; les premières feuilles murmurent, la première alouette gazouille dans le ciel bleu, la première caille court dans les sillons. » (Erckmann-Chatrian).

B. — Bruits, au réveil

Reportez-vous à la page 13 ; vous y trouverez des textes sur le réveil de la nature groupés pour qu'on y recueille les impressions *visuelles*, mais les auteurs de ces pages notent aussi des impressions *auditives* ; en vous en inspirant, vous rédigerez : *a)* le réveil de la forêt ; — *b)* le réveil de la basse-cour ; — *c)* le réveil du jardin.

C. — Bruits, le soir

En insistant sur les bruits caractéristiques :

A. Theuriet écrit (V. p. 18) : « Une lumière verdissante et mystérieuse baigne la futaie où *les pas et les voix deviennent plus sonores.* » En effet, quand l'*œil* ne perçoit plus rien, l'*oreille* est pour ainsi dire plus attentive : c'est ce qui explique que dans les descriptions du coucher de soleil, du soir, les écrivains notent plutôt des impressions auditives que des couleurs. (Voir, par exemple, le texte de F. Coppée, p. 206).

D. — Conseils

De la comparaison de ces textes d'auteurs différents se dégagent ces conseils :

I. — Ne pas chercher à tout dire (Voir page 206, note 1).
II. — Ne pas parler dans une description de ce qu'on n'a point observé.
III. — Bien noter ce qu'on voit et ce qu'on entend : d'abord *regarder* pour voir, et *écouter* pour entendre.



RÉCITATION EXPLIQUÉE

La source

Tout près [1] du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : « Oh! Quelle joie!
Sous la terre il faisait si noir!
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent : « Ne m'oubliez pas! »
Les libellules, de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats;

A ma coupe l'oiseau s'abreuve.....
Qui sait? Après quelques détours,
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers, et tours.

Je broderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le steamer qui fume
A l'Océan où tout finit. »

Ainsi la jeune source jase,
Formant cent projets d'avenir;
Comme l'eau qui bout dans un vase
Son flot ne peut se contenir;

Mais le berceau touche à la tombe.
Le géant futur meurt petit.
Née à peine, la source tombe
Dans le grand lac qui l'engloutit.

Th. GAUTIER, *Émaux et Camées* (E. Fasquelle, édit.).

1. Il est rappelé que, dans la récitation, il faut insister sur les expressions et les mots *soulignés*.

I. — EXPLICATIONS

Filtre. — S'écoule goutte à goutte comme à travers un FILTRE, c'est-à-dire à travers une surface *poreuse* qui ne laisse passer qu'une petite quantité d'eau.

Allègrement. — Avec ALLÉGRESSE, gaîment.

Verdoie. — Du verbe VERDOYER, devenir VERT.

Se mire. — Se regarde dans le MIROIR où son image se réfléchit (Voir p. 3, au mot *réfléchit*).

Myosotis. — C'est la fleur du souvenir; les Allemands l'appellent d'un nom qui signifie : « Ne m'oubliez pas »

M'égratignent. — ÉGRATIGNER, c'est déchirer, écorcher superficiellement la peau avec les ongles. Les *libellules*, de leurs queues rigides bien que légères, effleurent la surface de l'eau qui en reçoit comme une égratignure.

Coupe. — Vase à boire, de préférence réservé pour les breuvages légers et particulièrement savoureux : on boit le champagne dans des coupes de cristal fin aux formes délicates.

S'abreuve. — L'oiseau y trouve son BREUVAGE, c'est-à-dire de quoi BOIRE.

Broderai. — (Voir p. 77, au mot *broder*).

Quai, steamer. — (Voir p. 203, ces mêmes mots expliqués).

Jase. — La source fait entendre des sons doux comme ceux que produit un enfant. V. Hugo dit de même : le bois *jase.*

Engloutit. — Le lac l'avale comme un GLOUTON.

II. — CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LA COMPOSITION DES VERS

1. Un vers se compose de **pieds**, c'est-à-dire de syllabes prononcées. Dans ce texte, les vers sont de 8 pieds.

En tre deux pie rres, dans un coin
1 2 3 4 5 6 7 8

Mais le ber ceau touch(e) à la tom(be)
1 2 3 4 5 6 7 8

La voyelle finale *e* de *touche* s'élide devant *à;* la finale *be* de *tombe* ne compte pas, elle est muette (Voir p. 202).

2. Les vers **riment** entre eux, c'est-à-dire que le même son se reproduit à la fin de plusieurs vers; c'est la **rime, masculine** si elle se termine par une **consonne** ou une **voyelle sonore** (comme *noir, miroir, petit, engloutit)*, et **féminine**, si elle se termine par une **voyelle** : (ici, *s'abreuve, fleuve).*

3. Les vers peuvent se combiner en **strophes** : ici, ce sont des strophes de quatre vers, ou **quatrains**.
Le **sonnet** est un savant assemblage de deux quatrains et de deux **tercets** (ou strophes de trois vers) dont les rimes se combinent suivant des règles fixes. On en trouvera deux exemples page 146.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Remplacer* allègrement :

a) Par un adverbe de même sens et d'un même nombre de pieds. — b) Par une expression équivalente commençant par avec.

2. *Au lieu de dire :* « La source murmure », *on pourrait dire :* « La source ..... » *(Deux verbes exprimant une idée de gaîté et deux verbes exprimant une idée de* tristesse).

3. *Analyser grammaticalement* noir. *Donner trois exemples de cette sorte d'emploi de l'adjectif.* Ex. : **Il parle fort.**

4. *Donner quatre mots de la famille de* mirer.

5. *Le myosotis symbolise le souvenir. Citer d'autres fleurs évocatrices d'un sentiment, d'une idée.*

6. *Analyser grammaticalement* de leurs queues.

7. *Remplacer* s'abreuve *par une expression plus courante, de même sens.*

8. *Qu'est-ce qui peut* jaser? *(Trois noms sujets).*

9. Berceau — tombe; géant — petit, sont des **oppositions,** des **antithèses.** *En trouver d'autres.*

LES PHRASES. — 10. *Rétablir l'ordre logique des mots dans la phrase :*

Les libellules, de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats.

11. *Même exercice pour les autres inversions de ce texte.*

12. *Faites douze phrases* sur le murmure :

a) Trois en donnant au verbe murmurer **trois sujets différents;**
b) Trois dans lesquelles le murmure sera qualifié au point de vue de son **intensité;**
c) Trois dans lesquelles le murmure sera qualifié au point de vue de sa **durée;**
*d) Trois dans lesquelles le murmure sera qualifié au point de vue de l'***impression** *qu'il produit.*

LA RÉCITATION. — 13. *La résumer à raison* d'une phrase *par* strophe.

14. Le poète fait parler la source comme parlerait une personne. *Nommer et imiter ce procédé* (Voir p. 41, au mot *frémit).*

15. *Traduire en prose ce texte de vers.*

16. *Compléter ce texte par la notation d'impressions* visuelles — auditives — tactiles — gustatives — olfactives.

VOCABULAIRE SENSORIEL

Quelques bruits

1. Le **sifflement** est produit par l'air ou la vapeur qui s'échappe avec force par une étroite ouverture. Quand la violence d'échappement est insuffisante pour produire un sifflement, on entend l'air ou la vapeur fuser, produire un **fusement.**
Le **sifflet** produit un **sifflement.**
Le vent **siffle** dans les arbres, dans le trou de la serrure...
La lanière du fouet **siffle** dans l'air.
L'obus **siffle** dans sa course, en fendant l'air.

***

2. Le **craquement** est un bruit **sec** produit par un corps qui se casse.
Le bois sec sous les pas se casse et **craque.**
Une suite de **craquements** précipités s'appelle un **crépitement.** Le sel **crépite** quand on le jette dans le feu.
Le sucre **craque** sous la dent ; la neige **craque** sous les pas ; les essieux de la voiture **craquent** sous la lourde charge.
La fusillade **crépite** ; la grêle **crépite** sur la vitre.
Le craquement est un bruit **court, bref, soudain, vif, brusque...**

***

3. Le **grincement** est produit par le frottement de deux corps durs qui ne glissent pas l'un sur l'autre.
La clé **grince** dans la serrure rouillée. La girouette **grince** au haut du toit. La scie **grince** sur la pierre.
Le **grincement** est un bruit **aigre, aigu, désagréable.**

***

4. Le **claquement** est un bruit **sec** produit par un choc brusque.
Une règle plate **claque** en frappant la table. Le fouet **claque** en frappant l'air. Le volet **claque** contre le mur. Les spectateurs **claquent des mains** pour applaudir.
Le **claquement** est un bruit **rapide, bref, brusque, court.**

***

5. La **détonation, l'explosion** sont des bruits **violents** produits par l'**éclatement** brusque de la poudre ou de certains gaz inflammables.
Quand la pression de la vapeur est trop forte, la chaudière éclate et l'on entend une **explosion.**

***

6. Le **fracas** est un bruit **retentissant** produit par un objet dur **sonore,** qui se brise. Nous avons entendu le **fracas** du chêne qui s'abat, le **fracas** des assiettes et des bouteilles sur le pavé.
Pendant la tempête, on entend le tumulte des eaux, le fracas des vagues qui se brisent sur les rochers.
La mer choque ses blocs de flots contre les rocs. (Verhaeren).

TEXTES A EXPLIQUER

1. *Pluie*

Il pleut, j'entends le bruit égal des eaux ;
Le feuillage, humble et que nul vent ne berce,
Se penche et brille en pleurant sous l'averse ;
Le deuil de l'air afflige les oiseaux.

La bourbe monte et trouble la fontaine,
Et le sentier montre à nu ses cailloux,
Le sable fume, embaume et devient roux ;
L'onde à grands flots le sillonne et l'entraîne.

Tout l'horizon n'est qu'un blême rideau ;
La vitre tinte et ruisselle de gouttes ;
Sur le pavé sonore et bleu des routes
Il saute et luit des étincelles d'eau.

Le long du mur, un chien morne à leur piste,
Trottent, mouillés, de grands bœufs en retard ;
La terre est boue et le ciel est brouillard ;
L'homme s'ennuie : Oh! que la pluie est triste!

SULLY PRUDHOMME, *Stances et Poèmes*
(Librairie Alphonse Lemerre).

2. *Giboulée*

Les nuages s'amoncelaient au couchant du côté de Rouen et roulaient vite leurs volutes noires. Une rafale de vent fit se courber les peupliers et tout à coup la pluie tomba....; elle crépitait sur les feuilles vertes. Puis le soleil reparut, les poules chantèrent et les moineaux battaient des ailes dans les buissons humides. Les flaques d'eau sur le sable emportaient en s'écoulant les fleurs roses d'un acacia.

G. FLAUBERT, *Madame Bovary*
(E. Fasquelle, édit.).

*3. *L'eau du Gave*

Quand l'eau dort sous les roches, verte et profonde, ses yeux d'émeraude ont le regard perfide d'une naïade qui fascinerait le passant pour le noyer : puis, la folle qu'elle est, bondit en aveugle à travers les roches, bouleverse son lit, se soulève en tempête d'écume, se brise impuissante et furieuse contre le roc qui l'a vaincue. Trois pas plus loin, elle s'apaise et vient frétiller capricieusement près du bord, en remous changeants, diaprée de bandes claires et sombres, se tordant comme une couleuvre voluptueuse... Sur les herbes courbées, elle file silencieuse, en lignes droites et tendues comme un faisceau de joncs, avec l'élan, la vélocité d'une truite poursuivie. Lorsqu'elle tombe en face du soleil, on voit les couleurs de l'arc-en-ciel trembler dans ses filets de cristal, s'évanouir, reparaître, ouvrage aérien, auprès duquel une aile d'abeille paraît grossière et que les doigts des fées n'égaleraient pas.

H. TAINE, *Voyage aux Pyrénées*
(Librairie Hachette).

4. *Bruits de la nature, le matin*

C'était un de ces jours printaniers où mai se dépense tout entier ; la création semble n'avoir d'autre but que de se donner une fête et de faire son bonheur. Sous toutes les rumeurs de la forêt comme du village, de la vague comme de l'atmosphère, il y avait un roucoulement. Les premiers papillons se posaient sur les premières roses. Tout était neuf dans la nature, les herbes, les mousses, les feuilles, les parfums, les rayons. Il semblait que le soleil n'eût jamais servi. Les cailloux étaient lavés de frais. La profonde chanson des arbres était chantée par des oiseaux nés d'hier...

Des essais d'ailes bruissaient dans le tremblement des branches. Ils chantaient leur premier chant, ils volaient leur premier vol.

V. HUGO, *Les Travailleurs de la Mer.*

5. *Bruits de la forêt*

A qui vient de la ville tumultueuse, le silence de la forêt paraît d'abord profond. Peu à peu l'oreille s'y habitue et discerne mille petits bruits qui lui échappaient et qui sont la voix de la solitude. La feuille inquiète frissonne et frémit comme une robe de soie ; une eau invisible murmure sur l'herbe, une branche fatiguée de son attitude se redresse et s'étire en faisant craquer ses jointures. Un caillou perdant l'équilibre ou poussé par un insecte, roule sur une pente, avalanche en miniature, entraînant avec lui quelques grains de sable... ; un écureuil glapit en escaladant un arbre ; le pivert, avec un bruit régulier comme le tic tac d'une pendule, ausculte et frappe du bec l'écorce des arbres pour en faire sortir les insectes dont il se nourrit.

Th. GAUTIER, *La Nature chez elle*
(E. Fasquelle, édit.).

*6. *Bruits du jardin, en automne*

J'écris ces lignes tandis que l'automne détruit le feuillage et les fleurs dans le jardin de mon enfance. Au bord d'un lac azuré que le tiède septembre engourdit, un vent tumultueux entraîne, parmi les parfums du jardin, le bruit et l'odeur d'un train qui passe.

Dans une étroite vasque de pierre, le jet d'eau pleure et se désole comme une naïade au col recourbé dont on a détourné les eaux courantes. Une grande déroute inquiète le jardin... Les sombres grives circulent d'un vol lourd et font entendre des cris anxieux. Le vent souffle. Il semble que ce soit, dans le cristal bleu de l'air, le grand coup d'aile de l'été qui s'éloigne...

Hélas! le voilà qui nous abandonne! Le silence s'étend où fut la vie!

Le vent parcourt un épais sapin, robuste et voilé ; ses entrées, ses sorties font un ouragan mélodieux et grave qui détache de l'arbre des fruits allongés, semblables à d'écailleuses bananes.

C[tesse] de NOAILLES.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Tumulte

Soudain la mer commença à s'enfler et tumultuer du fond de l'abîme, les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaux; le mistral accompagné de mortelles bourrasques, siffler à travers nos vergues; le ciel tonner du haut, foudroyer, éclairer, pleuvoir, grêler, l'air perdre sa transparence, devenir opaque, ténébreux et obscurci, si que autre lumière ne nous apparaissait que des foudres et éclairs des célestes nuées. (Rabelais).

1. *Relever dans ce texte les expressions qui désignent des* bruits.
2. *Y relever les mots qui expriment les impressions de la* vue.
3. *Traduire en français moderne ce texte de Rabelais* (tumultuer **a** *disparu de notre langue).*

B. — Fracas

Voix antiques des flots, de la terre et des airs,
Écroulements lointains qui suivent les éclairs,
Clairons des ouragans, fracas des grandes eaux,
Taisez-vous ! (Sully Prudhomme).

1. *Comment s'appellent* les écroulements lointains **qui suivent les** éclairs ?
2. *Que signifie :* « clairons des ouragans »?
3. *Relever les expressions hardies de ce texte.*

C. — Clameur

Une clameur géante emplissait l'espace. On y distinguait des milliers de voix : sifflements aigus du vent dans les cordages, fracas épouvantable des lames s'écrasant sur le pont, longs gémissements des rafales vertigineuses, clapotements sourds des vagues à l'arrière. La *« Marie »* fuyait dans un déchaînement de bruits. (P. Loti).

Relever les mots — noms, adjectifs, verbes — qui expriment à la fois des mouvements *et des* bruits.

D. — Sifflement

Faire trois phrases sur des sifflements :

a) *En employant le verbe* siffler;
b) *En employant le nom* sifflement *sans qualificatif;*
c) *En employant* sifflement *avec un qualificatif ou un complément qui le caractérise bien.*

Ex. : Maupassant : Le vapeur lança un sifflement de colère.

1. *La locomotive* siffle-t-elle *comme le merle ? Deux phrases marquant la différence.*
2. P. Loti écrit : Dzinn!... Dzinn!... Il pleut des balles. Elles s'enfoncent avec un « floc » rapide et sec. *Où se passe cette petite scène? Comment s'appellent les mots* Dzinn ! Floc !

E. — Craquement

1. *Citer des choses qui peuvent* craquer.
2. *Employer le substantif* craquement *dans trois phrases.*
3. *Même exercice avec le verbe* craquer.
4. *Qualifier le* craquement *au point de vue :* a) *de son intensité;* — b) *de sa durée;* — c) *de l'impression qu'il peut produire.*
5. Flaubert écrit : Sous les pieds des éléphants qui les broyaient, les poitrines craquaient comme des coffres. *En quoi cette phrase est-elle belle ?*
6. A. Daudet écrit : Il pleuvait du fer sur le talus. *Désigner d'un nom le bruit qu'on entendait sur le talus.*
7. *Trois phrases sur le* crépitement.

F. — Grincement

1. *Qu'est-ce qui* grince ? *(Trois noms).*
2. *Qualifier le* grincement *au point de vue :* a) *de l'intensité;* — b) *de la durée;* — c) *de l'impression qu'il peut produire.*

G. — Claquement

A. Daudet : Le village s'éveillait : il y avait un bruit de volets ouverts.

Flaubert : On entendait le claquement des mâchoires. — Les semelles de bois se relevant vite claquaient avec un bruit sec contre le cuir de la bottine.

A votre tour, rédigez cinq notations de claquement.

H. — Détonation

1. *Justifier ces notations :*
   Theuriet : La voix grondante de l'artillerie.
   Marguerittе : Les coups de grosse caisse des canons.
   Margueritte : Un ouragan d'obus crevait sur la batterie.
2. Vous avez entendu une détonation. *Exprimez en une phrase ce que ce bruit a de caractéristique.*

I. — Clapotement

Après avoir lu ces phrases, décrire un clapotement :

Bernardin de Saint-Pierre : Le vent apportait le murmure lointain des flots qui se brisaient sur le rivage.
G. de Maupassant : La mer fouette la côte de sa vague courte et monotone.
Flaubert : La lame heurtait le roc et retombait avec lourdeur.
Flaubert : Le bateau glissait dans le clapotis des vagues.
Dorgelès : La pluie tambourinait sur la baraque.

J. — Rédaction appliquée

Vous avez lu plusieurs descriptions de la pluie. *A votre tour, peignez la pluie en déterminant avec précision les bruits (selon l'endroit d'où vous les percevez)* derrière la vitre — sous le préau couvert de zinc — sous bois — dans les champs — à la ville.

VOCABULAIRE SENSORIEL

Le silence

1. Quand le bruit a cessé, on n'entend plus rien, le **silence** se fait autour de nous.
2. Le silence peut venir, survenir, passer, **tomber, entrer**.... Il peut **régner dans la classe, planer sur le village, se répandre sur la ville, s'étendre sur la forêt, emplir la vallée, couvrir la campagne**...
3. Il peut **baigner la campagne, la noyer, l'envelopper, l'inonder** ; il peut **flotter sur les champs**...
4. Le silence peut **s'interrompre, se troubler**... Il peut **s'évanouir, cesser, s'éteindre, s'enfuir**...

*
* *

5. Le silence peut être **profond, épais, lourd, grand, complet, absolu**, ou **léger, superficiel**.
Il peut être **long, prolongé, interminable, sans fin**, ou **court, éphémère, fugitif, subit, soudain**.

*
* *

6. Quand on est fatigué par le bruit, on trouve le silence **reposant, paisible, doux** ; on le trouve **plein de repos, plein de paix, plein de douceur**.
Il arrive que le silence fait peur, il est alors inquiétant, angoissant, terrifiant ; on se sent **plein d'inquiétude, plein d'angoisse, plein de terreur** au milieu du silence.

*
* *

7. **Un enfant peut garder le silence, se taire ; il n'ouvre pas la bouche, il ne desserre pas les dents, il ne dit mot, il ne souffle mot. Rester court, rester bouche bée, c'est ne savoir que dire.**
8. Celui qui garde pour lui ce qu'on lui raconte est **discret, secret**.

*
* *

9. Le silence est le plus souvent rendu perceptible par un effet de **contraste entre le bruit et sa cessation ou sa modification**.
10. Maurice Barrès note exactement que « dans les solitudes forestières les trilles des oiseaux, parce qu'ils gardent pour notre oreille une signification précise, font valoir le **repos** plutôt qu'ils ne le **rompent**. » (On dit : **rompre le silence**).
11. Loti écrit, dans *Jérusalem* : « Passé minuit, quand tout, enfin, se tait, le **silence appartient aux rossignols** qui emplissent l'oasis d'une exquise et grêle musique de cristal. »
12. Zola peut donc dire : « Le **silence bourdonnait** à ses oreilles. »
13. Et Loti, le musicien du silence : « C'était un **silence** d'été tout **rempli de la musique** des mouches. »
14. Enfin, Flaubert : « Il **perçoit un silence énorme**. »

TEXTES A EXPLIQUER

*1. *Le silence de Venise*

Le charme puissant de ces petits canaux, pleins d'ombre dans le bas et violemment illuminés au faîte, vient en partie du contraste de leur fraîcheur avec la réverbération du soleil sur les eaux... Jusqu'à midi, dans ses quartiers pauvres et resserrés, Venise a cette jeunesse étincelante qui, dès neuf heures, disparaît de la campagne avec la rosée. Et puis que les cris sont jolis dans son grand silence ! Ce silence, à bien l'observer, n'est pas absence de bruits, mais absence de rumeur sourde ; tous les sons courent nets et intacts dans cet air limpide où les murailles les rejettent sur la surface de la lagune qui, elle-même, les réfléchit sans les mêler.

Maurice Barrès, *Amori et Dolori sacrum (La Mort de Venise)* (Librairie Plon).

2. *Sur le Nil*

Maintenant que la nuit est tout à fait venue, une vie intense s'éveille dans la brousse. Cela débute par un murmure : des frôlements dans les herbes, quelques appels étouffés, un bruit de branches brisées, le clapotement de l'eau où les fauves viennent boire. Les hippopotames qui paissent sur la rive poussent des grognements joyeux. Petit à petit, le chœur des insectes s'accorde. La voix sonore du crapaud géant domine le trille aigu des sauterelles. Toute la brousse palpite. Sa chanson déborde, s'élève jusqu'au ciel, remplit tout l'espace... Mais un rugissement bref retentit dans le lointain. Un silence solennel s'abat sur la jungle respectueuse ; comme par enchantement toutes les voix se sont tues : le rugissement semble plus proche ; il redouble, s'exaspère, et le lion debout au bord du Nil clame à travers la nuit la convoitise de sa faim, excitée par le sang fraîchement répandu d'une antilope.

M. L. A. *(Journal des Débats)*.

3. *A Rome, dans les ruines du Colisée*

Que de matinées heureuses j'ai passées au Colisée, perdu dans quelque coin de ces ruines immenses ! Des étages supérieurs on voit en bas, dans l'arène, les galériens du Pape travailler en chantant. Le bruit de leurs chaînes se mêle au chant des oiseaux, tranquilles habitants du Colisée... Ce gazouillement paisible des oiseaux, qui retentit faiblement dans ce vaste édifice, et de temps en temps, le profond silence qui lui succède, aide l'imagination à s'envoler dans les temps anciens.

Stendhal, *Promenades dans Rome*.

4. *Sur les rives du Jourdain*

A mesure que s'allument les étoiles, un concert de grenouilles commence partout à la fois, si continu et d'ailleurs si distinct que c'est comme une forme particulière du tranquille silence. On entend aussi des aboiements de chiens de bergers, là-bas, du côté des campements arabes, puis, de très loin, le tambour et la petite flûte bédouines rythmant quelque fête sauvage ; et, par instant, bien distinct de tout, le fausset lugubre d'une hyène ou d'un chacal.

P. Loti, *Jérusalem* (Calmann-Lévy, édit.).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Conseils

I. — Vous voulez faire comprendre le silence, ne dites pas seulement : *« Je n'entends rien. »* Notez un faible bruit que le grand silence seul a permis d'entendre. Vous dites : *« La forêt se tait. »* C'est exact. Mais, si vous avez bien écouté, vous avez certainement discerné un faible bruit et vous écrivez, comme Tourgueneff : « Le silence était si grand que j'entendais à plus de cent pas un écureuil sautiller sur les feuilles sèches. »

II. — Le mouvement est cause de bruit; l'immobilité fait le silence. — Pour décrire un paysage silencieux, ne vous contentez pas de dire : *« Je ne vois rien, je n'entends rien »*, mais dites ce que vous pourriez voir et entendre, comme Flaubert : « *Pas* d'enfant en guenille guidant une vache qui broute dans les cailloux, *pas* même quelque chèvre barbue sortant sa tête des broussailles. *Pas un* oiseau chantant, *pas un* nid, *pas un* bruit ! »

B. — Expliquez ces phrases

a) Un lourd silence pesait sur le bourg. (Zola).

b) Le bruit seul de mes pas réveillait les graves échos cachés dans les chapelles noires. (H. de Balzac).

c) Dans le grand silence de la nuit, on n'entendait que le vent qui courait sur les remparts, courbait les sentinelles, emportait les mots d'ordre et faisait claquer les vitres d'un vieux réverbère. (A. Daudet).

d) La maison endormie restait muette. (G. de Maupassant).

e) La nuit était pleine de silence. (Flaubert).

f) J'aime les forêts ténébreuses et douces,
Où le silence dort sur le velours des mousses.
(V. Hugo).

g) Les chemins sont déserts, les chaumières sans voix,
Nulle feuille ne tremble à la voûte des bois
Et la mer elle-même expirant sur sa rive
Roule à peine à la plage une lame plaintive.
(Lamartine).

h) Des hirondelles gazouillaient sur nos têtes et leurs sifflements légers se détachaient pour ainsi dire sur un fond de silence. (G. d'Annunzio).

i) Michelet : Le chat-huant vole d'une aile silencieuse et comme étoupée de ouate.

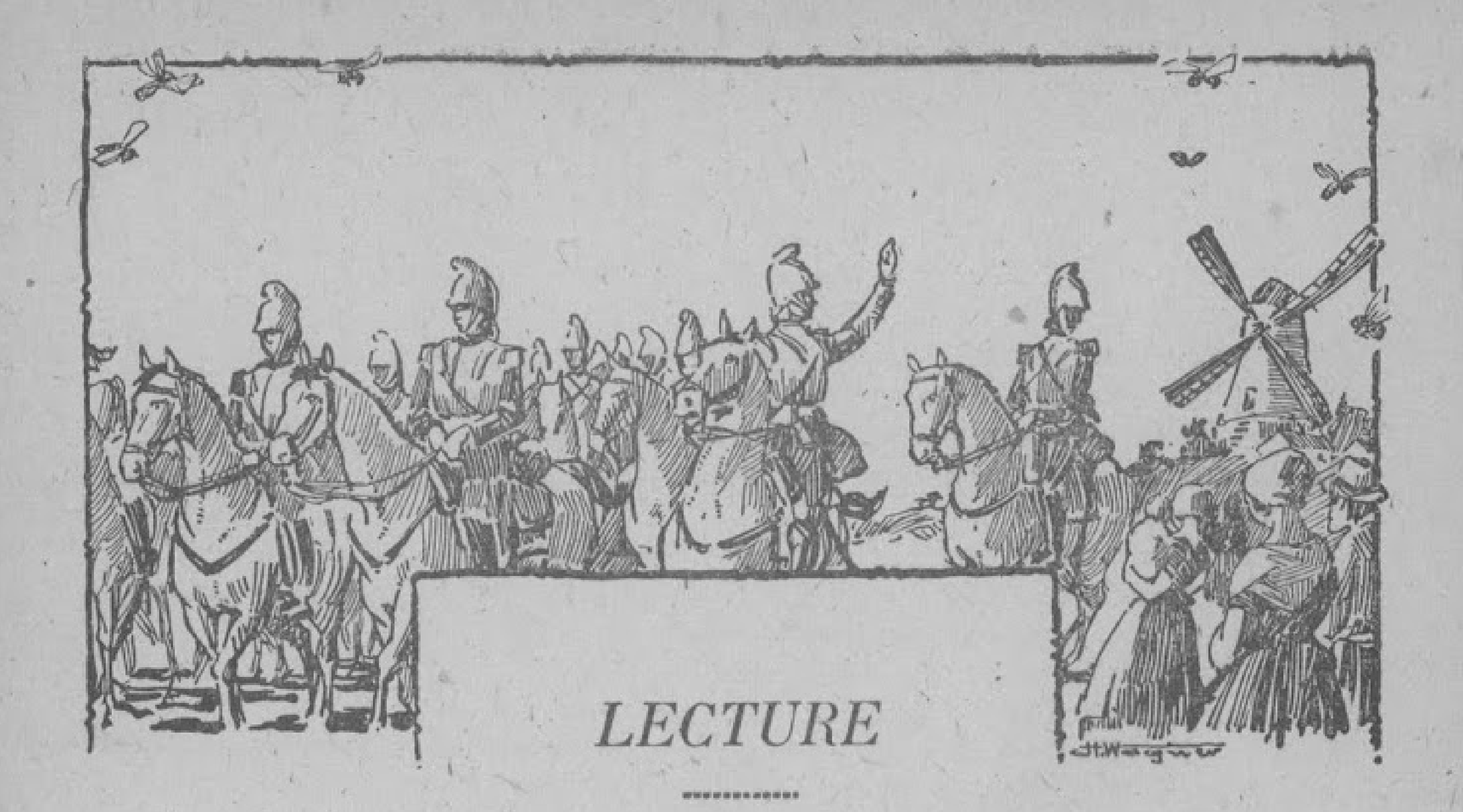
j) Flaubert : On entendait le frôlement des ailes molles.

k) J. Vallès : Je marche sur la terre muette.

l) Maupassant : Sa démarche est molle et muette.

C. — Traduisez le silence de la forêt

Lorsque : *a)* Vous êtes à pied; — *b)* Vous êtes sur la route; — *c)* Vous êtes sous bois, sur la mousse, et en vous aidant des notations recueillies plus haut.



LECTURE

La Marseillaise des abeilles !

.....Aux premiers jours du choc tragique,
Lorsque nos cavaliers montaient vers la Belgique,
On raconte qu'un soir les cuirassiers français
Traversaient un hameau des Flandres, je ne sais
Plus lequel ; et sur leurs chevaux couverts de roses,
Tous ils chantaient, entre leurs dents, à bouches closes,
La *Marseillaise*. Ils la bourdonnaient seulement;
Et c'était magnifique. Et ce bourdonnement
De colère latine au-dessus des corolles,
C'était l'âme grondant sans geste et sans paroles,
C'était la conscience, et c'était la raison;
Cela faisait un bruit d'orage et d'oraison,
Pieux et menaçant, doré, quoique farouche,
Calme. On ne voyait pas remuer une bouche,
Et ce bourdonnement semblait sortir des fleurs.
Et ceux qui l'entendaient croyaient, les yeux en pleurs,
Entendre, dans le soir aux poussières vermeilles,
Comme une *Marseillaise* étrange des abeilles...
Et c'est ainsi que, purs, ayant fait à dessein
De leur hymne de guerre un murmure d'essaim,
Nos hommes s'en allaient vers le Nord plein d'embûches
Sauver le miel du monde et mourir pour les ruches!

Edmond ROSTAND, *Le Vol de la Marseillaise*
(E. Fasquelle, édit.).

SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE

Les bruits, les sons et le silence [1]

*1. L'orgue de barbarie joue dans la rue. Décrivez la scène et notez en particulier ce que vous entendez.
2. Les cris des marchands, le matin, dans la rue : leur pittoresque.
3. La sortie de l'école vue par votre fenêtre ouverte : ce que vous entendez.
4. A la gare : mouvements et bruits caractéristiques.
*5. Vous passez près de l'abattoir. Ce que vous entendez; ce que vous ressentez; ce que vous pensez.
6. Le concert de la fanfare sur la place du village.
*7. Le régiment fait sa rentrée, musique en tête.
*8. A la distribution des prix : on joue la *Marseillaise.* Ce que vous entendez; ce que vous ressentez.
*9. Le leçon de chant de votre sœur — ou à l'école.
10. Vous décrivez deux sonneries de cloches que vous connaissez bien.
*11. Vous comparez la musique de la mandoline, du violon et du piano. Vos préférences.
12. En classe : Les élèves travaillent; c'est le silence ; comment le percevez-vous?
13. Au retour de la foire bruyante vous rentrez dans votre chambre silencieuse : Quelle est votre impression?
14. Jour d'été : silence pesant de la canicule, puis orage. Vous insisterez sur l'opposition.
15. Assis au bord d'un ruisseau vous notez les bruits qui vous arrivent et leur « lutte contre le silence » de la nature.
16. Promenade nocturne : Quels bruits menus et discrets viennent rompre le silence?
17. A la façon d'A. Daudet vous notez le silence de la nuit au bord d'un étang en insistant sur le contraste entre le bruit et la cessation du bruit : « Des vols de grues filent sur ma tête; j'entends le froissement des plumes, l'ébouriffement du duvet dans l'air vif et jusqu'au craquement de la petite armature surmenée..., puis, plus rien..., c'est la nuit, la nuit profonde avec un peu de jour resté sur l'eau. »
*18. Au cimetière : Le chant des oiseaux vous inspire des réflexions.
*19. V. Hugo écrit :

La cloche, attendant la prière prochaine,
Dormait, oiseau d'acier dans sa cage de chêne.

Vous décrivez une cérémonie religieuse en insistant sur les *silences* et les *bruits* qui alternent.

1. Rappelons qu'un très grand nombre de textes de ce volume peuvent être étudiés au point de vue des impressions auditives, entre autres ceux de J.-J. Rousseau, p. 2; Erckmann-Chatrian, p. 6; V. Hugo, p. 10; P. Margueritte, p. 112; Chateaubriand, p. 218, etc.

IV. — SENSATIONS DE L'ODORAT ET DU GOUT

LES ODEURS ET LES SAVEURS



Il vous mène à l'arbre, cueille artistement cette prune exquise ; il l'ouvre, vous en donne une moitié et prend l'autre : « Quelle chair ! dit-il ; goûtez-vous cela ? Cela est-il divin ! Voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs ! » Et là-dessus ses narines s'enflent.

La Bruyère, *Les Caractères :* L'amateur de prunes.



LECTURE EXPLIQUÉE



Les odeurs d'Amsterdam

Le jour finit; la soirée est douce, grise et voilée; de fins brouillards d'été baignent l'extrémité des canaux. Ici, plus encore qu'à Rotterdam, l'air est imprégné de cette bonne odeur de Hollande, qui vous dit où vous êtes, et vous fait connaître les tourbières, par une sensation subite et originale.

Une odeur dit tout : la latitude, la distance où l'on est du pôle ou de l'équateur, de la houille ou de l'aloès, le climat, les saisons, les lieux, les choses; toute personne ayant un peu voyagé, sait cela. Il n'y a de pays favorisés que ceux dont les fumées sont aromatiques, et dont les foyers parlent au souvenir. Quant à ceux qui n'ont, pour se recommander à la mémoire des sens, que les confuses exhalaisons de la vie animale et des foules, ils ont d'autres charmes, et je ne dis pas qu'on les oublie, mais on s'en souvient autrement.

Ainsi noyée dans ses buées odorantes, vue à pareille heure, traversée par son centre, peu boueuse mais humectée par la nuit qui tombe, avec ses ouvriers dans les rues, sa multitude d'enfants sur les perrons, ses boutiquiers devant leurs portes, ses petites maisons criblées de fenêtres, ses bateaux marchands, son port au loin, son luxe tout à fait à l'écart dans les quartiers neufs, Amsterdam est bien ce qu'on imagine quand on ne rêve pas d'une Venise septentrionale.

FROMENTIN, *Les Maîtres d'autrefois*
(Librairie Plon).

Conseils pour la lecture expressive. — *Le début sera détaillé avec soin ; on insistera sur les adjectifs d'une notation si délicate :* douce, grise, voilée. — *On s'arrêtera sur :* bonne odeur de Hollande.

Le second alinéa est une série de réflexions sur la signification des odeurs ; la diction sera plus grave à partir de : Quant à ceux...

Enfin, la longue énumération du dernier alinéa sera dite avec le souci d'insister sur ces caractères originaux d'Amsterdam et de les accumuler jusqu'à ce que le mot important soit dit : Amsterdam.

EXPLICATIONS

Douce. — Cet adjectif peut caractériser les impressions de tous les sens ; il signifie, en général, ce qui n'est pas difficile à supporter : Ex. : *Une chaleur douce ; un parfum doux.* Ici, il exprime que la soirée est tempérée.

Voilée. — On dit, en effet : « Un *voile de brume.* »

Canaux. — Amsterdam est construite sur une multitude de canaux.

Rotterdam. — C'est le port le plus important de la Hollande, et un des plus actifs de l'Europe, sur le Rhin.

Imprégné. — Mot qui exprime la pénétration si tenace d'une odeur, d'une teinture, qu'elle fait corps avec l'objet qui en reçoit l'empreinte.

Cette bonne odeur. — Mélange d'odeur de tourbe, de bois mouillé, de produits exotiques entassés sur les quais, de fromage, de poisson séché, de viandes fumées.

Tourbière. — Lieu d'extraction de la TOURBE, produit combustible résultant de la décomposition incomplète des végétaux sous l'influence de l'humidité.

Aloès. — Il s'agit d'un bois odoriférant de l'Asie orientale.

La mémoire des sens. — Les sens conservent les impressions et leur permettent de reparaître avec vivacité sous l'influence de nouvelles excitations : c'est ce que P. Mille et R. Kipling constatent aussi (Voir p. 246).

Exhalaisons. — Ce sont les senteurs qui s'échappent des choses pour aller frapper les sens. Ici, la signification du mot est défavorable, par opposition à celle du mot *aromatiques.*

Noyée. — C'est-à-dire entourée de brises odorantes comme le noyé l'est par l'eau.

Humectée. — C'est, au contraire, le fait d'être superficiellement mouillé.

Perrons. — Escalier de PIERRE qui s'étend devant la porte d'une maison et qui est généralement à double accès, à droite et à gauche de la porte.

Criblées. — Percées de fenêtres comme est percé de trous le *crible* qui sert à vanner le grain pour le débarrasser de ses impuretés.

Bateaux marchands. — Bateaux servant au transport des marchandises, par opposition aux bateaux de plaisance, aux *gondoles* de Venise. Fromentin oppose l'activité du port d'Amsterdam, avec ses *ouvriers,* ses *boutiques,* à la vie ralentie de Venise, ville de luxe et de repos. On remarquera que le livre de Barrès sur Venise, cité page 233, porte comme second titre : *La Mort de Venise.*

Venise. — La comparaison est banale de ces deux villes bâties sur des canaux, mais la différence est grande d'Amsterdam active et fiévreuse avec Venise calme et endormie dans le silence de ses palais.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Faire cinq phrases dans lesquelles* doux *caractérisera des sensations différentes (ouïe, odorat, goût, toucher, vue).*

2. *Faire entrer* voile *dans deux phrases avec son sens* propre, *dans deux phrases avec son sens* figuré.

3. *Citez cinq produits* aromatiques.

4. *Citez cinq* exhalaisons.

5. *Au lieu de* criblées de fenêtres, *que pourrait-on dire ?*

LES PHRASES. — 6. *Faire entrer dans des phrases expressives de leur sens, les mots :* imprégné, aromatiques, odorants, humectée.

7. *Analyser grammaticalement :* L'air est imprégné de cette bonne odeur de Hollande.

*8. *Analyser logiquement la phrase :* Il n'y a de pays favorisés..... *à* souvenir.

9. *Expliquer l'expression :* Venise septentrionale. *Pourquoi ne viendrait-il pas à l'idée d'appeler Venise* une Amsterdam méridionale ?

LA LECTURE. — 10. En quelques phrases, vous décrivez Amsterdam vue à la tombée de la nuit, en la traversant par son centre.

11. En vous aidant de ce texte de Fromentin et du texte de Barrès sur Venise (p. 233), vous faites une brève comparaison des deux villes, l'une du Midi, l'autre du Nord.

12. *Rapportez en quelques lignes les impressions de l'*odorat *ressenties par vous dans telle ou telle ville, ou dans tel ou tel quartier d'une ville.* Vous choisirez des impressions originales, c'est-à-dire caractéristiques, et non des odeurs communes que l'on peut sentir partout sans qu'elles évoquent un caractère particulier du pays.

13. En retrouvant les odeurs d'une ville où il a vécu, P. Mille en évoque le souvenir précis. *Vous décrivez un port de mer et vous insistez sur les senteurs qui le caractérisent.*
Quelquefois, la cause odorante qui évoque nos souvenirs est ridicule, prosaïque, presque inavouable. Ce sont des barils de saumure qu'un épicier roule sur le trottoir ; et je distingue le premier port de mer où j'ai promené mes tous petits pieds quand je portais encore mes cheveux sur le dos, ma mère qui me tenait par la main, les canons de bronze fichés en terre et qui servaient à amarrer les navires, les hauts mâts des Islandais, avec leurs vergues en croix, sans voiles, et la couleur de l'eau, jaune dans le port, verte et blanche au-delà de l'estacade.

VOCABULAIRE SENSORIEL

L'odorat

1. L'**odorat** nous permet, à l'aide du **nez**, de connaître les **odeurs**.
2. Nous pouvons **flairer**, **humer**, **aspirer** par le nez, **renifler** pour mieux apprécier :
Les **émanations**, les **exhalaisons** du fumier ;
Les **senteurs**, les **parfums**, l'**arome** des fleurs ;
Le **fumet** de la viande, du gibier ;
Le **bouquet** du vin ;
La **puanteur**, l'**infection**, la **fétidité** des corps pourris.
3. Une odeur peut être : **forte** ou **faible** ; **agréable** ou **désagréable** ; **exquise** ou **nauséabonde** ; **suave** ou **pestilentielle** ; **douce** ou **rance**, **fétide**.
4. Un corps odorant peut **répandre**, **exhaler**, **dégager** son odeur.
Quand son odeur est **bonne**, **suave**, **exquise**, **aromatique**, il peut **embaumer**, **parfumer**, **aromatiser** les alentours.
Quand son odeur est **mauvaise**, **nauséabonde**, **puante**, **infecte**, **fétide**, il peut **empoisonner**, **infecter**, **empester**, **empuantir** les environs.
5. Une odeur très forte nous prend à la **gorge**, nous **suffoque**. On dit que cette odeur est **suffocante**.
6. Pour bien déterminer une odeur, on la compare à une senteur connue de tout le monde. On dit par exemple :
Une odeur de **foin coupé** ;
Une odeur d'**œufs pourris** ;
Une odeur de **brûlé**, de **roussi**, etc.
7. Une odeur, une senteur, un parfum peuvent **s'échapper** d'une chose, **passer**, **se répandre**, **flotter** dans l'air, **imprégner** le linge.

Voici quelques notations d'auteurs exprimant des odeurs :

1. Chaque souffle de vent apportait une **bouffée de lilas**. On eût dit que le soir respirait. (Dorgelès).
2. L'air **roule des parfums**. (Flaubert).
3. La cuisine était **parfumée d'une odeur de friture**. (Theuriet).
4. Les roseaux étaient **pleins d'exhalaisons saumâtres**. (A. Daudet).
5. La plaine couverte de fleurs **verse au loin son parfum enivrant**. (V. Hugo).
6. **L'odeur de la terre et des arbres flottait** à travers la nuit chaude. (P. Margueritte).
7. Les **baisers parfumés des brises** de la mer. (Th. Gautier).
8. Les herbages **envoyaient les odeurs de l'été**. (A. Daudet).
9. Une vapeur tiède qui **sentait bon** les chairs rôties et les herbes **odorantes** faisaient dire : « Quel bon repas nous allons faire ! » (A. Daudet).

TEXTES A EXPLIQUER

*1. *La fenaison odorante*

Ce matin-là, Gertrude se leva à la fine pointe du jour pour surveiller ses faucheurs. Dans la ferme, tout était silencieux. Seul un coq dans le poulailler claironnait pour annoncer la prime aube à ses poules. Gertrude descendit l'escalier avec précaution pour ne pas éveiller son monde, chaussa ses souliers ferrés, coupa un croûton de pain à la miche et s'engagea dans le sentier des prés en grignotant son frugal déjeuner.

La prairie était mûre ; parmi l'herbe haute et moite de rosée, çà et là des places vertes et rases indiquaient que la fenaison avait déjà commencé. Gertrude assista à l'arrivée des faucheurs. Non contente de les surveiller, elle se mit bravement à l'ouvrage et, la faux en main, marchant en ligne avec ses ouvriers, elle abattit drument l'herbe autour d'elle, ce qui était le meilleur moyen de les encourager. Aussi quand neuf heures sonnèrent, alors que le soleil déjà cuisait les reins des faucheurs, un bon bout du pré était tondu. Les hommes firent halte pour souffler et manger la fromagée. Gertrude reprit le chemin de la ferme. Sous ses gros souliers, les jonchées de foin exhalaient une savoureuse odeur de pimprenelle et de mélilot qui délectait l'odorat. Ragaillardie par cet exercice matinal et aussi par la pensée que la récolte serait copieuse, elle marchait sans se presser, s'amusant à écouter la chanson affairée de la fauvette des roseaux que scandait le bruit métallique des faux qu'on rebattait.

Là-bas, le foin est déjà sec. Les longues charrettes aux flancs évasés et spacieux stationnent dans la prairie. L'une d'elles est à demi-pleine de tas d'herbe doux-fleurante, quand l'édifice est suffisamment élevé, carrément équilibré, faneurs et faneuses montent au sommet et s'étendent mollement sur ce foin qui sent la marjolaine et la menthe.

A. THEURIET, *La Chanoinesse*
(Librairie Armand Colin).

2. *Odeurs du temps*

La vieille demeure geignait. Une lumière grise filtrait entre les volets mi-clos et amassait de l'ombre dans les coins. On respirait cette triste odeur des choses mortes que le temps effrite et réduit lentement en poussière. Seul, le tablier de la cheminée bougeait, agité de moment en moment d'un long frisson métallique.

Tout à coup, l'une des fenêtres s'ouvrit à grand fracas ; des feuilles sèches entrèrent en tournoyant, pareilles à des oiseaux blessés ; les rideaux se gonflèrent comme des voiles ; à l'odeur mélancolique des vénérables poussières vinrent se mêler des senteurs de verdure tendre, de jeune sève, de mousses mouillées et un insaisissable parfum d'amande amère arraché à quelque haie d'aubépine hâtivement fleurie.

R. ESCHOLIER, *La Nuit*
(J. Ferenczi et fils, édit.).

*3. *Les odeurs du jardin en juin*

J'écris dans le jardin, assise sur le banc à l'ombre, en tenant mon cahier sur mes genoux.

Tout l'air est tapissé de petites odeurs. Le velours du gazon et des feuilles duvetées de la giroflée s'évapore dans l'azur. Il y a deux petits sapins dans des pots, qui répandent une odeur vive et grésillante quand le soleil de midi fait bouillir leur résine.

Ah! que l'air est brûlant!

Je crois que je m'assoupis, étouffée par les flocons bleus de la chaleur...

Ctesse de NOAILLES, *Le Visage émerveillé*
(Calmann-Lévy, édit.).

4. *L'odeur de la forêt*[1]

Mais je n'en finirais pas de parler de la forêt! D'elle, de son humide odeur, faite de toute l'essence de l'humus composée par des artistes millénaires qui ont nom : automne et printemps! Merveilleux parfum qui, chaque fois qu'il me souffle au visage, me fait pleurer d'attendrissement!

Henry BATAILLE, Inédit dans *Les Œuvres libres*
(A. Fayard et Cie, édit.).

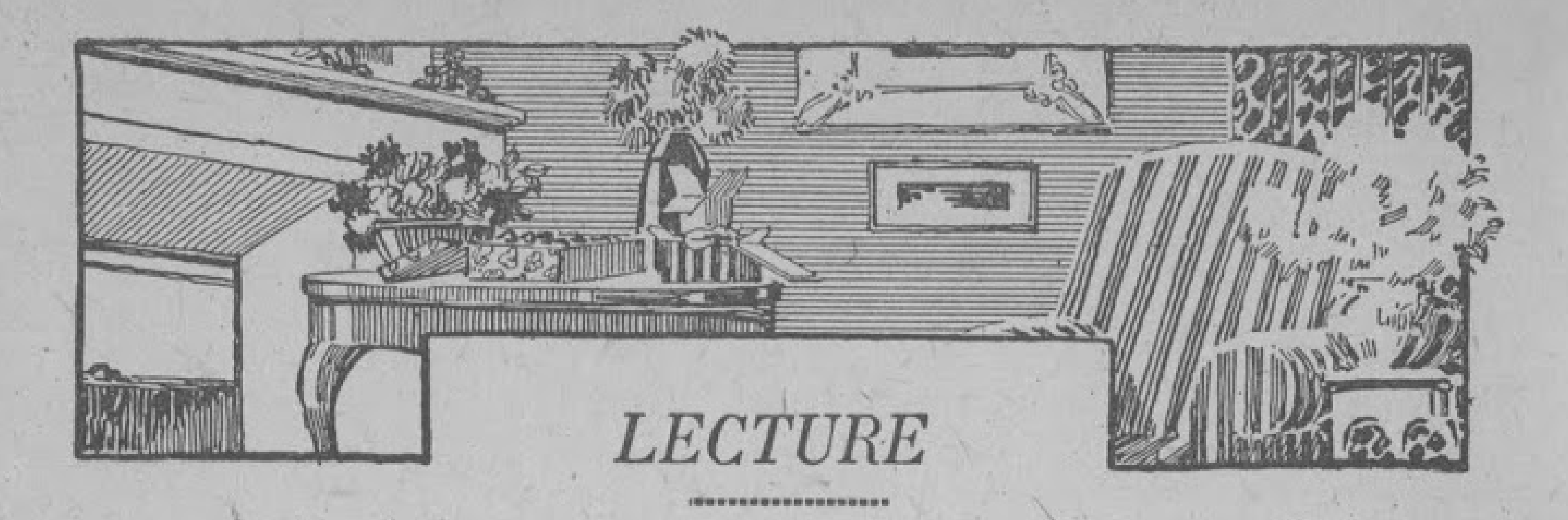
5. *Le tilleul*

Le chêne est la force de la forêt, le bouleau en est la grâce ; le sapin, la musique berceuse ; le tilleul, lui, en est la poésie intime. L'arbre tout entier a je ne sais quoi de tendre et d'attirant ; sa souple écorce, grise et embaumée, saigne à la moindre blessure ; en hiver, ses pousses sveltes s'empourprent comme le visage d'une jeune fille à qui le froid fait monter le sang aux joues ; en été, ses feuilles en forme de cœur ont un susurrement doux comme une caresse.

Va te reposer sous son ombre par un bel après-midi et tu seras pris comme par un charme. Tout le reste de la forêt est assoupi et silencieux ; à peine entend-on au loin un roucoulement de ramiers ; la cime arrondie du tilleul, seule, bourdonne dans la lumière. Au long des branches, les fleurs, d'un jaune pâle, s'ouvrent par milliers, et dans chaque fleur chante une abeille. C'est une musique aérienne, joyeuse, née en plein soleil et qui filtre peu à peu jusque dans les dessous assombris où tout est paix et fraîcheur. En même temps chaque feuille distille une rosée mielleuse, qui tombe sur le sol en pluie impalpable ; et, attirés par la valeur sucrée de cette manne, tous nos grands papillons des bois tournoient lentement dans une demi-obscurité comme de magnifiques fleurs ailées. C'est surtout pendant les nuits d'été que la magie du tilleul se révèle dans toute sa puissance. Aux parfums des prés mûris, la forêt mêle la balsamique odeur des tilleuls. C'est une senteur moins pénétrante que celle des foins coupés, mais plus embaumée et faisant rêver aux lointaines féeries.

André THEURIET, *Sous Bois*
(E. Fasquelle, édit.).

1. Voir pour les *Bruits de la forêt*, p. 229.



LECTURE

Méditation sur les parfums

Le salon est tout plein de choses que des amis ont envoyées pour le Nouvel An, surtout des bonbons et des fleurs.

Les odeurs flottaient, mêlées, légères, insaisissables, puissantes. Celles des fleurs, presque animale, voluptueuse, tragique pour les orchidées; subtile, aérienne, pour les roses et les violettes; sucrée, affadissante et puis parfois un peu amère pour les bonbons et les fruits confits dans leur verdeur ou leur âcreté.....

Il y a des parfums très délicats, très précieux, qui m'attristent, ceux qu'on tire de certaines fleurs et qu'exhalent certaines toilettes quand il fait un peu froid, en automne. L'air mouillé les vieillit en un instant, les pervertit; et je me rappelle alors, avec une intensité douloureuse, des anniversaires très anciens où l'on me conduisait dans un cimetière parmi les feuilles mortes et les bouquets agonisants. La senteur de ces bouquets m'inquiétait, elle me donnait l'idée de la mort; et voici que des êtres vivants, heureux, et qui rient, soulèvent cette vision et s'en vont sans savoir pourquoi je suis devenu un peu grave, un peu absent! Chose étrange, on ne peut résister à cette association d'une odeur et d'un souvenir. L'image se dresse sans qu'on ait la force de la repousser; on lui dit: « C'est toi? Je t'avais oubliée: que ma vie est déjà longue! » Une sorte d'étourdissement vous vient, et véritablement on a dans la bouche une saveur un peu amère, dont on repasse le goût par culte du passé.....

Il arrive aussi qu'on écoute des sons. Vous connaissez ces grosses groseilles bleues et noires qui croissent sur des arbustes aux branches tourmentées et qui dégagent la même odeur que certains insectes? La première fois que je respirai celle-ci, c'était sur une terrasse, alors que passaient des soldats tumultueux, en route pour une grande guerre; et aujourd'hui encore, quand la senteur juteuse de ces fruits monte jusqu'à moi, il me semble que j'entends des clairons et des cris.....

D'après Pierre Mille *(Le Temps)*.

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

Répondre en une phrase

1. Sensations olfactives dans le jardin, l'été... *Caractérisez les odeurs.*
   a) des lys ; — *b)* des roses ; — *c)* des œillets, etc.
   Ex. : Les œillets panachés dégageaient un parfum délicieux. J'aurais voulu les flairer toujours. (Élève).
   Mille parfums voltigent autour de nous, embaument l'air de leur haleine odorante. (Erckmann-Chatrian).
2. *Que sentez-vous* dans la cuisine quand :
   a) on soulève le couvercle de la marmite où cuit le pot-au-feu ; — *b)* le poulet rôtit ; — *c)* on fait de la friture ; — *d)* on verse du vinaigre dans le beurre persillé et bouillant, etc.
   Ex. : Une délicieuse odeur de volaille rôtie flotte dans la pièce.
   Je sens le piquant du vinaigre qui mord le persil. (J. Vallès).
   Une délectable odeur de jus ruisselant, de viande rôtie, s'envolait de l'âtre, allumait les gaîtés, mouillait les bouches.
3. *Que sentez-vous* en entrant dans l'église :
   Ex. : La reliure noire du paroissien fané sent la moisissure et l'encens. (Marcelle Tinayre).
4. *Que sentez-vous :*
   a) dans l'écurie ; — *b)* dans une pièce close depuis longtemps ; — *c)* dans une épicerie, etc.
5. Le charcutier grille un porc. *Que sentez-vous ?*
   Ex. : Une odeur de chair brûlée passait.
6. Sur le marché, *caractérisez les odeurs :*
   a) du poisson ; — *b)* des fromages ; — *c)* des fruits ; — *d)* des melons, etc.
   Ex. : Le souffle âpre de la marée m'écœurait.
   Les émanations fortes des fromages traînaient partout. (E. Zola).
7. Les foins coupés vous envoient leur odeur. *Que sentez-vous ?*
   Ex. : Des flots d'air embaumé arrivent jusqu'à nous. (Élève).
   Je suis enveloppé par des vagues de parfums. (Élève).
8. Vous marchez dans la prairie au moment de la fenaison. *Que sentez-vous ?*
   Ex. : Les serpolets, les marjolaines écrasées sous nos pas répandaient une odeur pénétrante qui montait à la tête. (Élève).
9. *Que sentez-vous par l'odorat* dans un bois de sapins ?
   Ex. : Le bois est tout parfumé de senteurs résineuses. (Élève).
   Une chaude odeur enveloppe le bois de pins tout tapissé d'aiguilles craquantes. (Taine).
10. *Que sentez-vous par l'odorat,* sous bois, en automne ?
    a) Feuilles mortes.
    Ex. : J'aspire avec délices l'humidité parfumée des bois. (Élève).
    Le bois est tout plein d'une pénétrante odeur de feuilles mortes. (Élève).
    Le tapis de feuilles mortes exhalait une âcre odeur de pourriture éternelle et toujours renouvelée. (Vandérem).
    b) Fumée de bois vert.
    Ex. : La fumée âcre me prend à la gorge.
11. *Que sentez-vous dans les marais ?*
    Ex. : Les marais m'envoient des odeurs fades, saumâtres. (Élève).

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

Quelques notations à utiliser

1. Les herbes, les résines, les fruits, le souffle de l'aube, l'odeur de la nuit et de la mer nous annoncent que, par-delà les yeux et les oreilles, existe un paradis fermé où l'air que l'on respire se change en voluptés.
   Le réséda se cache dans son laboratoire et distille en silence des parfums qui nous donnent l'avant-goût de l'air qu'on respire au seuil des paradis. (Mæterlinck).
   Vous décrivez un paradis des odeurs ; votre jardin fleuriste.
2. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage et sentaient bon, tant qu'ils pouvaient. (A. Daudet).
   Promenade parmi les genêts ; vous en faites un bouquet. Quelles impressions naissent en vous quand vous le retrouvez le lendemain matin dans la salle à manger ?
3. Il existe une petite mixture de cinq notes qui vous bouleverse le cœur : cheval, vieille sellerie, café, lard frit et tabac. (R. Kipling).
   Vous avez eu le cœur bouleversé par des odeurs : racontez nous cela !
4. Je vis dans une province où règne la fumée de bois et je sais que certains hommes, d'ordinaire silencieux, deviennent soudain et étrangement éloquents quand ils retrouvent cette odeur qui leur est chère. (R. Kipling).
   Y a-t-il des odeurs dont le souvenir vous rende ainsi éloquent ?
5. L'autre jour en montant mon escalier, par un temps de brouillard, ce fut tout à coup la mémoire abolie d'une petite pièce, qui servait de resserre, dans la ville de province que j'ai habitée il y a quarante ans, en hiver. Cela sentait la poussière comme aujourd'hui, quand le soleil commençait à aspirer vers lui l'humidité visible, l'humidité blanche et mouvante qui montait du sol, et qui s'était chargée des particules ténues qu'elle avait prise aux vieilles choses. Ces vieilles choses, je les vois : un meuble Empire, avec des coussins tout crevés, des instruments de jardinage, et les branches noueuses, sans feuilles, d'un figuier qui avaient crû dans l'angle du mur, et s'entre-croisaient devant la fenêtre poudreuse. Tout m'apparaît : les traits du tableau sont nets, précis, il n'en manque aucun. (Pierre Mille).
   Rapportez-nous un souvenir ainsi réveillé par une odeur, par exemple, des souvenirs de vacances réveillés par une odeur marine.
6. *Souvenez-vous* d'une amitié *ou* d'une lecture, *ou simplement* d'une rencontre *qui a embaumé votre vie :*
   Tante Angélie, douce et bornée, *avait embaumé* la vie de mon oncle d'une discrète amitié. (Marcelle Tinayre).
7. *Vous avez aidé votre maman à faire des confitures. Racontez la fabrication des confitures en vous aidant de Theuriet :*
   Le clair sirop frissonne et bout; l'air se parfume
   D'une odeur framboisée...

LECTURE

Réflexions d'un petit chien

La cuisine est le lieu le plus agréable de la maison, mais on n'y peut séjourner à cause de la cuisinière. C'est là que se trouvent la table, les chaises, les assiettes qui ne contiennent plus rien lorsqu'on vous les confie, la lampe qui chasse les ténèbres et l'âtre qui met en fuite les jours froids.

Les pots de porcelaine s'amusent à se pousser du coude et à se bousculer au bord des tablettes garnies de dentelles de papier. Les casseroles de cuivre jouent à éparpiller des taches de lumière sur les murs blancs et lisses.

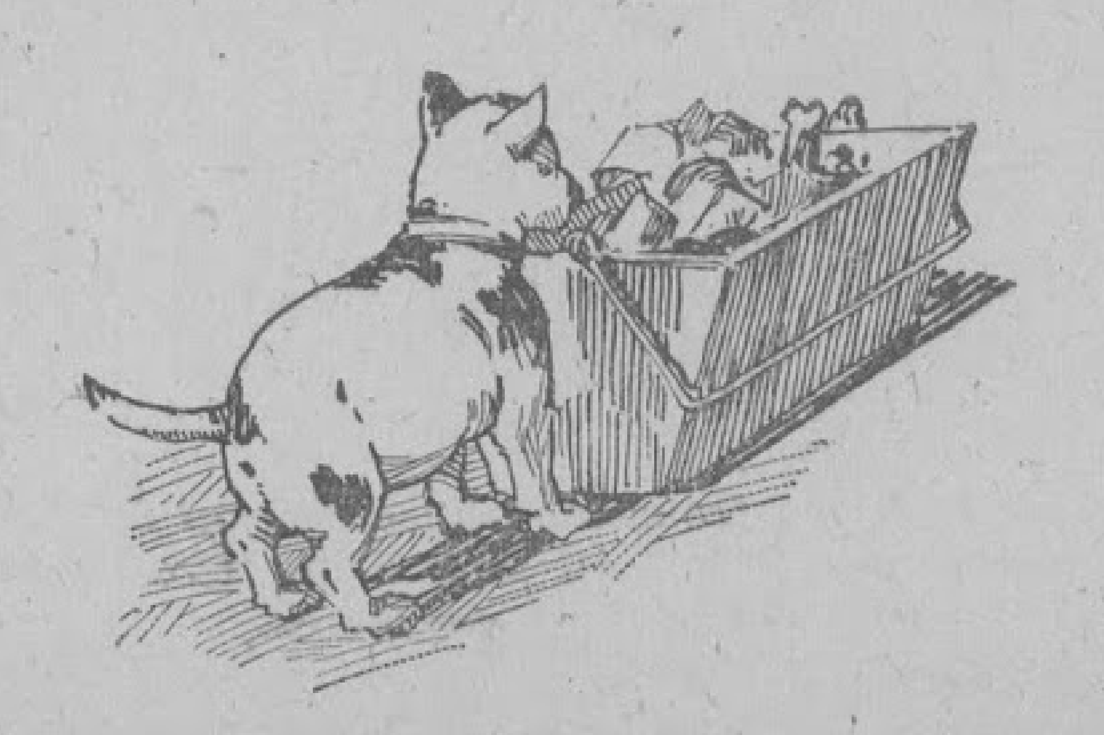
Le fourneau chantonne doucement en berçant trois marmites qui dansent avec béatitude ; par le petit trou qui éclaire son ventre, pour narguer le pauvre chien qui ne peut approcher, il lui tire constamment une langue de feu.

L'horloge qui s'ennuie dans son armoire de chêne fait aller et venir son gros nombril doré et les mouches sournoises agacent les oreilles.

Sur la table éclatante reposent un poulet, un lièvre, trois perdreaux à côté d'autres choses qui ne valent rien et qu'on appelle fruits et légumes : petits pois, haricots, pêches melon, raisin.

La cuisinière vide un grand poisson d'argent et jette les entrailles dans la boîte aux ordures ! Trésor inépuisable, joyau de la maison !...

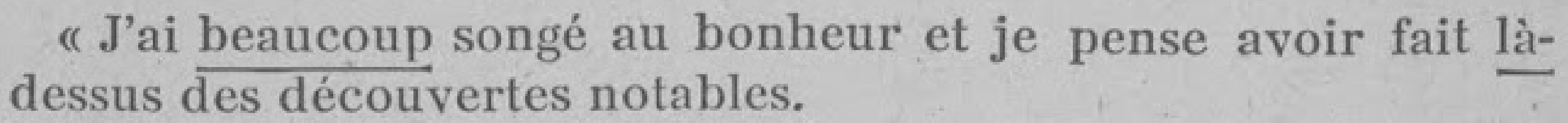
M. Mæterlinck, *Le double Jardin :* Sur la mort d'un petit chien (E. Fasquelle, édit.).





RÉCITATION EXPLIQUÉE

Opinions philosophiques d'un chat



« J'ai beaucoup songé au bonheur et je pense avoir fait là-dessus des découvertes notables.

Évidemment, il consiste lorsqu'il fait chaud, à sommeiller près de la mare. Une odeur délicieuse sort du fumier qui fermente, les brins de paille lustrés luisent au soleil. Les dindons tournent de l'œil et laissent tomber sur leur bec leur panache de chair rouge. Les poules creusent la paille et enfoncent leur large ventre pour aspirer la chaleur qui monte. La mare scintille, fourmillante d'insectes qui grouillent et font lever des bulles à la surface. Les yeux demi-fermés, on rêve...

L'hiver, la félicité est d'être assis au coin du feu à la cuisine. Les petites langues de la flamme lèchent la bûche, les sarments craquent et se tordent et la fumée enroulée monte dans le conduit noir jusqu'au ciel. Cependant la broche tourne, d'un tic-tac harmonieux et caressant. La volaille embrochée roussit, brunit, devient splendide; la graisse qui l'humecte adoucit ses teintes; une odeur réjouissante vient picoter l'odorat, on respire les divines émanations du lard et on passe involontairement sa langue sur ses lèvres.

Les yeux au ciel, on attend que la cuisinière décroche la bête et vous en offre ce qui vous revient. »

TAINE, *Voyage aux Pyrénées*
(Librairie Hachette).

Conseils pour la lecture expressive. — *Ne pas oublier qu'on lit les opinions d'un chat ; accentuer les détails soulignés qui justifient les avis de Minet sur le bonheur.*

Lire avec lenteur, en détachant les remarques philosophiques, d'abord, le début, qui demande de la gravité et qui s'achève sur un mot en able, *une des finales de la langue française les plus graves ; puis le* on rêve... *Enfin, dire d'un ton modeste et désintéressé le :* « on attend que la cuisinière décroche la bête... »

Les détails alléchants du troisième alinéa doivent être énumérés avec complaisance pour préparer le trait final d'une si rare expression : on passe involontairement sa langue sur ses lèvres.

EXPLICATIONS

Notables. — Dignes d'être NOTÉES, transcrites.

Évidemment. — Ce mot est mis en évidence au début de la phrase comme pour affirmer une vérité reconnue de tout le monde.

Sommeiller. — Se laisser aller au SOMMEIL, sans dormir profondément.

Fermente. — Toute décomposition de matière organique s'accompagne de *chaleur :* c'est la FERMENTATION.

Lustrés. — Polis, brillants; le verbe LUISANT précise le sens de ce mot. Ne peut luire que ce qui est lustré et, sous le soleil, tout ce qui est lustré luit.

Tournent de l'œil. — C'est un mouvement qui précède le sommeil.

Panache. — La crête rouge des dindons.

Scintille. — Brille par *éclats* selon le jeu de la lumière sur l'eau.

Fourmillante, grouillent. — Les fourmis se meuvent en grand nombre : elles *grouillent.* On a composé le verbe FOURMILLER pour exprimer cette idée. C'est un bel exemple de verbe de la *conjugaison vivante :* on peut ainsi former des verbes nouveaux en ER selon les besoins (ex. : *téléphoner, télégraphier) ;* ils appartiennent à la conjugaison en E, ou du premier groupe. Par contre, la conjugaison des verbes en S — des deuxième et troisième groupes — est *morte :* on ne forme plus de nouveaux verbes de cette conjugaison.

Félicité. — Bonheur suprême.

Tic-tac. — *Onomatopée* pour désigner le bruit résultant d'un mouvement régulier, d'une pendule, par exemple.

Caressant. — Une caresse résulte d'un mouvement *doux* et *répété régulièrement.*

Splendide. — Au sens étymologique, c'est ce qui *a de l'éclat.*

Humecte. — Humecter, c'est rendre humide à la surface.

Picoter. — L'odeur résulte de l'excitation des organes de l'odorat, excitation qui peut aller jusqu'à PIQUER. Elle est produite par des éléments impalpables ou émanations des corps qui pénètrent jusqu'à l'intérieur du nez.

Divines émanations. — On remarquera l'imprévu de cette rencontre de termes : *divines émanations — du lard.* C'est un des procédés de l'*humour* ou de l'*ironie* dont ce texte offre un exemple digne d'être retenu comme un chef-d'œuvre.

Les yeux au ciel. — C'est l'attitude du fidèle qui attend du ciel la *félicité,* les faveurs *divines.* Le chat de Taine et le petit chien de Mæterlinck (p. 247) ont la religion de la gourmandise.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

LES MOTS. — 1. *Donner cinq mots dans lesquels se retrouve le* suffixe ABLE, *comme dans* notable.

2. *Quel est le sens de ce suffixe? Quel sera le sens de chacun de ces mots?*

3. *Relever, dans ce texte, les mots composés de mots simples réunis par un tiret : les analyser et en donner le sens :*

Ex. : **Là-dessus,** mot composé de deux adverbes, expression adverbiale signifiant : SUR CELA.

4. *Donner les noms correspondant aux adjectifs :* notables — délicieuse — lustrés — harmonieux — splendide — divines.

5. *Donner les noms correspondant aux verbes :* sommeille — fermente — luisent — scintille — fourmillante — grouillent — rêve — craquent — picote — respire — offre.

6. *Donner les adjectifs dérivés de :* bonheur — odeur — chair — ventre — fumée — ciel — graisse.

LES PHRASES. — 7. *Traduire à tous les temps de l'indicatif :* Les petites langues de la flamme lèchent la bûche, *jusqu'à* Cependant.

8. *Traduire cette même phrase à l'impératif :*

Ex. : **Petites langues de la flamme, léchez la bûche.**

9. *Traduire au futur simple, à l'imparfait et au plus-que-parfait de l'indicatif la phrase :* La volaille embrochée roussit...

LA LECTURE. — 10. *Indiquer le plan du morceau.*

11. *Relever les impressions de la* VUE, *de l'*OUÏE, *de l'*ODORAT, *du* GOUT *notées dans ce texte.*

12. *Relever les* ATTITUDES *notées dans ce texte.*

13. *Relever les* MOUVEMENTS *notés dans ce texte.*

14. *Par quel pronom pourrait-on remplacer* on *employé trois fois dans cette lecture. Quelle est la valeur de ce* on *?*

15. *D'après la première partie de ce texte, décrire :* Les animaux dans la cour de la ferme, l'été, en plein midi.

16. *D'après la seconde partie de ce texte, décrire :* Médor et Minet dans la cuisine, en hiver, à l'heure du dîner.

VOCABULAIRE SENSORIEL

Le goût, les saveurs

1. Le **goût** nous permet d'apprécier, par la langue, la **saveur** d'un bonbon, d'un aliment.
2. Nous sommes heureux de **goûter**, de **déguster**, de **savourer** une friandise ; la vue d'une belle pêche mûre à point peut nous faire **venir l'eau à la bouche** ; la vue d'une chose **dégoûtante, écœurante**, qui nous **dégoûte**, nous **écœure**, peut nous donner des **nausées**, des **haut-le-cœur**.
3. Un mets qui a bon goût est **appétissant, excellent, délicieux, exquis, savoureux, succulent.**
4. S'il a mauvais goût, il est **désagréable, exécrable.**
5. Les choses qui n'ont pas de goût, comme l'eau, sont **insipides.**
6. Celles qui piquent la langue, comme le cidre vieux, le vinaigre, sont **acides, acidulées, piquantes, sûres, âcres, âpres, aigres.**
7. Les sauces non épicées sont, au contraire, **fades, fadasses, douceâtres,** elles ont peu de goût. Si on y met beaucoup d'épices (clou de girofle, piment, poivre), elles sont **épicées, relevées.**
8. Les liqueurs, les pâtisseries sont **sucrées** ; souvent, elles sont, de plus, **vanillées** ou **framboisées** ou **citronnées**, c'est-à-dire **parfumées, aromatisées** à la vanille, à la framboise, etc.
9. Le pissenlit, la chicorée sont **amers**. L'**amertume** du houblon se goûte bien dans la bière.
10. Le beurre vieux est **rance** : on le reconnaît à la fois à l'odeur forte et au goût âcre.
11. Quand on éprouve le besoin de manger, on a **faim**, on a de l'**appétit** ; on mange pour calmer sa faim. **Jeûner**, c'est ne pas manger. La **famine** est le manque d'aliments dans toute une contrée ; il peut arriver que les habitants **meurent de faim**, d'**inanition**.
12. L'homme **sobre** mange et boit **modérément** ; il a de la **sobriété**, de la **tempérance**.
    Le **gourmand** mange avec excès. Le **goulu** mange vite et beaucoup. Le gourmand et le goulu aiment à **dévorer**, à **engouffrer** les aliments.
    Le **gourmet** sait apprécier les bons aliments : il sait les **déguster** : il ne faut pas confondre le **gourmand** et le **gourmet**.
13. Quand on éprouve le besoin de boire, on a **soif**, on est **altéré** ; on boit pour calmer sa soif, pour l'**apaiser**, pour l'**assouvir**, pour l'**étancher**, pour se **désaltérer**.
    L'**ivrogne** boit trop ; il se livre à l'**ivrognerie**, il se met en état d'**ivresse**. Une boisson qui enivre est **capiteuse**.
14. **Manger**, c'est se **nourrir**, s'**alimenter**, **absorber** des **aliments**.
    Gober, c'est avaler sans mâcher ; on gobe un œuf.
    Grignoter, c'est manger en rongeant ; le rat grignote.
    Brouter, c'est manger l'herbe, c'est paître ; la chèvre **broute**.
    Picorer, c'est, pour les oiseaux, chercher sa nourriture de-ci, de-là.
    On dit : **butiner**, pour les abeilles.
    Gaver, c'est faire manger beaucoup et de force ; on **gave** les oies.
    Allaiter, c'est nourrir de son lait.

TEXTES A EXPLIQUER

*1. *La plus gourmande*

Nous nous sommes disputées. Il y en a qui aiment surtout la pomme, odorante et gelée, ou les poires que l'on dévore si vite le matin sur l'arbre, qu'on ne sait pas si elles se précipitent en nous ou nous en elles.

Mais moi, je les aime tous, tous ceux-là, et aussi le raisin, qui a le goût de musc et de cassis, l'abricot qu'on imagine complètement avant d'y mordre, la prune verte, fendillée, décollée, crevée, qui est si petite qu'on ne goûte ni la première ni la seconde; les cerises toujours trompeuses, qui ne sont jamais comme on les croit — ni sucrées, ni tendres, ni gonflées, ni juteuses, ni pleines — mais qu'on adore parce qu'elles sont le mois de mai, le pauvre, le clair, le cher mois de mai sur les ramures...

Et je vous aime, vous aussi, petite nèfle déjà morte, morceau d'automne qui tient dans le creux de la main, petit cadavre de fruit qu'on a composé en pilant les feuilles moisies de la terre.

Ctesse DE NOAILLES, *Le Visage émerveillé*
(Calmann-Lévy, édit.).

*2. *La nèfle*

Les fleurs du néflier sont des églantines blanches. La peau de son fruit rond, creusé au sommet en couronne, est lisse, rousse et parfois argentée comme la jeune branche de chêne; la chair acide et douce, couleur de tan, contient plusieurs noyaux osseux. La nèfle ne se mange que décomposée, en décembre. On dirait d'une crême de feuilles mortes, et elle porte la bure parce qu'elle demeure solitaire dans le verger.

Francis JAMMES, *Feuilles dans le Vent*
(Mercure de France).

3. *L'amateur de poires*

Les groseilles et les framboises l'amusaient par leur acidité et leur parfum; il estimait les cerises, les plus aigres comme les plus douces, les plus rebondies et les plus molles; les pommes lui agréaient assez. Quant aux pêches, elles le réjouissaient infiniment, celles dont le jus surabonde et celles dont une moiteur sucrée pénètre le fruit tout entier et se répand dans chacune de ses fibres; mais les poires lui paraissaient mériter sa préférence.

Il leur trouvait une diversité de goûts singulière. Elles sentent tour à tour la pluie, la feuille morte et la fourmi. Leur chair est granuleuse ou tendre, acide ou succulente; elles ont une personnalité particulière; leur saveur est individuelle; leur maturité est longue, elle commence en été, remplit l'automne de ses surprises délicieuses et dure jusqu'en hiver ; elles sont tachetées et lisses comme des poissons et se faisandent comme des gibiers.

Henri DE RÉGNIER, *La double Maîtresse*
(Mercure de France).

4. *Piment d'Espagne*

Un homme de mine atroce m'apporta avec pompe un grand plat d'une sauce pourpre et étendue. Je la goûtai. Non! jamais rien de semblable n'a approché des lèvres d'un chrétien. Le pis était que cette essence de piment brûlait comme l'eau-forte, et mes lèvres en restèrent entamées pour plus de huit jours. Je revins à la charge, je fermai les yeux... Ce feu d'enfer me brûlait les dents. J'y renonçai!

E. QUINET, *Mes Vacances en Espagne*
(Librairie Hachette).

5. *Les olives, l'huile et le beurre*

Les campagnes qui environnent Uzès sont toutes couvertes d'oliviers qui portent les plus belles olives du monde, mais bien trompeuses pourtant, car j'y ai été attrapé moi-même. Je voulus en cueillir quelqu'une au premier olivier que je rencontrai et je la mis dans ma bouche, avec le plus grand appétit que l'on puisse avoir. Dieu me préserve de sentir jamais une amertume pareille à celle que je sentis! J'en eus la bouche toute perdue pendant quatre heures durant, et l'on m'a appris depuis qu'il fallait bien des lessives et des cérémonies pour rendre les olives douces comme on les mange. L'huile qu'on en retire sert ici de beurre, et j'appréhendais bien ce changement, mais j'en ai goûté aujourd'hui dans les sauces et, sans mentir, il n'y a rien de meilleur. On sent bien moins l'huile qu'on ne sentirait le meilleur beurre de France. Mais c'est assez parlé d'huile et vous me pourriez reprocher plus justement qu'on ne faisait à un ancien orateur, que mes ouvrages sentent trop l'huile.

RACINE *(Lettre à La Fontaine).*

6. *Chanson à boire*

Philosophes rêveurs, qui pensez tout savoir,
Ennemis de Bacchus, rentrez dans le devoir :
Vos esprits s'en font trop accroire ;
Allez, vieux fous, allez apprendre à boire.
On est savant quand on boit bien :
Qui ne sait boire ne sait rien.

BOILEAU, *Poésies diverses.*

7. *Un rôti*

Sur un lièvre, flanqué de six poulets étiques,
S'élevaient trois lapins, animaux domestiques,
Qui, dès leur tendre enfance, élevés dans Paris,
Sentaient encor le chou dont ils furent nourris.
Autour de cet amas de viandes entassées
Régnait un long cordon d'alouettes pressées ;
Et sur les bords du plat six pigeons étalés
Présentaient pour renfort leurs squelettes brûlés.
A côté de ce plat paraissaient deux salades,
L'une de pourpier jaune, et l'autre d'herbes fades,
Dont l'huile de fort loin saisissait l'odorat
Et nageait dans des flots de vinaigre rosat.

BOILEAU, *Le Repas ridicule* (Satire III).

LECTURE

....

Le melon



Le melon est encore une superstition. Il y a des gens qui se vantent d'avoir la main heureuse pour choisir un melon... Cet homme qui vient de passer croit aux melons, c'est-à-dire qu'il s'imagine avoir un tact assuré ou un privilège divin pour le choisir excellent, car le melon est un être dont les apparences sont perfides; il faut être doué particulièrement pour ne pas s'y laisser tromper. Cet homme est un homme important par le temps qui court; il décide des melons parmi tous les gens de sa connaissance. Il dit juste combien il fallait encore d'heures à un melon pour être à point, et de combien d'heures il est passé...

Un de ces hommes melons a deux neveux qui attendent sa succession. Tous deux le flattent par le melon, le plus riche l'invite à dîner et lui fait servir des melons excellents. Ce neveu, tout riche qu'il est, ne réussira pas.. Mais le neveu pauvre a mieux compris son oncle. Il l'invite à dîner et le prie de lui apporter un melon. Voilà qui est de première force; car le melon est servi avec pompe; le melon de mon oncle, entendez-vous? le melon toujours excellent de ce cher oncle qui a, je crois, de la corde de pendu dans sa poche pour être si heureux en melons! A quoi le bon oncle répond en découpant son propre melon, de sa propre main :

« Ce neveu-là aura l'héritage; il le mérite! »

Frédéric SOULIÉ, *Les Mémoires du Diable.*

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

A. — Les expressions du goût : leur sens propre

1. *Faire des phrases dans lesquelles entreront les noms communs correspondant aux adjectifs :* insipide — âcre — âpre — rance — fade — doux.
2. *Citer :* des fruits acides — des mets fades — des boissons amères — des liqueurs sucrées.
3. *Faites une phrase descriptive exprimant qu'un mets est* appétissant — dégoûtant.
4. *Comment comprenez-vous cette phrase d'André Theuriet?*
   Rien qu'à voir les pêches, on devinait la fine saveur parfumée de la chair rosée et fondante.

B. — Expressions du goût : leur sens figuré

1. *Qu'est-ce que goûter la simplicité? Qu'est-ce qu'une douleur amère? Que sont des paroles aigres? des propos douceâtres?*
2. *Comment comprenez-vous cette phrase d'Honoré de Balzac?*
   Sur le bureau du notaire, on lisait le nom des gros clients dont les affaires juteuses se cuisinaient en ce moment.
3. *Et cette autre de Zola?*
   Un désir gourmand leur mouillait les lèvres.

C. — Le vocabulaire français de la gourmandise

A un homme de lettres italien qui accuse de pauvreté la langue française, Voltaire (1761) répond :

«.... Vous nous attaquez, Monsieur, sur le mot de *ragoût :* vous vous imaginez que nous n'avons que ce terme pour exprimer nos *mets,* nos *plats,* nos *entrées de table* et nos *menus.* Plût à Dieu que vous eussiez raison, je m'en porterais mieux! mais malheureusement, nous avons un dictionnaire entier de cuisine!

Vous vous vantez de deux expressions pour signifier *gourmand :* mais daignez plaindre, Monsieur, nos *gourmands,* nos *goulus,* nos *friants,* nos *mangeurs,* nos *gloutons.* »

Souvenez-vous qu'il n'y a pas de vrais synonymes et que chacun des mots cités par Voltaire a un sens particulier. Montrez-le dans de petites phrases de votre invention.

D. — Exercices

1. **Vous décrivez un repas complet, avec hors-d'œuvre, entrée, plats, desserts.**
2. **Quels menus ont votre préférence pour le repas du soir, et pourquoi?**
3. **Décrivez un camarade gourmand.**
4. **Scène de gloutonnerie. Un camarade mange goulument.**
5. **Goûter de Nouvel An : abondance de friandises!**
6. **Le marché aux fruits : Vos impressions, vos désirs, vos achats.**
7. **Aimez-vous les bananes? Dites pourquoi « oui » ou pourquoi « non ». Même question pour les ananas, les dattes, les figues.**

SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE

L'odorat

1. Vos odeurs préférées : chez le coiffeur-parfumeur.
*2. Vous entrez dans une pharmacie : dites ce que vous sentez.
3. Les odeurs de la ferme (dans la cour — dans l'écurie — à l'étable — dans la laiterie).
*4. Les parfums des fruits servis à table : vous essayez de les distinguer.
5. Vous assistez à une partie de chasse : vous êtes étonné du flair du chien.
6. Vous êtes entré dans un café : qu'y avez-vous senti?
7. Vous faites votre choix chez la fleuriste où vous commandez un bouquet pour la fête de votre mère. Quelles fleurs préférez-vous et pour quelles raisons?
8. Sous les halles : odeurs agréables et désagréables.
9. L'odeur des pins : essayez de la caractériser.
10. L'odeur marine : l'aimez-vous? Pourquoi?
11. L'odeur des bibliothèques : ce qu'elle évoque en vous.
12. Les odeurs de la ménagerie, à la foire.
13. Les parfums de la foire aux pains d'épices.

Le goût

*1. On vous appelle « gourmand » : vous vous défendez en disant que vous êtes « gourmet ».
*2. Votre repas préféré : vous le commandez à votre cuisinière.
3. Mauvais souvenirs d'un médicament.
4. A table : « Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a. »
5. Votre choix chez le pâtissier.
6. Votre cacao du matin n'a pas été sucré, par oubli : impression. Vous le sucrez : nouvelle impression.
7. En promenade, vous buvez à une source de l'eau bien fraîche : votre impression.
*8. Expliquez ce proverbe : « Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger. »
*9. Votre maman vous fait goûter les mets qui cuisent : vos critiques. Les réponses qu'on y fait.
10. Essayez de distinguer les raisons ou impressions qui vous font préférer tel vin à tel autre, par exemple, le Champagne au Bordeaux, ou inversement.
11. Vous comparez, pour leur goût, le vin, la bière et le cidre.
12. Vous comparez, pour leur goût et leur parfum, l'orange, le citron et la mandarine.
13. Décrire un dîner succulent.
14. Décrire un dîner manqué, brûlé, par exemple.
15. En été, vous buvez un verre de limonade : vos impressions.
16. Un beau compotier de pêches : vos réflexions.
17. Éloge de la glace à la vanille, au cafe ou au chocolat, à votre choix.

TABLE DES MATIÈRES

3. — LES COULEURS ET LES FORMES

II. — *SENSATIONS VISUELLES, TACTILES ET MUSCULAIRES*

1. — LES MOUVEMENTS

2. — LES CONTACTS, POSITIONS ET ATTITUDES; LES DIMENSIONS ET LES DISTANCES

III. — *LES SENSATIONS DE L'OUÏE*

LES BRUITS ET LES SONS

IV. — *SENSATIONS DE L'ODORAT ET DU GOUT*

LES ODEURS ET LES SAVEURS

TABLE ANALYTIQUE

I. — *TEXTES SUR LES SENSATIONS DE LA VUE*

1. Les chiffres en caractères gras (**5**) se rapportent à des poésies.

II. — *TEXTES SUR LES SENSATIONS VISUELLES, TACTILES ET MUSCULAIRES*

III. — *TEXTES SUR LES SENSATIONS DE L'OUÏE*

IV. — *TEXTES SUR LES SENSATIONS DE L'ODORAT ET DU GOUT*

LECTURES ET RÉCITATIONS EXPLIQUÉES

LECTURES NON EXPLIQUÉES

TEXTES DE POÉSIE

TEXTES DE PROSE

EXPLICATIONS DES TEXTES

VOCABULAIRES SENSORIELS

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

EXERCICES PRÉPARATOIRES A LA COMPOSITION FRANÇAISE

SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE

CONSEILS POUR LA LECTURE OU LA RÉCITATION

CONSEILS POUR L'ACQUISITION DU VOCABULAIRE, LA GRAMMAIRE, L'ORTHOGRAPHE, L'EXPLICATION DES MOTS, L'ANALYSE ET LA RÉDACTION

NOTATIONS D'AUTEURS OU D'ÉLÈVES

ILLUSTRATIONS

TABLE PAR NOMS D'AUTEURS

I. — *AUTEURS FRANÇAIS*

1. Les chiffres en caractères gras (**44**) se rapportent à des poésies.

II. — *AUTEURS ANCIENS ET ÉTRANGERS*

Imprimé en France à l'Imprimerie Hemmerlé. à Paris. en Décembre 1946.
O. P. I. A. C. L. n° 310.277.
Dépôt légal effectué dans le 1e trimestre 1947.
Date du 1er Dépôt légal : 20 Novembre 1924.
N° d'ordre dans les travaux de la Librairie Armand Colin n° : 290.
N° d'ordre dans les travaux de l'Imprimerie Hemmerlé : n° 10.564.

★ E. GRAMMONT et A. HAMON ★



ANALYSE GRAMMATICALE ET LOGIQUE



CLASSIQUES HACHETTE